**Chapitre 0 : PROLOGUE**

« Que pensez-vous de la tendance actuelle des “ships” entre vous deux ? »

« Avec qui est-ce qu’on me “shippe” maintenant ? » demandai-je, feignant l'ignorance, bien que je sois déjà lasse de ce genre de questions. Elles revenaient toujours.

« Avec la même personne – Ken Achira, votre co-star dans la dernière série. »

Un petit sourire, évitant le contact visuel, et une légère timidité pendant quelques secondes devraient suffire à laisser les gens imaginer des choses par eux-mêmes.

« Nous sommes juste de proches amis », répondis-je, m'en tenant à la ligne habituelle.

« Que pensez-vous du fait que les gens souhaitent que vous et Ken sortiez ensemble pour de vrai ? »

Le bruit de la foule environnante et la musique de fond de l'événement de remise des prix étaient si forts que je dus me pencher pour entendre clairement la question.

« Je suis contente que les gens se sentent connectés au drama. »

« Ken est-il votre type ? »

Je cessai de sourire un instant.

« Ken est déjà magnifique, n'est-ce pas ? »

« S'il essayait de sortir avec vous, que diriez-vous ? »

« Il faudrait d'abord lui demander – si c'est ce qu'il fait. »

Tout autour, d'autres acteurs donnaient des interviews, tandis que d'autres passaient.

« Mais quelqu'un vous a vus dîner ensemble. »

« Avez-vous une photo ? Laissez-moi voir », dis-je d'un ton taquin avec un sourire. « Je dîne avec des amis tout le temps. »

« Donc vous dites que vous n'êtes que des amis pour l'instant. Mais à l'avenir, y a-t-il une chance que cela change ? »

Je pouvais dire n'importe quoi, mais je devais maintenir l'enthousiasme des fans. C'était important pour ma carrière. Ma manageuse me le rappelle matin et soir. Même maintenant, je peux encore entendre sa voix dans ma tête.

« Nous ne sommes que des amis pour l'instant. Quant à l'avenir… je ne peux pas vraiment dire. Excusez-moi, je dois y aller. »

« Jay, attendez ! Juste une dernière question, s'il vous plaît ! »

Des caméras et des téléphones étaient toujours braqués sur moi de toutes les directions. À mes débuts dans l'industrie, cela me rendait nerveuse et mal à l'aise.

« Oui », répondis-je en me retournant pour faire face à la foule de journalistes qui poussaient avec empressement leurs microphones vers moi.

« Pouvons-nous avoir des questions légères, s'il vous plaît ? Je commence à avoir peur. » Une vague de rires joyeux s'ensuivit.

« Dans votre prochaine série, *Leh Rai*, nous avons entendu dire que vous incarniez un rôle de méchante ? »

« Oui, dans cette série, je joue la jeune sœur de l'héroïne. Elle et moi tombons amoureuses du même homme. J'aime vraiment ma sœur, mais nous finissons par nous affronter parce que je me sens trahie par elle qui l'a pris. Alors, je deviens méchante et je l'affronte », dis-je avec un sourire. « C'est quelque chose que je n'ai jamais fait auparavant, donc ce devrait être un défi excitant. »

« Nous avons entendu dire que le producteur voulait que deux actrices de premier plan de cette époque – Prang et Jay – s'affrontent. Est-ce vrai ? »

« Oui, c'est à peu près ça. »

« Vous travaillez à nouveau avec Ken – qu'en pensez-vous ? »

« Je suis heureuse de travailler avec tous les membres du casting », répondis-je poliment.

« Et est-ce vrai », cria un homme corpulent et flamboyant de Channel 19 à travers la foule, « que vous ne vous entendez pas avec l'une des co-stars féminines ? »

« Laquelle ? » demandai-je.

« Prang Pannapat – celle qui a eu le rôle principal à votre place », dit-il en insistant.

« Oh ! Quelle coïncidence – Prang vient d'arriver. Devrions-nous faire une interview conjointe ? » dis-je.

La foule de journalistes masculins et féminins qui m'entourait s'écarta pour laisser passer une femme vêtue d'une robe de soirée blanche. La robe avait un décolleté plongeant en V qui révélait sa peau lisse et pâle alors qu'elle venait se placer à mes côtés. Sérieusement, qui porte quelque chose d'aussi révélateur ?

Ses bijoux scintillants et les motifs luxueux de sa robe faisaient briller sa peau encore plus fort… Belle. Aiguë. Élégante. Elle ressemblait à s'y méprendre à la star parfaite à mes côtés.

« Faisons une interview conjointe », suggéra une journaliste.

« Est-il vrai que vous êtes en désaccord depuis que Prang aurait fréquenté le frère aîné de Jay il y a quelques années ? »

« Pour ma part, j'ai toujours bien travaillé avec elle », répondis-je poliment – bien qu'au fond de moi, je voulais vraiment dire : *Si c'était moi, je ne poserais pas une question aussi impolie. Avez-vous déjà entendu parler des bonnes manières ?*

« Et vous, Prang ? Qu'en pensez-vous ? » Le reporter relança.

La femme à mes côtés esquissa un léger sourire amusé, comme si tout cela n'était qu'une blague inoffensive.

« Avec Jay, il n'y a rien à quoi je doive même penser. »

*Avec Jay, il n'y a rien à penser du tout. Ha !* J'ai failli me pincer pour m'empêcher de lever les yeux au ciel.

« Donc vous dites que les rumeurs de querelle ne sont pas vraies ? » Demanda le même reporter flamboyant de Channel 19 – encore une fois.

« Ce qui est vrai, c'est que nous sommes sur le point de travailler ensemble. Les gens qui ne s'entendent pas ne feraient pas ça, n'est-ce pas ? » Répondit-elle, douce et acérée, comme une réplique sortie directement de son propre manuel de relations publiques. Gracieuse comme une princesse, avec ce sourire doux et parfait.

« Mais il y a eu des rumeurs selon lesquelles Jay évitait de prendre des projets impliquant Prang. À part cette séance photo de magazine ensemble il y a six ans, vous ne vous êtes pas croisées depuis. Et lorsque cette série a été annoncée pour la première fois, on a même dit que Jay avait envisagé de se retirer parce que Prang avait été choisie. Est-ce vrai ? »

Bien sûr, c'était le même reporter flamboyant aux lèvres épaisses et au double menton de Channel 19 qui ne lâchait rien.

Prang Pannapat haussa ses sourcils parfaitement arqués et se tourna vers moi avec un sourire mielleux. « Est-ce vrai ? »

« Je pense que c'est plus une question de timing qu'autre chose », répondis-je calmement. « Quant à cette série, pourquoi me retirerais-je ? Je suis en fait contente de travailler avec quelqu'un d'aussi talentueux que Prang. »

Ma robe noire en dentelle transparente à paillettes d'une marque de luxe captait la lumière, son scintillement rayonnant comme une enchanteresse sombre debout à côté de la princesse blanche et lumineuse.

Prang me renvoya un doux sourire. « En ce qui concerne le jeu d'acteur, je ne pourrais jamais rivaliser avec Jay. » Mais le regard dans ses yeux était perçant – dirigé droit vers moi, comme un défi silencieux. « Après tout, regardez – Jay a remporté le Diamond Golden Doll Award de la Meilleure Actrice trois années de suite. »

Je lui rendis son sourire, serrant un peu plus le trophée incrusté de diamants dans ma main.

« Prenons une photo de vous deux ensemble », intervint à nouveau le même reporter de Channel 19, toujours aussi insistant.

Des flashs de dizaines de caméras éclatèrent dans mes yeux, l'un après l'autre. Le « clic, clic, clic » constant résonnait de toutes les directions – des vautours avides de scandales et de potins brûlants, réclamant leur part.

« Regardez par ici, s'il vous plaît. »

« Par ici, Jay. »

« Pouvez-vous vous passer les bras autour de l'autre ? »

Être une célébrité, c'est un peu comme être un vendeur. Il faut continuer à sourire aux invités, même quand le cœur est lourd. Si votre image est bonne, que vous vous vendez bien, et que vous avez un vrai talent – les gens vous aimeront, quoi qu'il arrive.

Parce que les acteurs ont besoin des médias, et les médias ont besoin des acteurs, presque chaque partie de nos vies devient propriété publique. Certaines parties de ce que nous sommes vraiment sont cachées. Alors nous voilà – deux femmes appelées « personnalités publiques » – levant les bras, les passant autour de la taille l'une de l'autre, prenant la pose et affichant des sourires, laissant les soi-disant journalistes prendre ce qu'ils voulaient.

Mais si quelqu'un ici possédait un septième sens, il pourrait bien apercevoir le choc invisible – des vagues d'énergie blanche et bleue déferlant violemment des deux actrices principales de l'époque, se heurtant dans une bataille silencieuse et féroce.

**Chapitre 01 : As-tu de l'argent pour payer l'amende ?**

« Essayage ? »

« Oui, essayage. C'est la semaine prochaine. »

« Je n'y vais pas. S'il te plaît, retire-moi de ce projet. Je ne le ferai pas. J'ai déjà trop de travail en attente, à peine le temps de me reposer. »

« Ah, voilà », traîna Je-Ang sur le mot. « Tu te plains de ne pas avoir le temps de te reposer, mais au lieu de dormir, qu'est-ce que tu fais ? »

Le grand homme gay extravagant tapota mon téléphone avec son doigt parfaitement manucuré, visiblement agacé. « Pourquoi es-tu allongée ici à jouer sur ton téléphone ? »

« C'est une forme de repos pour moi », dis-je en éloignant mon smartphone de sa portée.

« Jay », son ton tomba soudainement et devint sérieux. « Tu ne peux pas traiter ça comme une blague. Tu as déjà signé le contrat. Les supérieurs et toute l'équipe de production sont prêts. »

Elle posa un mince script A4 sur moi alors que j'étais toujours allongée sur le canapé, téléphone en main. « C'est le script de la première scène. Lis-le. »

Je me déplaçai légèrement, laissant le papier glisser de moi sur le sol sans quitter mon téléphone des yeux. « Mon emploi du temps est plein tous les jours. Où suis-je censée trouver du temps pour ça ? »

« J'ai déjà arrangé ton emploi du temps », dit Je-Ang – ou pour utiliser son nom de scène complet, Angsumalin, le nom qu'il a adopté en entrant dans l'industrie du divertissement. Son vrai nom, celui que sa mère lui a donné, il prétend que c'est un secret cosmique.

« Tu penses que je suis un robot ? Je suis un être humain. Je me fatigue. Je tombe malade. J'ai des sentiments. Me faire travailler sept jours d'affilée, tu ne te sens pas le moins du monde coupable ? »

« C'est toi qui as pris le stylo et signé le contrat, n'est-ce pas, Jay ? »

Je – le même Je qui, dans une vie antérieure, prétendait être la femme de Kobori mais est maintenant réincarné en un homme gay chic et stylé – me tira du canapé. « Tu as 27 ans. Ne te comporte pas comme une enfant. Ne donne pas aux gens une raison de dire que tu es irresponsable. »

Et, juste pour que tu saches, son Kobori était uniquement la version Nadech Kugimiya.

« Ugh, Je… » Je luttai difficilement pour retirer mon bras de sa prise, mais ce fut inutile.

« Je ne fais pas ce drama », dis-je en levant les yeux au ciel.

« Tu le fais ! » Point final.

Je me fixa avec le même regard intense qu'il utilisait toujours quand je devenais difficile. « N'as-tu pas dit que tu voulais devenir internationale ? »

« Je le suis déjà », dis-je en me laissant tomber sur le canapé, ignorant mon manager toujours aussi dramatique.

« Jay ! Jeerapat Wiboonthanakit ! » Il cria mon nom complet. « Tu m'as dit toi-même que le script était bon. Tu as supplié de faire ce rôle. Et maintenant quoi ? Tu vas faire un caprice et te retirer comme ça ? »

L'ourlet de sa chemise blanche était sorti de son pantalon marron clair, serré par une ceinture de marque – Je rentra soigneusement sa chemise, comme toujours. Mes sourcils étaient noués comme des ficelles emmêlées. « Pourquoi m'appelles-tu par mon nom complet ? »

« Si tu fais cette série, tu auras un succès fou. Montre à tout le monde à quel point tu es talentueuse – que tu peux gérer n'importe quel rôle. Ne laisse pas un problème personnel stupide entraver ton succès. »

Même un élève de CP pouvait dire que le sourire fier sur le visage de Je était totalement faux.

« Mais je ne veux pas le faire », dis-je sèchement.

« Alors pourquoi as-tu accepté de signer le contrat à l'époque ? »

« M'as-tu dit à l'époque qu'elle allait en faire partie ? » ripostai-je instantanément, plissant les yeux en commençant à comprendre quelque chose. « Tu ne manques jamais mes points de non-négociation, Je. Alors pourquoi n'as-tu rien dit cette fois ? Si j'avais su qu'elle était la tête d'affiche, je n'aurais jamais signé pour ce stupide drama. »

« J'ai demandé aux producteurs à l'époque. Le nom de Prang – Prannapat – ne figurait pas du tout sur la liste du casting. »

« Oh, vraiiiiment ? » insistai-je. « Alors comment est-elle soudainement devenue la tête d'affiche ? Explique ça, Je ! »

« Peut-être qu'ils ont changé le casting plus tard. Je viens de le découvrir en même temps que toi. Allez, joue le jeu. Ce sera fini avant même que tu ne t'en rendes compte. »

« Je m'en fiche. » Je me retournai sur le canapé et enfouis mon visage dans le coussin, tournant le dos au dictateur autoritaire à la ceinture de marque.

Mais mon estomac se serra – car Je Angsumalin, le seigneur gay au bras de fer, me souleva soudainement du canapé à deux mains.

« Aaaah ! Je, lâche-moi ! » Je me débattis avec mes bras et mes jambes tandis que l'auto-proclamée épouse de Kobori me porta directement à la salle de bain. Puis il me laissa tomber dans la baignoire – ma jupe sombre et fine remontant jusqu'à mes hanches.

« Arrête de faire l'idiote et nettoie-toi. Tu as un travail tôt demain. »

Je me redressai et lui jeta la tête. « Alors, baigne-moi, Je. »

« Ugh ! Espèce de morveuse effrontée ! » Il hurla, sa voix aiguë et dramatique alors qu'il reculait comme si j'étais un objet maudit.

Naturellement, je me levai d'un bond et me jeta sur lui, essayant de l'entraîner dans la baignoire avec moi. Mais Je, la grande reine gay qu'il était, était tout simplement trop grand pour que je puisse le tirer vers le bas. Pourtant, il poussa un cri surréaliste de petite écolière innocente, puis s'échappa de la salle de bain dans un tourbillon de membres et de flair dramatique.

Même après que la porte de la salle de bain se soit refermée, nos rires résonnèrent de part et d'autre du mur.

Et à cause de ce qui s'est passé ce jour-là, aujourd'hui je dois ouvrir la porte et sortir de ma brillante Porsche 911 Turbo S noire, chaussée de mes talons aiguilles rouges préférés, d'une humeur plutôt maussade, bâillant à plusieurs reprises.

Mon manager fait encore le tour du côté conducteur pour me porter mon sac avant que nous ne sortions du parking pour entrer dans le bâtiment – l'endroit où je dois assister à un essayage pour un drama aujourd'hui.

« Arrange ton visage, Jay. Tiens-toi droite, menton relevé, et marche avec grâce. Ne te comporte pas comme une enfant – et si quelqu'un te voyait ? » Il me pinça la taille.

« Je me force. Mon cœur n'est pas prêt. »

Les plaintes étaient plus un rituel, une petite rébellion avant que je ne me glisse dans mon personnage d'actrice principale. Cela aidait à libérer un peu de mon esprit qui aspirait à la démocratie.

« Le spectacle doit continuer, ma chérie ! » déclara Jay fermement. « Fais de ton mieux. Je vais me promener dans le centre commercial en attendant. »

« Hein ? Tu ne restes pas avec moi ? »

« Pas aujourd'hui. J'ai des courses… et d'ailleurs, je veux que tu sois ouverte aux bonnes choses – sans que je ne me tienne devant la porte. » Il esquissa un demi-sourire en m'accompagnant à l'ascenseur.

« Quand cette série sera finie, je te vire. »

« Quand cette série sera finie, tu ramperas probablement pour m'embrasser les genoux et me remercier à plusieurs reprises de t'avoir poussée si fort – sans frais supplémentaires. »

« J'en ai tellement marre de toi, Je. »

Si le fait de lever les yeux au ciel, même légèrement, pouvait faire passer le message que je faisais cela sous la contrainte, je le ferais.

« L'ascenseur est sur le point de s'ouvrir. Mets ton masque, Jay. Le masque qui fait tomber tout le monde amoureux de toi. »

Je sortis de l'ascenseur, arborant un doux sourire – le genre que l'on affiche quand on doit rencontrer le public. Puis j'entrai dans le bâtiment, m'enregistrai auprès du personnel et me mis au travail.

« Bonjour, P'Pin. »

L'élégante femme, vêtue d'une blouse blanche à col montant associée à un pantalon noir sur mesure fait d'un tissu coûteux, leva la main dans un *wai* poli. Elle était la fille du propriétaire du studio de drama – le même studio pour lequel j'étais venue jouer – et l'épouse de l'homme grand et à la peau sombre, P'O, le producteur, qui supervisait maintenant l'équipe du centre de la pièce. « Ravie de te voir, Jay », dit-elle, jetant un coup d'œil à sa montre avant de passer un bras autour de ma taille. « Toujours à l'heure. Va te changer pour que nous puissions commencer les photos. J'ai déjà tout préparé pour toi. »

Je commençai à observer mon environnement tandis que l'équipe me conduisait au maquillage et à la coiffure. Tout le monde était affairé à son rôle : les photographes continuaient de prendre des clichés d'autres acteurs ; une partie de l'équipe et des acteurs discutaient tranquillement en petits groupes, et l'équipe de relations publiques filmait les coulisses.

Tout passait comme un flou, filtré par le prisme de la routine – jusqu'à ce que mon regard se pose sur une femme assise tranquillement dans un coin éloigné.

À cet instant, le commutateur engourdi dans mon cerveau fut brusquement sectionné. Mes sens s'éveillèrent.

Elle avait une peau impeccable et était parfaitement coiffée pour le rôle principal pour lequel elle avait été choisie. Assise les jambes croisées, elle me jeta un coup d'œil – juste brièvement – avant de détourner rapidement le regard, faisant semblant de ne pas remarquer alors que je me tournais dans sa direction.

Dans sa main droite, elle tenait un stylo blanc avec un mignon capuchon de chat noir posé à l'extrémité. Son visage était délibérément concentré sur le photographe qui prenait des clichés à proximité.

Et bien qu'elle feignît l'indifférence, ce rouge à lèvres rouge vif sur ses lèvres douces me transperça.

« Prang », P'Ploy – l'actrice aux traits nets jouant la meilleure amie de l'héroïne – entra avec un grand sourire. Elle agissait comme si elle était incroyablement proche de l'actrice principale. « Toujours pas fini ? Je viens de te voir tourner une scène avec Dane plus tôt. »

« Encore un plateau. Je dois encore tourner avec ma sœur à l'écran », dit la femme aux lèvres menues, au nez en bouton et aux yeux qui pouvaient abattre quiconque osait franchir sa ligne. Elle sourit doucement à son amie pendant qu'elles discutaient.

Je restai assise, fixant devant moi, mais mes oreilles étaient comme des antennes paraboliques – entièrement accordées à la conversation entre l'actrice principale et sa meilleure amie. Elles parlaient facilement, confortablement, comme de vieilles amies.

Pour être honnête, à part l'excellent script – et un rôle de méchante qui se mesurait à l'héroïne – la vraie raison pour laquelle j'ai accepté de faire cette série… était P'Ploy.

P'Ploy, la lumineuse. P'Ploy, avec son regard sensuel et séducteur et sa silhouette pulpeuse qui pouvait faire fondre les cœurs. Elle avait fait fondre le mien. Fondu, fondu, fondu… dès le premier instant où je l'ai vue en personne lors de la célébration du 100e anniversaire de Channel 13 il y a quelques mois.

Prendre ce rôle me donnait à la fois une raison et une chance de la connaître – de vraiment la connaître, de près.

Mais les rires joyeux et chuchotés entre les deux femmes assises non loin de moi brisèrent ma fantaisie.

L'irritation monta en moi en regardant Prannapat – oui, cette femme – arracher un sourire facile à P'Ploy. Et je détestais ne pas pouvoir arrêter la jalousie qui montait en moi.

Pourtant, après des années dans ce milieu, le métier d'actrice m'a appris à contrôler mes réactions, à réagir de manière appropriée et opportune. Alors je restai assise, prenant de longues respirations silencieuses pour maîtriser mes émotions.

« Jay. »

Je n'ai même pas eu besoin de me retourner pour savoir que la voix appartenait à Ken, le jeune acteur séduisant. Il s'approcha et tira une chaise, s'installant à côté de moi.

« On va bientôt tourner ensemble. Tu as froid, Jay ? »

Le regard perçant de Ken, encadré par des sourcils épais et foncés, tomba sur ma main – elle tremblait légèrement, et je ne pouvais pas l'arrêter. Je me penchai en arrière sur la chaise, essayant d'avoir l'air détendue, et croisai les bras pour cacher subtilement le tremblement.

« Un peu. »

Je n'avais pas vraiment froid, mais mon corps tremblait pour une raison inconnue – et pire, je ne pouvais pas l'arrêter. Bon sang.

« La climatisation est froide. »

« Je vais te chercher une veste. » Ken se leva dès qu'il eut fini de parler.

« Pas besoin, Ken. Je vais bientôt tourner de toute façon. »

« Porte-la juste pour l'instant. Pourquoi rester ici à geler ? »

Une sensation perçante – comme d'être poignardée – me frappa à cause du regard glacial que je reçus juste au moment où Ken drapait doucement la veste sur mes épaules. Je me tournai pour regarder, mais bien sûr, cette actrice principale fit semblant de n'avoir rien remarqué.

« Alors, c'est quoi maintenant ? Tu prends soin de moi parce que tu t'inquiètes pour une amie, ou tu essaies d'attiser une alchimie de "fan-service" ? »

Il laissa échapper un léger rire, pris en flagrant délit. « Les deux, peut-être. Mais oui, je m'inquiète aussi pour mon amie. »

Je continuais de parler à Ken, tout en observant secrètement ma rivale du coin de l'œil. Le but ? Évaluer la nature de la relation entre P'Ploy et Prannapat.

Ses longs cheveux soyeux effleurant sa nuque remuèrent quelque chose en moi. Ce menton doux et arrondi, les lèvres pulpeuses peintes d'un rouge brillant sur sa peau pâle et rosée, ce nez délicat. Tout sur son visage semblait doux, mais ce qui ressortait, c'était ses yeux mystérieux qui avaient un regard caché et innocent.

Je ne pus m'empêcher d'esquisser un petit sourire – juste un petit – devant ces sourcils délicatement arqués, parfaitement dessinés sur ce visage. Étaient-ils dessinés ou tatoués, Prannapat ? Vraiment ?

Pendant que j'étais occupée à inspecter mon adversaire assise de l'autre côté de la pièce, mon regard croisa accidentellement les yeux sensuels et ardents de P'Ploy. Je souris faiblement et laissai transparaître un soupçon de charme en retour.

Mon Dieu, ce visage fin… ces douces ondulations dans ses cheveux… Je rougissais tellement que j'avais l'impression que mes mollets allaient se cramper. Que pouvais-je bien utiliser pour cacher ce béguin ridicule ?

« Jay… garde ton calme. » Un chuchotement rauque me chatouilla l'oreille. « Tous ces cours de théâtre que tu as pris – peut-être les utiliser pour masquer un peu ta folle luxure ? À moins que tu ne veuilles que ta proie s'échappe avant même que tu ne puisses sauter dessus. »

« Ken, espèce de bâtard », marmonnai-je sans bouger les lèvres. « C'est moi qui me calme. »

« Ton corps est peut-être immobile, mais tes yeux ? Jay, tes yeux sont en train de commettre une agression en ce moment même. »

Dès qu'il eut fini sa phrase, un « Aïe ! » douloureux s'échappa de sa bouche quand je lui pinçai la chair molle du bras.

Je levai mon index et le lui agitai devant le visage. « Ken, si tu ne sais pas, ne parle pas. Pour tout ce que nous savons, elle pourrait déjà consentir – dans son esprit. »

Pour un étranger, nous avions probablement l'air de flirter, chuchotant comme des amants dans une scène de comédie romantique. Mais nous seuls connaissions la vérité – nous avions vu les secrets les plus sombres l'un de l'autre, et notre amitié était aussi non filtrée que possible.

« P'Jay, c'est à votre tour de tourner. »

Cette voix plate et tranquille arriva avec un visage qui se glissa soudainement entre moi et Ken par derrière. L'interruption inattendue me fit sursauter.

Mon cœur s'effondra, et la fantaisie romantique naissante que j'avais tissée autour de P'Ploy s'évapora instantanément dans l'air.

La jeune fille de l'équipe – elle avait de longs cheveux noirs lisses, parfaitement séparés au milieu, retombant dans son dos. Hormis le léger brillant à lèvres rose, il n'y avait aucune trace de maquillage sur son visage. Elle portait une blouse pastel et une jupe assortie qui tombait juste en dessous des genoux – une esthétique qui criait "intello, pudique, timide".

Ses doigts s'entrelacèrent nerveusement tandis qu'elle me souriait avec un sourire gêné et maladroit.

« D'accord », répondis-je, me levant et marchant vers le plateau.

Mais ce qui me donna vraiment la chair de poule – la partie qui fit dresser les poils de ma nuque – fut son sourire. Ce sourire flottant, légèrement étrange… associé à un regard impassible et inébranlable. Elle ne cligna pas des yeux. Pas une seule fois. Ni pendant que je posais, ni pendant que l'appareil photo cliquait.

Elle dégageait le genre d'ambiance qui me rappelait ces premières scènes des films d'horreur occidentaux – où un personnage semble inoffensif au début, peut-être juste trop silencieux ou simple, mais révèle ensuite lentement une présence troublante plus la caméra s'attarde.

« Qui est cette fille, Ken ? Celle-là. » chuchotai-je, ma main posée doucement sur la poitrine de Ken alors que je fixais intensément l'appareil photo.

« Elle s'appelle Kade. Elle fait partie de l'équipe… Pourquoi ? Tu changes de cible maintenant ? »

« Ken, je te jure que je vais te pincer le téton. » Mon coude s'enfonça dans ses abdominaux durs comme la pierre. Ken tressaillit, puis éclata de rire.

Ce qui nous valut un cri du photographe : « Vous deux, s'il vous plaît, gardez une expression sérieuse. Jay, vous jouez le rôle de la méchante, pas de l'héroïne romantique. Ken, ne souriez pas trop joyeusement. Vous êtes censé être amoureux de l'héroïne. »

« La prochaine série sera une photo de groupe. Jay, Ken, Prang – venez vous tenir ensemble. »

Clic, clic, clic – le son de l'obturateur retentit à plusieurs reprises alors que nous trois continuions à changer de pose.

« Jay, donne-moi un regard plus intense – des yeux plus perçants. C'est ça. Beaucoup mieux. Ensuite, nous allons photographier l'héroïne et son amie. Ken, tu peux faire une pause. Jay, va changer de tenue. »

Je suis allée me changer, puis je suis revenue et me suis assise en attendant l'équipe, tout en regardant la séance photo de P'Ploy et Prannapat. Leurs poses étaient fluides et sans effort. Elles semblaient bien travailler ensemble, et je ne pouvais pas nier que Prannapat m'agaçait de plus en plus.

« D'accord, ensuite – Jay et Prang. Le concept est celui de sœurs très proches et qui s'aiment profondément. »

« Compris. » Je souris poliment et m'approchai, passant mon bras autour de la taille de Prannapat et la tirant plus près. « Comme ça, c'est bon ? »

Elle me regarda avec une irritation évidente.

« Continuez à poser, juste comme ça. Bien. Jay, ton visage est trop près. C'est ta petite sœur, pas ta petite amie. Recule un peu. Prang, tu te débrouilles bien, mais donne-moi des yeux qui montrent une grande sœur aimante, pas un regard dégoûté. »

« Ne me regarde pas comme si je te dégoûtais, Phi », chuchotai-je alors que nous changions de pose.

« Oh ? Tu veux que je t'aime maintenant ? » Répondit-elle avec un sourire calme. La froideur dans ses yeux s'adoucit lentement… s'adoucit comme –

« Hé, Jay ! Pourquoi tu restes là ? Continue de poser ! Prang, c'est bien – juste comme ça. »

Je ne pensais pas pouvoir continuer à jouer dans ce drama si quelqu'un sur le plateau me haïssait. Je pourrais même devoir faire face à ma mère. Presque chaque fois que je viens sur le plateau et que j'ai des scènes avec elle, nous devons faire semblant de nous aimer – comme si nous étions la paire de sœurs parfaite. C'est trop. Je ne peux pas le faire.

Mais si l'histoire parlait de sœurs qui se détestent – je jure que je la mettrais en pièces sans retenue.

« P'Jay, vous pouvez y aller maintenant », me dit l'un des membres de l'équipe après le tournage.

« Hein ? On a déjà fini ? »

Comme c'est agaçant. Comment avons-nous pu avoir fini ?

« Je n'ai pas de scènes à tourner avec P'Ploy ? Tu sais, l'héroïne et sa meilleure amie ? »

« Non, ce n'est pas nécessaire. »

« D'accord, alors. »

Frustration. Tant de frustration. Cela montait en moi. Alors, une fois que nous avons terminé, j'ai forcé un sourire, dit au revoir à tout le monde et suis sortie directement du studio sans hésitation.

Mais même là, j'ai fini par croiser le regard de la petite Kade – la fille intello. Elle m'a offert un sourire vague et un regard froid et étrange avant de sortir.

Le magasin de bubble tea au rez-de-chaussée était ma mission de sauvetage émotionnel ce soir. J'espérais qu'à 21h, il ne serait pas encore fermé. Et par l'honneur de Jeerapat, je ne laisserais jamais Je-Ang découvrir que je m'étais faufilée pour acheter du bubble tea après 20h. Si elle le faisait, elle paniquerait probablement comme un ver touché par du détergent, puis commencerait à taper furieusement sur son application de calculatrice pour compter le nombre de calories que je devrais brûler.

Alors que je pensais à elle, Je appela. C'est ma manageuse personnelle qui travaille beaucoup plus dur que ce pour quoi elle est payée.

« Allô, Je ? »

« Jay, tu as déjà fini de travailler, n'est-ce pas ? Je t'attends dans la voiture. Je t'ai apporté du jus de légumes et de la nourriture saine. »

Parfois, je me demande si elle n'a pas un médium nommé Abdul, car elle semble toujours savoir exactement ce que je pense et ce que je fais.

« Merci, donne-moi dix minutes. J'arrive tout de suite. »

« Pourquoi dix minutes ? Tu te faufiles pour manger quelque chose de mauvais pour ta peau et tes muscles encore ? »

« Oups ! Une fan est là. Je dois y aller, Je ! Je signe des autographes maintenant. »

« Attends, Jay ! Jay ! Ne… »

Je raccrochai dès que j'atteignis le magasin de desserts. Mais –

« Nous sommes déjà fermés. »

« Oh, je vois… ce n'est pas grave », répondis-je, l'air déçue, en me retournant pour partir.

« Euh, P'Jay ? Je peux quand même vous le faire si vous voulez. Il y a juste assez de temps. »

« Alors, je prendrai la même commande que j'ai mentionnée plus tôt – deux tasses, sans glace », dis-je. Je prévoyais de les ranger dans le réfrigérateur à la maison et d'en prendre une gorgée après le départ de Je.

La jeune employée me sourit avec admiration dans les yeux, puis se tourna vers la caisse et fit signe à sa collègue de commencer à préparer les boissons, tout en me jetant des coups d'œil de temps en temps.

Peu de temps après, elle me tendit les deux boissons. Puis, timidement, elle demanda : « Puis-je prendre une photo avec vous ? »

« Bien sûr ! » dis-je, prenant son téléphone et prenant des selfies avec les deux employées.

« Combien pour les boissons ? Je n'ai pas encore payé. »

« C'est pour moi ! Je vous aime beaucoup – je regarde tous vos dramas. »

À cause de cela, je dus discrètement jeter un coup d'œil aux prix affichés au-dessus du comptoir pour savoir combien payer. Puis je lui donnai l'argent quand même.

« Merci. Je ne peux pas accepter les cadeaux, mais j'apprécie vraiment votre gentillesse. »

Les deux filles poussèrent des cris d'excitation alors que je me tournais vers l'ascenseur.

En attendant, j'essayai de fourrer discrètement les tasses de bubble tea dans mon sac de marque. Il semblait un peu volumineux, certes – mais pas assez suspect pour déclencher des alarmes.

Et quand les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, mes pieds se figèrent instinctivement.

C'était la première fois… la première fois depuis on ne sait combien d'années que nous nous rencontrions sans personne d'autre autour. Pas de faux sourires. Pas de salutations polies. Pas la moindre émotion affichée sur son visage.

Cela ne dura qu'une seconde, mais cela parut beaucoup plus long. Je restai là, figée. Le mécanisme de défense de mon cerveau se déclencha automatiquement, et la tension remplit rapidement chaque recoin du petit ascenseur.

Je levai le menton, rejetai mes cheveux châtains foncés en arrière et entrai pour me tenir à côté de la seule autre femme dans l'ascenseur. Prang Pannapat – ma « grande sœur » dans le dernier drama dans lequel j'ai joué.

« Beau sac, ex-belle-sœur », dis-je.

« C'est d'un ex-petit ami », répondit-elle, un sourire malicieux au coin des lèvres. Mais ses yeux restèrent fixés sur les portes de l'ascenseur, ne me regardant même pas de nouveau. « Il l'a laissé le jour où nous avons rompu – juste avant de partir à l'étranger. Je pensais le vendre maintenant. Pas la peine de porter quelque chose qui a été utilisé par quelqu'un d'autre. »

Le sac à main d'un demi-million de bahts que je serrais fermement, mes doigts devenant pâles à cause de la prise, ressemblait exactement au sien. Même marque. Même modèle. Même couleur.

« Est-ce que quelqu'un a demandé comment tu l'avais eu ? » dis-je froidement, ma voix calme mais tranchante – juste au moment où les portes de l'ascenseur s'ouvraient à nouveau. Je sortis avec tout l'ennui et l'indifférence que je pouvais rassembler.

Le sac fut jeté sur le siège arrière dès que la portière de la voiture se referma.

« Aïe ! Vas-y doucement, Jay ! Ce n'est pas ton sac préféré ? » cria la femme extravagante qui attendait dans la voiture, les yeux écarquillés.

« Plus maintenant. » Je croisai les bras et fronçai les sourcils, ce qui dut indiquer à Je Ang que quelque chose n'allait pas.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? Qui t'a fait quoi, hein ? Et pourquoi le sac a l'air si gonflé ? Il a mangé trop de billes de boba ou quelque chose ? »

« Je, je ne veux plus jouer dans ce drama. »

« Non. »

« Pourquoi pas ? »

Les yeux de Je roulèrent automatiquement vers la gauche. « Où est ton sens des responsabilités, Jay ? Tu as déjà promis à P'Pin avant de signer le contrat. »

« Il y a tellement d'excuses que tu pourrais trouver. Je sais que tu peux trouver quelque chose. Problèmes de santé, peu importe. Je ne peux pas continuer à me forcer à jouer dans cette série. »

« Hors de question. Tu dois le faire ! »

« Non », dis-je fermement. Et c'est là que Je réalisa enfin que j'étais sérieuse. Il laissa échapper un long soupir lourd.

« D'accord. Mais tu dois d'abord me dire quel est le problème », dit Je.

« Tu ne sais vraiment pas pourquoi ? » ripostai-je.

« Et alors si Prang est là aussi ? »

« Je ne veux tout simplement pas travailler avec elle. Pourquoi ça devrait être plus que ça ? »

« Alors quoi, Jay ? Si chaque travail à partir de maintenant la contient, tu vas tous les rejeter ? Pourquoi laisserais-tu quelqu'un que tu détestes entraver ton propre succès ? »

Je éleva soudainement la voix.

« Je ne me sens tout simplement pas bien à faire ce travail », dis-je, tournant la tête vers la fenêtre de la voiture, lui montrant mon dos.

« Jay… Prang n'est qu'une collègue. Tu ne l'aimes pas ? Alors ignore-la. Le spectacle finira par se terminer et vous prendrez des chemins différents. Tu agis comme si tu avais secrètement un faible pour elle ou quelque chose. »

Je me retournai brusquement et lui lançai un regard noir. « Bien sûr que non, Je ! »

« Alors de quoi as-tu si peur ? Ou as-tu vraiment des sentiments pour elle ? »

Je se pencha, comme si le fait de me fixer dans les yeux pouvait percer mon cerveau. Je me détournai, agacée.

« Toute cette haine et cette posture… c'est peut-être juste de l'amour déguisé », dit-il en tapotant sa tempe comme un homme profondément pensif.

« Ugh, Je ! » Je repoussai sa main, irritée par ses picotements.

« Eh bien, si tu ne ressentais vraiment rien, alors pourquoi est-ce si grave ? » La reine du drame à l'ancienne me lança un regard perçant, pensant clairement qu'il avait le dessus.

« Eh bien… »

« Si jamais tu as de vrais sentiments pour elle, alors viens te plaindre à nouveau », me coupa Je, affichant ce sourire suffisant qu'il porte toujours quand il a réussi à négocier mes honoraires avec un client.

« Je, sérieusement – on peut arrêter les bêtises ? Je veux vraiment me retirer de ça. »

Il laissa échapper un long soupir fatigué. « D'accord alors. Prépare-toi à compter ton argent – pour la **pénalité**. » Elle haussa un sourcil. « Tu penses pouvoir te le permettre ? »

« Ughhhh, j'en ai marre ! »

« Quoi qu'il en soit, demain après-midi tu as l'enregistrement de l'émission de variétés avec P'Zebra. Si tu finis tôt, je réserverai ton entraîneur pour une séance rapide de raffermissement musculaire. S'il reste du temps le soir, je t'emmènerai manger quelque chose de sympa – puis tu pourras rentrer chez toi et étudier ton script. »

« Je ne vais paaaas bien », gémis-je. « Je suis fatiguée, Je ! Et je ne t'ai pas demandé de me trouver un jour de congé ?! »

« J'y travaille. Sois patiente. Une longue pause arrive », siffla la reine de tous les managers gays d'un ton mielleux, comme si elle tentait un enfant de 10 ans de manger ses légumes. « Oh – et la semaine prochaine, *Devious Hearts* commence le tournage. Alors prépare ton corps et ton âme. »

Et là-dessus, la reine baraquée se pencha et me tapota le front, même si je lui lançai un regard mortel.

D'accord. D'accord, Prannapat. Nous allons nous revoir – impossible d'y échapper maintenant.

**Chapitre 02 : PORC CROUSTILLANT**

« Je-Ang, peux-tu me trouver un nouveau condo ? »

Le siège du grand SUV s'inclinait presque à plat tandis que je fermais les yeux, espérant faire une courte sieste en route vers le plateau de tournage.

« Tu déménages encore ? »

« Oui. Je vais juste louer l'ancien appartement. »

Rien qu'en entendant sa voix, je pouvais déjà imaginer Je-Ang secouer la tête. « Je ne te comprends pas. »

« Mon frère sait déjà où j'habite. »

« Alors tu vas sérieusement déménager chaque fois que ton frère trouve ton adresse ? »

« Il passe trop souvent. Je n'ai aucune paix. »

« Mon Dieu, vous deux me rendez fou. Le frère est trop protecteur, et la sœur ne fait que fuir. Tu as déménagé tellement de fois, j'ai le vertige juste à essayer de suivre. »

« C'est tout ce dont j'avais besoin de toi, Je-Ang. Maintenant, tais-toi – j'essaie de dormir », le coupai-je. Mais bien sûr, il n'avait pas encore fini.

« J'ai une idée… pourquoi ne déménagerais-tu pas simplement avec moi ? Quand cher Jin viendra, moi, Angsumalin, je m'occuperai de lui pour toi », dit-il avec un sourire malicieux. « Je le chouchouterai comme un roi – il n'aura même pas le temps de te déranger. Ça te dit ? »

« J'aime mon frère. »

« Jay ! » Il se plaignit d'une manière si dramatique que j'avais honnêtement envie de le gifler. Impossible que la version du film de 2013 d'Angsumalin sonne comme ça.

« Je, s'il te plaît, garde ta nouvelle adresse secrète. »

Finalement, je pus fermer les yeux et m'endormir en paix.

Pour moi, Je-Ang est à la fois un ami et un grand frère. À part ma famille, il est le seul qui se soucie vraiment de moi. Honnêtement.

Je me suis habituée à avoir cette diva gay flamboyante à mes côtés. Il me soutient en tout – du travail à la vie personnelle. Comme un guerrier loyal, parfois une bête de somme quand j'ai besoin d'aide, et parfois même un chien de garde, effrayant les gars dont je ne veux pas autour de moi.

« Je ! Quelqu'un bloque ma voiture. Déplace-la pour moi. » Il grommela qu'il était trop délicat pour ce genre de choses, mais alla quand même déplacer la voiture pour moi.

« Je, je suis épuisée. Je ne peux plus marcher. » dis-je. Sans hésitation, il me souleva dans ses bras et me tint près de sa poitrine.

« Je, j'ai aussi le cœur brisé. »

Et encore une fois, c'était lui – tirant une fille dramatique et au cœur tendre dans une étreinte, la laissant pleurer sur sa chemise parfaitement ajustée qu'il garde habituellement comme un trésor, l'imprégnant pendant des heures de ses larmes.

Nous sommes ensemble depuis plus de dix ans – depuis que j'étais pratiquement un embryon dans l'industrie du divertissement.

À l'époque, Je-Ang m'a contactée. Il a dit qu'au moment où il a vu mon beau visage frappant dans un clip musical de "The U" quand j'étais juste une enfant, il a su instantanément que nous étions faits pour être ensemble.

« Je dois former cette fille. Je vais en faire une star. Tu vas devenir célèbre, et je vais te faire passer de zéro à reine – un papillon plus éblouissant que n'importe qui d'autre. »

Quand il a dit ça, avec ce regard confiant dans les yeux et ce ton autoritaire, je jure que j'ai presque pu voir une lumière aveuglante briller du corps de cet homme gay maigre. Au cas où tu te demanderais ce que je veux dire par homme gay maigre – à l'époque, la mode des six-packs n'avait pas encore frappé.

Je-Ang n'était qu'un homme gay mince et discret, aux cheveux lissés et à l'habitude de porter un parfum trop fort qui criait « masculin ».

Nous avons traversé toutes les épreuves ensemble. Et à travers tout cela, je sais à quel point je fais confiance et je suis liée à Je-Ang. Il est plus qu'un simple manager – il fait partie de ma vie. S'il devait partir un jour, je sais que le sentiment irait bien au-delà du simple manque.

Sa grande main me tapota doucement pour me réveiller, comme il le fait toujours lorsque la voiture s'arrête. Je-Ang m'aida toujours à transporter toutes mes affaires – literie, collations, jus de légumes et ma boîte de fruits personnelle – jusqu'au plateau de tournage.

Nous saluâmes et discutâmes avec l'équipe avant que Je-Ang ne parte déballer et installer mes affaires, tandis que j'étais traînée pour la coiffure et le maquillage, en attendant ma scène.

Pendant que je me faisais maquiller, je vis P'Ploy entrer – mon petit ange sexy.

« Salut, P'Ploy », saluai-je chaleureusement.

« Oh, Jay ! Tu es déjà là ? » répondit-elle en s'asseyant. Ses lèvres se courbèrent en un doux sourire, et les petites fossettes sur ses joues le rendaient encore plus charmant.

« Depuis un petit moment déjà », dis-je.

Elle portait une fine blouse blanche, les deux premiers boutons défaits, révélant juste un aperçu de sa poitrine généreuse. Un soutien-gorge sombre transparaissait à travers le tissu transparent qui ne cachait pas grand-chose.

Je voulais continuer à regarder – je voulais saisir chaque détail – mais la maquilleuse, que son âme zélée soit bénie, se mit en travers de mon chemin.

« Jay, peux-tu fermer les yeux un instant ? Je dois faire tes paupières. »

À contrecœur, j'obéis. Juste au moment où j'appréciais la vue…

« Nous avons beaucoup de scènes ensemble aujourd'hui. On veut réviser nos répliques ensemble, P'Ploy ? »

« Bien sûr, ça me va bien. »

Mon magnifique ange se pencha pour ouvrir son sac et en sortir le script. La gravité, complice loyale, tira sur l'encolure de sa chemise. Le col descendit de plus en plus à chaque mouvement, et quelque chose sous cette blouse transparente commença à balancer légèrement alors qu'elle bougeait.

…Oh mon Dieu, P'Ploy ! Mon cœur est sur le point d'exploser ! Oui, juste comme ça, juste un peu plus, un petit peu plus, un touuut petit peu plus ! Si ce n'était pas la couche épaisse de fond de teint et de maquillage coûteux couvrant mon visage, vous verriez probablement des traînées rouges se répandre sur mes joues.

« P'Jay. »

« … !!!! »

Le ton plat et inexpressif fit dresser tous les poils de mes oreilles. Je me tournai vers la voix et vis Nong Kade, la fille intello, debout non loin. En fait, elle était très proche – assez proche pour que je remarque la minuscule pince à cheveux en forme de pastèque qui maintenait soigneusement ses cheveux d'un noir de jais. Sa tenue pastel contrastait étrangement avec sa silhouette pâle et fine, dégageant une ambiance étrangement troublante. J'eus le vertige rien qu'en regardant ses yeux vides et étranges.

« Le réalisateur a dit que si vous avez fini de vous habiller, vous pouvez aller répéter votre scène maintenant », dit-elle, debout, immobile, me fixant avec la même expression vide.

« D'accord. » répondis-je, mais Kade ne bougea pas. Elle resta là comme si elle était somnambule, souriant faiblement comme si elle était perdue dans un rêve, tandis que ses yeux me fixaient, grands ouverts et sans ciller.

… Il y eut un long silence – environ cinq secondes – avant que je ne lève un sourcil d'incompréhension. Puis elle se retourna lentement et s'éloigna sans faire de bruit, aussi silencieusement qu'elle était arrivée.

« Euh… Est-ce que quelqu'un d'autre a la chair de poule comme moi ? » demandai-je en me frottant les bras.

« Pas moi. Tu as froid, Jay ? Peut-être que la climatisation est trop forte ici ? » P'Ploy sembla légèrement perplexe, ses sourcils délicats se fronçant.

« Ou as-tu mal au ventre, Jay ? » P'Yoh, la maquilleuse, commenta d'une manière qui me fit soupirer. Comment pouvait-elle dire quelque chose comme ça devant P'Ploy ? Si inapproprié. « Dépêche-toi d'aller aux toilettes si tu en as besoin. Comme ça, nous pourrons te faire entrer dans la scène », ajouta-t-elle avant de se tourner vers P'Ploy. « D'accord, Khun Ploy. Quelle nuance de rouge à lèvres voudriez-vous aujourd'hui ? Mais honnêtement, n'importe quelle couleur vous va bien. Juste une petite retouche et vous serez prête pour la prochaine scène. »

Je n'avais même pas commencé à flirter correctement avec P'Ploy, et déjà je devais m'éloigner pour travailler. Mais c'est bien – quand je suis au combat, je me concentre sur le combat. Une fois que c'est fini, je me concentrerai sur l'amour. Je promets que je reviendrai la draguer !

Aujourd'hui, ma première scène est une confrontation émotionnelle entre la jeune sœur et l'héroïne. Et depuis mon arrivée ici, c'est en fait la première fois que je vois Prannapat, la star de la série.

Tout s'est déroulé sans accroc pendant les répétitions. Le réalisateur a réuni tous les acteurs impliqués dans la scène, a expliqué ce qu'il attendait de chacun de nous, et une fois que tout le monde a compris, nous avons commencé le tournage.

« Action ! »

Moi, dans le rôle de Kwan – la petite sœur de l'héroïne – ai fait irruption par la porte et ai vu Prang, jouant Saem, ma sœur aînée, allongée sur le lit avec Ken, qui joue P'Pheem, le rôle masculin principal de l'histoire.

« Saem ! »

« Kwan !! »

Selon le script, je devais entrer directement et tenter d'attaquer Prang, mais Ken intervint juste à temps pour me bloquer.

« Comment as-tu pu faire ça, P'Saem ?! P'Saem, tu savais que P'Pheem était le petit ami de Kwan ! » criai-je avec toute mon émotion.

« Je n'ai jamais été ton petit ami », rétorqua Pheem, les yeux fixés sur Saem, visiblement inquiet pour ses sentiments.

« Alors pourquoi as-tu couché avec moi ?! » ripostai-je, versant chaque once d'émotion dans ma voix – mes yeux, mes lèvres, même ma peau tremblaient.

« Cette nuit-là, nous étions tous les deux ivres, et tu m'as séduit. Je suis un homme », dit Pheem fermement, secouant la tête. « Mais je n'aime que Saem. »

Prang, jouant Saem, s'avança et gifla Ken au visage. Ken chronométra si bien sa réaction que cela ressemblait à une vraie gifle.

« Tu es dégoûtant. Comment as-tu pu dire quelque chose d'aussi imprudent ? »

« Mais je… »

« Tais-toi ! » Prang le coupa immédiatement. Puis elle se tourna vers moi et me regarda de haut en bas avec mépris. « Et tu n'es pas mieux. Comment oses-tu te montrer si innocente, Kwan ? Tu es tout aussi dévergondée. Tu savais qu'il était l'homme de ta sœur, mais tu t'es quand même donnée à lui ! »

« Je n'ai pas couché avec lui ! Tu as juste supposé ça ! Et je ne jetterais jamais ma dignité comme toi – t'offrant entièrement à un homme, comme tu l'as fait. » Je serrai les poings, sifflant entre mes dents tout en regardant avec mépris. « N'essaie pas de faire croire que tu es meilleure. Tu n'es pas différente. Tu t'es enfuie avec lui dans une autre province – juste vous deux, un homme et une femme, partageant la même chambre – même si tu savais qu'il était le petit ami de ta propre sœur. »

Elle me lança un regard perçant et furieux en s'approchant avec une aura intimidante, comme si elle était sur le point de m'écraser dans ses mains.

« Au moins », ses yeux étincelaient de rage, « je ne me suis jamais saoulée et n'ai jamais agi de manière aussi dévergondée, couchant à droite à gauche comme toi. »

« !!!!!! » Je haletai, stupéfaite. Mon cœur battait la chamade. Cette sorcière de Prannapat était en train de s'écarter du script ! Mais comme le réalisateur n'avait pas crié « Coupez », je n'avais pas d'autre choix que de continuer à jouer, même si j'étais tellement choquée que je ne pouvais pas trouver de riposte.

« Kwan, ta lubricité est si extrême que même la prison d'Azkaban ne peut pas te retenir. »

Wow. Elle m'insultait avec style. Mon sang bouillait – je pouvais à peine me retenir de crier.

« Mais je n'ai jamais commencé à sortir avec quelqu'un de nouveau juste deux semaines après avoir rompu avec mon ex ! »

« C'est parce que mon ex était une salope comme toi, Kwan ! Je ne pouvais plus le supporter. »

« Et tu as encore le culot de me traiter de salope ?! Tu peux dire ça à voix haute. Bon sang !!!!!! » criai-je.

Tout le monde sur le plateau se figea, la bouche grande ouverte face à notre bagarre non scénarisée. Mais toujours, personne ne cria « Coupez ».

SLAP !!!

Cette gifle manqua mon visage d'un cheveu. Si je n'avais pas été assez rapide, sa main aurait atterri en plein sur la seule chose que j'utilise pour gagner ma vie – mon visage.

Je fis semblant de tomber par terre, comme le script l'exigeait, après avoir été durement giflée par le personnage jouant ma sœur aînée. Au bon moment, Ken se précipita pour arrêter Prannapat, et P'Ploy courut sur la scène, s'agenouillant pour me soutenir.

« Ça suffit, Saem », la prévint Ken.

« C'est ta sœur, Saem. Si tu as des problèmes, discutez-en correctement. Ne soyez pas physique », ajouta P'Ploy en berçant doucement mon visage contre sa poitrine.

C'était ma chance. 😅

J'en profitai pour me blottir dans l'étreinte chaleureuse de P'Ploy. Oh mon Dieu. Je jure, c'était incroyable. Je voulais figer le temps là – si seulement ce fantôme hurlant de Prannapat n'avait pas interrompu le moment.

« Regarde-la, Fah ! »

L'actrice principale s'adressa à P'Ploy, les yeux féroces. « On dirait qu'elle n'a aucun respect pour moi ? Quelqu'un qui vole l'homme de sa propre sœur… est-ce vraiment quelqu'un qui mérite le respect ? »

Je rétorquai avec un regard perçant – même si ma tête reposait toujours sur cette poitrine douce et parfumée.

Puis Prannapat sortit à nouveau du script, attrapant l'objet le plus proche et me le jetant à plusieurs reprises. Je dus lever les bras et me baisser comme une folle pour éviter d'être touchée.

« Coupez !!! »

La voix du réalisateur sauva la situation, et tout ce qui volait dans l'air s'arrêta soudainement. P'Ploy se leva, Ken me regarda sous le choc, et Prannapat sourit simplement d'un air suffisant. Puis P'Pom, le réalisateur, s'approcha avec un air sévère et un ton irrité.

« C'était quoi ça ? Ce n'était pas dans le script ! Ce n'était pas comme ça pendant les répétitions. » Il jeta un coup d'œil autour de lui avant que ses yeux ne se fixent sur moi. « Et Jay – l'ex-petit ami de l'héroïne – il ne fait même pas partie du script ! »

Il avait l'air agacé. « Mais de toute façon, j'ai vraiment aimé comment vous avez tous joué. Les émotions étaient réelles, comme si vous vous détestiez vraiment. Je demanderai à Taew de réviser le script et d'ajouter un ex-petit ami pour l'héroïne. »

Puis il se tourna vers celle qui avait dévié du script en premier. « La prochaine fois, fais semblant de jeter des choses, d'accord ? Ne vise pas vraiment Jay. Si quelque chose lui arrive, je ne saurais pas comment l'expliquer à ses parents. »

« Compris. Je viserai juste à côté la prochaine fois », répondit Prannapat avec un sourire doux visiblement faux.

« D'accord, passons à la scène suivante. Essayons de la faire en une seule prise encore une fois… Oh, et Taew – révise le script pour moi, veux-tu ? J'ai vraiment aimé. Hahaha ! »

Nous avons continué à tourner jusqu'à l'après-midi. Les gens prenaient à tour de rôle quelque chose à manger, et l'équipe avait organisé de la nourriture pour tout le monde sur le plateau. En me dirigeant vers la zone de nourriture, je suis tombée sur P'O, le producteur, qui venait d'arriver. Nous avons échangé un rapide salut avant que je ne m'excuse.

Elle me suivit dans la pièce, me tendant une boîte de fruits et une bouteille de jus de légumes. Puis elle prit sa propre nourriture et s'assit pour manger avec moi.

Peu de temps après, Ken et P'Ploy vinrent nous rejoindre. Nous nous sommes assis, bavardant de choses diverses, riant comme des fous quand Ken commença à imiter le jeu d'acteur excessivement dramatique de Prannapat.

« Ta peau est si belle, P'Ploy. Quelle crème utilises-tu ? Ma peau est très sèche ces derniers temps. »

« Je trouve ta peau magnifique », dit-elle en me tendant doucement la main pour toucher mon bras. « Elle est lisse et douce. Je ne vois aucune sécheresse. »

« Elle est sèche ! Vois ? Elle n'est pas aussi douce que la tienne », dis-je, profitant de l'occasion pour lever son bras et le toucher. Je me penchai un peu, faisant semblant de l'inspecter.

« Je vous observais depuis tout à l'heure », ajoutai-je, en utilisant un ton doux comme j'avais appris en cours de théâtre. « Votre fard à paupières est incroyable. Comment avez-vous fait pour lui donner un tel relief ? »

Ses yeux brillants et perçants se fixèrent sur les miens, maintenant un regard à la fois chaleureux et complice. Mais elle ne retira pas sa main de la mienne. Au lieu de cela, elle sourit légèrement et dit : « Je vous apprendrai un de ces jours quand nous aurons du temps libre. »

À ce moment-là, je ne pouvais m'empêcher de penser à la chance que les pensées des gens soient privées. Si nous ne les disons pas à voix haute, personne ne le saura. Flirtait-elle ? Je voulais vraiment le croire. Elle est tellement sexy, dangereusement sexy. Ses yeux seuls pourraient me tuer. Mon cœur fondait.

Mais soudain, je sentis une odeur étrange lorsqu'un des membres de l'équipe passa. Je regardai autour de moi pour trouver la source – et alors je la vis !

« Ahhh ! Je-Ang !!! » criai-je et couvris mes yeux, le cœur battant.

« Quoi ?! » Je-Ang sursauta et regarda autour de lui. « Qu'est-ce qui se passe, Jay ? Pourquoi tu cries comme ça ? »

Le membre de l'équipe se figea sous le choc alors que mon doigt pointait vers lui. La peur et la confusion sur son visage étaient évidentes. Je-Ang tourna la tête avec une précision fulgurante, ses yeux scrutant la scène comme un faucon. Et puis, un cri aigu – plus fort que le mien – s'échappa de la bouche d'un homme, faisant presque tomber la corde que Ken tenait de surprise.

« Ahhhh !!! Qui a apporté du porc croustillant sur le plateau ?! » hurla Je-Ang. « N'ai-je pas été très clair sur le fait que notre actrice principale est allergique au porc croustillant ?! »

La femme membre de l'équipe paniqua, essayant de cacher l'assiette de poitrine de porc croustillante derrière son dos. « Je suis désolée ! Je ne savais pas que Jay était aussi allergique », bégaya-t-elle. « P'Prang l'a acheté pour que tout le monde sur le plateau le partage. »

« Prang, hein ? » coupa Je-Ang. Je me couvrais toujours les yeux et le nez, les larmes me montant presque à cause de l'odeur.

« Oui. Les gens de l'équipe ont déjà dit que P'Jay était allergique et que nous ne devrions pas avoir de porc croustillant ici. Mais P'Prang a dit qu'elle en avait déjà acheté beaucoup et a demandé à tout le monde d'aider à le finir. Elle pensait que si Jay ne le mangeait pas, ce serait bien. »

« Oh mon Dieu !! » gémit Je-Ang. « Alors maintenant, tout le plateau est assis à manger du porc croustillant, c'est ça ?! »

« N-Pas tout le monde… juste ceux qui sont en pause déjeuner. »

« Pourquoi !!! » Il hurla encore plus fort. « Sortez, maintenant ! Et emportez ce porc croustillant avec vous ! Et dites à tout le monde – Jay ne peut même pas voir le porc croustillant, ne peut même pas le sentir ! Elle est gravement allergique ! »

« O-Oui, d'accord ! » Le membre de l'équipe répondit précipitamment et s'éloigna en courant.

Ken se tourna vers Je-Ang, l'air perplexe. « Attendez… Jay est tellement allergique qu'elle ne peut même pas le sentir ? »

« Œufs !! » cria Je-Ang, toujours fort, en me retirant la main de mon visage. « Le porc est parti maintenant, Jay. Tu n'as plus besoin de te couvrir les yeux. »

« Mais que se passerait-il si tu en mangeais accidentellement, Jay ? » demanda Ken, toujours plein de curiosité. « Gonflerais-tu ? Aurais-tu des démangeaisons ? Des éruptions cutanées ? Des difficultés à respirer ? À quel point est-ce grave ? »

Je-Ang dut intervenir pour éclaircir les choses. « Jay n'est allergique à rien, Ken. Mais si elle voit du porc croustillant, elle ne pourra pas s'arrêter d'en manger. Et si elle le sent, et voit tout le monde dans l'équipe en manger comme ça… Honnêtement, je ne sais pas combien de temps elle pourra résister. »

Je restai assise, vaincue, tandis que Ken éclatait de rire.

« J'adore le porc croustillant », gémis-je. « Mais je dois faire attention à mon poids – je défile la semaine prochaine ! Et dernièrement, tout ce que j'ai à manger, c'est du jus de légumes qui a le goût du compost de Je-Ang ! »

Je me couvris le visage, presque en larmes. « Ne dis même pas ça », coupa Je-Ang. « Je n'ai pas vu un bubble tea au frigo l'autre jour ? »

« C'est la seule chose qui me maintienne en vie en ce moment. »

« Mais Prang est allée trop loin. Elle sait ! Elle n'aurait pas dû apporter du porc croustillant sur le plateau juste pour te faire du mal. Cette scène non scénarisée t'a presque donné une crise cardiaque ! Elle ne t'a pas vraiment giflée, n'est-ce pas ? »

Je-Ang regarda attentivement mon visage pour vérifier. Je secouai la tête, mais levai le bras pour que P'Ploy puisse voir la marque rouge là où Prang m'avait jeté quelque chose.

« Juste un peu rouge, ce n'est pas grave », dis-je.

Mais ce n'est pas P'Ploy qui répondit – c'était un homme gay musclé à proximité. « Ce n'est pas 'pas grave', Jay. »

« Eh bien alors », intervint Ken avec un sourire narquois, « je vais aller les aider à finir le porc croustillant dehors. »

Il passa devant moi vers la porte, affichant cette expression suffisante et un nuage de parfum que je ne pouvais pas supporter.

Je le regardai partir, misérable.

« Mes acides gastriques inondent littéralement maintenant, Je-Ang. »

Je me vengerai de toi, Prannapat.

**Chapitre 03 : Intense feu intérieur**

Il était probablement environ 20h lorsque Ken soutint mon corps apparemment ivre et hébété jusqu'à son appartement. Les murs étaient d'un blanc éclatant, avec un grand tableau accroché sur un côté. La pièce était rangée et organisée, montrant des signes clairs de soin et de décoration réfléchis.

J'étais molle et chancelante, ma tête reposant contre sa poitrine ferme – ferme grâce à tout le temps, les efforts et l'argent que Ken avait investis dans la poudre de protéines pour la sculpter.

Mon corps gracieux fut délicatement posé sur le lit par Ken, tandis que je m'accrochais à lui, refusant de lâcher prise.

« Je suis si seule… Reste un peu avec moi ? »

Je le regardai avec des yeux doux comme du sucre, pleins de désir. Ken essaya de répondre en décollant doucement mes bras de lui, mais ça ne marcha pas. Chaque fois qu'il relâchait ma prise, je le rattrapais. Nous finîmes par nous emmêler dans une petite lutte joueuse.

« Ce n'est pas approprié pour nous deux d'être ici. Laisse-moi partir. »

« Non », insistai-je, me blottissant contre lui, mes mains glissant le long de son cou et sur sa poitrine ferme. Mais Ken continuait d'essayer de retirer mes mains. Alors je lui donnai une petite poussée, le poussant vers le bas sur le matelas frais et épais recouvert de draps pâles.

« Je vais m'asseoir juste ici à côté de toi jusqu'à ce que tu t'endormes, d'accord ? Mais tu dois d'abord lâcher prise. »

Ken réussit finalement à se libérer et s'assit. Mais moi, toujours en train de faire semblant d'être ivre, je le suivis – jetant une longue jambe sur lui et laissant tout mon poids s'abattre sur son corps.

Mes mains le repoussèrent vers le bas, et je me penchai près de lui, nos visages à quelques centimètres l'un de l'autre. La chaleur de son corps et le mélange de son parfum et de son souffle remplirent mes sens…

Et je ne pouvais plus me retenir.

« Ha… Atchoum ! »

« Coupez ! » La voix du réalisateur P'Pom retentit dans le talkie-walkie. « On refait. C'était presque parfait – si seulement tu n'avais pas éternué. Jay, donne-nous une expression plus ingénue. Celle que tu viens de faire donnait l'impression que tu sentais quelque chose de mauvais. Et quand tu baisses la tête, maintiens-la un peu plus longtemps avant de te pencher davantage. D'accord, équipe, tamponnez les visages des acteurs pour qu'on puisse refaire la prise ! »

« Je t'ai déjà dit, Ken, ne porte pas ce parfum quand tu es dans une scène avec moi. Tu n'as rien de plus doux, de plus féminin ? »

« Je suis un homme – pourquoi aurais-je du parfum pour femmes ? »

« Je t'achèterai une bouteille moi-même, alors », grommelai-je, le nez plissé d'agacement à la fois par l'odeur et la situation. « J'achèterai le même parfum que celui de P'Ploy. Ça ira aussi avec les doigts. »

« Tu as coupé ton micro, Jay ? Sinon, toute l'équipe va t'entendre », gronda Ken, clairement agacé par mon sourire et mon ton effrontés.

« Oups. » Je levai la main pour couvrir ma bouche. « C'est coupé maintenant. »

« Reprenons directement le tournage. Une seule prise, s'il vous plaît – je veux rentrer dîner tôt avec ma femme », dit P'Pom via le talkie-walkie.

Après que P'Pom eut donné le signal, nous avons repris le travail. Cette partie du script était une scène où Kwan, le personnage que je joue, doit faire tout ce qu'elle peut pour empêcher le rôle masculin principal de partir. Alors ce soir, Kwan doit séduire Pheem et le conquérir.

Tout s'est déroulé sans accroc – pas besoin de reprises, de coupures ou d'actions excessives – jusqu'à la scène du baiser.

« Je suis seule. Reste avec moi, mon doux Pheem », dis-je, chevauchant Ken, qui était étendu sur le lit. Puis je me penchai lentement jusqu'à ce que nos lèvres se touchent presque, mes doigts déboutonnant sa chemise une par une, effleurant légèrement la ligne de sa poitrine masculine. « Je me donnerai entièrement à toi… »

Soudain, Ken nous a renversés et m'a épinglée sous lui. Il a baissé son visage rapidement – et m'a embrassée. La caméra a fait un zoom pour capturer nos expressions, et si on regardait l'écran, on verrait probablement les yeux de Kwan s'écarquiller sous le choc. Mais moi seule savais – cette expression n'était pas du jeu d'actrice. Nous avions convenu avant le tournage de simuler le baiser et d'utiliser les angles de caméra pour le rendre crédible. Alors pourquoi diable Ken est-il soudainement parti en solo et a-t-il réellement pressé ses lèvres contre les miennes ?

« Coupez ! C'était génial », cria le réalisateur.

Je repoussai immédiatement Ken et me mis à frapper l'énorme nigaud à plusieurs reprises. « Aïe ! »

« Espèce d'idiot, Ken ! Pourquoi m'as-tu embrassée ?! » Mes lèvres étaient douloureuses d'avoir été frottées encore et encore, comme si le frottement pouvait effacer le baiser.

« C'était le moment ! Je me suis juste laissé emporter par la scène, par l'émotion, Jay », dit Ken en levant les mains en signe de défense, riant.

« Eh bien, je ne ris pas. Ne refais jamais ça ! »

« Allez, Jay. Ce n'est pas comme si on ne s'était jamais embrassés pour de vrai. Ça fait le buzz auprès des fans aussi. »

« C'est tout ce qui t'importe ? » lançais-je, furieuse. « Tu veux juste faire le buzz, n'est-ce pas, Ken ?! » Je pris un oreiller du lit et le lui frappai au visage – ce même ami en qui j'avais cru pouvoir faire davantage confiance.

Le visage de Ken s'assombrit, et certains membres de l'équipe commencèrent à s'approcher, espérant probablement désamorcer la situation. Mais il était trop tard – je m'éloignai en trombe et me dirigeai vers la salle de bain pour me rincer la bouche.

Quand je sortis, je vis Ken se disputer avec Je-Ang à propos de quelque chose. Dès qu'il me repéra, il s'approcha. J'essayai de passer devant lui sans un regard – ma façon de faire une déclaration – mais Ken m'attrapa le bras.

« Ton micro est coupé ? Donne-moi juste cinq minutes, s'il te plaît. J'ai une scène avec Prang qui arrive bientôt. »

Je me retournai, les yeux perçants et l'expression pleine de fureur. Si son explication n'était pas assez bonne, j'étais prête à le gifler fort.

« Tout le monde regardait pendant que nous tournions cette scène – P'Ploy aussi. Et Je Ang m'a dit de t'embrasser pour de vrai. »

« Pourquoi, Ken ? »

« Pour tester si quelqu'un était jaloux », haussa Ken les épaules. « Je ne suis pas sûr non plus, mais il m'a demandé de l'aider. Il a dit qu'il voulait voir la réaction de jalousie de quelqu'un. Je n'ai pas bien entendu… Tu ne t'es pas plainte auprès de moi en te demandant si Ploy était jalouse ou non ? »

« Et alors ? C'est quoi cette théorie folle ? Si elle m'aime, c'est une chose. Mais nous n'avons même pas encore commencé à sortir ensemble. »

Après avoir dit cela, je me suis immédiatement dirigée vers Je Ang. La personne accusée avait l'air coupable. Je la fixai et levai brusquement les sourcils, demandant : « Ce que Ken a dit est-il vrai ? »

Peu de temps après, elle ne put supporter la pression et l'admit d'une voix triste. « Je l'ai inventé moi-même. »

« C'est la vie, Je ! Si tu as l'intention de faire quelque chose, dis-le-moi d'abord. Ne décide pas et ne le fais pas tout seul. Y a-t-il autre chose que tu prévois de faire dans mon dos ? »

« Non, rien d'autre », dit-elle faiblement, ses sourcils tombants, ce qui me fit soupirer.

« Comment vas-tu te racheter ? » Après avoir gagné, je méritais une récompense.

« Euh… Je te laisserai prendre du bubble tea après 21h, un jour par semaine, tant que ta silhouette reste correcte. »

Je souris, mais mes yeux lançaient toujours des éclairs. « Bonne excuse. »

« Alors, tu n'es plus fâchée contre moi, n'est-ce pas ? »

« Tu es vraiment un mauvais garçon, Ken, parce que tu es si irréfléchi. »

« Oh non, j'ai des ennuis. Je-Ang m'a dit de le faire, alors il devrait aussi prendre la responsabilité de mon erreur. »

« Chacun doit faire face aux conséquences de ses propres actions », dis-je en tirant l'oreille de Ken jusqu'à ce qu'il crie. Puis le réalisateur appela quelqu'un pour nous emmener changer de vêtements et répéter la scène suivante.

La scène suivante à tourner était celle où Ken devait rester boudeur à côté de la piscine avec Prang, jusqu'à ce que les deux se giflent et s'embrassent. Puis j'entrais et les séparais.

Pendant le tournage, Prannapat et Ken se disputèrent, atteignant un point de forte tension où ils explosèrent tous deux de colère. Ken embrassa soudainement Prang – utilisant l'angle de la caméra pour tromper les spectateurs – et Prang le repoussa.

Claque !!

À ce moment-là, tout le monde sur le plateau se couvrit le visage. Même moi, debout les bras croisés, je ne pus m'empêcher de me couvrir la bouche sous le choc. Le son de la gifle sur le visage de l'acteur principal résonna dans toute la zone. Le visage de Ken devint immédiatement rouge, et une empreinte de main claire apparut. Debout juste là, je pouvais voir les muscles du visage pâle de Ken se contracter sous la douleur et la brûlure. Quand il se retourna, ses yeux montraient la colère du rôle, et il continua à jouer en tirant Prang dans un autre faux baiser.

Finalement, lorsque le réalisateur cria « Coupez », Ken leva sa main gauche pour se tenir le visage et se détourna. L'équipe se précipita pour vérifier si leur acteur principal allait bien.

« Mon visage a l'air vraiment gonflé. » Il se prit le visage, rouge et douloureux à cause de la petite empreinte de main, et me chuchota alors que je m'approchais. Je lui fis juste un sourire malicieux et une légère claque.

« Peut-être que Prang s'est autant mise dans la scène que Ken. Je suis désolée, mais c'est aussi un peu satisfaisant. Ha ha ha. »

Après que Ken eut dit à tout le monde qu'il allait bien, le réalisateur ordonna de continuer le tournage pour maintenir les émotions. La scène suivante était mon tour d'agir pour de vrai. Et bien sûr, la cible ne pouvait être autre que la belle héroïne nommée Prannapat.

« Action ! »

Les lumières décorant la piscine la nuit créaient une atmosphère belle, chaleureuse et douillette – très différente des émotions du personnage de Kwan que je devais jouer. En elle, il n'y avait que la colère brûlante quand elle voyait l'homme qu'elle aimait se tenir là, partageant un moment avec sa propre sœur.

Je serrai les poings, affichai une expression de colère féroce, et me dirigeai directement vers la piscine où les deux se tenaient. Je les séparai, puis surpris toute l'équipe en poussant Prannapat dans l'eau claire de la piscine.

Des cris vinrent d'abord, suivis d'un énorme éclaboussement alors que le corps de la belle héroïne heurtait la surface mouvante.

Les choses auraient pu dégénérer si Prannapat n'avait pas émergé de l'eau juste à temps. Du coin de l'œil, je vis le réalisateur tellement choqué qu'il en oublia de crier « Coupez ! » Il se leva brusquement de son siège et sembla sur le point d'intervenir – mais alors Prang Prannapat continua soudainement la scène comme si de rien n'était.

« Khwan ! Es-tu folle ou quoi ?! »

« Je voulais juste aider P'Saem à calmer sa luxure, c'est tout », répondis-je innocemment.

Ken parut stupéfait, mais il se reprit rapidement, entra dans le personnage de Pheem et sauta dans la piscine pour aider Prang à sortir.

« P'Pheem !! » hurlai-je en me dirigeant vers eux, les yeux flamboyants, bien décidée à gifler quelqu'un.

« Ça suffit, Khwan ! » cria Ken et m'attrapa. Il fit semblant de me jeter par terre, puis se précipita pour serrer Prang dans ses bras.

Juste après ça, quelqu'un cria enfin « Coupez ! » et le plateau éclata en applaudissements.

« Wow ! C'était incroyable, les gars ! Tellement réaliste – on aurait dit que vous vous détestiez vraiment ! » S'extasièrent plusieurs membres de l'équipe.

Bien sûr que c'était réel. C'était réel. Qui a dit que c'était du théâtre ?

Quant au réalisateur, il retira son casque, se leva de derrière l'écran, et s'approcha avec un air furieux. Il semblait sérieusement énervé.

« Je t'ai déjà dit de pousser quelqu'un dans la piscine pendant les répétitions, Jay ? »

« Non. Vous avez juste dit de pousser un peu. » Pourquoi suis-je la seule à me faire gronder alors que tout le monde sortait du script ?

« J'étais juste vraiment dans mon personnage, je suppose… Je me suis un peu trop intensifiée. »

« Même si la scène a été géniale, ton jeu d'actrice "dans le moment" doit rester dans les limites ! Et si Prang avait vraiment coulé, hein ? Qu'est-ce qu'on ferait alors ?! »

Il passa sa grande main dans ses cheveux noirs gras comme s'il ne les avait pas lavés depuis quatre jours, essayant clairement de relâcher la frustration qu'il ne pouvait pas décharger directement sur moi.

« Comment aurait-elle pu se noyer ? Prang faisait partie de l'équipe de natation à l'école », dis-je calmement – une réplique que je n'aurais vraiment pas dû prononcer. Réalisant mon erreur, je me glissai rapidement en mode actrice, arborant un masque vide pour cacher ce que je ressentais vraiment.

« Et comment le saurais-tu ? Vous êtes proches ou quoi ? » P'Pom, le réalisateur, laissa tomber sa colère juste assez longtemps pour laisser place à la suspicion.

« J'ai probablement juste jeté un coup d'œil à sa page Wikipedia. Je n'ai pas vraiment fait attention », répondis-je en haussant les épaules.

C'est à ce moment-là que P'Ploy s'approcha et se tourna immédiatement vers la jeune fille trempée, enveloppée dans une serviette blanche, lui demandant ce qui s'était passé. Quand Prannapat me vit lui jeter un regard perçant, elle retroussa le coin de ses lèvres en un petit sourire suffisant.

Bon sang. J'ai foiré. J'ai fait une erreur en tombant dans l'eau, j'ai joué directement dans ses mains – maintenant elle avait l'attention de tout le monde, surtout celle de P'Ploy.

« D'accord, d'accord. Quoi qu'il soit arrivé, c'est fait », dit le réalisateur en soupirant. « Mais la prochaine fois que quelqu'un veut sortir du script, n'allez pas si loin. »

« Oui / Oui / Compris », avons-nous tous répondu à l'unisson.

Le réalisateur nous lança à tous un regard suspicieux, surtout à ceux qui aimaient manifestement improviser. Puis il se retourna et s'éloigna, laissant derrière lui un cri fort et frustré : « Qu'est-ce qui ne va pas avec ce plateau ?! D'abord vous vous embrassez pour de vrai, puis vous vous giflez pour de vrai, maintenant quelqu'un est réellement dans l'eau ? Qui diable a choisi ces acteurs ? Tout le monde sort du script ! Terminez ! On a fini pour aujourd'hui !! »

Je sortis de la piscine sans attendre personne et allai dire à Je Ang de faire ses valises – j'étais de mauvaise humeur.

« Va d'abord te changer, Jay », dit-elle.

« Je ne me change pas. Je rentre à la maison », coupai-je sèchement.

« Tu l'as poussée dans la piscine et maintenant c'est toi qui fais la tête ? Tu ne devrais pas sourire comme si tu venais de te venger ? »

« Oh, je suis satisfaite », répondis-je en haussant un sourcil, feignant l'indifférence – mon masque habituel. « Et alors ? On peut rentrer maintenant ou pas ? »

« Ugh, d'accord ! Allons-y. Tes sautes d'humeur sont comme des montagnes russes – ou pire, comme le bus numéro 8 ! »

Je lui lançai un regard froid, hochai brusquement la tête et lui fis signe de faire ses valises et de me suivre.

Alerte gossip majeure ! L'actrice célèbre « J » provoque un scandale sur le plateau.

De nouvelles rumeurs viennent de tomber ! Selon des sources internes, une actrice bien connue dont le nom commence par « J » – et qui passe actuellement des rôles principaux aux rôles de méchante – aurait piqué une crise majeure le premier jour de tournage d'un nouveau drama.

Elle aurait même outrepassé le script et poussé une autre actrice dans l'eau, provoquant le chaos sur le plateau. Le réalisateur s'en serait retrouvé avec un mal de tête, et toute l'équipe aurait été clairement frustrée.

Mais ce n'est pas tout – ce qui a vraiment fait parler les gens, c'est quand elle s'est tellement mise dans son personnage qu'elle a réellement embrassé sa co-star, alors que ce n'était pas dans le script et que le réalisateur ne l'avait jamais demandé.

Si elle ne pouvait pas se retenir, peut-être aurait-elle dû réserver une chambre à la place ! Maintenant, les gens se demandent : était-elle juste trop immergée dans le rôle, ou révélait-elle enfin sa vraie nature ? Oups.

Ce potin, capturé sur les réseaux sociaux, m'a été envoyé dans mon chat tôt ce matin. Le plus drôle ?

Plus de trois personnes m'ont envoyé le même titre – mais de pages différentes. La seule différence était les messages qui accompagnaient les captures d'écran.

« L'adorable épouse de Kobori perd la tête ! »

Wow, écrit comme ça, qui ne devinerait pas qu'ils parlaient de moi ? Les journalistes de nos jours ne font que raconter des histoires.

Quelle est la vérité ? Je ne sais pas et je m'en fiche. Ils veulent juste vendre des potins et gagner de l'argent. L'éthique journalistique a-t-elle disparu comme le rhinocéros noir occidental ?

Je-Ang :

« L'adorable épouse de Kobori » – N'oublie pas que tu as un défilé aujourd'hui au centre commercial XXX. Sois prête à répondre aux questions des médias. De plus, les tenues des marques AA et BB te sont envoyées – quelqu'un les a-t-il déjà livrées ?

KEN :

J'ai vu les potins. Il y aura probablement des interviews. Tu veux qu'on se voie d'abord pour qu'on puisse donner des réponses cohérentes ?

Et le dernier message que j'ai reçu était court – mais suffisant pour me donner envie de me cacher le visage dans les mains.

**Appelle-moi quand tu seras libre.**

Je fermai l'application de chat, puis ouvris la publication sur les réseaux sociaux pour évaluer la situation et les dégâts.

S'ils voulaient utiliser mon drama pour promouvoir la série, ils auraient pu le faire plus subtilement. Il n'était pas nécessaire de divulguer cette histoire de « poussée dans l'eau ». Maintenant, je vais probablement être coincée avec l'image de la méchante pour toujours.

Il y avait des tonnes de commentaires qui affluaient. Dans l'ensemble, la réaction n'était pas si mauvaise. J'ai quand même reçu des encouragements de fans et de nombreuses personnes réfléchies qui savent lire les nouvelles de manière critique.

En lisant les commentaires – certains étaient vraiment durs – cela affecte votre état mental. Parfois cela vous donne de la force, d'autres fois cela vous tire vers le bas. C'est comme le prix que je dois payer pour tout ce que j'ai gagné. Si j'avais peur de tout cela, je pourrais aussi bien arrêter de créer quoi que ce soit et juste me morfondre à ne rien faire.

Quand il y a des nouvelles, il y a du buzz. Et avec cela vient une vague de réactions – certaines inattendues, d'autres douloureusement mauvaises. La vie privée disparaît. Les bons côtés de votre vie sont partagés si les gens les aiment. Mais au moment où vous trébuchez, les erreurs passées reviennent vous hanter, décomposées et répétées sans fin.

Chaque pas que je fais maintenant doit être prudent, car tout ce que je fais peut être vendu et sensationnalisé pour que le monde entier le voie.

Pour certaines personnes, je suis une personne gentille. Pour d'autres, je suis arrogante. Certains pensent que je suis douce, tandis que d'autres me voient comme la méchante. Mais vivre tout cela m'a appris que ce que les gens disent de moi ne me définit pas. Ce qui me définit vraiment, ce sont mes pensées et mes actions.

Donc, je ne lis les nouvelles que pour comprendre comment elles pourraient affecter ma carrière et ma vie, et pour me préparer à y répondre de la bonne manière.

J'arrêtai de lire les commentaires, mis de la musique, et laissai mon corps nu bouger au rythme des tambours et de la guitare jusqu'à la salle de bain. L'eau chaude apporta une sensation rafraîchissante. Je ne voulais pas garder de stress dans mon esprit. Mais devoir voir Prang Prannapat presque chaque fois que je vais sur le plateau de tournage est épuisant – je ne sais même pas combien de fois cela m'a épuisée émotionnellement.

Aujourd'hui, tout s'est bien passé. Le voyage était bon, le travail était bon – jusqu'à ce que tout soit fini et que je doive donner une interview à la presse.

« Des rumeurs circulent selon lesquelles une certaine actrice principale, Jay, serait difficile sur le plateau. Est-il vrai que Jay a eu une crise de nerfs pendant le tournage ? » demanda un visage familier, un journaliste gay de Channel 19.

« Je ne prête pas beaucoup d'attention à ce genre d'articles. J'essaie juste de faire mon travail du mieux que je peux. Après ça, c'est à chacun de voir les choses comme il veut. Les opinions ne sont que des opinions », répondis-je.

« Qu'en est-il de la rumeur selon laquelle vous auriez poussé une autre actrice dans l'eau ? » Des dizaines de microphones vinrent vers moi comme des enfants partageant des bonbons.

« Je dirais que c'était une erreur de timing », répondis-je, arborant un sourire bien rodé. Aucune question ne pouvait percer l'irritation derrière. « Selon le script, il devait y avoir une poussée. Dans cette scène, Prang se tenait juste au bord de la piscine. Le timing était décalé, alors elle a fini dans l'eau. Mais Prang est vraiment professionnelle – quand le réalisateur n'a pas crié ‘coupez’, elle a juste continué à jouer. La scène n'a pas été retirée, donc vous la verrez probablement dans la série. »

« Puisque le timing était si décalé, Prang était-elle contrariée ? Avez-vous dû en parler ? Il y a déjà des rumeurs selon lesquelles vous ne vous entendez pas bien. »

« Je me demande à quel point la personne qui propage la rumeur en sait vraiment », dis-je avec un sourire taquin. « Je n'ai encore rien éclairci. Prang comprend ce qui se passe, et notre relation est la même qu'avant. »

« Et qu'en est-il de la rumeur d'un vrai baiser hors script ? »

« Cette scène sera également dans l'émission. Observez attentivement pour voir qui a vraiment embrassé qui… Quoi qu'il en soit, je dois y aller maintenant. S'il vous plaît, regardez aussi le drama ‘Le Rai’. »

Les flashs des appareils photo clignotaient rapidement, et le son des obturateurs cliquetait sans arrêt, accompagné d'appels « Attendez ! Jay ! Nong Jay ! Phi Jay ! » – mais rien de tout cela ne me ralentit.

Les gens me suivirent de près jusqu'à la camionnette. Voyant cela, je ne pus m'empêcher d'ouvrir la fenêtre et de saluer les adorables fans. Mais ce soir, je devais rentrer vite à la maison.

Les affaires que je transportais étaient entassées au milieu de la pièce de mon condo de luxe. La porte de la salle de bain s'ouvrit, et l'eau de la douche éclaboussa en filets. En moins de dix minutes, tout était prêt à temps.

Mon iPad était posé sur la table, des produits cosmétiques et un miroir se trouvaient à proximité. Je croisai les jambes, les bras croisés, et fixai l'horloge murale, attendant que la grande aiguille dépasse 22h d'environ 5 ou 6 minutes.

Puis je pris l'iPad et lançai un appel vidéo. Après seulement trois bips, l'autre partie décrocha.

Une jeune femme aux yeux sexy apparut à l'écran. Ses épais cheveux ondulés étaient attachés négligemment sur le dessus de sa tête. Son visage était clair et sans maquillage, mais ses joues avaient toujours une lueur rosée naturelle. Ses lèvres se courbèrent en un sourire dès qu'elle me vit.

« Juste à temps. »

« Jay n'est pas comme ça avec tout le monde », dit-elle. « On pourrait dire que je flirte un peu. Si je veux que tu m'apprennes à me maquiller, tu dois être ponctuelle. »

« Avec un si joli visage, comment les journalistes peuvent-ils dire que tu as mauvais caractère ? » La femme à l'écran traversa la pièce pour chercher du maquillage et le posa devant elle.

Caméra.

« Oublie les journalistes. Il suffit que les gens autour de nous comprennent », dit-elle. « Les nouvelles peuvent causer plus de dégâts que nous ne le pensons. Les gens ont déjà une image de Jay – tu devrais faire attention », dit la belle femme en se rasseyant, ses mains occupées à arranger son maquillage.

« Tu t'inquiètes pour moi ? » demandai-je, une blague superficielle et évidente. Je savais qu'elle savait.

Son sourit en retour, disant simplement : « D'accord, prête ? »

Je souris et fis signe vers le maquillage devant moi. Des outils de maquillage et diverses techniques d'application de couleur sur la peau étaient partagés via l'appel vidéo.

En raison de ma profession, me maquiller et m'habiller sont des compétences de base que je dois posséder. Et même si je me fais ce genre de look presque tous les jours – même si je pouvais juste suivre un cours ou regarder des tutoriels d'experts sur YouTube – il semblait préférable de faire semblant de ne pas être douée. De cette façon, j'aurais une excuse pour parler à P'Ploy tous les jours.

« Pourquoi mon maquillage n'est-il pas aussi beau que le tien, P'Ploy ? » demandai-je, tournant ma tête de gauche à droite devant le miroir et me penchant près de la caméra.

« Tu devrais probablement couvrir un peu plus tes pommettes. »

« J'ai l'impression qu'il manque quelque chose. Autour des paupières aussi. »

« Ce n'est pas mal, mais… » Elle fronça légèrement les sourcils. « Hmm… Je suis libre demain soir. Et toi ? Refaisons ça. »

« Si le tournage se termine tôt, bien sûr ! »

C'est ainsi que tout a commencé – maquillage, soins de la peau, mode, restaurants, histoires du plateau et notre vie quotidienne. Nous les partagions via l'écran presque tous les soirs.

Lentement, nous avons appris à nous connaître. Au bout d'un moment, je n'avais plus besoin d'excuse pour lui parler.

« Envie d'essayer cet endroit ? » J'ai envoyé un message accompagné d'une photo d'un restaurant.

« Bien sûr, invite-moi. J'aimerais essayer. »

« Es-tu libre pour dîner demain, P'Ploy ? »

Il ne fallut pas plus de trois minutes pour que sa réponse arrive.

« Fixe l'heure, Jay. »

Et ainsi, la nuit arriva – un dîner en hauteur au-dessus de la ville, avec une vue imprenable au cœur du centre-ville. L'ascenseur monta jusqu'au dernier étage. Avec un doux « ding », les portes s'ouvrirent des deux côtés.

Mes talons claquèrent avec assurance sur le sol alors que j'entrais dans le restaurant élégamment décoré.

« Bonsoir », me salua une voix dès que je sortis de l'ascenseur. Un homme d'une trentaine d'années, vêtu d'un costume impeccable, s'inclina poliment à mon approche. « Votre table est prête, Mademoiselle Jay. Par ici, s'il vous plaît. »

Il me guida dans une salle spacieuse et luxueuse, éclairée d'une lumière chaude – ni trop vive, ni trop tamisée. Des murs de verre entouraient l'espace, offrant une vue panoramique sur les lumières scintillantes de la ville en contrebas.

Je jetai un coup d'œil désinvolte au menu relié, tout en admirant la vue, attendant la personne avec qui j'avais rendez-vous. Elle ne me fit pas attendre longtemps.

Elle franchit la porte, les yeux vifs et brillants. L'éclairage captait l'arête de son nez et la ligne nette de sa mâchoire, la faisant ressembler à une œuvre d'art vivante.

Ses longs cheveux ondulaient tandis qu'elle les jetait légèrement derrière ses épaules et marchait vers moi. Un doux sourire apparut, et la douceur dans ses yeux fit battre mon cœur à tout rompre, comme s'il avait oublié comment battre correctement.

« Tu as attendu longtemps, Jay ? » Son attitude était douce et délicate, mais tout en elle – son regard, son parfum, le son de sa voix – ressemblait à une invitation silencieuse, comme une fleur attirant un insecte sans avertissement.

« Pas longtemps », répondis-je, lui tendant le menu et faisant signe au serveur de venir prendre notre commande. « Qu'aimerais-tu manger, P'Ploy ? »

Nous n'avons pas commandé beaucoup – juste quelques plats – puis nous nous sommes assises et avons discuté tranquillement, laissant le temps s'écouler au milieu des sourires, des rires et des histoires personnelles.

« Puis-je te demander quelque chose ? » dit-elle soudainement, son ton allant droit au but. « Que s'est-il passé entre toi et Prang ? »

Cela me prit au dépourvu. Je n'avais aucune idée de la façon de répondre de manière appropriée.

« Qu'est-ce qui te fait penser que quelque chose s'est passé entre nous ? »

« Je ne sais pas… Je n'ai juste jamais vu Prang agir comme ça avec personne avant. »

« Tu veux dire l'attitude hostile ? » Je souris de façon espiègle.

Une trace d'amusement se dessina au coin de ses lèvres et scintilla dans ses yeux.

« On ne pourrait pas parler d'autres personnes ? » demandai-je doucement. « Raconte-moi plutôt quelque chose sur toi, P'Ploy. »

« Que veux-tu savoir ? »

« Ta vie amoureuse. »

Son regard vif et doux rencontra le mien. Une douce fossette apparut sur sa joue. J'eus une envie soudaine d'allonger la main et de toucher cette petite fossette chaude sur sa peau.

« Je n'ai pas de petit ami. »

« Pas de petit ami, vraiment ? » Je penchai la tête avec un sourire espiègle. « Je suis les nouvelles du divertissement de temps en temps, tu sais. Des célibataires fortunés, des hommes d'affaires… Quelqu'un d'aussi attirant que toi – comment peux-tu être célibataire ? »

« Peut-être… parce que je préfère quelque chose de plus doux que ces hommes. »

Nous parlions la même langue maintenant. La fréquence sur laquelle je m'étais branchée renvoyait enfin un signal.

Elle pencha légèrement la tête, une expression pensive flottant sur son visage alors qu'elle fronçait un peu les sourcils. Son regard s'attarda sur moi, léger mais délibéré.

« Quel genre de sourire est-ce ? » demanda-t-elle, à moitié taquine.

Il y avait quelque chose dans l'air entre nous – quelque chose de flou, de tacite et d'invisible, mais assez épais pour être ressenti. Comme le moment avant une crise d'asthme – serré, essoufflé – quand ces yeux séduisants se fixèrent sur les miens.

« Je pense… », commençai-je, baissant le regard avant de le relever, doux comme du sucre et sûr de moi. « …que P'Ploy est mignonne. »

**Chapitre 04 : Une Vieille Maison & Deux Couvertures**

Comment appeler ça ? Peu importe ce qu'il y a entre P'Ploy et moi. Si je devais donner le genre de réponse que les célébrités donnent habituellement, je dirais probablement que nous sommes "très proches, comme des sœurs."

Mais si je devais dire la vérité...

« Jay… Je jure que cette voiture me dit quelque chose. »

Une **Bentley Continental GT Speed Coupé blanche**, immaculée comme un don du ciel, glissa silencieusement sur le parking. Ses **roues de 21 pouces, chaussées de pneus Pirelli PZero**, s'arrêtèrent en douceur. La portière du conducteur s'ouvrit juste au moment où le **moteur 4.0L bi-turbo** se tut.

« Merde. Ça ne me dit pas juste quelque chose… C'est exactement la personne que je crois. »

Un **homme soigné, à la peau pâle**, sortit, les manches de sa chemise noire impeccable retroussées proprement jusqu'aux coudes. Ses longues jambes avançaient avec assurance sous un pantalon marron ajusté, se dirigeant directement vers nous.

« Comment diable sait-il que je tourne ici ? » marmonnai-je, jetant un coup d'œil à la personne à côté de moi — qui avait une main dramatiquement posée sur sa poitrine et les yeux pétillants d'excitation.

« Je suis présentable ? Je suis en désordre ? » Mon **fabuleux manager** — une reine fière jusqu'au bout des ongles — passa une main dans ses cheveux coiffés, les yeux rivés sur l'homme sortant de la voiture, dont le visage ressemblait étrangement au mien.

« Jay— »

« Jin a appelé et a demandé, alors je lui ai dit. Mais même si je ne l'avais pas fait, il t'aurait trouvée de toute façon. Ce n'est pas comme si c'était un grand secret. »

« As-tu oublié que je tourne une scène d'amour avec Ken aujourd'hui ? »

« Oh mon dieu ! » s'exclama-t-elle. « L'amour et le désir ont complètement obscurci mon jugement ! »

Ya, ma manager, commença à faire des petits pas frénétiques — totalement paniquée, comme toujours, chaque fois qu'un homme beau apparaissait sans prévenir.

« Phi Jin », l'appelai-je avec un sourire éclatant et des yeux illuminés comme si j'étais vraiment ravie de le voir — toutes les astuces de jeu que la Maîtresse Lingzhi m'avait enseignées, je les sortis sur-le-champ. « Qu'est-ce qui t'amène ici ? Tu m'as tellement manqué. »

« Tu n'as même pas pris la peine de me rappeler », dit-il calmement, sa voix profonde et égale — bien que ses yeux s'adoucirent.

Je posai doucement ma tempe contre son bras. « Je travaille depuis tôt le matin. Et quand je rentre tard à la maison, je suis juste épuisée. S'il y a quelqu'un à blâmer, c'est Je-Ang pour avoir surchargé mon emploi du temps. »

Les yeux de Jin papillonnèrent de cette manière perçante qu'il était le seul à maîtriser — faisant figer ma flamboyante manager gay, la bouche bée d'admiration. Encore. Et encore.

J'intervins rapidement avant que les choses ne dégénèrent, détournant la conversation avec une question décontractée. « Tu m'as apporté des snacks ? » Le sourire innocent d'une petite sœur — cela ne résoudrait peut-être pas tout, mais cela pourrait aider à adoucir la raison qui avait amené mon grand frère jusqu'au plateau aujourd'hui.

« Bien sûr. J'en ai même commandé en plus pour toute l'équipe. Ça devrait être livré bientôt. » Ses yeux sombres se tournèrent vers la zone de tournage à l'intérieur, où les caméras roulaient déjà. « J'ai envie d'y aller et de secouer un peu Ken. »

Oh non. Oh non, oh non, oh non. Je sentais que cette journée allait être pleine de prises — des dizaines — à cause de ce scénario précis. C'était déjà arrivé une fois, lors d'un précédent tournage, quand Jin s'était présenté sans prévenir et avait rendu Ken si tendu qu'il pouvait à peine jouer.

Je lui attrapai le bras. « Phi Jin, plus Ken est stressé, moins sa performance sera bonne. » Mon frère de 35 ans se tourna pour me regarder. « Tu veux dire que tu devras refaire cette scène d'amour encore et encore, te gaspillant pour chaque prise. »

« Nous en avons déjà parlé — je ne me 'gaspille' pour rien. »

« Phi Jin, » je fis la moue. « Je fais juste quelque chose que j'aime. Ça ne me fait pas de mal. J'ai mes limites. Et Ken les respecte. »

Il n'aimait pas que je me mette en colère contre lui, alors il me fit un doux sourire. « Je suis juste venu dire bonjour… c'est tout. »

Mais ses yeux étaient loin d'être doux. Ils étaient vifs et intenses, remplis de détermination. Il avait toujours ce regard lorsque mon frère aîné prenait quelque chose au sérieux.

Il semblait que toute l'équipe était ravie lorsqu'un bel homme nommé **Jin Wiboonthanakit, un cadre de Thanakit Hotels & Resorts**, est soudainement passé sur le plateau — avec un grand assortiment de plats commandés au restaurant cinq étoiles de sa chaîne d'hôtels. Tout le monde était content — sauf le pauvre Ken, le seul acteur principal qui attendait encore de filmer la dernière scène avec moi.

« Pourquoi est-il ici, Jay ? » demanda Ken, clairement nerveux. Son beau visage barbu montrait son inquiétude, et je commençai même à avoir pitié de lui.

« Il est juste passé », dis-je en lui tapotant l'épaule.

« Tu mens, n'est-ce pas ? »

« Oui… je mens. Il est venu nous voir. »

Ken jura à voix basse. « Pourquoi nous regarde-t-il ? »

« Allez, ce n'est rien. Fais de ton mieux, finis la scène rapidement, et nous pourrons tous rentrer à la maison. J'ai des projets après ça. »

« Ne t'inquiète pas. Cette scène est facile. Je gère », répondit Ken avec confiance.

« Coupez !! » cria P'Pom fort dans le mégaphone.

« Aïe ! Ken, c'est déjà la vingt-quatrième prise. Tu vas faire cent prises ou quoi ? Pourquoi tes mains sont-elles si tendues ? » Il posa le mégaphone et s'approcha. « Je vais te montrer comment faire. »

Le réalisateur tira Ken à part pour lui montrer la bonne façon de jouer Pheem. « Ta main, tiens-la et fais-la glisser comme ça. » Sa main rude et forte se posa sur le corps de Ken. « Ensuite, tu enfouis ton visage dans le cou de l'héroïne comme ça. »

À ce moment-là, j'entendis Ken glousser doucement tandis que la barbe rêche de P'Pom lui frôlait le cou.

« Compris ? »

« Oui, monsieur. »

Pendant que P'Pom expliquait ce qu'il attendait de Ken, je décidai d'aller voir mon frère aîné, qui était assis non loin de là, l'air grave.

« Tu lances des regards noirs. »

« Je n'ai rien fait. »

« Exactement. Juste assis là. Silencieux. À fixer. »

« Tu sais, je ne crois pas aux rumeurs selon lesquelles tu sortirais du script et ferais quelque chose d'inapproprié. Si quelqu'un faisait ça, ce serait Ken. »

Je m'affalai sur la chaise à côté de lui et posai ma tête sur son épaule. « Je suis fatiguée. Je veux rentrer à la maison, mais je ne peux pas parce que le travail n'est pas fini. »

« Je vais te ramener à la maison tout de suite, » dit-il en se levant.

« Phi Jin… s'il te plaît, laisse-moi d'abord finir mon travail. »

Il resta immobile et silencieux, mais le serrement de sa mâchoire trahissait les émotions qu'il retenait.

« Je vais juste m'asseoir derrière le moniteur avec le réalisateur, » dit-il.

Puis mon frère s'approcha de Ken et lui murmura quelque chose avant de sortir.

« Qu'est-ce qu'il a dit, Ken ? » demandai-je.

Ken essaya d'imiter son ton sérieux. « Fais du bon travail. J'aime beaucoup ma sœur. » Puis Ken se tourna vers moi avec un frisson dramatique. « Mon Dieu, la façon dont il l'a dit... J'ai eu vraiment pitié de ton futur petit ami. Qu'est-ce que tu fais quand tu es en couple, Jay ? »

« Mon ex-petit ami avait plus peur de mon frère que de moi. »

Bon, revenons à ma relation avec P’Ploy…

C'était un peu comme ça : je l'ai abordée la première, et ça n'avait pas l'air de la déranger. Parfois elle semblait timide, parfois amusée. Nous nous envoyions des SMS et nous nous appelions en visio assez souvent avant de dormir… même quand elle prenait sa douche.

Rrrrrrrr

Quand j'ai vu le nom de Ploy apparaître sur l'écran, j'ai répondu à l'appel immédiatement. Mais dès que son visage est apparu, j'ai soudain réalisé — j'étais complètement nue. J'ai rapidement esquivé le champ de vision de la caméra de l'iPad posé sur l'étagère de la salle de bain.

Je pense que j'ai esquivé à temps.

« Jay ? Jay ? » Sa voix m'appelait à travers le haut-parleur.

Lentement, je me suis redressée, ne laissant que ma tête apparaître à l'écran.

« Je te rappelle dans une minute. »

Nous tournions cette série depuis presque deux mois. Quant à ma relation avec P’Ploy, j'ai essayé de profiter au maximum du temps que nous avions – en m'assurant qu'elle me remarque, en lui montrant de l'attention, en lui apportant de petites gâteries ou des souvenirs chaque fois que nous nous rencontrions.

« Jay, cette couleur te va très bien. » Ses lèvres n'étaient qu'à quelques centimètres des miennes alors qu'elle parlait, me donnant des conseils maquillage comme une coach beauté honoraire. « Essaie de te regarder dans le miroir. Si tu aimes, je te laisserai le garder. »

Ce que je voyais dans le miroir était mon propre reflet, les lèvres couvertes d'une teinte de rouge à lèvres au nom bizarre et fantaisiste.

« Je veux essayer la teinte que tu portes », dis-je.

Ses lèvres n'étaient qu'à une main de distance. Nos visages, déjà proches, se rapprochèrent encore — jusqu'à ce que l'espace entre nous ne soit rempli que par le souffle. Puis vint un doux murmure.

« Celui-ci… je ne peux pas encore te donner cette couleur. »

Nous jouions souvent à nous habiller ensemble — juste nous deux — dans mon appartement. Honnêtement, je ne pouvais pas vraiment dire à quel stade notre relation en était. C'était peut-être le genre de relation où P’Ploy savait exactement ce que je ressentais — elle ne me rejetait pas, mais elle ne m'avait pas vraiment acceptée non plus.

Nous continuions à nous voir, nous rapprochant petit à petit. C'était agréable de voir souvent son beau visage.

Et je m'irritais incroyablement chaque fois qu'elle interagissait avec Prannapat. Je sentais une sorte de chimie entre elles deux. Tout au long du tournage, les moments non scriptés et les petits heurts entre Prannapat et moi étaient constants. Tant qu'il y avait la moindre ouverture, l'une de nous frappait — que ce soit des commentaires sarcastiques sur la nourriture, de petites piques cachées dans nos répliques, ou même l'occasionnelle bousculade physique.

Parfois, je me demandais si j'étais mentalement instable ou simplement dérangée. Je passais des journées entières à réfléchir à des moyens de taquiner cette héroïne, comme si c'était une sorte de passe-temps. Plus elle était contrariée ou troublée, plus je me sentais amusée.

« Ne te fâche pas trop, ma sœur. Tu vas faire craquer tout ce fond de teint sur ton visage, » dis-je avec un sourire.

Après l'une de ces piques improvisées, Prannapat me lançait toujours un regard furieux, ses yeux disant silencieusement : *Tu vas payer pour ça*.

Et honnêtement, tout ce que je ressentais à ces moments-là… c'était un pur divertissement.

Il fut un temps où je me suis présentée sur le plateau vêtue de la tenue que l'équipe m'avait préparée. Au moment de tourner, je fus surprise de constater que mon ennemie jurée agissait soudainement comme une amie. Il n'y avait pas de hors-script, pas d'agression physique. Quiconque ne connaissait pas Prannapat aurait pu baisser sa garde — mais pour moi, c'était précisément ce qui rendait la situation dangereuse.

Je me suis dit qu'elle était soit malade, soit qu'elle avait déjà fait quelque chose de sournois — je ne savais pas encore quoi. Jusqu'à ce que je glisse mes deux mains dans les poches du manteau que je portais.

Mon cri fut plus fort qu'un esprit possédé en pleine exorcisation violente. Il était si fort que le réalisateur a oublié de crier « Coupez. »

Une des dames de l'équipe est arrivée en courant paniquée, Ken est resté bouche bée, et toute l'équipe s'est dispersée dans toutes les directions — parce que dans mes mains se trouvaient les **cadavres d'insectes bruns à six pattes, connus pour leurs excellentes compétences en vol.**

La puanteur de mort, causée par l'**acide oléique**, m'a empli le nez alors que je retirais mes mains des poches du manteau. J'ai crié de toutes mes forces, tapé des pieds, agité les bras, et tout le plateau s'est enfui loin de moi. Une seule personne se tenait à distance, en riant — Prang !

L'incident s'est terminé avec moi, la méchante, incapable de continuer à filmer. Le réalisateur n'a eu d'autre choix que d'annuler tout le tournage. Parce que j'ai une peur profonde de cette créature ailée, je déteste la sensation de ses pattes qui rampent sur ma peau.

À ce moment-là, je me sentais aussi dégoûtée de moi-même que du cafard. Et la nouvelle publiée le lendemain était :

« **Bruits de couloir : La méchante temporaire de la série, dont le nom est suggéré par un ustensile à manger le riz, fait un caprice. Elle est trop dramatique et difficile, ce qui a obligé la production à arrêter le tournage. Pitié pour le producteur et le réalisateur qui ont dû annuler le tournage. Qui sait combien de dégâts cela a causé.** »

« Les nouvelles te concernant n'ont pas été bonnes ces derniers temps. »

« Je n'ai rien fait de mal. »

« Mais personne ne connaît toute l'histoire. Certains commentaires sont juste horribles — grossiers et déraisonnables, comme si les gens cherchaient juste un endroit pour évacuer leur colère. »

La douce lueur blanche du **bracelet fin** — fait sur mesure par mon frère aîné — scintillait toujours, même sous une lumière tamisée. Je le garde toujours avec moi. Si je ne le porte pas, il est dans mon sac. C'était un cadeau d'anniversaire de Phi Jin.

« Oublie ça. »

Le ciel par la fenêtre était sombre. Les nuages avaient avalé les ailes de métal qui scintillaient au lever du soleil. Maintenant, tout semblait terne.

« Je ne veux pas m'en soucier. En une seule nuit, les gens passeront au prochain drama. »

« Mais nous sommes jugés injustement. »

« Et alors, Je ? C'est juste la nature des choses, » je fermai les yeux alors que le store électrique de la fenêtre se levait, mettant fin à la conversation.

« Jay, je pense que nous devons créer un buzz positif. Peut-être devrais-tu poster quelque chose sur IG ? »

« Pas vraiment envie. »

« Eh bien, il est temps que tu le fasses. Nous devons commencer le marketing. »

Après cette conversation, je me suis endormie. Et même si j'étais dans une cabine de première classe flottant au-dessus des nuages, cela ne signifiait pas que j'ai dormi profondément toute la nuit.

Le monde change à chaque seconde. Hier encore, je marchais sur le sol thaïlandais. Six ou sept heures plus tard, je me suis retrouvée entourée de gens de différentes nationalités. En une seule journée, la terre sur laquelle je posais le pied avait changé, ainsi que la culture et l'environnement.

Alors pourquoi devrais-je laisser quelques mots négligents — pensés et tapés en moins d'une minute — laisser des cicatrices dans ma vie ? Ils n'ont pas pensé aux conséquences. Ils voulaient juste s'exprimer, jouer au juge, se sentir vus. Ils voulaient laisser leur marque et s'en aller sans aucun sens des responsabilités.

Mais je sais qui je suis, ce que je fais et pourquoi. Donc, les pensées des autres reflètent leur propre monde — pas le mien.

L'épuisement d'un vol agité ne m'avait toujours pas quittée, même lorsque je me suis assise dans le van que l'équipe de production avait organisé pour venir me chercher à l'aéroport au Japon. Nous avions déménagé notre production ici pour filmer fin décembre. Seuls les acteurs principaux — moi-même, Ken, Prang et P'Ploy — avaient été transportés par avion, ainsi qu'une petite équipe de membres clés. Et bien sûr, Kade le nerd était aussi venu.

La voiture dans laquelle nous étions a traversé la ville et s'est dirigée vers la campagne. Nous avons traversé des champs agricoles qui changeaient au fur et à mesure que nous avancions. Il y avait de moins en moins de monde, jusqu'à ce que cela devienne très calme et solitaire.

Je ne savais pas depuis combien de temps les roues de la voiture roulaient sur la route mouillée, qui était recouverte de neige. À certains endroits, c'était un peu dangereux car la neige blanche s'était accumulée et s'était transformée en glace glissante. Les routes de la ville allaient bien, mais en dehors de la ville et sur l'autoroute que nous montions en montagne, même si les pneus avaient des chaînes pour la neige, certaines courbes me faisaient encore secrètement un peu peur.

Nous sommes arrivés dans un très petit village tranquille entouré d'arbres et de collines. Comme il neigeait, tout était couvert d'une couverture blanche et froide — les toits, les chemins et les cimes des arbres étaient tous recouverts de neige. Certains arbres s'étaient même transformés en glace.

La neige tombait plus fort que lorsque nous sommes arrivés à l'aéroport. Je portais mon sac personnel, marchant sur un pont au-dessus d'un ruisseau. L'eau claire coulait autour des rochers, produisant un doux murmure.

C'était si beau que j'ai dû m'arrêter et prendre une photo. Puis je me suis retournée et j'ai vu quelqu'un marcher derrière moi. Un léger sourire est apparu sur mes joues, mais personne ne l'a remarqué.

« Jay, où est mon chapeau ? »

« Où est mon chapeau ? » L'homme plus âgé continuait de marcher vers moi alors que je commençais à prendre un mouchoir pour m'essuyer le nez en passant devant un homme en coupe-vent rouge doublé de fourrure, ouvert. Il utilisait une pioche pour casser la glace sur le chemin le long de la neige.

« Je ne me souviens plus où je l'ai mis. »

« Pourquoi fais-tu ça ? Tu vas tomber malade bientôt, » dit Je-Ang en me tendant son propre bonnet en laine et en prenant mon sac pour le porter à ma place. « Tu sais que tu tombes facilement malade et que tu ne prends pas vraiment soin de toi. »

Elle grommela en soufflant, puis passa devant un magasin de ramen fumant, me menant vers une maison en bois au coin de la rue.

Allergique au temps, sujette aux maladies, asthmatique, et allergique aux belles femmes — c'était comme un organe attaché à moi depuis que j'étais jeune. Je suis allergique à la poussière et aux odeurs fortes, mais il y avait l'odeur corporelle d'une certaine personne qui ne me faisait jamais froncer le nez et à laquelle j'étais accro.

L'équipe et tout le monde se sont rassemblés devant l'une des maisons avant d'être répartis en groupes pour saluer chaque personne dans différentes maisons. Le problème était que Prang, P'Ploy et moi ne pouvions pas nous entendre sur l'hébergement.

« Voici l'affaire. L'espace est limité ici. Pour l'équipe masculine, ceux qui veulent partager une chambre peuvent s'arranger entre eux. L'équipe féminine restera dans des chambres réservées aux femmes. Pas de mélange d'hommes et de femmes, même si quelqu'un est "donné" à quelqu'un d'autre », expliqua la jeune femme potelée en distribuant les clés des chambres. « La dernière maison a trois chambres. Nong Ken partagera une chambre avec P'Pom et Jae Thong. Quant à Nong Jay, elle a sa propre chambre, n'est-ce pas ? Nous lui en avons arrangé une privée. » Elle me tendit la clé.

« Nong Prang partagera une chambre avec Nong Ploy. Au début, nous voulions donner une chambre privée à tout le monde, mais nous n'avons pas pu en réserver assez — c'est complet. » Son utilisation répétée de « na » à la fin de presque chaque phrase me fit presque oublier le point clé que Prang allait partager une chambre avec P'Ploy !

« Je peux partager avec P'Ploy. Alors Prang pourra avoir la chambre pour elle seule confortablement. Je me sacrifierai », dis-je. Elles ne peuvent pas dormir ensemble — je refusais.

« Non, c'est mieux comme ça. J'ai peur des fantômes, Jay. Je me sens plus en sécurité en dormant avec P'Ploy. Tu devrais juste prendre la chambre individuelle. Ne réfléchis pas trop. »

Totalement faux. A-t-elle vraiment peur des fantômes ? Je couvris ma bouche et ris.

« Ho ho ho... Un fantôme n'oserait pas hanter une reine démoniaque comme toi, Prang. » Mes yeux s'illuminèrent. Si quelqu'un avait enregistré ce moment en vidéo, il aurait pu ajouter des effets visuels — des ailes démoniaques battant derrière Parnpach.

« Dis ce que tu veux. Je vais quand même dormir dans la même chambre que P'Ploy. »

« Non, tu ne vas pas. »

« Les chambres ont déjà été attribuées. Ne cause pas de problèmes, Jay. » La fille potelée responsable des clés regarda à gauche et à droite en nous regardant, Prang et moi, nous disputer. Ken était déjà parti avec P'Pom. P'Ploy se tenait là, souriante et belle, visiblement amusée. Pendant ce temps, JeAng leva les deux mains pour se tenir les tempes.

« Je ne veux pas dormir seule. C'est un endroit étrange. »

« Moi aussi— » dit Prang.

« Oiiiiiiiiiiiii !!! » Un grand cri vint de l'homme gay flamboyant.

« Alors tu as peur des fantômes, hein ? » Je Ang montra Prang du doigt, qui acquiesça.

« Et tu ne veux pas dormir seule, n'est-ce pas ? » Elle me montra du doigt. J'acquiesçai.

« Alors vous deux pouvez juste dormir ensemble ! Ploy peut dormir seule dans une chambre individuelle, parfait. »

La manager arracha la clé à la femme potelée et la fourra dans la main de P'Ploy. « Vas-y ! Prends le panneau et va dans la chambre ! »

Ce gay agaçant nous traîna, Prannapat et moi, dans la chambre. « Attendez !!! Je ne suis pas— » J'essayai de protester.

« Arrête », me coupa-t-elle.

J'étais sur le point de riposter quand Angsumalin leva le doigt et avertit : « Vous deux ! Vous partagez la même chambre. Ne pensez même pas à vous battre et à faire du bruit ! »

Puis cette diabolique manager déverrouilla la porte et nous poussa, Prannapat et moi, à l'intérieur de la même pièce. Elle nous lança un regard moqueur avant de se détourner et de claquer la porte.

**Bang !**

Silence. Nous nous sommes regardées sous le choc.

J'ai jeté un coup d'œil autour de la pièce. Elle était petite et pratiquement vide, avec seulement quelques éléments essentiels, un petit chauffage et de la literie roulée dans un coin.

« Je ne partage pas de chambre avec toi ! » ai-je lancé.

« Ne crois pas que je le veuille non plus, » riposta-t-elle, et se précipita rapidement pour revendiquer sa place en premier. « Dors où tu veux, mais ne pense même pas à prendre mon côté. Je ne le permettrai pas. Je prends ce coin près de la fenêtre — premier arrivé, premier servi. »

Je souriai, levant un sourcil en déroulant la literie pour revendiquer l'endroit.

« Tu triches ! Je voulais ce côté ! »

« Comment pourrais-tu le revendiquer ? Je suis arrivée la première. Ne sois pas ridicule. »

Prannapat courut et tenta de me repousser de l'endroit où je m'étalais. Quand cela ne fonctionna pas, elle se leva et commença à me tirer par la jambe, me traînant dans la pièce.

Nous avons lutté, les cheveux emmêlés, haletantes — jusqu'à ce qu'un téléphone sonne et brise le chaos. J'ai tendu le bras et pris mon smartphone.

« Je-Ang ? »

« Les filles… faites moins de bruit », vint la voix de l'autre bout du fil. « Le plancher est en bois — ça fait vibrer toute la maison. De plus, vous n'avez que trois heures pour vous reposer. L'équipe est déjà dehors en repérage et en train d'installer les caméras ! »

L'appel se termina aussi vite qu'il était venu.

Nous avons finalement conclu une trêve. Prannapat a cédé et m'a laissée dormir près de la fenêtre, tandis qu'elle a traîné sa literie dans l'autre coin — celui qui lui semblait le plus éloigné de moi. Mais, bon, la pièce était minuscule. Peu importe où l'on allait, ce n'était de toute façon qu'à quelques pas.

C'était une journée au temps exécrable. Je détestais la neige — surtout les grosses accumulations qui m'arrivaient aux genoux. Et le pire ? Ça ne s'arrêtait tout simplement pas de tomber.

La température glaciale engourdissait chaque partie de mon corps qui n'était pas couverte. Même la grosse fraise rouge brillante que j'étais sur le point de manger semblait sortir tout droit du réfrigérateur.

« Il ne reste plus que quelques prises. »

Nous étions dehors, sous un parapluie en plastique transparent qui ne nous protégeait que très peu des flocons de neige.

« Il te reste onze scènes », dis-je, en mâchant une autre fraise.

« Ça va ? » La personne qui tenait le parapluie me posa la question pour la cinquième fois aujourd'hui. Elle leva les yeux vers le ciel, qui n'avait pas montré le soleil de toute la journée. Du matin jusqu'à maintenant — juste avant le crépuscule — il n'y avait eu aucun signe du soleil, ni même de la lune. Juste des nuages gris sans fin.

« Je veux une de ces choses sur un bâton », dis-je, en hochant la tête vers un stand de nourriture entouré de monde. Le snack en brochette était de la viande hachée assaisonnée, façonnée en boulettes et grillée. La délicieuse odeur emplissait l'air.

« Tiens le parapluie et attends ici. Je vais aller voir. »

« Je t'aime. »

« Arrête d'être mielleux », dit-il avec un sourire en traversant la neige en direction du stand.

Mon souffle se transforma en brume dans l'air froid. Mon nez était irrité et coulait, alors j'ai dû porter un masque. Plus tôt, quand je l'ai essuyé avec un mouchoir, j'ai vu un peu de sang — probablement à cause de capillaires brisés.

Il veillait toujours à m'envelopper dans son grand manteau quand je ne tournais pas. Sa voix avait commencé à devenir rauque, comme s'il attrapait un rhume, mais il continuait quand même…

J'étais épuisée. Le temps me rendait solitaire. Et encore plus solitaire en regardant quelqu'un d'autre tourner une scène. L'inconfort dans mon corps remuait quelque chose dans mon cœur.

J'aspirais à la chaleur, à l'attention, à ce que quelqu'un se soucie. Mais comment pourrais-je demander cela si elle ne semblait même pas s'en soucier du tout ?

Même si nous avions été affectées à des chambres séparées la nuit, dehors, P'Ploy et Prang marchaient toujours côte à côte, bavardant et riant comme si elles étaient faites l'une pour l'autre.

Leur alchimie me faisait me sentir encore plus mise à l'écart. Pour être honnête, je boudai. Je me sentais fragile. Insignifiante. Même quand j'étais malade, on aurait dit que personne ne le remarquait.

« Une brochette te suffit ? » demanda-t-il, tendant une brochette de boulettes de viande d'apparence peu engageante mais sentant bon.

« Pourquoi en as-tu deux ? »

« Parce que je ne suis pas la star ici. Ce n'est pas grave si je prends du poids. »

Elle s'agenouilla à côté de moi.

« Je t'aime, Je. »

Je posai ma tête sur son épaule ferme, couverte d'un manteau de vison imprimé léopard. Il était le seul à vraiment prendre soin de moi.

« Aw… » Il roucoula affectueusement. « Tu es si douce quand tu es malade. Moins fougueuse que d'habitude. Tiens, je te donne le reste de ma gâterie à manger. »

Je ris doucement et serrai la grande fille gay musclée dans mes bras.

Le froid ne relâcha pas son emprise — il dura jusqu'à la fin de la journée. La neige tombait comme si elle n'aurait jamais une autre chance de tomber. Les doux flocons blancs s'aggloméraient et dérivaient du matin jusqu'au soir.

Je commençai à tousser fort. Mon corps était chaud, ma respiration devint plus difficile, et plus rien n'était amusant. Ce fut un soulagement de retourner dans ma chambre — le petit chauffage la rendait suffisamment chaude. J'étais trop faible pour discuter avec Prannapat de quoi que ce soit.

Après avoir fini dans la salle de bain, je suis sortie et j'ai trouvé P'Ploy assise dans la chambre, bavardant avec Prannapat. Elle s'est approchée de moi, a souri doucement, et a posé sa main sur mon front comme si j'étais une petite enfant.

« Tu as pas mal de fièvre. »

« Es-tu là pour prendre soin de moi ? » demandai-je. Je surpris Prannapat lever les yeux au ciel trois fois derrière elle.

« Je dois retourner dans ma chambre, » répondit P'Ploy. « Prends tes médicaments et repose-toi. »

Après que P'Ploy m'ait souhaité une rapide bonne nuit, elle quitta la pièce.

Je la regardai partir, me sentant indifférente. Des médicaments contre la fièvre et d'autres fournitures étaient posés à côté de mon lit, avec un verre d'eau.

Peut-être que les choses n'auraient pas dégénéré à ce point — cette douleur — si la température n'avait pas encore baissé pendant la nuit. La neige ne cessait de tomber.

Je n'étais pas sûre que le toit de cette vieille maison puisse supporter le poids qui s'accumulait. Le petit chauffage, oscillant entre Prannapat et moi, ne fournissait plus assez de chaleur.

Je remuai dans mon sommeil. L'épaisse couverture ne suffisait plus à me protéger du froid.

J'étais gelée. Je ne cessais de me tourner inconfortablement, et ma respiration devint plus difficile. Ma poitrine me pesait. Ma bouche s'ouvrit alors que je haletais, respirant rapidement et superficiellement. Ma poitrine montait et descendait rapidement. Il devenait de plus en plus difficile d'aspirer de l'oxygène — mon asthme faisait une crise.

Je tirai la couverture étroitement autour de moi et essayai de m'asseoir, cherchant mon inhalateur dans mon sac. Mais une voix derrière moi me fit figer sur place.

« Assieds-toi. »

Mes genoux cédèrent, faibles.

« Ouvre la bouche. »

J'expirai profondément tandis qu'elle secouait l'inhalateur, puis le plaça doucement dans ma bouche. Une main mince soutint l'arrière de mon cou tandis que l'autre pressait l'inhalateur, libérant une brume de bronchodilatateur juste au moment où j'inspirais profondément.

Elle posa sa main sur mon visage et mon cou, comme pour vérifier ma température, en attendant que ma respiration redevienne normale.

« Ça va mieux ? » Sa voix parvint doucement à travers l'obscurité.

Je fermai les yeux et hochai la tête. Mon corps trembla légèrement à cause du froid dans mon estomac avant que je ne me rallonge, recroquevillée sous la couverture.

La silhouette dans l'obscurité s'approcha pour éteindre l'oscillation du chauffage, puis le plaça au pied du lit. Elle tira le matelas de l'autre côté de la pièce et le poussa juste à côté du mien. Puis elle prit sa propre couverture et la plaça sur moi, doublant l'épaisseur, avant de se glisser elle-même dessous.

La chaleur du chauffage à nos pieds, combinée à sa chaleur corporelle, rendait l'espace sous la couverture beaucoup plus chaud. Le froid s'estompa lentement. L'obscurité avait beau cacher nos visages, les légers tremblements de mes côtes révélaient chaque respiration que je prenais.

Je me recroquevillai sur moi-même, espérant que mon cœur ne s'échapperait pas quand je sentis la douce odeur de caramel de son souffle toucher ma peau — elle s'était rapprochée, si près que la couverture couvrait à peine nous deux.

Nous nous fîmes face. Ses yeux rencontrèrent les miens dans le noir — silencieux, têtus, et si proches que je pouvais presque tendre la main et la toucher.

*Tiens-tu à moi, ne serait-ce qu'un peu ?*

*Ou es-tu simplement gentille… d'un être humain à un autre ?*

La douleur au plus profond de moi pulsait avec la joie silencieuse de sa présence. Je n'avais pas le droit de demander quoi que ce soit — pourtant, du moins pour l'instant, elle était là.

*Les malades ont-ils parfois des privilèges spéciaux ?*

*Puis-je utiliser cela comme excuse — pour me blottir un peu plus contre elle ?*

Mon corps trembla en réponse à ce désir. Peut-être qu'elle pensait que j'avais juste froid, car elle se rapprocha, m'enlaçant étroitement.

Ce n'était pas exactement ce que je voulais… mais c'était plus que ce que j'aurais pu demander.

Non seulement j'ai pu m'appuyer contre elle, mais mon nez, niché sous son menton, capta l'odeur propre et réconfortante de sa peau.

Et pourtant — mon corps ne s'arrêtait pas de trembler.

« Ça va ? » demanda-t-elle doucement.

« Si tu as toujours froid, je peux aller chercher une autre couverture — s'il en reste. »

Elle commença à s'écarter, comme pour se lever.

« Non… »

Le mot s'échappa de ma gorge dans un murmure alors que je serrais fermement sa chemise, la ramenant.

« Tout le monde dort déjà. Je commence à me sentir mieux. »

*S'il te plaît… ne t'éloigne pas.*

Son corps chaud et doux se blottit à nouveau, tout près — me serrant, me tenant fort.

**Chapitre 05 : Ligne Téléphonique**

Après cette nuit-là, nous avons déménagé en ville. Mais ce n'est pas parce que j'ai passé une nuit à serrer Prang dans mes bras que nous étions soudainement en bons termes. Mon corps allait mieux et je suis redevenue la même personne de mauvaise humeur — seulement cette fois, encore plus irritable qu'avant.

J'étais assise seule dans la voiture, le chauffage allumé, en attendant d'aller sur le plateau. Je ne savais pas si c'était le temps froid ou autre chose, mais la proximité physique entre les deux femmes avait заметно augmenté. Parfois, je voyais P'Ploy s'approcher et envelopper son bras autour de Prang, et Prang se penchait contre elle. La façon dont elles se regardaient et prenaient soin l'une de l'autre — si je regardais avec un cœur innocent, j'aurais pu penser qu'elles n'étaient que des amies proches, joueuses et attentionnées.

Mais avec un cœur pas si innocent comme le mien… Non, ce n'était pas juste de l'amitié. Mon détecteur de gay s'affolait.

**BANG !!!**

Je me suis tournée vers la vitre de la voiture de mon côté et j'ai fait un bond de peur. Un petit cri s'est échappé de ma gorge alors que je serrais ma poitrine. Pour l'amour de Dieu ! Cette fille, Kade, était-elle créée juste pour me faire peur ? Elle se tenait silencieusement près de la vitre de la voiture comme une ombre avec un couteau, souriant étrangement comme Esther, la gamine effrayante d'Orphan. Ses yeux étaient rivés sur moi, et j'ai eu des frissons dans toute la nuque.

Encore ! Encore ! Elle a frappé à la vitre à nouveau quand elle a vu que j'étais toujours assise là, clignant rapidement des yeux, refusant de la baisser. Pas question que je l'ouvre. Me suis-je dit en m'asseyant et en vérifiant que Ged ne portait pas de marteau ou de tronçonneuse.

« …Oui ? » J'ai finalement baissé la vitre.

« Le réalisateur m'a envoyé te chercher », dit-elle avec ce même sourire glaçant. L'étrangeté ne quittait jamais son visage.

Toute l'équipe travaillait dur pour finir le tournage à temps pour que nous puissions rentrer à la maison. La différence par rapport au premier jour, c'est que depuis que nous avions déménagé en ville, je n'avais plus à dormir dans la même chambre que Prang. Chaque acteur et membre de l'équipe logeait dans des chambres séparées — ou partagées, selon les arrangements et les préférences personnelles.

Finalement, nous avons terminé le tournage à temps et il nous restait même une journée pour explorer la ville. À l'approche du Nouvel An et de Noël, la ville était décorée de sapins de Noël, de bonshommes de neige et de lumières colorées.

Les rues étaient animées, et il y avait des espaces événementiels aménagés au centre-ville. Les gens faisaient du shopping et se promenaient partout. D'après ce que j'ai observé, les Japonais sont très disciplinés et dévoués à leur travail. Ils se déplacent avec un but et sont incroyablement patients lorsqu'il s'agit de faire la queue. Il n'y a pas de bousculade pour monter dans le bus, pas de bagarre pour la nourriture, et pas de comportement bruyant. Ils sourient et vous accueillent chaleureusement.

Chacun faisait son travail, mais qui savait vraiment quel genre de pression ils cachaient derrière ces sourires ?

La veille de notre retour en Thaïlande, P'Ploy a disparu quelque part avec Prang. Je n'avais aucune idée d'où elles étaient allées. Je me sentais un peu déprimée, alors Ken m'a emmenée me promener en ville pour me remonter le moral.

Nous nous sommes arrêtées dans un temple célèbre pour rendre hommage, juste par tradition, avant de nous diriger vers une rue branchée très prisée des jeunes.

« Ça a l'air bon », dis-je en me dirigeant vers un snack coloré et d'apparence étrange, tandis que Ken essayait de me traîner dans un magasin rempli de machines à jouets-capsules.

« Tu pourras manger plus tard. J'ai seulement besoin de deux de plus pour compléter la collection. Aide-moi à faire tourner la machine — peut-être que ta chance aidera la mienne. »

« Tu es déjà ruinée ? » demandai-je, en regardant les dizaines de petits jouets dans le sac que Ken tenait.

« Allez, aide-moi. Nos chances pourraient s'équilibrer. »

J'ai tendu la main et j'ai fait tourner paresseusement une des machines. Une capsule en plastique ronde est tombée.

« Tu vois ? Ça a aidé ? » Ken rit.

J'ai levé les yeux au ciel quand j'ai vu que le jouet à l'intérieur était un double — elle en avait déjà huit du même dans son sac.

« Laisse-moi essayer encore », dit Ken, en mettant plus de pièces dans la machine.

Encore et encore. Finalement, je n'ai pas pu m'empêcher de faire tourner cette stupide machine. Nous nous sommes retrouvées avec Ken qui a eu un autre sac entier de petits jouets — cette fois payés avec mon argent. Et tout le temps, Ken continuait de m'encourager… sans mettre une seule pièce elle-même.

Plus tard ce soir-là, j'ai rejoint le groupe parce que P'O, le producteur, voulait offrir à toute l'équipe un dîner d'adieu avant que nous ne rentrions chez nous. Au début, P'O avait prévu de nous emmener dans un restaurant de barbecue, mais certains membres du personnel ne mangeaient pas de bœuf, alors nous avons changé nos plans et sommes allés dans un restaurant de sushis à la place.

La longue table était remplie de sashimi et de toutes sortes de sushis. Rires et conversations emplissaient l'air, et des boissons étaient servies à ceux qui voulaient de l'alcool.

J'étais assise au milieu de la table, avec P'O à ma gauche et Ken à ma droite — Ken riait bruyamment des potins que P'Pom partageait sur sa femme. Assis à côté de Ken se trouvait Je, et à l'autre bout de la table, en face de moi, Kade, souriant étrangement comme toujours. Juste devant moi étaient assises P'Ploy et Prannapat, toutes deux me regardant attentivement.

« Essaie ça », dit P'Ploy. « Les fruits de mer ici sont vraiment frais. La crevette est super douce. »

Je regardai l'assiette. Il y a un instant, ces créatures marines étaient vivantes dans le bassin — et maintenant elles étaient présentées en sashimi de crevettes crues. La chair était brillante, fraîche et translucide, comme les gens s'en vantent toujours. La chair brillante murmurait presque aux amateurs de fruits de mer de la goûter. « Merci, P'Ploy », répondis-je poliment.

Mais au lieu de me sentir tentée, j'ai eu la nausée. J'ai toujours détesté les crevettes crues. L'odeur de poisson et la simple pensée m'empêchaient de les manger. Je ne pouvais pas le supporter.

Que devais-je faire ? Si je le mange, je vomis. Si je ne le mange pas, P'Ploy pourrait être blessée.

Je regardai la crevette dans l'assiette avec hésitation, puis levai les yeux vers P'Ploy à nouveau — seulement pour apercevoir Prannapat, assise à côté d'elle, penchée avec un petit sourire suffisant, attendant clairement de voir ce que j'allais faire.

Pas question que je laisse Prannapat me sourire de cette façon. Je jetai un bref coup d'œil à P'Ploy, qui souriait toujours gentiment, puis pris la crevette sashimi que je détestais avec mes baguettes, baissai mon visage vers elle, et—

Une autre paire de baguettes a soudainement surgi et l'a volée avant qu'elle n'atteigne ma bouche.

« P'Ploy ! Tu donnes toujours des choses à Jay. Je veux aussi ! » dit Prannapat, mettant la crevette dans sa bouche sans hésitation. « Mmm, c'est délicieux. Je peux en avoir une autre ? »

« Si tu en voulais, tu aurais pu me le dire. Pourquoi prends-tu le morceau de Jay ? » répondit P'Ploy.

« Parce que le morceau de Jay avait l'air plus appétissant », dit Prannapat avec un sourire.

« Alors je vais en choisir une nouvelle pour Jay », proposa P'Ploy, tendant la main pour prendre une autre crevette pour moi — mais Prannapat l'arracha rapidement à nouveau.

« Celle-ci a l'air délicieuse aussi », dit-elle, mâchant toujours.

C'était génial de ne pas avoir à manger les crevettes, mais ce n'était pas si génial d'être réduite de personnage principal à accessoire de fond, assise là à les regarder flirter et se chamailler comme un couple de comédie romantique.

« Les filles, pourquoi vous battez-vous pour ça ? » P'O intervint, remarquant l'agitation. « S'il n'y en a pas assez, je peux en commander plus. » Il tendit la main pour placer une crevette fraîche dans mon assiette.

« Plus de crevettes pour moi, P'O », dis-je rapidement. « Je préférerais du poisson à la place. »

Et tout ce qui s'est passé se déroulait sous le regard obsédant de Kade, assise tranquillement dans un coin comme une sorte de fantôme dans un film d'horreur.

Ce soir-là, chacun se sépara en son propre groupe. J'ai choisi d'aller faire du shopping avec Je et Ken pour acheter des choses à ramener en Thaïlande. Il était environ 22 ou 23 heures lorsque nous sommes rentrés à l'hôtel.

Nous sommes entrés dans l'ascenseur et sommes montés à notre étage. Quand les portes se sont ouvertes, nous nous sommes toutes tues, trop occupées à télécharger des photos sur Instagram. En tournant le coin vers nos chambres, nous avons soudainement entendu deux femmes parler doucement et tendrement. Alors que nous étions sur le point de passer le coude, Ken s'est soudainement arrêté.

Il tendit rapidement la main et couvrit la bouche de Je avant qu'elle ne puisse lancer un salut. Nous trois nous sommes figées et nous sommes approchées sur la pointe des pieds, en silence. Juste devant se trouvaient deux femmes prises au milieu d'un moment tendu.

« Es-tu jalouse ? » demanda l'une d'elles.

« Lâche-moi, P'Ploy, » répondit l'autre.

« Tu fais la tête — alors, es-tu toujours vexée par ce qui s'est passé plus tôt aujourd'hui ? » P'Ploy tira doucement le bras de la femme.

« Non », dit-elle, détournant son visage et secouant la main de Ploy avant d'essayer de s'éloigner.

« Parlons, Prang. Ne t'en va pas comme ça », dit P'Ploy en la suivant. « Ou est-ce que tu marches dans cette direction parce que tu veux qu'ils nous entendent ? »

Cette dernière phrase figea Prannapat. Elle se retourna et revint du couloir menant à sa chambre, qui était juste à côté de la mienne.

« Qu'est-ce que tu me veux ? » demanda-t-elle.

« Tu es fâchée de ce qui s'est passé plus tôt, n'est-ce pas ? »

« Oui, je le suis ! Contente maintenant ?! » Elle croisa fermement les bras.

« Tu savais qu'elle n'allait pas bien, et tu as quand même fait ça — pourquoi ? »

« Elle allait déjà mieux après que tu lui aies donné des médicaments plus tôt, n'est-ce pas ? Et d'ailleurs, je ne l'ai pas forcée à manger la crevette. Allez… Alors, on se réconcilie ou pas ? »

Prannapat ne dit rien, se contentant de secouer la tête en silence.

« Je ne sais pas ce qui se passe entre toi et Jay, mais j'ai déjà essayé si fort de arranger les choses avec toi. Si tu continues à agir comme ça… Je pourrais commencer à sortir avec Jay à la place. »

« Et qu'est-ce que ça doit faire ? Me rendre jalouse ? »

« Je n'aime pas prendre les choses trop au sérieux. On ne peut pas juste s'amuser ? »

En disant cela, Prannapat repoussa P'Ploy — mais P'Ploy la suivit, la tira par la taille et la serra contre elle.

Ken posa rapidement une main sur la bouche de Je alors qu'elle laissait échapper un petit halètement surpris, et Je serra fermement ma main dans la sienne.

« Tu m'as dit toi-même que Jay ne pouvait pas manger de crevettes crues, » dit P'Ploy doucement. « Mais quand quelqu'un comme Jay n'aime pas quelque chose, elle le dit directement — pourtant elle n'a pas refusé quand je lui ai donné… Si tu ne veux toujours pas discuter des choses correctement avec moi, alors je n'attendrai plus. »

« Pas besoin d'attendre », dit Prang froidement. « Je ne te l'ai jamais demandé. Mais reste loin de Jay. Tu n'es pas faite pour elle. »

« Mais Jay n'a pas agi comme si elle était d'accord avec toi. »

« Peu importe. Notre relation… il n'y a aucune chance qu'elle redevienne ce qu'elle était. »

La main de Prannapat était toujours sur l'épaule de P'Ploy quand la femme plus âgée se pencha plus près…

« Qu'est-ce qui se passe ici, hein ? Pourquoi mes chers acteurs sont tous rassemblés ici comme ça ? »

**!!!!!!!!**

Une voix brisa la tension — P'Pom, avec ses cheveux gominés et gras, arriva de la direction de l'ascenseur. Il nous regarda avec une curiosité désinvolte, ignorant qu'il était celui qui avait auparavant exposé ma situation, celle de Je Ang et de Ken.

« Oh, Ploy et Prang sont là aussi ? » ajouta-t-il, souriant avec un air confus en remarquant l'étrange tension dans l'air.

P'Ploy et Prannapat se sont rapidement éloignées l'une de l'autre juste au moment où je me suis tournée pour partir. Mais à ce moment-là, nous savions toutes qui avait fait quoi… et qui avait tout vu.

« Je vais me coucher maintenant », dis-je doucement.

Je passai devant les deux femmes sans même les regarder. Le seul endroit que je voulais atteindre le plus vite possible était la grande porte non loin. La clé tourna dans la serrure, et un grand bruit suivit alors qu'elle se refermait derrière moi.

L'odeur d'une femme est toujours forte. Je n'avais pas mal compris l'alchimie entre elles. Mais le voir et l'entendre de si près comme ça — ça faisait plus mal que je ne m'y attendais.

Alors, à qui la faute ? Qui devrais-je blâmer ?

... Je suppose que je ne peux blâmer que mon propre cœur de ressentir cela.

J'ai attendu un moment dans la chambre, m'assurant que personne n'était dans le couloir. Puis j'ai mis un masque, ouvert la porte et sorti mon cœur lourd pour une promenade dans l'air froid de la nuit. Même s'il était déjà minuit, il y avait encore du monde dehors. Certains stands de nourriture étaient encore ouverts.

Des lumières vives décoraient différents endroits, ajoutant une touche festive pour la fin de l'année — mais pour moi, ça me rendait juste solitaire. J'ai fini par marcher le long d'un petit canal, laissant le calme de l'endroit apaiser mon cœur.

Il n'y avait pas de neige en ville comme il y en avait en dehors de la ville le premier jour, mais l'air était toujours si froid qu'il me piquait la peau sans gants.

Je me suis arrêtée devant un stand de takoyaki. Même à cette heure tardive, il y avait du monde qui faisait la queue. Un petit sourire est apparu sur mon visage quand j'ai reçu mon plateau de takoyaki. J'ai pensé à la façon dont ma sœur me gronderait probablement si elle savait que je mangeais de la pâte frite remplie de viande si près d'une heure du matin.

Je me suis assise sur un banc au bord de l'eau devant un restaurant de ramen et j'ai commencé à manger les takoyaki chauds, en soufflant dessus pour laisser échapper la chaleur. Une vapeur blanche s'élevait dans l'air.

Non loin de là, un adolescent qui semblait ivre gisait sur le trottoir. Au bout d'un moment, il commença à bouger, à se rouler et à essayer de se lever — mais ses jambes étaient trop faibles. Je gardai mes distances, observant simplement, ne sachant pas si je devais aller l'aider ou non.

Après un moment, un groupe de quatre ou cinq adolescents — garçons et filles — s'approcha. Ils parlaient et riaient ensemble avant d'aider à emporter le gars ivre.

Et puis j'ai pensé… qu'est-ce que je fais même ici ?

**Rrrrrrrr !!**

**Angsumalin**

« Allô ? »

« Allô ? Tu es dans ta chambre ? Je suis devant ta porte et je frappe depuis une éternité — pourquoi tu n'as pas ouvert ? »

« Je suis sortie prendre quelque chose à manger. »

« Sortie ? Où ? Et pourquoi tu es allée seule ? Tu sais quelle heure il est ?! »

« Je reviens maintenant. »

« Où es-tu ? Envoie-moi ta position. Je viendrai te chercher. »

« Pas besoin, Je. Je suis sur le chemin du retour maintenant », dis-je doucement.

Après avoir raccroché, j'ai enfoui mon visage dans mes deux mains et j'ai sangloté doucement. Je ne savais pas si mes larmes avaient gâché mon eye-liner, mais je ne pouvais vraiment pas m'arrêter de pleurer.

Seul un imbécile continue de faire la même erreur encore et encore sans en tirer de leçon… et je suppose que j'en suis une. Le cœur brisé encore et encore — et je n'apprends jamais.

J'essuyai mes larmes, me levai et me dirigeai vers le distributeur de tickets du restaurant de ramen, le visage rougi. J'appuyai sur les boutons ronds encore et encore, ajoutant des garnitures supplémentaires — plus de porc, oui, oui, oui — et un œuf aussi. Ce soir, j'allais manger à ma faim.

Il devait être un peu plus de 2 heures du matin quand je sortis du magasin, les mains pleines de nourriture, et commençai à flâner dans la rue pour rentrer chez moi. Il devait être environ 2h30 du matin, pensai-je, en fredonnant "Telephone Line" sous mon souffle dans l'air froid de la nuit. C'est à ce moment-là que je vis quelqu'un marcher vers moi dans la direction opposée, un téléphone à l'oreille.

« Trouvée », dit-elle dans le téléphone.

La personne en face de moi s'arrêta soudainement de marcher. Ses yeux se posèrent sur moi avec un regard qui ressemblait à un reproche — vif et plein de jugement. Mais pas un seul mot ne sortit de sa bouche alors que je passais silencieusement.

« Idiote ! » cria une voix derrière moi.

Je continuai de marcher.

« Toujours la même idiote têtue », vint une autre voix — cette fois à côté de moi, alors que la personne parlante passait devant pour prendre les devants.

« Tes sourcils sont toujours aussi fins », dis-je calmement.

La personne devant se retourna. Une brume blanche de son souffle flottait dans l'air froid. Le regard accusateur dans ses yeux semblait maintenant trembler légèrement.

Je m'approchai d'elle et tendis doucement la main pour toucher son visage. Mes doigts effleurèrent légèrement ses longs sourcils délicats.

« Tu les dessinais de manière inégale. Et tu te mettais en colère parce que je n'avais pas le temps de t'apprendre… Mais aujourd'hui, tu les as fait mieux que je n'aurais jamais pu le faire. »

Prannapat resta silencieuse.

Je reculai, un léger sourire apparaissant sur mes lèvres avant de me tourner et de m'éloigner.

« Jay… »

Mais je ne regardai pas en arrière.

**Chapitre 06 : Sale Pute, Jennie's Solo**

« Toujours pas remis avec Ploy ? »

« Ça ne te regarde pas. »

« Tout le monde veut une seconde chance, tu sais. »

Le son de la climatisation de la voiture remplissait le silence. Il n'y avait que nous deux à parler à l'intérieur.

« Si tu ne connais pas toute l'histoire, peut-être ne dis rien. »

« Je sais juste que les erreurs des autres semblent toujours plus grandes que les nôtres. Au moment où on s'en rend compte… on les a déjà perdus. »

« Exactement. Au moment où tu comprends, elles sont déjà parties. »

Il y eut un moment de silence avant que je dise : « Certaines personnes regardent encore de loin. Peut-être qu'elles ne sont pas vraiment parties. »

« Alors peut-être qu'elles sont si loin que la personne observée ne sait même pas si elles s'en soucient encore. »

Était-ce de la colère ? Ou de la blessure ?

« Elles s'en soucient. Mais si la personne dont elles se soucient sort avec leur propre frère, peut-être qu'elles ne peuvent juste pas le montrer. »

Elle eut un sourire amer. « Certaines personnes perdent tellement de temps. Elles avaient tout le temps du monde, mais elles se sont enfuies et ont disparu. Puis, quand cette personne commence à sortir avec quelqu'un d'autre, elles reviennent et font une scène. »

« Elles n'ont été ensemble que deux semaines, et puis elle est sortie avec mon frère. Je ne pense pas que ce soit long… Qu'est-ce que tu aurais fait ? »

« Si c'était moi, je n'aurais pas triché en premier lieu. Je serais allée lui parler, l'appeler, expliquer les choses. »

« Alors qui a dit 'ne m'appelle pas' ? Qui ? » J'ai élevé la voix.

« Si quelqu'un dit 'ne m'appelle pas' quand il est en colère, cela signifie généralement qu'il veut que tu appelles. Appelle jusqu'à ce qu'il décroche. Montre-leur que tu t'en soucies. Prouve que ce n'était qu'une erreur. Fais-leur sentir qu'ils comptent. Ne disparais pas juste et fais réellement ce que tu as dit. »

Les larmes montèrent. Était-elle juste blessée par le passé — ou ressentait-elle quelque chose maintenant aussi ?

« Alors tu as fermé la porte et tu t'es vengée de moi en sortant avec mon frère ? »

« Tu t'en fichais de toute façon. » Ses sourcils se froncèrent.

« J'avais plus mal que tu ne le penses... Je suis désolée d'avoir tout gâché. » Elle secoua la tête. « Quelqu'un qui n'aime jamais vraiment ne peut pas ressentir la douleur comme je l'ai fait, Jay. »

Disais-tu ça juste pour me faire du mal ? Ou le pensais-tu vraiment ?

« Ok, le problème de la caméra est réglé ! » cria quelqu'un dans un mégaphone, le son coupant à travers la vitre de la voiture. « Acteurs à l'intérieur de la voiture, préparez-vous. Nous allons reprendre le tournage ! »

L'équipe, qui s'était déplacée dehors il y a un instant, retourna à ses positions. Plusieurs paires d'yeux étaient à nouveau concentrées sur nous.

« Action ! »

« Maman m'a demandé de te dire qu'elle veut que tu rentres à la maison. »

Je fixai droit devant moi.

« Je passerai. »

« Khwan, » Prannapat secoua la tête, « Je ne veux pas que nous soyons comme ça. Ne peux-tu pas redevenir la petite sœur que je connaissais ? »

« Le temps ne recule pas, P'Saem. » Mes yeux rencontrèrent les siens, remplis de tristesse. « Le temps change les gens. »

« Si je romps avec Pheem, reviendras-tu comme avant ? »

Ses yeux étaient si sincèrement suppliants que je sentis mes émotions vaciller.

« Ne pouvons-nous pas redevenir frères et sœurs comme avant ? »

« P'Saem a déjà le cœur de P'Pheem. Le quitter maintenant ne changera rien. Il ne m'aime plus. »

« Je ne me soucie pas de lui. Je veux juste ma petite sœur… Tu me manques, Khwan. »

Tu me manques ? Tu dis que je n'ai jamais vraiment aimé personne ?

Je me détournai, regardant par la vitre de la voiture. Des larmes emplirent lentement mes yeux et coulèrent sur mes joues. Prang tendit la main, m'enveloppa le bras autour du cou et me serra de nouveau. Mes yeux, remplis de fureur, se tournèrent vers la caméra qui nous filmait toujours. Puis je perdis les pédales — je me dégageai de son étreinte…

Et je la giflai !!!!!

« Coupez ! » cria le réalisateur d'une voix sèche. « Jay, pourquoi l'as-tu giflée ? Le script dit de regarder au-delà de la caméra et de la repousser doucement — pas de gifler ! »

Prannapat me regarda furieusement tandis que je me tournais vers le réalisateur et dis calmement : « Désolée, je n'ai pas beaucoup dormi. Je pensais que je devais la gifler. »

« Ugh ! Faites une pause ! Que quelqu'un aille voir l'actrice principale, s'assurer qu'elle va bien. »

Soupir… Je l'ai à peine touchée. C'était juste une légère gifle — pour le drame.

J'ouvris la portière de la voiture et me dirigeai vers les toilettes. Je visais un coin tranquille près des loges — mais bien sûr, je tombai sur quelqu'un qui ne manque jamais de remuer mon cœur.

« Jay, » elle haussa un sourcil, « Tu sors encore du script ? »

Je la regardai sans la voir et me dirigeai vers un canapé moelleux, m'y enfonçant. La climatisation de la pièce était réglée sur le mode congélation.

« Tu sais, » dit-elle en s'asseyant à côté de moi, une fossette apparaissant sur sa joue, « J'ai toujours aimé quand tu agis un peu méchamment. »

« Pourquoi me parles-tu de P'Ploy ? » dis-je froidement.

Depuis notre retour du Japon, P'Ploy était devenue l'agressive. Elle poursuivait — je fuyais. Ce qui s'était passé ce jour-là m'avait épuisée. Je n'avais plus l'énergie de jouer à ses jeux.

« Pourquoi n'es-tu pas douce avec moi comme avant ? »

Je me suis tournée vers elle, visiblement agacée. « Peux-tu bouger un peu ? Tu es trop près — je n'arrive pas à respirer. »

« D'accord. » Elle recula avec ce même sourire obstiné, refusant d'admettre sa défaite. Puis, sans prévenir, elle retira sa chemise par-dessus sa tête. Sa poitrine pleine et ferme — que j'avais l'habitude de jeter des regards furtifs — était maintenant en pleine vue.

Elle était belle. Mais je ne pouvais plus me mentir. Je ne l'aimais pas.

« Si tu te changes, dépêche-toi de remettre ta chemise. L'équipe pourrait entrer et tout voir. »

Avant que P'Ploy ne finisse de s'habiller, une autre femme fit soudain irruption par la porte. Ses yeux se posèrent sur Ploy avec une irritation à peine voilée.

« P'Ploy, je dois parler à Jay en privé une minute. »

« Eh bien… n'est-ce pas amusant quand nous sommes toutes les trois ensemble ? » dit la magnifique femme avec douceur, maintenant entièrement vêtue de son nouveau costume. « Nous devrions dîner un de ces jours. »

Je lui lançai un regard sec, lui disant clairement de partir. Mais P'Ploy ne broncha pas. Elle sourit avec sa douce fossette, s'approcha de moi, et sans prévenir — m'embrassa sur la joue.

« Ne discutez pas trop fort, d'accord ? Ou ça finira dans les nouvelles », me murmura-t-elle à l'oreille avant de s'éloigner de la pièce.

J'ai failli jurer en espagnol. Je pensais que P'Ploy était douce et séduisante. Je n'avais jamais réalisé qu'elle pouvait être aussi exaspérante.

« Qu'est-ce que c'était que ça ?! » Le ton menaçant de Prannapat me ramena à la réalité.

« Alors dis-moi — penses-tu que ce baiser sur ma joue signifiait qu'elle veut que tu la quittes, ou qu'elle m'aime vraiment ? »

« Arrête ça, Jay ! Ça suffit ! » claqua Prannapat, sa voix aigre de frustration. « Nous travaillons ici. Ne peux-tu pas laisser tout ce vieux drame derrière toi pour l'instant ? Quoi que tu ressentes, ne laisse pas ça gâcher le travail. Si tu refais un coup comme me gifler hors script— »

« Tu veux me rendre ma gifle ? » la coupai-je froidement avant qu'elle ne puisse finir. « Vas-y. Rends la pareille. Comme tu l'as fait à l'époque. »

Prannapat était plus petite que moi — peut-être dix centimètres de moins. Mais la façon dont elle s'avança, le feu dans ses yeux… elle se déplaçait comme un prédateur, rapide et précise, prête à me déchirer en un instant.

Et peut-être, à cause de ma langue bien pendue, elle décida que je n'avais plus le droit de parler.

« Son… shin… neun… man… eun… son… garyeo… » Les paroles de cette chanson que j'avais écoutée dans la voiture l'autre jour ont recommencé à tourner dans ma tête. « Saesimhan sogae jense chyeona… » Mes ongles s'enfoncèrent dans le coussin du canapé alors que la tension me submergeait. « Kwee Cha Na »

Quand nos peaux douces se sont frottées l'une contre l'autre, peu importait vraiment le sens des paroles de la chanson. Le fait est qu'avant même que je ne m'en rende compte, mon cœur avait bondi hors de ma poitrine, battant au rythme du solo de Jennie Blackpink.

Mon épaule était fermement pressée contre le dossier du canapé, et l'une des mains de la femme tenait mon menton immobilisé. Elle s'appuyait sur ses genoux — ses genoux pris entre mes jambes. Mes lèvres étaient menacées par les siennes, ma langue capturée. Elle écrasa ma fierté si douloureusement, mais mon cœur battait la chamade et criait...

« Sale pute, Jennie's solo ! »

Ce n'était pas un baiser d'amour. Cela ressemblait plus à une dure leçon avec ses lèvres. Elle me punissait — féroce, violente et tranchante. Mais peut-être avais-je beaucoup de sang de gangster en moi, car j'aimais réellement me battre avec elle de cette façon.

Je la repoussai fortement.

« Je ne suis pas aussi douée pour jouer que toi, » dis-je, puis je me retournai pour l'enjamber.

« Tu as une poupée dorée, » dit-elle entre des dents serrées, enfonçant ses ongles dans mon bras.

« Je ne suis pas douée pour jouer dans la vraie vie comme toi. »

Elle m'embrassa férocement de nouveau — aspirant, tirant, envahissant — avant que je ne morde en retour. Elle me mordit la lèvre durement, et cela fit tellement mal que je serrai instinctivement son épaule.

Si j'essayais de prendre le contrôle en pressant tout mon corps contre le sien et en rapprochant sa tête pour écraser un baiser, ses morsures devenaient trop fortes à supporter.

« S'il te plaît… arrête… », je me retirai, renonçant au combat, et lui demandai d'arrêter de me mâcher la lèvre inférieure.

« Oh, A-Am, j'ai mal », dis-je, ma bouche imprégnée du goût métallique de la douleur et du sang.

Finalement, elle me lâcha. Ma bouche de nouveau libre, je retrouvai le droit de parler.

« ........ »

« Tu m'aimes toujours, n'est-ce pas ? » J'étais actrice — je pouvais lire ce regard dans ses yeux. Il y avait tellement d'hésitation, tellement d'émotion derrière eux.

« Oh bien sûr, nous avons rompu, mais tes sentiments… ils ne sont pas finis, n'est-ce pas ? »

Peut-être aurait-il été épuisant de se battre ainsi avec quelqu'un d'autre. Mais pas avec elle. Au fond, peut-être que je voulais ça — n'importe quelle sorte de réaction, n'importe quoi sauf l'indifférence froide qu'elle montrait.

Ne fais juste pas comme si je n'existais pas. Ça fait trop mal.

« Si tu ne t'en vas pas, je te gifle. »

« Hachoo ! » Le nouveau parfum qu'elle portait aujourd'hui n'était pas bon pour ma respiration. Il était fort et irritant — il me brûlait le nez.

« Je n'aime pas cette odeur. »

« C'est ton problème. »

« Mais tu m'as fait éternuer, alors maintenant c'est ton problème aussi. »

Je me suis lentement penchée, pouce par pouce, jusqu'à ce que le bout de mon nez se pose doucement à côté de sa joue. Prannapat semblait incertaine de ce qu'elle devait faire — maladroite et hésitante. Elle ne s'est pas éloignée, et pourtant elle ne résistait pas non plus.

« Non, Jay… »

Je souriai légèrement à ses mots avant de déposer un baiser sur son cou lisse et pâle.

Elle me repoussa instantanément. Sa main se leva pour me frapper, mais je lui attrapai le poignet juste à temps.

« Je t'ai dit — ne me frappe pas au visage. C'est mon gagne-pain ! »

Elle se figea.

« Alors… » Ses lèvres se courbèrent en un sourire moqueur, « ne porte pas de crop tops qui montrent ton ventre. »

« Aïe !! » Elle me pinça la peau à la taille si fort que je dus reculer mon corps.

« Écoute, je ne veux plus travailler avec quelqu'un comme toi — une ivrogne aguicheuse qui repousse toujours les limites. Alors s'il te plaît, agis comme une adulte. Je veux juste que ce drame se termine déjà. »

Ça faisait mal. Elle me planta une épée en plein cœur — puis sortit de la pièce comme une gagnante, me laissant derrière moi dans un état de solitude et de vide.

Et puis, ça revint — cette oppression qui se nouait dans ma poitrine. Respirer devenait plus difficile. Je serrai ma poitrine et m'effondrai lentement sur le sol, essayant d'inspirer et d'expirer profondément.

Un sifflement s'échappa de ma gorge, forcé et superficiel — comme si l'air ne pouvait pas atteindre mes poumons du tout. Le médicament était dans mon sac, que j'avais laissé dehors.

Je ne voulais pas affronter Prannapat en ce moment. Mais plus je restais ici, pire c'était.

« P'Jay ? »

Quelqu'un ouvrit la porte. C'était Kade. Le sourire joueur habituel qu'elle avait toujours pour moi avait disparu, remplacé par une expression stupéfaite et rigide. Ses yeux s'écarquillèrent sous le choc quand elle me vit à moitié assise, à moitié allongée sur le canapé, haletante.

Avant que je ne puisse fermer la porte, Kade s'était déjà enfuie. Et celle qui revint en courant — était Prannapat. Elle tenait l'inhalateur d'urgence contre l'asthme à la main.

Sans un mot, elle me donna le médicament, le pressant dans ma bouche. Peu à peu, l'oppression dans ma poitrine commença à se relâcher.

« Pourquoi est-ce arrivé à nouveau ? » dit-elle, s'asseyant sur le canapé à côté de moi. « Je t'avais dit de ne pas trop te surmener jusqu'à ce que ton corps s'effondre comme ça. »

« Où as-tu eu ça ? Ce n'est pas le mien. »

« Ça n'a pas d'importance. »

Je posai ma tête sur son épaule.

« Pourquoi m'as-tu aidée ? Tu me détestes. »

Pendant un bref instant, je pus presque ressentir cette familiarité d'antan — alors qu'elle posait doucement sa tempe sur mes cheveux.

« Oui, je te déteste », dit-elle doucement. « Mais ma conscience ne me permet pas de rester là à te regarder mourir. »

« Je sais », murmurai-je, les yeux se fermant lentement. « Je sais. »

« Jay !!! »

La femme du soldat japonais arriva en courant, tenant mon inhalateur, avec la petite Kate juste à côté d'elle.

« Euh… je suis allée lui dire que tu faisais une crise », dit Kate rapidement, « alors elle est venue tout de suite. Nous n'avons pas pensé— »

Prannapat se leva si vite que je faillis tomber en arrière.

« Eh bien, c'est bien que tu sois venue. Je vais m'excuser maintenant. »

Sur ce, elle se tourna et sortit, disparaissant derrière la porte. Elle était partie.

Et puis une pensée stupide me vint à l'esprit — peut-être… si ces crises d'asthme pouvaient faire ressortir ne serait-ce qu'un peu de tendresse de Prannapat, peut-être que ça ne me dérangerait pas d'en avoir plus souvent.

**Chapitre 07 : L'odeur du chlore**

« Ça vous plaît ? »

La question vint avec un sourire d'un homme grand, à la peau foncée — c'est le producteur du drama dans lequel je joue actuellement.

« C'est magnifique », répondis-je.

Je regardai autour de la luxueuse suite en copropriété. Les murs vitrés du sol au plafond révélaient une vue imprenable sur la rivière à l'extérieur, laissant entrer beaucoup de lumière et donnant à l'espace une sensation aérée. De l'autre côté, on pouvait voir la ville.

Tout — le design intérieur, les matériaux et la disposition — était tout simplement parfait. J'ai beaucoup aimé.

« Je mise à fond sur celui-ci, Jay. Belle vue, belle chambre, c'est au coin, et il n'y a que huit unités sur tout cet étage. Très privé — juste comme vous le vouliez. »

Je gardai une expression neutre. « Je vais devoir y réfléchir un peu plus, Khun Phong. Je laisserai Je-Ang s'occuper du reste plus tard. »

Je-Ang n'était plus seulement ma manageuse personnelle — elle était devenue tout pour moi. Ce n'était pas toujours comme ça, mais après ma rupture avec Prannapat, j'ai progressivement changé. Je suppose que j'étais dans un si mauvais état qu'Angsumalin a commencé à prendre soin de moi comme si j'étais une princesse.

« C'est bien. Ou vous pouvez passer par Monsieur O si c'est plus facile. Honnêtement, s'il n'avait pas demandé, je ne vendrais cet endroit à personne. »

Ce nouveau condo — j'avais demandé à Je-Ang de m'aider à le trouver. Le propriétaire s'est avéré être un ami de P'O. Je ne savais pas comment Je-Ang s'y était prise ou comment elle avait parlé à P'O, mais nous étions là, capables de visiter la chambre — même si le propriétaire avait clairement indiqué qu'il ne vendrait que si P'O était impliqué.

« Merci beaucoup, Khun Phong, de m'avoir laissé voir l'unité aujourd'hui. »

« Allez, Jay. Je pense vraiment que cet endroit est magnifique », insista Je Ang.

Je tendis la main et la pinçai pour qu'elle arrête de parler. « C'est magnifique, mais donnez-moi un peu plus de temps pour décider. Je vous ferai savoir bientôt. »

« Pas de précipitation, Jay. Dites-moi juste quand vous serez prête. Je m'occuperai de tout. Je ne laisserai personne d'autre l'acheter avant vous. »

« Merci, P'O. »

« Allons manger un morceau avant de rentrer. Je connais un très bon restaurant. Vous voulez venir, Khun Phong ? »

Khun Phong secoua la tête. « Non, merci. J'ai d'autres affaires à régler. »

Nous nous sommes donc retrouvés P'O, moi et Je Ang au restaurant. P'O a recommandé les plats et a pris vraiment bien soin de nous. Il était attentif, attentionné et charmant. Il remarquait les petites choses — ce que nous aimions, ce dont nous avions besoin — et parlait gentiment et poliment, tout comme les gens le disaient de lui. P'O était vraiment à la hauteur de sa réputation de véritable homme à femmes.

Notre temps à table s'est déroulé sans accroc. Nous trois avons discuté et ri confortablement, comme des gens qui se connaissaient depuis longtemps.

Finalement, il fut temps de nous séparer.

Une fois qu'il n'y eut plus que Je Ang et moi dans la voiture, elle demanda immédiatement :

« Alors, qu'est-ce que tu penses du condo ? »

« Tu en tires une commission ou quoi ? Pourquoi tu insistes autant ? »

« C'est une super chambre, Jay. Le projet est solide, et l'emplacement est super pratique. Je ne vois juste aucune raison pour laquelle tu ne l'aimerais pas. »

« Je l'aime bien. Tout est génial... mais c'est cher. Bien au-dessus du prix du marché. »

« Si tu aimes vraiment quelque chose, rien n'est trop cher. »

J'ai vraiment commencé à me demander si Je Ang touchait une commission.

« Si le prix est bien au-dessus du marché, et que je m'en lasse un jour et que je veux le vendre, ce sera difficile. Même le louer prendrait beaucoup de temps pour récupérer l'argent. De plus, le bâtiment continuera de vieillir, tandis que de nouveaux apparaissent partout. »

« Tu penses déjà à le vendre ? »

« Je me garde des options. Rien n'est garanti dans la vie. »

« Alors, est-ce que tu aimes vraiment l'endroit ou pas ? »

« Je l'aime beaucoup. Mais je pense que tu devrais essayer de négocier le prix un peu d'abord », dis-je, en haussant un sourcil de manière espiègle.

« Je le savais ! Tu étais assise là tranquillement juste pour essayer de faire baisser le prix ! »

« Je ne sous-estime pas. C'est juste trop cher. »

« D'accord, je vais leur parler et essayer de négocier. S'ils sont d'accord, alors tu prends cet endroit, d'accord ? »

« Marché conclu. Tu es la meilleure, Je Ang. »

Et c'est tout. Moins de deux semaines plus tard, j'ai emménagé dans le nouvel appartement. Plus grand, plus chic et plus à mon goût que l'ancien. J'étais heureuse — et Je Ang était encore plus heureuse.

« Les fans chinois affluent pour accueillir Jay Jeerapat. »

Je faisais défiler les réseaux sociaux sans but.

« La célèbre actrice Jay Jeerapat refuse un riche admirateur. »

Eh bien, je l'ai repoussé — mais oui, le riche a vraiment essayé de me courtiser.

« Beauté parfaite ! Jay Jeerapat éblouit lors d'une séance photo pour la marque ZA. »

Celle-là est vraie. J'étais vraiment belle — super mignonne, très *kirei*.

« Jay Jeerapat met à jour Instagram pour la première fois depuis des semaines. »

C'était juste une photo. Est-ce que ça doit vraiment faire la une des journaux ?

« Un producteur séduit une actrice de premier plan — visite secrètement un appartement de luxe valant des dizaines de millions. »

Cette nouvelle est complètement fausse. J'ai failli exploser quand j'ai cliqué pour en lire plus.

« L'actrice 'J' devient la favorite du producteur — Impossible de faire une émission sans elle ! »

Les pages de potins disent que chaque drama sur lequel ce producteur à la peau foncée travaille doit avoir cette actrice comme star. La dernière rumeur ? Les deux ont été vus en train de visiter secrètement un condo de luxe valant huit chiffres. Certains chuchotent même : « Le producteur a-t-il déjà demandé de l'argent à sa femme ? »

Ce condo ? Chaque baht de son prix provenait de mon argent durement gagné. Je vais les poursuivre en justice ! Poursuivre chacun d'eux ! Je fermerai leur site — d'où tirent-ils le droit d'écrire de telles ordures ?

« Jay, calme-toi. Je sais que tu es en colère », dit Je Ang.

« Je vais les poursuivre ! Cette page l'a fait tellement de fois — répandre de fausses nouvelles qui nuisent à mon nom ! »

« D'accord, allons juste respirer et rester calmes d'abord. Je vais me renseigner sur le côté légal pour toi. »

« Bien. Ils doivent être punis. Ils ne peuvent pas juste me jeter de la boue et gagner de l'argent avec des potins bidon. »

Je faisais les cent pas en colère sur le plateau du drama. Aujourd'hui, l'endroit était plein de tous mes snacks préférés, mais j'étais trop frustrée et furieuse pour apprécier quoi que ce soit. La nourriture avait perdu sa saveur — à cause des fausses nouvelles et de ces douces photos de P'Ploy avec Prannapat.

Le comportement de P'Ploy restait un mystère pour moi. Cette femme plus âgée était dangereuse — elle flirtait avec moi, mais semblait aussi courir après Prannapat en même temps. Quant à Prannapat, elle avait l'air fatiguée de tout ça. Elle savait que P'Ploy cherchait toujours des occasions de se rapprocher, mais la laissait quand même flirter et la toucher de petites manières subtiles.

« Combien de scènes te reste-t-il à tourner, Jay ? »

« Deux de plus, P'O. »

« Tu veux dîner après qu'on ait fini ? J'inviterai Je Ang aussi. »

Quand il vit ma surprise, il ajouta : « Mon ami vient d'ouvrir un restaurant. Ils cherchent des gens pour essayer et donner un avis honnête. »

« Et P'Pin ? » demandai-je. Pourquoi m'inviter et pas ta femme ?

« P'Pin y est déjà allée — elle a donné sa critique complète », dit-il avec un sourire amical. « Elle n'est pas libre aujourd'hui non plus. Elle est sortie avec Sek ce matin. » Sa femme est sortie avec son assistant personnel ?

« Si tu n'es pas libre, je peux toujours demander à Prang et Ploy de venir à la place. »

Prannapat et Ploy. Il a lâché leurs noms avec désinvolture — comment pouvais-je refuser après ça ?

« Je peux venir. Mais je ne rentrerai pas tard. J'ai du travail demain. »

« Pas de problème. Dîner rapide, puis je te ramène. »

Après qu'il ait fermement accepté, il a vraiment fait ce qu'il a dit. Nous sommes allés dans un restaurant d'un ami de P'O, avons goûté la nourriture, avons discuté, et il a bien pris soin de moi. Le temps a passé sans accroc, et quand il fut temps de partir, nous l'avons fait. Tout semblait facile et amical.

Les routes du centre-ville étaient assez embouteillées ce soir-là, mais le fait d'avoir quelqu'un pour me conduire signifiait que je ne me sentais pas du tout stressée.

De retour au condo — un nouvel endroit, une nouvelle atmosphère — et les événements amusants de la journée me donnaient envie de sortir et de profiter de l'air nocturne plus que de rester enfermée.

La piscine sur le toit, qui offre une vue panoramique sur le côté ouest de ce condo de 50 étages, devint mon échappatoire. J'ai revendiqué un coin tranquille sur un canapé extérieur. Les lumières oranges douces créaient une lueur chaude et tamisée autour de la zone. Seules quelques personnes soucieuses de leur santé étaient rassemblées autour de la piscine.

Le ciel était d'un noir absolu, et les lumières de la ville étaient trop vives pour voir les étoiles. Mais les lumières scintillantes au sol avaient leur propre beauté. Des bateaux naviguant le long de la rivière portaient leurs lumières, créant un spectacle en mouvement.

Je regardais au loin, laissant mes yeux errer — jusqu'à ce que je remarque deux femmes lumineuses et petites à un coin de la piscine. L'une tournait autour de l'autre, à moitié marchant, à moitié nageant. Elles se taquinaient et jouaient ensemble, souriantes et clairement heureuses.

Pourquoi Prannapat et P'Ploy étaient-elles ici ?

Je me suis souvenue de la fois où j'avais appelé P'Ploy en vidéo pour lui demander des conseils maquillage.

Putain !

L'arrière-plan de sa chambre pendant cette vidéo — les décorations et l'agencement — ressemblait exactement au condo dans lequel je venais d'emménager.

Ne me dis pas que nous vivons dans le même immeuble. Et Prang ? Vivent-elles ensemble ? La simple pensée me serra la poitrine.

Je ne pouvais plus les regarder. J'ai tranquillement fait mes affaires et suis retournée dans ma chambre.

Je pensais qu'il ne serait pas si difficile de les revoir. Après tout, cela faisait trois ans que nous avions rompu. Trois ans à assister à des événements où Prannapat serait présente, à élever la petite Liew toute seule…

Mes sentiments auraient dû s'éteindre il y a trois ans — pas revenir pour faire mal comme ça.

**Rrrrrrrr !**

**[Salut..]**

« Hé, Phi Jin ? »

**[J'ai vu les nouvelles. C'est quoi cette histoire de nouveau condo ?]**

« Juste une autre fausse histoire, comme d'habitude. Personne ne l'a acheté pour moi. C'est mon propre argent. Ça me met en colère rien que d'y penser. »

**[Où as-tu acheté cette fois ?]** demanda-t-il d'une voix calme.

« Eh bien—oh ! J'ai un autre appel qui arrive. On se reparle plus tard, d'accord ? C'est peut-être du travail. »

J'étais sur le point de raccrocher quand sa voix revint clairement :

**[Tu es plutôt douée pour gagner de l'argent, hein ? Où as-tu trouvé l'argent pour acheter un condo et t'enfuir de moi ?]**

« Qu'est-ce que tu dis, Phi ? Je n'ai pas du tout fait ça ! »

**[Plus besoin de courir. Je ne te dérangerai pas, sauf si c'est nécessaire. Juste… économise ton argent.]**

Maintenant, je me sentais coupable. « Phi Jin, je ne l'ai pas acheté pour te fuir. Je l'ai juste acheté comme un investissement. »

Puis une voix taquine arriva — la voix de Phi Jin :

**[Bien sûr, bien sûr, 'investissement', hein ?]**

Si vous me demandez où tout cela a commencé, cela a probablement commencé avec cet homme, il y a six ans.

« Jay, si je voulais flirter avec une actrice, que devrais-je faire ? »

« Quelle actrice ? »

Il se contenta d'un léger sourire au lieu de répondre.

Tout a commencé par une question comme celle-ci. Puis le temps a passé, et personne n'en a jamais reparlé — jusqu'au jour où Phi Jin m'a appelé. Il a dit qu'il viendrait me chercher le lendemain.

« Pourquoi tu viens me chercher, Phi Jin ? J'ai une séance photo pour une couverture de magazine. »

« Où est la séance ? Je t'y conduirai. »

« Quelqu'un me prend déjà en charge. »

« Annule-les. Je t'y conduirai moi-même. »

Au début, j'étais surprise. Phi Jin ne s'était jamais impliqué dans mon travail, alors pourquoi m'offrait-il soudainement de me prendre en charge ? Mais quand nous sommes arrivés sur le lieu de la séance, tout est devenu clair.

« C'est elle. »

La femme aux cheveux bruns naturellement foncés — c'était celle que Phi Jin avait dit un jour qu'il aimait. Elle avait un menton doux et pointu et des yeux têtus et distinctifs.

« J'attendrai ici pour te ramener plus tard. En attendant, présente-moi à elle. »

« Tu es sérieux, Phi Jin ? C'est Prang Prannapat. C'est une actrice de premier plan ! »

« Et je suis le frère d'une actrice de premier plan. »

« Mais je ne la connais pas personnellement. »

« Maintenant, oui. »

En raison du sourire déterminé et des yeux pleins d'espoir de mon frère, j'ai décidé d'aider à présenter Prannapat et Phi Jin l'un à l'autre.

Mais comme je l'ai déjà dit, j'ai toujours eu un faible pour les belles femmes. Alors quand le photographe a fait porter à Prannapat une tenue courte et qu'il l'a fait s'asseoir sur moi sur une grosse moto, ça m'a vraiment secouée. Sa peau douce et claire et sa petite silhouette s'enroulaient autour de mon cou, son nez touchant presque ma joue — si près que je pouvais sentir son souffle contre ma peau. Nos yeux se sont rencontrés, remplis d'émotion.

Je me suis dit que c'était juste une réaction normale d'être proche d'une belle femme, et j'ai essayé de rester concentrée sur le travail et de ne pas me laisser perturber.

Mais le photographe n'était pas très gentil avec quelqu'un d'aussi sensible émotionnellement que moi. Il a dit à Prannapat et à moi de poser encore plus près l'une de l'autre dans une piscine, avec rien d'autre qu'un mince morceau de tissu entre nos corps.

L'eau, le contact, et la façon dont son bikini la couvrait à peine — c'était accablant. Juste jouer dans la piscine n'aurait pas dû être si intense, mais mon cœur battait la chamade.

Avant que je ne m'en rende compte, j'étais dans la salle de bain, embrassant la femme que j'avais voulu présenter à mon frère. C'était chaud, excitant, et ça me laissait pleine de culpabilité… parce que depuis ce jour, je suis amoureuse de l'odeur du chlore.

« Phi Jin, seriez-vous contrarié si je vous disais que vous n'êtes pas vraiment le type de Prang ? »

« Elle a dit ça ? Ou… a-t-elle déjà un petit ami ? »

« Tu devrais flirter avec quelqu'un d'autre. Prang a déjà un petit ami. »

Phi Jin a semblé un peu abattu en entendant cela. Mais il s'est ressaisi et a continué d'essayer de conquérir Prannapat lui-même.

« Si Prang rend ton frère triste, serais-tu en colère contre elle ? »

« Je devrais être en colère contre moi-même d'avoir trahi Phi Jin — en l'aidant à jouer les entremetteuses, seulement pour tomber amoureuse de celle qu'il m'a demandé d'aider. »

« Alors serait-il préférable que je sorte avec Jin à la place ? »

« Ce ne serait pas bon non plus. Aucune des deux options n'est bonne. Si tu sortais avec Phi Jin, je serais dévastée. Mais si tu es avec moi, je me sens coupable envers lui. »

Elle me prit le visage à deux mains. « Arrête de te sentir coupable. Tu n'as volé personne. Prang a fait son propre choix. Elle n'aime juste pas les hommes. »

Je ne savais pas quoi dire. Je…

Je soupirai et fis la moue. « Je peux toucher tes seins ? »

Elle leva les yeux au ciel — peut-être agacée. Oui, ce sourire disait qu'elle l'était. Mais il y avait une étincelle malicieuse dans ses yeux.

« Attends qu'on soit rentrés à la maison. »

Cette nuit-là fut un pur bonheur — un moment éclatant, rempli d'amour secret et de l'excitation du succès de ma carrière.

À l'époque, je restais parfois chez Prannapat. Mais comme sa jeune sœur y vivait aussi, ce n'était pas l'idéal pour que j'y emménage complètement. La sœur de Prannapat, Puin, était encore en première année à l'université — et une vraie fêtarde. Elle aimait les lumières tamisées et la musique lourde en basses qui faisait trembler les murs. Elle rentrait souvent à l'appartement au milieu de la nuit, un groupe d'amis bruyants à sa suite, frappant à la porte. Puis le matin, elle se précipitait en cours avec une odeur d'alcool encore sur son haleine, jouant le rôle de la jeune fille ivre mais insouciante.

Après que Je-Ang et moi ayons commencé à sortir ensemble, ma carrière a vraiment décollé. Je suis devenue internationale — séances photo, projets de films, voyages constants à l'étranger. Des gros titres, une couverture médiatique, des fans, la célébrité et l'argent. C'était, sans aucun doute, mon âge d'or serti de diamants.

Mais j'ai commencé à me plaindre auprès de Je-Ang. J'étais épuisée, et mon temps avec Prannapat diminuait sans cesse. Parfois, je sautais le travail ou annulais des concerts juste pour être avec elle, surtout quand nous ne nous étions pas vues depuis des semaines.

Finalement, Je en a eu assez et m'a traitée froidement.

« Jay, ce n'est pas mignon du tout. Sécher le travail comme ça ne mène qu'à la perte — rien que la perte. »

« Tu dois être plus responsable. Si tu prends un engagement, tu dois le tenir. »

« Le succès, la croissance, tes rêves — ils sont tous juste devant toi. Pourquoi es-tu si insouciante ? »

Je me faisais souvent gronder avec des mots comme ceux-là.

« Tu ne comprends vraiment pas, n'est-ce pas ? Tout ce que nous avons travaillé si dur à construire — tout pourrait s'effondrer à cause de ton imprudence. »

« Je suis désolée, Je. »

« Désolée ne suffit pas. »

« Alors, puis-je prendre moins de travail ? Je n'ai pas vu Prang depuis plus d'un mois. Je veux juste passer du temps avec ma petite amie. »

« Ta petite amie est à la maison. Elle ne va nulle part. Mais les opportunités ? Elles vont et viennent. C'est toi qui décides. C'est le seul moment où nous pouvons vraiment les saisir. »

J'ai voulu dire que je choisirais Prannapat. Mais je ne l'ai pas fait. J'avais peur qu'elle me donne une leçon de sagesse.

« Ne saute plus le travail, Jae. S'il te plaît, je t'en supplie. »

« Oui. »

Oui, je lui ai promis ce jour-là. Mais je l'ai quand même fait. Je me suis portée malade de temps en temps quand je n'en pouvais plus. Parce que l'amour n'est pas un objet qui reste là où tu le laisses, comme Je le laissait entendre. Prannapat a un cœur. Elle ressent, tout comme moi. Et chaque cœur a besoin de soins.

« Jae, sérieusement, qu'est-ce qui te prend ? »

Ma petite amie brandit une petite note devant moi un matin brumeux. Je n'avais dormi que quatre heures.

Je plissai les yeux et dis : « Je peux dormir un peu plus d'abord ? »

« Jay, merci pour le cadeau de Corée », lut-elle à haute voix sur la note avant de la froisser et de me la jeter.

« Revenez la prochaine fois », était écrit sur une autre.

« 0968470469 — à bientôt quand ta petite amie ne regardera pas. »

Et une autre.

« Quoi ? » Je levai la tête.

« Tu veux expliquer ça, Jay ? Ou tu veux juste sortir et ne plus jamais revenir ? »

Elle était en colère et essayait de m'intimider.

« Je rencontre beaucoup de monde. Ce n'est pas comme si je leur avais donné mon numéro, Prang, » dis-je, faisant semblant d'être à moitié endormie.

« Et celle-ci, écrite en coréen ? Qu'est-ce qu'elle dit ? »

« Probablement une fan coréenne. Je ne peux pas la lire. »

« Tu veux savoir ce qu'elle dit ? Parce que je viens de demander à Google Traduction ! »

Je m'approchai d'elle et la serrai dans mes bras, posant mon visage dans le creux de son cou.

« Ne fais pas ça, Jay. »

« S'il te plaît, ne sois pas fâchée. »

« Ne me laisse plus jamais voir ça. Je ne veux plus jamais voir ça. » Ce jour-là se termina avec moi restant calme pendant qu'elle était furieuse. Toutes les notes furent déchirées et jetées, et elles ne revinrent jamais dans la chambre. Mais je sais que je ne suis pas une bonne petite amie. J'ai une liaison — c'est la vérité.

« Jay, dis-moi — qui est cette femme ? »

Une photo d'une femme proche de moi, que j'avais supprimée de mon téléphone, fut rouverte sur un smartphone. La personne qui le tenait avait les yeux brûlants de colère. On aurait dit que de l'énergie sombre l'entourait.

Bon sang ! Je l'avais supprimée, mais elle n'était pas complètement partie de la corbeille !

Je n'eus d'autre choix que d'admettre la vérité car je n'avais pas le temps d'inventer un mensonge. Mes vêtements furent immédiatement jetés de la chambre de mon amante. Je dus attendre dehors et frapper à sa porte pendant près d'une demi-heure avant qu'elle ne l'ouvre enfin et ne montre à nouveau son visage en colère.

Mais j'ai utilisé le même vieux truc — j'ai couru et l'ai serrée fort dans mes bras, la poussant à l'intérieur de la pièce. La porte s'est refermée derrière nous, et j'ai agi comme un chaton implorant pardon.

« Donne-moi une bonne raison pour laquelle nous devrions encore être ensemble. »

Je restai assise, inquiète et sérieuse. J'admis tout sur ces femmes. Je confessai que je n'avais jamais eu de relation sérieuse avec cette femme — je me contentais de m'amuser. Elle ne me crut pas vraiment et me gifla le visage.

« Ne touche pas à mon visage. C'est ainsi que je gagne ma vie. Si tu abîmes mon apparence, comment ferai-je de l'argent pour fonder une famille avec toi ? »

J'étais rusée et je l'ai admis exprès, mais j'étais honnête. Prannapat s'adoucit et rêva d'un avenir avec moi. Nous nous réconciliâmes peu après.

« Si je parlais secrètement à d'autres personnes comme tu le fais, que dirais-tu ? »

Cette question me fit prendre conscience de mes erreurs, et j'essayai de m'améliorer. Je flirtais encore un peu avec les belles filles, mais j'aimais Prang. J'aurais le cœur brisé si elle était avec quelqu'un d'autre, tout comme elle était blessée quand je l'ai trompée tant de fois.

Nous devions être ensemble depuis environ trois jours quand cela s'est produit — la nuit avant que je ne doive prendre l'avion pour Londres pour le travail.

Je dis : « Ce soir, je dormirai juste à la maison. Comme ça, je n'aurai pas à retourner chercher mes affaires. Mon vol est tôt demain. »

« Nonnn, Jay ! Tu dois dormir dans ma chambre ! »

J'étais très ivre parce que mon amie, Kara, m'avait fait jouer et boire à la fête d'anniversaire d'un ami.

J'ai entendu Je parler encore à Prannapat au téléphone avant d'être allongée sur le lit. Tout était flou. Peut-être que je me suis levée une fois pour vomir avant de m'évanouir complètement. Mais j'ai faiblement senti quelqu'un faire quelque chose à mon corps.

J'étais fatiguée et je me suis endormie. Je suis restée là, confuse, rêvant de beaucoup de choses chaotiques. Je ne savais pas combien de temps tout cela a duré, mais j'étais sûre que c'était arrivé avant de sentir une éclaboussure froide me frapper le visage.

J'entendis des sons faibles. Je semblai me réveiller en sursaut mais n'étais pas encore complètement réveillée. Il y avait des cris que je reconnaissais, puis de l'eau froide fut à nouveau éclaboussée sur mon visage — mes « outils de travail ».

« Jay, » vint la voix de Je, « Ça suffit, Prang. »

« Sors de ma chambre tout de suite ! »

Son visage était en colère, déçu, furieux et triste. Ça me transperça le cœur. Les sentiments dans ses yeux étaient plus que ce que j'avais jamais vu auparavant chez Prannapat.

Avais-je fait quelque chose de mal ?

Même si j'étais encore étourdie, mon ivresse s'est dissipée instantanément quand quelqu'un m'a tiré le bras, me relevant. Mes yeux ont commencé à scanner la pièce.

Prannapat était furieuse. Elle tenait une petite bassine en plastique rose. Je était à côté d'elle, tenant toujours mon bras. J'étais allongée sur notre lit — nue — à côté d'une autre femme.

C'était Puin, la jeune sœur de Prang.

« Tu es dégoûtante ! Pathétique ! Ne me montre plus jamais ton visage, Jay ! N'appelle pas. N'envoie pas de SMS. Ne t'approche plus jamais de moi ! »

Je ne savais pas ce qui s'était passé. Je ne me souvenais pas de ce que j'avais fait. Toute cette affaire était si horrible que je n'arrêtais pas de me demander encore et encore — Est-ce que cela s'est vraiment passé ? Est-ce que cela est réellement arrivé ?

Mon esprit était encore engourdi quand Je-Ang traîna mon corps sans vie dans la voiture ce matin-là, puis dans un avion pour l'autre bout du monde.

J'ai pleuré du moment où j'ai quitté la chambre de Prang jusqu'à mon arrivée au Royaume-Uni. J'ai pleuré jusqu'à m'évanouir d'épuisement, j'ai fait des cauchemars, et je me suis réveillée en pleurant à nouveau. Le cycle s'est répété pendant des heures.

Je-Ang a essayé de me réconforter et de m'aider à me ressaisir pour que je puisse faire mon travail. J'ai réussi à travailler — mais c'était horrible. C'était insupportable.

Je voulais quitter mon travail et aller parler avec Prannapat, mais je savais que c'était ma faute. Je ne savais pas comment je pourrais même la regarder. La culpabilité et le dégoût de moi-même me rongeaient. Je ne la méritais pas. Je ne pouvais même pas me résoudre à l'appeler — encore moins à la regarder dans les yeux.

« Attends que Prang se calme, puis parle-lui, » Je est toujours restée à mes côtés pendant les moments les plus difficiles.

Quand il fut temps de retourner en Thaïlande, mon cœur s'emballa. Le premier endroit où je voulais aller était le condo de Prannapat. Mais je devais d'abord rentrer chez moi — et c'est là que je l'ai vue. Chez moi. Elle avait l'air fatiguée, mais elle était avec Phi Jin… en tant que sa petite amie.

« Prang a accepté d'être avec moi, » m'a dit Phi Jin.

« …Vraiment ? »

Je suis sortie de la maison avant de m'effondrer. Cette nuit-là, et toutes les nuits suivantes, mes larmes ont trempé la chemise de Je. Mais après ce jour, je suis devenue meilleure actrice. Je suis devenue meilleure pour cacher mes émotions. Ma carrière a continué de grimper, mais mon cœur a continué de se briser.

Si je disais que c'était la pire des douleurs, je n'exagérerais pas. Quelqu'un dont j'étais si proche — corps et âme — était devenu une étrangère que je ne pourrais plus jamais toucher.

J'ai déménagé dans un condo et j'ai évité de rentrer chez moi sauf en cas d'absolue nécessité. C'était ma façon de fuir la douleur. Et je ne suis jamais retournée au condo de Prannapat — pas même pour récupérer mes affaires. J'ai juste… tout laissé.

L'image de nous ensemble s'est tellement estompée que je ne vois presque plus aucun moyen de nous aimer à nouveau.

**Chapitre 08 : Line me blesse tous les jours**

« Plus je te hais, plus je trouve l'amour. »

Oh, ce que je voulais vraiment dire c'était : « On obtient souvent ce qu'on déteste le plus. »

C'est un vieux proverbe thaï que j'ai entendu depuis que je suis jeune — et maintenant, je le comprends enfin.

Plus j'essaie de t'éviter, plus je finis par te rencontrer. Même quand je ne veux pas te voir, tu réussis toujours à apparaître... juste devant moi.

Elle taquine une autre femme.

« Devrions-nous inviter Jay à nous rejoindre ? »

Elle demande, souriant sournoisement comme quelqu'un qui a toujours une longueur d'avance. Ses doux yeux pétillent d'amusement tandis qu'elle lève un sourcil.

« Qu'est-ce que tu essaies de faire, P'Ploy ? »

« J'aime juste quand nous sommes toutes les trois ensemble », dit-elle nonchalamment, attachant ses longs cheveux ondulés en un chignon sur le dessus de sa tête, laissant quelques mèches libres qui s'accrochent doucement à son cou. « Il y a juste quelque chose dans la chimie entre nous — c'est... agréable. »

Elle se penche et murmure à l'oreille de l'autre fille, se tenant proches dans la piscine. Je n'entends pas ce qu'elle dit ensuite.

Je suis allongée sur une chaise longue au bord de la piscine, feignant de lire un roman mais l'utilisant en réalité pour les espionner. La vapeur me sort pratiquement des oreilles comme une bouilloire en ébullition — c'est à quel point je suis furieuse du flirt de P'Ploy avec Prang.

Mais quand Prang la repousse avec un visage clairement agacé, je me sens satisfaite.

« Ça n'arrivera jamais », me dis-je.

P'Ploy glousse malicieusement et touche l'épaule nue de Prang. Prang repousse sa main et jette un coup d'œil dans ma direction, presque comme si elle savait que je la regardais. Je me cache rapidement le visage derrière le livre. Puis Prang nage de l'autre côté de la piscine, loin de P'Ploy.

Elle sait que je reste ici.

Une fois qu'elles nagent vers un autre coin, je me lève, resserre ma robe de chambre, et retourne rapidement dans ma chambre. J'essaie toujours de mon mieux de les éviter toutes les deux.

Ce condo a été acheté à un prix élevé, et tout ce que je voulais, c'était la paix et la tranquillité pendant mon séjour ici. Mais on dirait que les dieux doivent me haïr — parce qu'ils ne cessent de m'envoyer des chagrins pour me tourmenter encore et encore.

Un mot par un jour de pluie hors saison — je suis entrée en voiture dans le parking du condo et me suis dirigée directement vers l'ascenseur. La porte s'est refermée derrière moi, la carte-clé a été scannée, et j'ai appuyé sur le bouton du 48ème étage. Mais avant que l'ascenseur ne puisse bouger, la porte s'est rouverte — quelqu'un de l'extérieur l'avait forcée à s'ouvrir.

Elle s'est figée une seconde en me voyant. Puis, son visage est immédiatement devenu froid et sans émotion en entrant. Ses yeux ont balayé le panneau des boutons d'étages, et ses lèvres rouges se sont serrées.

« Tu habites ici ? » demanda-t-elle, sèchement.

— Juste cette question. Aucune réponse n'a suivi.

Jamais de ma vie je n'avais senti un ascenseur en Thaïlande se déplacer si lentement entre les étages. Le malaise, la tension — une partie de moi voulait la voir, une partie de moi voulait s'échapper. Je me sentais heureuse et misérable en même temps. Toutes ces émotions s'entrechoquaient, me remuant tellement que je me suis inconsciemment tenue le ventre. Prang l'a remarqué tout de suite.

Elle me regarda fixement, comme si elle essayait de savoir si j'étais malade ou juste nerveuse. Je détestais qu'elle me connaisse si bien.

Alors, j'ai mis mon masque d'actrice. J'ai laissé ma main retomber sur le côté et j'ai forcé mon expression à la calme. Mon cœur tremblait peut-être, mais je ne laisserais pas mon visage ou mes yeux en montrer le moindre soupçon.

Quand les portes de l'ascenseur se sont enfin ouvertes, j'ai enfin pu respirer — j'ai eu l'impression de pouvoir à nouveau remplir mes poumons. Mais ce soulagement n'a pas duré longtemps, car je venais de réaliser — nous descendions au même étage.

Elle habite ici aussi ? Ou ne fait-elle que rendre visite à P'Ploy ?

Les dieux doivent vraiment me haïr !

J'ai laissé Prang marcher devant car je voulais voir dans quelle pièce elle allait. Mais elle ne semblait pas me faire beaucoup confiance, jetant des regards suspicieux en arrière quand elle a vu que je marchais toujours derrière elle.

« Pourquoi tu me suis ? » demanda-t-elle, clairement sur les nerfs et surprise.

Comme d'habitude, je ne donnais pas de réponse. Nous avions peut-être été séparées longtemps, mais mes sentiments étaient toujours très vivants. C'est pourquoi je ne voulais pas lui parler. J'étais en colère — en colère de la voir toujours se rapprocher de P'Ploy, aussi bien sur le plateau qu'ici, au condo.

J'ai continué à marcher devant elle, faisant semblant de ne pas m'en soucier, mais quand je me suis arrêtée à ma porte et que j'ai sorti ma carte-clé, elle m'a suivie et l'a vue dans ma main.

« S'il te plaît, dis-moi… tu n'habites pas vraiment ici. »

Toujours, je ne répondis pas. Je posai ma main sur la poignée de la porte pour la déverrouiller — mais elle me saisit le poignet.

« Tu essaies de revivre nos souvenirs dans ma chambre, c'est ça ? » me taquina-t-elle, sarcastique et provocante. Je voulais qu'elle ressente chaque parcelle de cela — taquiner, provoquer, attirer — tout cela visant celle qui remet toujours tout en question. Et aujourd'hui, elle était si belle que j'ai presque voulu la serrer dans mes bras, même si j'étais toujours en colère.

« Le gars qui possédait cet endroit — je le connais », dit-elle.

« Il me l'a vendu », répondis-je calmement.

Son visage se figea d'incrédulité. « Non, c'est impossible. Tu ne me taquines pas encore, n'est-ce pas ? »

« Ne te flatte pas. Je n'irais pas si loin juste pour t'agacer. »

Suis-je une bonne actrice ou quoi ?

Ses doigts lâchèrent lentement mon poignet. Elle se retourna et s'éloigna, puis ouvrit la porte de sa chambre et la referma avec un grand claquement.

Les dieux doivent vraiment me haïr. La chambre dans laquelle Prang vient d'emménager est juste à côté de la mienne.

Alors, au final, P'Ploy et Prang restent-elles dans la même pièce, ou juste dans le même condo ?

Mon appel téléphonique avec mon manager avait déjà commencé quand je suis entrée dans ma chambre.

« Je, tu es là ? »

**[Oui, ma chérieee.]** Dit-elle d'une voix exagérément dramatique. **[J'étais justement sur le point de t'appeler. Tu es dans ta chambre maintenant, n'est-ce pas ? Je viens pour te parler d'un nouveau travail de présentatrice et aussi pour te donner des scripts. Il y a plusieurs offres. Lis-les et choisis celle que tu veux.]**

« J'ai aussi quelque chose à te dire. Quand arrives-tu ? »

**[Je suis juste au coin de ton condo, mais le taxi est coincé dans les embouteillages.]** dit-elle avec frustration dans sa voix de jeune fille. **[Le taxi vient de s'arrêter au milieu de la route pour prendre quelqu'un. C'est pour ça que la circulation en Thaïlande est si mauvaise — motos, bus, personne ne suit les règles, aucune gentillesse. Les gens veulent juste se faufiler, se garer n'importe où, conduire comme ils veulent. Ughhh !]**

Angsumalin a continué de râler sans arrêt, alors j'ai posé le téléphone sans raccrocher et je suis allée prendre une douche en attendant l'arrivée de la dame chic.

Après un moment, ma manageuse glamour arriva, portant beaucoup de choses de travail et quelques snacks qu'elle m'avait achetés.

« Je t'ai acheté ça, mais ne le mange pas ce soir, » Elle me frappa rapidement la main quand je commençai à ouvrir le snack. « Garde-le pour demain. »

« Juste une bouchée, » dis-je en faisant la moue, faisant semblant d'être agacée.

« Non. »

Je regardai l'écran de télévision derrière le grand homme gay. « Ce mannequin est-il le nouveau petit ami de Taylor Swift ? Il est mignon. »

Je Ang se retourna rapidement. « Où ? Je ne vois aucun mannequin. »

Elle croit tout ce qui concerne les hommes.

Pendant qu'elle était distraite par la télévision — qui montrait en fait des nouvelles sur des animaux mignons, pas un mannequin, juste un chimpanzé — j'ai rapidement attrapé un snack devant elle.

« Jayyy !!! Pourquoi tu me trompes encore comme ça ? »

Je ris et fourrai le snack dans ma bouche rapidement, craignant qu'elle ne le reprenne. Elle agita les bras avec colère, ramassa tous les snacks et les choses sur la table, et les emporta à la cuisine. Puis elle revint parler affaires.

« Je prendrai le travail de présentatrice avec Khun Yo. Mais pas de jeu d'acteur, d'accord ? »

« Le script est vraiment bon. Tu devrais au moins le lire », dit-elle en me tendant une pile de papiers. « Il y a tellement d'offres. Il y a même un film de GDS. Celui-là va être énorme — même au Laos. Crois-moi, j'ai étudié ça. »

« C'est de ça que je voulais te parler », dis-je sérieusement. « Après 'Lae Rai', je finirai juste les choses que j'ai déjà acceptées. Plus de nouveaux emplois. J'ai besoin d'une pause. »

« Mais je t'ai déjà arrangé une pause d'un mois. »

« Je veux une pause sans date de retour fixée. »

« Que veux-tu dire par 'pas de date fixée' ? Jay, tu dois rester sous les projecteurs. Si tu disparais trop longtemps, les gens t'oublieront. Quand tu reviendras, tu ne seras peut-être plus aussi populaire. »

Je m'adossai à ma chaise. « Je suis fatiguée. »

« Tu es juste fatiguée et bouleversée, c'est pour ça que tu dis ça », répondit-elle. « Et si on faisait comme ça : tu prends un mois de congé, tu te recharges complètement. Après ça, je parie que tu changeras d'avis et que tu voudras revenir travailler. »

« Je ne sais pas. J'ai juste… envie de partir loin. Je ne veux plus être ici. »

« Ce n'est pas seulement de la fatigue physique, n'est-ce pas ? »

Je hochai la tête. Puis Je Ang se leva et entra dans la cuisine. Elle revint avec le sac de snacks de tout à l'heure. « Tu peux en prendre trois ce soir. » Je souris alors qu'elle s'asseyait à côté de moi.

« Qu'est-ce qui se passe ? Dis-moi tout. »

« Je veux vendre le condo. »

« Quoi ?! » Elle sauta sous le choc.

« Je ne veux plus vivre ici. »

« Qu'est-ce que tu dis, Jay ? Tu n'es là que depuis moins d'un mois. Comment peux-tu le vendre déjà ? »

« Merci, Je, d'avoir trouvé cet endroit pour moi. »

« Je veux une raison. »

Elle semblait plus bouleversée que moi à l'idée de déménager.

« Prang, » dis-je brièvement.

« Et alors ? Elle a sa chambre, et toi la tienne. »

« Je, savais-tu que Prang vit ici aussi ? »

Elle hésita un instant avant de dire : « Jay… »

« Alors pourquoi m'as-tu quand même laissé acheter cet endroit ?! Même étage ! À côté de sa chambre !? »

Je me suis tournée vers Je, les yeux écarquillés d'incrédulité. Je n'arrivais pas à croire ce qu'elle venait de dire.

« Jay, tu me l'as dit toi-même, tu te souviens ? Tu as dit que tu avais oublié Prang. Alors, qu'importe si elle vit ici ? »

« J'ai menti ! » criai-je, pleine de colère. « Je ne l'ai jamais oubliée, Je ! Jamais ! »

Les larmes commencèrent à monter dans mes yeux. « Et maintenant, je ne peux pas lui faire face. Je ne peux pas. Ça fait trop mal. »

« Si tu aimes toujours Prang, alors pourquoi n'essaies-tu pas de te remettre avec elle ? »

« Tu sais ce qui s'est passé il y a trois ans. »

Je resta silencieuse. Son visage montrait à quel point elle était sérieuse et troublée.

« Si ce qui s'est passé il y a trois ans n'avait pas existé, voudrais-tu toujours être avec Prang ? »

Je ne répondis pas. Seules des larmes tombèrent lentement de mes yeux, coulant sur mon visage.

« Jay. »

Elle me tint doucement les épaules et me tourna vers elle. Ses yeux étaient sérieux. Elle semblait avoir pris sa décision. Puis, d'une voix douce mais ferme, elle dit :

« Écoute attentivement. J'ai quelque chose à te dire. La vérité. »

Elle commença à parler. Phrase après phrase, elle évoqua le passé — des choses que je n'avais jamais sues auparavant. Ses larmes vinrent aussi, alors qu'elle me racontait tout. Une vérité que je n'avais jamais vue, d'un côté que je ne connaissais pas. Tout cela de la personne à qui je faisais le plus confiance.

Je me mis à trembler de partout. Mon visage brûlait de colère, de chagrin, de déception et de trahison. J'avais l'impression que j'allais exploser. Mes larmes coulaient librement avec tous ces sentiments mêlés. Je me sentais perdue, vide, comme si le sol avait disparu sous mes pieds.

Et c'est alors que j'ai réalisé… je n'avais jamais vraiment connu Je Ang du tout.

Je ne savais pas qui il était. Mais ce n'était pas la personne que j'avais aimée et en qui j'avais eu confiance tout ce temps.

« Ne t'approche plus jamais de moi !! » criai-je.

« Jay… »

« Sors ! Ne reviens plus jamais ici ! Sors ! »

Je criai et courus vers Je Ang, le frappant quand il ne bougea pas. Il leva les bras pour se protéger alors qu'il était assis, pleurant fort, implorant pardon.

« Jay… je suis désolé ! Je sais que j'ai eu tort ! S'il te plaît, ne me déteste pas, Jay. S'il te plaît, ne me fais pas ça… sanglots. »

Il me serra fort, essayant de m'empêcher de le frapper, mais je me débattis et me dégageai.

« Ne me laisse plus jamais voir ton visage !! »

« Non, Jay, s'il te plaît ! »

Le grand homme sanglota de façon incontrôlable, tout son corps tremblait.

« Ne fais pas ça. Je me suis senti coupable tout ce temps. Je n'ai aimé personne. Je n'ai pas été heureuse du tout. »

« Réalises-tu seulement ce que tu as fait ? » criai-je et je le repoussai, lui retirant les mains. Je reculai comme si je ne pouvais pas supporter d'être près de lui.

« Jay… »

Il serra sa poitrine, sa voix tremblante de douleur.

« J'ai essayé de tout arranger. J'ai essayé de te rapprocher de Prang — avec le drama, le condo, et tout le reste. J'ai tout fait… sanglots. Sais-tu que le propriétaire du condo ne t'a même pas fait de réduction ? J'ai payé la différence moi-même… juste pour que tu puisses être près de la personne que tu aimes. Je voulais t'aider à vous remettre ensemble. »

« Qu'est-ce que tu pensais, bon sang ?! » criai-je à son visage.

« Tu m'as fait du mal ! À quoi bon nous rapprocher maintenant ? As-tu la moindre idée des dégâts que tu as causés ? Sais-tu à quel point, pendant les trois dernières années, j'ai porté la culpabilité, me suis sentie inutile, comme si je ne méritais pas d'être aimée, dégoûtée de moi-même, et dans une telle douleur ? Phi Jin, Prang, et Nong Puin aussi… Sais-tu seulement ce que tu as fait ?! »

« Je suis désolé, Jay… » murmura-t-il faiblement, s'effondrant sur le sol. « Tu n'as jamais été heureuse. Je sais que tu me détestes maintenant… mais je voulais juste arranger les choses. »

« Je t'aimais comme une sœur, mais tu ne m'as vue que comme quelque chose à vendre ! » Je levai le poing et le frappai à nouveau. « Tu m'as détruite — juste pour gagner de l'argent avec moi. Comment as-tu pu faire ça ? Sors ! À partir de maintenant, nous ne sommes rien. Ne me parle pas, ne t'approche pas de moi, ne me laisse plus jamais te voir. Quitte cette pièce avant que j'appelle la sécurité ! »

La personne que j'avais autrefois aimée et en qui j'avais eu confiance tomba au sol. Alors que je marchais vers la porte pour le chasser, il me serra fort dans ses bras.

« Non, Jay, s'il te plaît ne fais pas ça ! Ne me repousse pas comme ça ! S'il te plaît… sanglots..sanglots..sanglots »

Je secouai la tête, les larmes coulant sur mon visage. « Laisse-moi, avant que je ne te déteste encore plus. »

Il sanglota bruyamment. Il se leva, essuyant ses larmes interminables. Son visage était rempli de douleur — plus que je n'en avais jamais vu.

« Jay… Prang t'aime toujours. S'il te plaît, crois-moi. Dis-lui la vérité. Elle reviendra. »

« Ça suffit, Je !! » criai-je dans mes mains. « Ce temps est révolu. Elle est avec quelqu'un d'autre maintenant — tu ne vois pas ? Prang n'a plus d'amour pour moi. Pars juste. Ne t'implique plus jamais. Pars !! »

Ses bras forts m'enveloppèrent une dernière fois, son visage reposant doucement sur ma tête.

« Quand je ne serai pas là… prends soin de toi, d'accord ? »

Je me serais effondrée au sol s'il ne m'avait pas tenue. Mes mains serraient fermement sa chemise tandis que je pleurais sur sa poitrine.

« Pars… »

Il me serra un peu plus fort, puis me lâcha lentement. Ses yeux profonds et sombres me regardèrent avec tristesse avant qu'il ne se tourne enfin, n'ouvre la porte et ne sorte.

Tout devint silencieux, sauf mes propres sanglots. Je me dirigeai vers le coin de la pièce et m'écroulai sur le sol. Mon esprit ne cessait de tourner en rond — rejouant les mots, la vérité, tout ce qui venait de se passer.

« Tu n'as pas couché avec Puin. »

Cette nuit-là, Prang avait du travail. Elle m'avait dit qu'elle reviendrait au condo et que je pourrais aller l'attendre dans sa chambre. Quand je suis arrivée, j'ai vu Puin évanouie, ivre, devant la porte.

« Tu te débrouillais si bien, Jay. Mais ensuite, tu es devenue insouciante. Tu as perdu ton sens des responsabilités. Et tu étais sur le point de tout ruiner — à cause de ta petite amie. »

« En tant que personne plus âgée, observant de l'extérieur, je pensais que ce n'était qu'une phase — juste un amour de jeunesse. J'avoue, je ne voulais pas que tu sois avec Prang. Mais je ne pouvais pas t'arrêter… jusqu'à cette nuit avec Puin. »

« Je me suis dit que si tu faisais quelque chose avec la jeune sœur de ta petite amie, cela laisserait une cicatrice assez profonde pour vous faire rompre. Je n'ai pas beaucoup réfléchi à ce qui pourrait se passer après cela. J'ai juste arrangé les choses pour que ça ressemble à quelque chose de plus entre toi et Puin. »

« Puis je suis redescendue attendre dans la voiture. Je suis restée là jusqu'au matin, attendant le retour de Prang. Et quand elle est revenue, j'ai fait semblant d'être venue te chercher. »

« Mon plan a fonctionné. Personne n'a rien découvert. »

« Mais j'avais complètement tort. Je n'ai pas pensé que les choses iraient si mal quand Prang a commencé à sortir avec Jin. Et ton cœur… Je peux voir à quel point ça t'a fait mal. Je suis tellement désolé. Ce n'était pas juste un amour d'adolescent stupide comme je le pensais. »

« Plus tu restais seule, sans sortir avec personne, plus cela montrait à quel point tu souffrais. Et plus je me sentais mal. »

Si seulement il m'avait dit cela à l'époque… peut-être que les choses auraient mieux tourné. Mais me le dire maintenant ?

Tout est gâché.

Je pleurai fort, le visage enfoui dans mes genoux. Les souvenirs sont toujours là, mais les sentiments ont changé avec le temps — il n'y a pas de retour en arrière possible.

**Chapitre 09 : Les dieux me haïssent**

« Jay, tu es si mignonne ! Je peux prendre une photo avec toi ? »

« Je t'aime, Jay. Ton sourire est si doux ! »

La célébrité

« Jay, ta démarche à l'événement d'hier soir était incroyable, ma chérie ! Je t'acclamais avec ma planche lumineuse. Je t'enverrai bientôt une nouvelle série de vêtements à choisir. Si tu portes notre marque au prochain événement, cette collection fera certainement un tabac ! »

« Mademoiselle Jay, ce maquillage de YMCA vous a été envoyé. Ils ont dit que vous pouviez choisir tout ce que vous voulez au magasin – tout est gratuit. »

Les cadeaux

« Jay, trois bouquets de fleurs t'ont été livrés aujourd'hui. Je me demande lequel vient de ce riche type. »

L'amour

« S'il vous plaît, retouchez le visage de l'actrice. Si elle n'est pas belle à l'écran, le film ne se vendra pas. »

« Donnez aussi une serviette à Jay, ou elle pourrait tomber malade et manquer le tournage de demain. »

Le soin

« Si éblouissante ! Tout chez vous est parfait. Jay Jeerapat, quoi que vous fassiez, où que vous alliez – ça brille toujours. »

La flatterie

« Jay est là ! Là-bas, vite – peut-on faire une courte interview ? La nouvelle qui est sortie est-elle vraie ? »

« Sortez-vous vraiment avec la personne de la rumeur ? »

« La voilà ! Jay Jeerapat – encore plus frappante en personne ! »

L'attention

Quand j'étais encore célèbre, j'étais toujours entourée de gens et de toutes ces choses. Mais rien de tout cela n'était jamais gratuit. Derrière chaque sourire et chaque acte de gentillesse, il y avait toujours quelque chose qu'ils voulaient en retour.

Ce n'était jamais aussi solitaire — pas quand j'avais encore mon manager à mes côtés.

« Jay, aujourd'hui sur le plateau, ils ont du curry aigre avec du poisson à queue jaune — ton préféré ! Je l'ai commandé dans un restaurant célèbre. Demain, il y aura aussi du thé aux perles. J'ai lu sur Wikipédia que l'actrice principale aime en manger. »

« Tu n'as pas à aller si loin, P'O. Je mangerai n'importe quoi », dis-je. Wikipédia semble mieux me connaître que moi-même.

Ces 2-3 dernières semaines, la nourriture sur le plateau n'était que ce que j'aimais. Cela peut sembler bien, mais en fait, cela me met mal à l'aise et me coupe l'appétit. C'est parce que P'O me gâte tellement que les gens sur le plateau ont commencé à chuchoter derrière mon dos. Il y a aussi des rumeurs mitigées et trop de bonnes nouvelles dans les médias.

« Pourquoi n'ai-je pas vu Je-Ang sur le plateau dernièrement ? Est-il occupé à former de nouveaux talents ? »

« Probablement occupé. »

« Normalement, je ne t'ai jamais vue si loin. Alors comment es-tu venue sur le plateau ? Ta voiture n'est-elle pas au centre de service ? »

« Ken est venu me chercher hier. »

« Ken ne vient pas aujourd'hui. Comment es-tu venue ici, Jay ? »

« C'est la capitale, P'O. Les voitures ne sont pas si difficiles à trouver, et j'avais beaucoup d'amis. »

« J'ai oublié, tout le monde voulait faire un tour à 'Sup Ta'. »

« Pas tout le monde, cependant. »

« Alors comment rentreras-tu chez toi ce soir ? »

« Je n'y ai pas encore pensé. »

« Alors je t'aiderai à planifier. Après le tournage, je te ramènerai moi-même. »

« J'étais sur le point de refuser. »

« N'hésite pas comme ça. Je passerai par là de toute façon. 'Le Rai' est presque terminé. J'ai un nouveau rôle pour toi. Nous pourrons parler des détails en chemin. »

« Je veux me reposer un moment et ne prendrai peut-être aucun travail pour l'instant. »

« Ne refuse pas encore. Prends le script et lis-le d'abord… d'accord ? »

Ses yeux gentils et son simple sourire me mirent à l'aise, alors je répondis brièvement : « D'accord. »

À cause de cette réponse courte et irréfléchie, la nouvelle qui s'est répandue en ligne le lendemain avait pour titre…

L'industrie du divertissement est en effervescence avec des rumeurs. Un producteur célèbre a été aperçu se faufilant dans l'appartement de sa propre actrice principale.

Cela a provoqué un grand émoi lorsqu'une personne avec un œil aiguisé a pris une photo d'une jeune femme qui ressemble à une actrice de premier plan, Jay Jeerapat, roulant dans une voiture avec un homme qui ressemble au producteur de l'émission « Le Rai » tard dans la nuit. Ils se sont dirigés vers un condo de luxe qu'ils ont récemment acheté. Les deux marchaient en étroite collaboration, ne se souciant pas de qui regardait — même si la partenaire de l'homme attendait à la maison.

Avant cela, il y avait des rumeurs selon lesquelles un certain producteur avait secrètement acheté un condo pour une célèbre star féminine. Mais la femme l'a fermement nié, affirmant qu'elle avait entièrement payé le condo avec son propre argent.

Il est crédible qu'elle ait acheté le condo elle-même, mais qu'en est-il d'entrer ensemble dans le condo ? Comment l'expliquerait-elle alors que les photos le montrent clairement ?

La nouvelle montrait plusieurs photos de moi ouvrant la portière de la voiture et en sortant, et quelques autres de P'O portant beaucoup de choses pour moi. Pour être honnête, c'étaient les fois où P'O m'aidait à transporter tous les cadeaux que les fans apportaient dans le hall.

Ce matin-là, je me tenais la tête de frustration. Mon téléphone a sonné toute la journée et m'a donné mal à la tête. J'ai ignoré la plupart des appels et n'ai répondu qu'à ceux qui semblaient liés au travail — les appels de ma mère, de Phi Jin, et je n'étais pas sûre de vouloir répondre aux appels de Je-Ang.

« Je-Ang ? »

« Jay, » la voix était faible à l'autre bout, « je suis inquiet. »

Une forte pression grandit dans ma poitrine. Était-il sincère ou simplement attentionné parce que je suis une star sous contrat, et qu'il s'agit d'affaires ?

« Ne t'inquiète pas, Je. Je ne laisserai rien affecter le pourcentage que tu obtiens de mes revenus. »

« Jay, s'il te plaît, ne dis pas ça... je tiens vraiment à toi. »

« Tu appelles juste pour me parler de quelque chose ? »

« Ne lis pas les commentaires sur les réseaux sociaux. Demain tu as un événement et la presse sera là à coup sûr. Dis juste que j'étais avec toi au condo. Il ne se passait rien dans la chambre. P'O t'a juste déposée parce que tu as amené la voiture pour un service. »

« Autre chose que tu veux dire ? » répondis-je d'un ton fatigué.

« Quand la voiture sera-t-elle prête ? Pourquoi n'as-tu pas dit à Nong Jin d'amener sa voiture ? Tu peux juste le laisser venir te chercher et te déposer comme avant. »

« Pas besoin. Je ne veux déranger personne. »

« Jay, » sa voix se brisa, secouant mon cœur, « Tu me manques. Tu as perdu 4 kilos. Je crains que tu ne sois déprimée. »

« Ça n'a rien à voir avec toi », dis-je.

« Puis-je dire quelque chose en tant qu'ami ? » Sa voix semblait sur le point de pleurer.

Je déglutis difficilement, sentant une boule dans ma gorge, les larmes montant. Sa voix autrefois forte était maintenant douce et petite.

« Non. »

« ... »

« Je ne sais pas comment te donner ce genre de chance. Je ne sais même pas si notre amitié a jamais été réelle. »

« S'il te plaît, Jay, » supplia-t-elle, « Laisse-moi au moins faire ma part. Tu n'as pas à renouveler mon contrat ni à faire affaire avec moi. Laisse-moi juste prendre soin de toi comme une sœur l'a fait autrefois. »

« Je ne sais pas comment je peux être proche de quelqu'un en qui je n'ai pas confiance. »

« Tu n'as pas à me faire confiance. Laisse-moi juste prendre soin de toi, comme je le devrais. »

À cause de cela, j'ai eu l'impression de retrouver mon armure. Elle n'allait peut-être pas aussi bien que l'ancienne, mais au moins je n'étais pas aussi seule que quand il était parti.

Le jour où il est venu me chercher au condo, son visage, autrefois lumineux et vif, semblait fatigué et triste. Le grand homme avait perdu du poids, comme les gens le disaient.

Ses yeux étaient larmoyants comme s'il retenait des larmes quand il a failli s'approcher de moi mais s'est ensuite arrêté et a gardé ses distances. Ses larges épaules étaient affaissées, et son comportement timide et incertain me donnait envie de le serrer dans mes bras. Mais comment pouvais-je savoir s'il était sincère ou s'il faisait juste semblant ?

Il me manquait. Notre amitié me manquait, même si je n'étais pas sûre de pouvoir lui faire confiance à nouveau.

Ce soir-là, les journalistes m'ont entourée, me posant des questions sur le scandale. Il s'est tenu à mes côtés comme un géant protecteur. Il était toujours le même, debout avec moi, me protégeant de tout ce qui m'entourait. Il n'est pas parti — mais c'est aussi lui qui m'avait blessée auparavant.

Prang. Je-Ang. Le passé qui venait d'être révélé. Tout cela me faisait me sentir épuisée par tout ce qui se passait. Quand les mauvaises rumeurs et les attaques sur les réseaux sociaux sont arrivées cette semaine-là, cela m'a encore plus affaiblie.

« Est-il vrai que vous êtes une maîtresse ? »

C'est ce que les gens disaient. Certains étaient en colère et déçus, ignorant mon travail. D'autres disaient d'attendre mon interview. Certains me mettaient en garde d'être prudente quant à une éventuelle grossesse.

Certains vendaient des pilules amaigrissantes ou des produits d'amélioration corporelle en utilisant mon nom. D'autres me maudissaient et m'insultaient. Et beaucoup disaient qu'ils me jugeraient désormais sur mon travail.

Parfois, je ne comprends pas pourquoi quelqu'un jetterait des mots haineux et impolis à une personne qu'il ne connaît même pas, qui ne l'a jamais blessé ou n'a jamais été impliqué avec lui. Ils me jugent sans connaître la vérité ou ce que j'ai traversé.

Je choisis toujours d'ignorer tout ce drama et de vivre ma vie, en faisant ce que je dois faire. Même si je me blesse parfois avec les pierres qui me sont lancées, c'est comme tout le reste — ça finira par passer.

Un soir, alors que je prenais l'ascenseur pour monter à mon condo après avoir terminé un enregistrement, P'Ploy est soudainement entrée. L'odeur de son parfum a rempli le petit espace, se mêlant à l'air. Un doux sourire est apparu sur son visage, ainsi qu'un air légèrement surpris.

« Alors tu habites vraiment ici. Pourquoi ne nous rencontrons-nous que maintenant ? »

« ..... »

Elle fit un sourire taquin en me voyant immobile, silencieuse et clairement agacée.

« L'ancienne Jay si décontractée me manque. Mais j'aime en fait davantage cette version plus fougueuse de toi. Tu es mignonne quand tu es de mauvaise humeur. »

« À quel étage vas-tu, P'Ploy ? S'il te plaît, appuie sur le bouton. »

« Tu es fâchée contre moi depuis si longtemps. Ces jours-ci, tu ne me regardes même plus quand on parle. Tu es juste comme… »

Elle plissa le nez avec un sourire malicieux. « Ou est-ce… Prang ? »

Au moment où j'étais sur le point de sortir de l'ascenseur, frustrée — il n'avait même pas encore bougé — une autre femme, mon autre rivale, est entrée. Elle a tapé sa carte-clé sur le lecteur, a appuyé sur le numéro de son étage, et l'ascenseur a enfin commencé à monter. Puis P'Ploy a fait de même — a tapé sa carte et a appuyé sur son étage.

Oh, les dieux ne doivent pas me haïr assez pour mettre P'Ploy au même étage que moi… mais ils me haïssent clairement juste assez pour me mettre, P'Ploy et Prang dans le même petit ascenseur, dans le silence le plus gênant imaginable.

Prang, debout à gauche, avait l'air visiblement irritée, tandis que P'Ploy continuait de sourire joyeusement. Quant à moi, j'aurais vraiment aimé avoir un sel de réveil.

L'ascenseur monta lentement jusqu'au 12ème étage. Si la tension suffocante pouvait détruire des choses, cette petite boîte métallique étroite aurait déjà explosé en morceaux. Et si l'ascenseur décidait de rester coincé maintenant — eh bien, cela ferait un sacré scénario de roman. Je levai les yeux au ciel à mon propre humour noir.

Ding… vrrrrr… pfffffft.

L'affichage numérique clignota un chiffre rouge éclatant 13. Prang leva les yeux au plafond juste au moment où les lumières vacillèrent, puis revinrent. P'Ploy continua de sourire. Moi, en revanche, j'éclatai de rire — assez fort pour qu'elles se retournent toutes les deux et me regardent.

« Mon Dieu, vous rendez-vous compte que les esprits de ce bâtiment me haïssent ? » Je levai les bras dramatiquement, puis les laissai tomber avec un soupir.

« Alors va leur présenter des excuses », répondit Ploy joyeusement. « Peut-être qu'on finira par sortir d'ici. »

Prang croisa les bras et secoua lentement la tête, clairement agacée par mes singeries et l'humour mal placé de Ploy.

Elle appuya sur le bouton d'appel d'urgence — car oui, cet ascenseur maudit avait décidé de s'immobiliser au 13ème étage, avec moi et les deux personnes avec lesquelles je voulais le moins être piégée.

Je reculai pour m'adosser au mur tandis que les deux autres restaient debout en silence. Environ dix minutes passèrent avant que Ploy ne commence à fredonner doucement ce que je supposais être une chanson de Palmy — avec Bella comme héroïne dans le clip.

« Tu as apporté des médicaments ? »

« ..... »

« Jay, » lâcha Prang, son ton sec en remarquant que je l'ignorais. « Tu réalises que le haut que tu portes — si décolleté dans le dos qu'il remonte jusqu'à l'avant — est vraiment révélateur ? »

Je regardai Prang de la tête aux pieds. Le devant était tout modeste et couvert, tandis que le dos était complètement nu jusqu'à la taille… Les gens de nos jours — on ne connaît vraiment quelqu'un qu'après avoir vu son dos, hein ?

« Réponds à la question comme une adulte, Jay, » dit-elle sèchement.

« ..... »

Je fouillai dans mon sac, en sortis mon inhalateur pour l'asthme, le tins en l'air et la regardai avec une expression qui disait : « Satisfaite maintenant ? » Puis je le remis dans mon sac.

Prang laissa échapper un court soupir fatigué, et l'autre femme dans l'ascenseur gloussa doucement, clairement amusée.

« J'adore quand on est toutes ensemble, » dit-elle avec un sourire malin et une jolie fossette sur la joue. « Quand l'ascenseur s'ouvrira, tu veux traîner dans ma chambre ? »

Prang lui lança un regard acéré qui signifiait clairement : « Tu es sérieuse ? » l'air agacé.

Voyant cela, la femme aux cheveux ondulés eut l'air un peu embarrassée et ajouta rapidement : « Ou nous pourrions aller dans ta chambre Prang et Jay. Ça ne me dérange pas. »

Je les regardai toutes les deux, confuse. « Quel genre de relation avez-vous toutes les deux ? »

P'Ploy semblait toujours avoir un léger sourire sur le visage, tandis que Prang avait l'air raide et sérieuse. Mais avant que quiconque ne puisse répondre, les portes de l'ascenseur commencèrent à s'ouvrir.

Nous avons été secourues de l'ascenseur, qui était resté bloqué entre les étages, et nous nous sommes dirigées chacune vers nos étages respectifs.

P'Ploy est descendue au 42ème étage. Prang et moi n'avons pas dit un mot de plus alors que nous continuions de monter jusqu'au 48ème.

Nous marchions dans la même direction, mais je la laissais passer devant. Quand nous avons atteint sa chambre, elle a hésité à entrer. Elle m'a regardée comme si elle voulait dire quelque chose. Même quand je me suis arrêtée à ma porte, elle n'avait toujours pas dit un mot.

Je la regardai et espérai secrètement qu'elle parlerait. Ses lèvres bougèrent légèrement — comme si elle était sur le point de dire quelque chose — mais elle les referma ensuite. Elle tapa sa carte-clé sur le lecteur, la porte s'ouvrit, et elle disparut à l'intérieur.

Je restai immobile un instant, réfléchissant, avant que mes pieds ne me portent à la chambre d'à côté. Je levai la main et la posai doucement sur la poignée de la porte.

**Chapitre 10 : Gentille fille. Je veux juste te rendre heureuse**

Mon doigt resta suspendu au-dessus de la sonnette, figé. Quelque chose à l'intérieur me retenait de la presser. Ce n'était pas l'acte de confesser l'amour qui m'effrayait — c'était la réponse que je craignais.

Et à la fin, la peur l'emporta sur le courage. Je baissai la main le long de mon corps et retournai dans ma propre chambre, sans faire ce que mon cœur me suppliait de faire.

À cette époque, ma réputation en prenait un coup. On pourrait dire que le « scandale » à mon sujet était plutôt mauvais.

De nouvelles histoires, d'anciennes, des vraies, des fausses — des potins déformés au-delà de la reconnaissance — se propageaient comme une traînée de poudre, comme s'il s'agissait de toxines aéroportées. Même si j'essayais de garder mes distances avec P'O, cela n'a pas beaucoup aidé.

« Tu veux manger un morceau ? Un nouvel endroit vient d'ouvrir. »

« Désolée, P'O, je suis occupée par le travail. Peut-être la prochaine fois. »

Encore et encore.

« Tu n'as pas conduit aujourd'hui, n'est-ce pas ? Tu veux que je te dépose ? C'est sur mon chemin, et tu n'auras pas à organiser un transport. »

« Merci, P'O, mais Je-Ang est déjà en route. »

Encore et encore.

« Jay, on peut parler un peu ? »

« Oui. »

« Pourquoi as-tu fait ça ? »

« Qu'est-ce que j'ai fait ? »

« Tu sais exactement ce que tu as fait. »

« Vraiment pas. »

« Tu as été distante. Pourquoi es-tu fâchée contre moi ? »

« Je ne suis pas du tout fâchée contre toi, P'O. »

Le siège à côté de lui était vide, mais je passai devant et m'assis à l'autre bout de la table. Chaque fois qu'il m'invitait quelque part, je disais que j'étais occupée. Quand il essayait de parler, je gardais mes distances. Il me regarda et demanda :

« À quel jeu tu joues ? »

« P'O… les gens nous regardent. Je ne veux pas être le centre des commérages. »

« Laisse-les parler. Ils inventent ce qu'ils veulent de toute façon. Nous étions proches, n'est-ce pas ? »

« Tu as une famille, P'O. Nous devrions garder les choses appropriées. Je ne veux pas de problèmes. »

« Et si je n'avais pas de famille — cela t'irait-il ? »

« …Qu'est-ce que tu dis, P'O ? »

« Tu as entendu. »

« Je vais m'excuser maintenant. »

« Jay — attends, Jay… » Je continuai de m'éloigner.

Ken et moi nous sommes discrètement effacés des feux de la rampe du « couple arrangé ». Pendant ce temps, le passé de P'O était plus que jamais porté à l'attention du public. Quant à sa femme, P'Pin, elle a été interviewée sur les rumeurs et a calmement répondu :

« Je n'ai pas encore eu l'occasion d'en parler à mon mari, mais je ne pense pas que ce soit grave. Il l'a probablement juste raccompagnée. Sa voiture était au centre de service à ce moment-là. Et quant à leur proximité, c'est probablement juste parce qu'ils ont travaillé sur plusieurs projets ensemble. »

Malgré le buzz négatif, le drame n'a pas beaucoup affecté ma carrière. J'avais toujours des événements, des fans, et des offres de films et de drames arrivaient comme d'habitude. Pendant ce temps, le tournage de « Leh Rai » touchait à sa fin — et avec lui, ma dernière excuse pour voir Prang souvent.

« Jay, tu as encore perdu du poids ? »

« Peut-être un peu. »

« Tu sais, je ne pense pas que tu doives venir à la fête de fin de tournage ce soir. Tout le monde sait que tu travailles à Chiang Mai. »

« C'est juste un vol d'une heure. Je peux y aller, pas de problème. »

« Ne serait-il pas mieux de simplement te reposer ? Tu as l'air plus mince — peut-être manger quelque chose et dormir. »

« Je veux y aller, » répondis-je simplement.

« Jay… »

La voix de Je-Ang s'éteignit dans un léger gémissement, alors qu'il se penchait légèrement vers moi, comme pour me prendre dans ses bras — mais hésita, incertain.

« Si tu vas me serrer dans tes bras, fais-le. »

Et juste comme ça, le géant musclé m'enlaça. Mon corps vacilla alors que nous nous déplaçions de gauche à droite — presque comme s'il était excité que je le laisse enfin me toucher à nouveau, après toute la tension depuis notre dispute.

« Si tu veux la voir, va juste dans sa chambre. C'est juste à côté. »

« Et quelle excuse suis-je censée utiliser ? »

Je levai le menton pour le poser sur l'épaule du grand homme qui me serrait encore fort.

« Dis-lui juste la vérité — qu'elle te manque. Que tu veux la voir. »

« D'accord, lâche-moi déjà. Ne me serre pas trop longtemps. Tu es chaud — et raide comme une roche. »

Je poussai mes mains contre le ventre de Je-Ang, essayant de me libérer, mais les bras autour de moi se resserrèrent, m'enserrant encore plus.

« Petite peste ! Tu dis que mon corps sexy est raide ? Ça mérite une étreinte que tu n'oublieras pas ! »

« Aïe — lâche-moi ! »

Il laissa échapper un rire aigu et me souleva complètement du sol.

« Je-Ang ! J'ai dit lâche-moi ! »

J'avais l'impression que peut-être… nous allions mieux. Je crois que nous étions proches de revenir à la situation d'avant. Peut-être que Je-Ang voulait une deuxième chance aussi — une chance de se racheter du passé, de guérir la douleur et de se pardonner enfin.

L'avion atterrit à l'aéroport de Suvarnabhumi en soirée. De là, Je-Ang me conduisit directement au van qui nous attendait, et nous nous dirigeâmes sans tarder vers le restaurant où se tenait la fête de fin de tournage du drama.

« Ça va, Jay ? Ne t'endors pas en marchant maintenant. »

« Qui s'endort en marchant ? »

J'ouvris grand les yeux et dis.

Quand je suis arrivée, la première personne que j'ai vue était Kade. Elle m'a saluée et m'a donné son sourire froid et doux habituel. Puis, Kade a pris le cadeau que j'avais apporté du Nord avec un sourire encore plus froid et doux qu'avant, avant de retourner se tenir et danser comme une planche de bois dans le coin de la pièce bruyante.

« Jay, tu viens d'arriver ? »

Un homme grand et aux épaules larges, l'assistant personnel de P'Pin, sortit d'une porte juste au moment où j'arrivais. Il souriait toujours largement comme ça chaque fois que nous nous rencontrions.

« Oui, P'Sek. »

« Laisse-moi t'aider à porter ça. »

P'Sek prit les sacs de moi et de Je-Ang et les porta gentiment à l'intérieur. Aider tout le monde comme ça était la marque d'un homme nommé Sek.

Nous sommes entrés dans la fête alors que tout le monde profitait de la musique. Ken était sur scène, sautant et dansant sur la chanson qu'il chantait. P'O était à la batterie, et les autres musiciens — y compris l'ingénieur du son et d'autres acteurs — jouaient chacun leur rôle.

Je me tenais au milieu de la pièce, balayant la foule du regard tandis que les sons animés et les rires m'entouraient. Je regardais une fille — quelqu'un qui n'avait pas le droit d'aimer — danser sauvagement, balançant ses cheveux à côté de P'Ploy. Je pleurai silencieusement ma propre invisibilité.

« Hé, notre autre actrice principale vient d'arriver ! »

La voix de Ken traversa la musique alors qu'il m'apercevait. Sa grande main s'est tendue, et les gens autour se sont tournés pour regarder.

Presque tout le monde ici sifflait et applaudissait pour m'accueillir. Les gens se sont précipités pour me tirer à l'intérieur. Je me suis laissée porter — mangeant, buvant (pas d'alcool pour moi), chantant, dansant, riant — mais mes yeux cherchaient toujours Prang.

Où est-elle ? Avec qui est-elle ? Rit-elle ? À quoi pense-t-elle ? Se soucie-t-elle de moi du tout ?

Quand tout le monde fut rassemblé, P'Pin et P'O appelèrent l'équipe pour une photo de groupe. La joie et les rires étaient évidents sur tous les visages sur les photos — sauf le mien et celui de Prang, qui se tenaient loin l'un de l'autre, comme des pôles opposés.

Alors que la nuit avançait, Ken s'excusa le premier car son père et sa mère l'appelaient. Je commençais à me sentir fatiguée et somnolente, mais je ne partirais pas tant que Prang serait là.

« Comment ça va, ma belle ? Tu t'amuses ? »

« Oui, » souris-je poliment à P'O.

« As-tu lu le nouveau scénario que je t'ai envoyé ? Je veux vraiment que tu joues ce rôle. Le personnage a été écrit juste pour toi. »

« Je veux me reposer, en fait. Je suis désolée, P'O. »

« D'accord, pas de soucis. Si tu ne veux pas le faire, tu n'as pas à le faire. Je ne te forcerai pas. »

Mon sourcil tressaillit au sourire calme de P'O avant qu'il ne s'éloigne silencieusement — pas de pression, pas d'insistance. Peut-être a-t-il finalement réalisé qu'il ne devrait pas mélanger la romance avec moi.

« Maintenant il pense à moi chaque nuit, oh C'est si doux ? Je suppose que oui Dis que tu ne peux pas dormir, bébé, je sais C'est moi l'espresso Bouge-le de haut en bas, à gauche, à droite, oh Change-le comme une Nintendo... »

La voix douce et mélodieuse de Prang ne correspondait pas à ses mouvements de danse sauvages et un peu ridicules alors qu'elle se balançait sur scène avec les autres.

Travailler ensemble pendant des mois avait ravivé des familiarités et de vieux souvenirs — clairs dans mon esprit mais hors de portée. Tout ce que je pouvais faire était de regarder.

Je me sentais fière de Prang debout là, et un sourire sincère se dessinait naturellement sur mon visage. Juste à ce moment-là, elle se tourna et sourit vivement droit vers moi. Nos yeux se croisèrent pendant ce qui sembla une éternité, me serrant le cœur.

Si seulement ce sourire n'avait été destiné qu'à moi.

Quand Prang descendit de la scène, je me levai pour aller aux toilettes — et je rencontrai P'Pin qui en sortait.

« Hé, comment ça va ? Tu as l'air fatiguée, Jay. »

« C'est amusant, mais je suis probablement épuisée par le voyage. »

« Les filles se sont vraiment données à fond ce soir. Prang vient de partir aussi — elle a dit qu'elle avait un lever tôt. »

Prang est déjà partie ?

« J'étais sur le point de partir aussi. Je vais appeler Je-Ang. »

« Oh, pourquoi pars-tu si tôt ? Reste un peu plus longtemps, Jay. »

« J'en ai juste fini pour aujourd'hui, P'Pin. La fête est presque finie. »

« D'accord, c'est bon. Va te reposer alors. »

P'Pin est quelqu'un qui sait prendre soin d'elle et qui se comporte toujours avec maturité et respect. Même si les rumeurs à propos de moi et de son mari n'étaient pas bonnes, elle n'a jamais montré de colère ou de ressentiment envers moi sans y avoir réfléchi au préalable. Elle m'a appelée une fois pour me poser des questions sur les rumeurs après avoir été interviewée, et elle a écouté ce que j'avais à dire comme une personne réfléchie et mature devrait le faire.

Je suis retournée à la table et j'ai réalisé que Prang était vraiment partie, et P'Ploy aussi. Alors, j'ai appelé Je-Ang, mais personne n'a répondu. J'ai appelé deux ou trois fois de plus, puis je me suis levée pour la chercher. Je-Ang était toujours introuvable et ne répondait pas au téléphone.

« On l'a vue monter dans une voiture avec le chauffeur, mais personne ne sait où ils sont allés. »

La fille intello que j'avais vue danser raidement comme une planche de bois à mon arrivée était celle qui a répondu. Puis elle a couru sur scène et a crié faux : « Dis-moi pourquoi, we mama, mama… chagu, sindilrininnan, yeo-go bok, nae yeope itjanha, seongsin charyeo, Lion Heart. » (Girls' Generation, chanson K-pop)

J'ai attendu 10 minutes, agacée. Ce bâtiment est immense. Je pensais appeler un taxi pour rentrer chez moi, mais j'avais peur de me retrouver en première page avec un titre comme « Scandale du taxi ».

Je-Ang, où es-tu ? Tu es sortie sans prévenir personne, et tu ne réponds pas — si frustrant.

« Oh, Jay, tu n'es toujours pas rentrée ? »

« J'attends Je-Ang, P'Pin. Elle est partie quelque part, et son téléphone est éteint. »

« Ang n'est toujours pas là ? J'ai entendu dire que la nouvelle stagiaire avait séché le travail et que le client avait appelé pour se plaindre, alors elle a dû aller arranger les choses. »

« Marissa, tu veux dire ? »

« Probablement elle. Si tu veux, je peux te ramener. Je passe de toute façon par ton condo. »

« Merci, mais ne dois-tu pas rester jusqu'à la fin de l'événement, P'Pin ? »

« Pas besoin. J'ai déjà laissé des instructions aux enfants. Laisse-les s'amuser — les vieux comme nous devraient juste rentrer chez eux et se reposer. »

« Vous n'êtes pas vieille ! Ne cédez pas à l'âge. »

Sur ce, P'Pin s'éloigna et revint peu après avec P'O. Nous trois sortîmes et montâmes dans la voiture noire de son mari. Bientôt, les roues nous éloignèrent du lieu.

Mais pas même cinq minutes ne passèrent avant que le téléphone de P'Pin ne sonne. Elle écouta silencieusement qui était à l'autre bout et ne répondit que par : « Uhhhuh… d'accord. » Puis elle se tourna vers son mari.

« Oh, fais demi-tour plus loin. Nous devons retourner à l'événement. »

« Que s'est-il passé ? »

« Sek vient d'appeler. Il y a un problème avec le propriétaire de l'établissement. »

« Ils ne peuvent pas gérer quelque chose d'aussi petit par eux-mêmes ? À quoi bon embaucher Sek comme assistant s'il ne peut même pas gérer ça ? » grommela P'O, clairement agacé.

« Allez, ne sois pas grognon. Tu es fatigué, O ? »

« Ça va encore. »

« Jay, » P'Pin se tourna pour me regarder sur la banquette arrière, « pourrais-tu me passer l'eau là-bas ? »

Je pris la bouteille sur le siège et la lui tendis. Elle la prit, l'ouvrit, puis la passa à son mari.

« Je passe. Laisse Jay l'avoir — ça l'aidera à se sentir plus éveillée. Elle a l'air vraiment fatiguée. »

« Il y a une autre bouteille à l'arrière. Je la donnerai plutôt à Jay. »

« Je n'ai pas sommeil. J'ai déjà trop bu, et je ne veux pas m'arrêter pour une pause pipi. Laisse juste Jay l'avoir. »

« Jay, tu veux une gorgée ? Ça t'aidera à rester alerte. »

Je la pris à contrecœur. « Merci. »

Je bus juste un peu de la bouteille alors que la voiture faisait demi-tour et revenait par le chemin que nous avions pris. Quand elle s'arrêta à nouveau devant le restaurant, je vis Kate sortir juste à ce moment-là.

Elle parut surprise de nous voir alors que P'Pin sortait et se dirigeait pour parler à Sek, son assistant.

P'Pin revint bientôt à la voiture, l'air légèrement désolée en disant : « Je vais devoir rester ici pour régler les choses. »

« C'est bon, P'Pin. J'attendrai Je Ang, ou j'appellerai quelqu'un de la maison pour venir me chercher. »

« Soupir… Faisons plutôt ça. O, tu ramènes Jay à la maison. Je resterai ici et je m'occuperai de tout. »

« Alors comment rentreras-tu chez toi ? »

« Sek me conduira. »

« Devrais-je rester ? Juste au cas où vous auriez besoin d'aide pour gérer ça. »

« Il n'y a vraiment rien à craindre. Ramène-la juste à la maison — elle a l'air épuisée. »

« Je peux rentrer seule, vraiment. Tu devrais rester avec P'Pin, » dis-je, les yeux à peine ouverts. Mon corps était lourd d'épuisement, chaque mouvement était une lutte.

« Ramène Nong Jay à la maison. Il n'y a pas de problème ici. Je reviendrai avec Sek… Jay, va avec P'O, d'accord ? »

« Oui. »

Je me suis déplacée sur le siège avant. La voiture a recommencé à rouler, glissant à travers la nuit silencieuse. L'air conditionné froid, mêlé à l'odeur de désodorisant masculin, me donnait le vertige. Une douce mélodie classique jouait en arrière-plan. Personne ne dit un mot.

« Tu as froid ? »

C'était comme le sourire narquois de quelqu'un qui venait de gagner un prix — comme le sourire de quelqu'un qui connaissait déjà ses résultats d'examen mais ne l'avait encore dit à personne.

Ce regard était sur son visage intense quand il a soudainement arrêté la voiture sur le côté de la route et a attrapé une veste sur la banquette arrière pour la draper doucement sur moi.

« Je suis toujours en chaleur et je mets toujours la clim à fond… Porte ça pour ne pas avoir froid. »

« Merci. »

Je serrai la veste autour de moi jusqu'à mon menton et regardai fixement le bord de la route, laissant mon regard errer.

Calme.

Si calme que les lumières à l'extérieur de la fenêtre commencèrent à se brouiller. Mes paupières devinrent lourdes, comme des dalles de pierre descendant lentement — de plus en plus bas.

« Nous sommes arrivés. »

La voix semblait venir d'une terre lointaine.

« Jay… nous sommes arrivés. »

Mes paupières papillonnèrent, trop lourdes pour s'ouvrir complètement. C'était difficile — presque impossible — de les soulever entièrement.

« Comment te sens-tu ? Peux-tu marcher ? »

Son visage intense planait trop près, me mettant mal à l'aise. Son souffle portait une légère trace d'alcool. Je clignai lentement des yeux et essayai de m'éloigner, ayant besoin d'espace — mais mes bras et mes jambes étaient faibles, mes membres lourds. Je n'avais même pas la force d'ouvrir complètement les yeux.

« Je suis fatiguée… »

Les faibles mots parvinrent à peine à mes lèvres.

« Alors je te porte, d'accord ? »

Je pris une profonde inspiration. Mon regard dériva sans but par la fenêtre de la voiture. Non…

« Non… P'O, non… »

« Hmm ? »

Il sourit gentiment, comme un grand frère — mais ses yeux étincelaient comme ceux d'un prédateur dans la nuit.

« Encore un peu consciente, hein ? Alors je suppose que t'aider à marcher suffira. »

J'essayai de me dégager avec le peu de force qu'il me restait. Non.

Il se tourna et gloussa pour lui-même alors que je luttais pour m'asseoir, déverrouiller la portière de la voiture et la pousser pour l'ouvrir. Mon corps s'affaissa et s'écroula sur le sol.

Mes membres étaient mous, mais j'essayai de m'éloigner de la voiture en rampant. Pourtant ici… il n'y avait que des rangées sur des rangées de véhicules garés, faiblement éclairées et étrangement silencieuses. Pas une seule âme vivante aux alentours pour appeler à l'aide.

« Où vas-tu, Jay ? En rampant comme ça, tu vas juste te salir. Je ne peux pas te donner un bain pendant que tu es comme ça, ma chérie. »

Ses mains — douces comme celles de quelqu'un qui n'a jamais fait un jour de dur labeur, mais énergiques comme celles de n'importe quel homme — me saisirent le bras et me relevèrent. Il me tint, me manœuvrant pour s'adapter à ses intentions. Mes forces étaient parties. Je ne pouvais même plus me tenir sur mes deux pieds.

« Non… » Je le poussai faiblement des deux mains. « Ce… ce n'est pas mon condo… »

« Non. Pas ton condo, » il rit à travers son nez, se moquant. « C'est un hôtel. Un cinq étoiles, en plus. Je n'emmènerais pas quelqu'un comme toi dans un motel miteux. Tu ne vaux même pas un endroit comme ça. »

J'étais dégoûtée. Dégoûtée par la main qui me brossait les cheveux de la joue. Dégoûtée par les gestes tendres. Dégoûtée par le corps qui se forçait contre le mien. Dégoûtée par les pensées et la saleté reflétées dans ses yeux.

Et j'étais terrifiée. Mon corps, maintenant si impuissant, n'était plus qu'une prison pour mon esprit — complètement sans autonomie. N'importe qui pouvait le bouger, le placer, ou lui faire n'importe quoi avec facilité. Et pourtant, les sensations physiques et la douleur émotionnelle restaient d'une vivacité aiguë.

« S'il te plaît… s'il te plaît… Ne pleure pas, ma douce. Je ne te ferai pas de mal. Je ne t'apporterai que du bonheur. »

Sa main caressa brutalement mon bras puis me tira près de lui. C'est alors que j'enfouis mon visage dans sa poitrine — et le mordis de toutes mes forces.

« Aïe !! »

Il me poussa, et je tombai sur le sol. L'impact me provoqua une douleur lancinante au coude, et le sang commença à s'écouler.

« Ce n'était pas très gentil de ta part, n'est-ce pas ? »

Sa voix retentit en un cri menaçant, et il s'avança avec une expression furieuse, me tirant vers le haut.

Rrrrrrr !

Mon téléphone ! Mon téléphone était dans la voiture. Quelqu'un appelait. S'il vous plaît — s'il vous plaît, laissez-moi l'avoir. J'en avais besoin.

Il me traîna jusqu'à la voiture.

« Angsumalin, »

Il ricana en prenant mon téléphone et en regardant l'identifiant de l'appelant.

« Ça sonne sans arrêt. Ça gâche vraiment l'ambiance. »

Et sur ce, il jeta mon smartphone par terre et le piétina jusqu'à ce que l'écran se brise en mille morceaux.

La peur submergea mon corps. Je criai, espérant que quelqu'un à proximité entendrait — mais ce fut une terrible erreur.

Sa main forte me couvrit la bouche. Je le mordis à nouveau, mais sa poussée violente me fit tomber au sol une seconde fois.

« SALOPE !!! Tu aimes ça quand c'est brutal, n'est-ce pas ?! Tu veux que je sois brutal, hein ?! »

Son visage se déforma comme celui d'un fou.

« Je te l'ai dit — je ne te ferai pas de mal, » dit-il avec un sourire méchant si glaçant qu'il me fit pleurer de manière incontrôlable. « Je n'aime pas mes jouets endommagés. Ce coude blessé est plus que suffisant. »

Il retourna à la voiture. Quelque chose sur la banquette arrière fut rapidement déballé. Je n'ai pas regardé ce que c'était. Tout ce à quoi je pouvais penser, c'était ramper — ramper avec tout ce que j'avais. Mais avant que je ne m'en rende compte, quelque chose fut pressé fortement sur mon nez.

« Au début, je t'ai donné juste une petite dose — pour que tu puisses rester consciente et en profiter avec moi. C'est dommage que tu aies dû être si têtue, petite fille. » Ce que j'ai inhalé a tout empiré.

Mon corps est complètement privé de force pour résister…

La conscience est floue…

Et…

La lumière s'éteint…

**Chapitre 11 : Incident inhabituel**

Le 9/xx/xxxx, les autorités ont été informées de la mort mystérieuse d'un homme à l'intérieur d'une chambre d'hôtel de luxe au centre-ville. Le corps a été retrouvé nu et gonflé, allongé sur le lit.

Il n'y avait aucun signe de lutte sur les lieux. Une corde était attachée au-dessus du coude gauche. Des drogues, une seringue et du Viagra ont été trouvés sur les lieux. Une caméra vidéo avait été installée, mais aucune carte mémoire n'a été retrouvée.

On estime que l'homme était mort depuis au moins deux jours. Le défunt a été identifié comme M. Arun Kobkitsathaporn, également connu sous le nom de M. O, mari de la fille d'un célèbre propriétaire de société de production dramatique.

Auparavant, Mme Pranee Kobkitsathaporn, ou Pin, l'épouse du défunt, avait signalé le 8 que son mari avait cessé de la contacter depuis la nuit du 6. Elle et la famille ont essayé de le joindre et de le retrouver, mais sans succès.

Jusqu'à ce matin, lorsque la femme de ménage de l'hôtel a remarqué une forte mauvaise odeur provenant de la chambre et a décidé d'ouvrir la porte. C'est alors qu'ils ont trouvé le corps de M. O sur le lit.

La police a ensuite interrogé la réceptionniste de l'hôtel, qui a déclaré que la chambre avait été enregistrée depuis le 5/xx/xxxx. Dans la nuit du 6, quelqu'un a vu M. O entrer dans l'hôtel mais ne l'a jamais vu en sortir jusqu'à ce que son corps soit découvert.

La nouvelle a été immédiatement étouffée dès que j'ai confirmé que le défunt était P'O. Le téléphone a été composé, la sonnerie entendue, et bientôt quelqu'un a répondu.

« Allô, P'Pin ? Je viens de voir la nouvelle à propos de P'O. Je suis vraiment désolée. »

« Merci, Prang. J'essaie encore de tout comprendre. Nous parlerons plus tard, »

La voix de la femme ne semblait pas très bonne…

C'est vraiment déchirant. Je n'aurais jamais pensé que quelqu'un à qui je venais de parler il y a trois jours décéderait si soudainement. Je ne m'attendais pas à tomber sur la nouvelle du décès de quelqu'un de proche alors que je faisais simplement défiler les titres sur une « actrice scandaleuse qui a sauté trois événements ».

Ces deux ou trois derniers jours, les nouvelles n'ont parlé que de Jay qui manquait divers événements. Des photos et des clips vidéo postés en ligne montraient son manager personnel traitant avec la presse et répondant aux questions, tandis que Jay elle-même avait apparemment disparu.

« Comme expliqué précédemment, Jay n'a pas intentionnellement manqué les événements. Elle devait se reposer. C'était une situation inévitable, » a déclaré le manager.

Les organisateurs de l'événement étaient furieux que Jay ne se présente pas comme promis.

« Oui, Jay est tombée malade subitement, » a poursuivi le manager.

« Qu'est-ce qui ne va pas chez elle ? Pourquoi ne sort-elle pas pour parler d'elle-même ? »

« Elle est malade. Nous avons également dû appeler d'autres organisateurs pour annuler les événements à venir car sa santé n'est tout simplement pas bonne en ce moment. »

« Pouvez-vous nous dire de quelle maladie elle souffre ? »

« Jay a tendance à tomber malade facilement, et dernièrement son emploi du temps a été très chargé. Elle est épuisée. Nous voulons juste qu'elle se repose. »

« J a-t-elle entendu parler de la nouvelle de M. O ? »

« Oui, elle l'a découvert en même temps que tout le monde. »

« Et qu'a-t-elle dit ? »

« Elle est très désolée pour la famille de M. O. Ils travaillaient ensemble, alors bien sûr, elle a le cœur brisé. »

« Et qu'en est-il des rumeurs d'une liaison amoureuse entre Jay et M. O ? Qu'est-ce que Jay a à dire à ce sujet ? »

« Elle n'a aucun commentaire, car ce n'est pas vrai… Excusez-moi, je dois y aller maintenant. »

Il y avait beaucoup de commentaires en ligne, la plupart négatifs.

« Je me sens mal pour son manager, toujours obligé de faire du contrôle des dégâts. »

« Tellement irresponsable. »

« J'aimais Jay, mais plus maintenant. »

« Juge un éléphant à sa queue. »

« Est-elle obsédée par les hommes ? »

« Je l'ai vue en vrai — elle fait sa grande dame, ne sourit jamais. Je n'aurais jamais cru qu'elle serait le genre à voler le mari de quelqu'un. »

« Il y a définitivement quelque chose de louche. »

« Au fait, ce n'est pas 'ka' — c'est 'kha'. »

« Merci ka. »

« Ce n'est pas 'khob khun ka,' ça devrait être 'khob khun kha.' »

« J'ai compris, 'ka'. Je le ferai bien la prochaine fois, na ka. »

« J'ai compris — 'kha'. Je veillerai à le dire correctement la prochaine fois, na kha. »

Dernièrement, Jay a eu beaucoup de mauvaise presse, et cela s'est aggravé après qu'une photo secrète d'elle et de M. O ait refait surface devant un condo. Je suis sûre que Jay n'a jamais eu de sentiments pour lui, mais la photo a été placardée partout. Peu importe comment elle essayait de s'expliquer, personne ne la croyait. Les gens croient ce qu'ils veulent croire. Et les médias ? Ils se nourrissent du drame, le rendant plus laid qu'il ne devrait l'être.

Tout ce que je pouvais faire était de regarder Jay de loin.

Je sais que nous avons eu de mauvais moments dans le passé. Après cet incident, ma jeune sœur Puin a demandé à étudier à l'étranger. Puin s'est réveillée sans mémoire, et personne n'a jamais reparlé de ce jour.

Quant à Jin et moi, nous sommes sortis ensemble moins de cinq mois avant de rompre à cause d'une erreur stupide que j'ai commise. J'étais blessée, trahie, et je voulais blesser Jay aussi. Ce n'était que ça.

Notre rupture n'a jamais été guérie ni résolue. Nous nous sommes gravement éloignées, et j'étais en colère que Jay ait disparu à l'époque. Mais récemment, Jay a semblé déprimée.

Elle a cessé de se quereller avec moi sur le plateau et a cessé d'agir de manière enfantine, ce qui lui a enlevé une partie de sa luminosité habituelle. Je n'aimais pas ça car j'avais l'impression que son attention envers moi s'estompait.

Je ne sais pas si c'est parce qu'elle est stressée par les nouvelles. Jay tombe malade facilement, et la voir maigrir m'inquiète beaucoup.

Il y a quelques jours, je l'ai vue dans l'ascenseur avec cette méchante fille, Ploy. Je ne voulais pas qu'elles soient seules ensemble, alors je me suis dépêchée d'entrer avant que les portes ne se referment.

Jay semblait mal à l'aise avec ma présence, mais cela ne me dérangeait pas. Je voulais vraiment lui demander si elle allait bien, comment elle allait, ou lui dire quelque chose pour la soutenir. La voir comme ça me mettait très mal à l'aise.

Ce jour-là, quand nous avons atteint le 48e étage, je suis entrée la première. Je me suis cachée derrière la porte et j'ai observé Jay par le petit judas appelé « damaeo ». Je ne comprenais pas pourquoi elle restait immobile comme ça.

Je voulais qu'elle frappe à ma porte, s'il te plaît, frappe. Alors peut-être que je m'adoucirais, laisserais le passé derrière moi et parlerais gentiment. Je priais silencieusement. Mais Jay s'est juste éloignée.

La dernière fois que je l'ai vue, c'était le dernier jour de tournage du drama. Je l'ai attendue, même si elle était en retard car elle venait de rentrer de Chiang Mai.

Je ne sais pas à quoi ressemblait son vrai visage sous le maquillage frais, mais le comportement et les yeux de Jay montraient de l'épuisement. Nous avions été séparées si longtemps, pourtant son visage souriant cachait si bien tout que j'avais à peine l'impression de connaître la Jay que j'ai connue autrefois.

Après avoir chanté jusqu'à la fatigue ce soir-là, j'ai quitté la scène et j'ai découvert que Jay était partie. Était-elle déjà partie ? Alors j'ai senti qu'il n'y avait aucune raison pour moi de rester tard non plus.

J'ai dit au revoir à O et à l'équipe et je suis partie parce que mon manager personnel avait appelé trois fois pour me rappeler un travail tôt le lendemain matin.

Je tiens toujours à Jay. Elle est forte, mais peut encore montrer de la vulnérabilité. Les chaussures préférées que nous portions et qui nous allaient parfaitement — les remettre après une pause ne fait que me rappeler à quel point elles sont familières et que personne d'autre ne m'a apporté un tel confort.

Mais je n'ai jamais pensé ou espéré que nous pourrions nous aimer à nouveau comme avant. Elle s'est rapprochée, juste pour être vue — pour savoir qu'elle va toujours bien, qu'elle se porte toujours bien — et cela seul me rend heureuse.

Pas besoin d'être à nouveau ensemble, pas besoin d'exiger quoi que ce soit, pas besoin de s'inquiéter si elle a quelqu'un d'autre ou quand elle pourrait cesser de m'aimer. Regarder de loin — peut-être au fond, la douleur du passé est trop lourde pour que je revienne.

Et ces chaussures préférées ? Elles ne sont plus à moi.

Chaque fois que j'arrive au parking du condo, je cherche sa voiture. Jay est-elle de retour ? Est-elle à la maison ? Quand est-elle rentrée ? La lumière à l'extérieur de sa chambre répond bien à ces questions.

Mais depuis deux ou trois jours, Jay a disparu. Sa voiture est garée au même endroit depuis avant qu'elle ne parte à Chiang Mai. La chambre d'à côté ne montre aucun signe que son propriétaire est revenu.

Ce n'est pas étrange qu'elle ne soit pas à la maison, mais Jay est responsable. Même si elle peut être lunatique parfois, elle ne néglige jamais ses devoirs comme ça. Les nouvelles selon lesquelles elle a séché le travail, avec le manager de Jay qui intervient pour expliquer, et bien d'autres choses m'ont inquiétée.

« Allô, P'Je ? C'est Prang, »

Je n'ai finalement pas pu attendre plus longtemps et j'ai appelé.

[Prang, quoi de neuf ?]

« C'est à propos de Jay… »

[Jay ?]

La voix à l'autre bout semblait alarmée.

[Tu es là-bas, Prang ?]

« Hein ? »

Était-ce juste moi, ou quelque chose n'allait pas ?

[Tu veux dire que tu as appelé pour demander des nouvelles de Jay ? Que se passe-t-il ?]

« J'ai vu les nouvelles, alors je voulais demander ce qui n'allait pas avec Jay. »

[Elle est… un peu malade, juste un peu patraque. Alors je lui ai dit de se reposer. Jay voulait une pause depuis longtemps de toute façon.]

« Où est Jay maintenant ? »

[C'est un secret. Jay ne veut pas que quiconque le sache — elle s'inquiète pour sa vie privée. Tu as quelque chose que tu veux que je lui dise ?]

« Non, j'ai juste appelé parce que j'ai vu les nouvelles. »

[D'accord. Donc tu n'as pas vu Jay au condo, n'est-ce pas ? C'est pour ça que tu m'as appelée ?]

« Si, » ai-je menti.

[Tu l'as vue ? Quand as-tu vu Jay ?]

« Nous en parlerons plus tard. Je suis occupée en ce moment. »

« Attends, Prang ! »

La voix ne put cacher son excitation mêlée de curiosité.

[Réponds-moi d'abord — quand as-tu vu Jay pour la dernière fois ?]

« Je ne répondrai pas à ça tant que tu ne me diras pas la vérité sur ce qui ne va pas avec Jay. »

La ligne se tut un instant avant qu'un soupçon de stress ne s'immisce dans sa voix.

[Soupir… Je ne peux pas en dire beaucoup pour l'instant. Mais si tu sais quelque chose sur Jay, s'il te plaît, dis-le-moi.]

« Alors… puis-je avoir le numéro de Jay ? »

[Zéro-neuf-six, neuf-zéro-huit — bip bip bip bip.]

Après avoir raccroché avec elle, j'ai composé le numéro qu'elle m'avait donné. Mais peu importe le nombre de fois que j'ai essayé, l'appel ne passait pas.

Alors j'ai décidé de réessayer — mais cette fois, j'ai composé un numéro que je n'avais pas appelé depuis des lustres. Je me demandais si le propriétaire du numéro décrocherait, surtout qu'il appartenait à la personne qui avait rompu avec moi près de trois ans auparavant en disant :

« J'ai juste l'impression que tu n'as plus aucune passion pour moi. »

« Allô. »

Finalement, une voix calme et grave remplaça la tonalité.

« P'Jin, c'est Prang. »

[…Oui ?]

« J'ai entendu dire que Jay ne se sentait pas bien… Je voulais juste demander si elle allait mieux. »

[Jay va bien.]

… fut la réponse courte et prudente.

« Où est-elle maintenant ? J'ai quelque chose d'urgent à lui dire, mais elle n'est pas revenue dans sa chambre depuis des jours. Sa voiture est toujours garée là. »

[Si c'est important, tu peux me le laisser. Je lui ferai savoir.]

« J'ai vraiment besoin de lui parler en personne. »

[D'accord, je lui dirai que tu veux la voir.]

Au début, je n'étais pas sûre. Mais après avoir parlé à Je-Ang et Jin, je suis convaincue que quelque chose ne va pas.

La nuit dernière, j'ai rêvé de Jay — à l'époque où nous nous avions encore l'une l'autre.

Nous parlions de toutes sortes de choses — les gens, la vie, les rêves, les expériences. Parfois, nous nous appelions juste pour poser des questions stupides comme : « Qu'est-ce que tu manges ce soir ? » « Tu détestes les cafards ? » « Pourquoi aimes-tu tant les fraises ? » Tout cela n'était qu'une façon de dire : « Tu me manques. »

Je me souviens m'être assise en tailleur sur le sol, observant son expression sérieuse pendant qu'elle m'apprenait à me maquiller.

« D'abord ça, puis ça. Estompe comme ça. Utilise cette teinte — ça donne plus de dimension. »

« Tu es si jolie. J'ai droit à une récompense ? »

« Tu fais ça pour une récompense ? »

« Eh bien… peut-être juste un petit espoir. »

Jay était douée pour le maquillage et avait un sens aigu de la mode. Tout ce qu'elle portait devenait une tendance. Et autre chose pour laquelle elle était vraiment douée… c'était d'être joueuse et taquine.

« Pas maintenant, Jay. »

« Mais on dit que ce rouge à lèvres est waterproof. »

« Non, finis de m'apprendre d'abord. Nous n'aurons pas le temps plus tard. »

Nos rires remplissaient cette petite pièce privée.

« Cela fait aussi partie de la leçon — comment tester la durabilité du rouge à lèvres. »

Son premier baiser se posa sur l'intérieur de mon poignet.

« Arrête de faire des bêtises. Apprends-moi d'abord. Nous n'aurons pas le temps plus tard. »

« Fini. C'était le cours express. »

« Oui, madame. »

Le second baiser se posa doucement sur ma poitrine.

« Que veux-tu dire par 'fini' ? Tu n'as même pas encore dessiné mes sourcils. »

Elle se rapprocha, lentement mais sûrement. Plus je me penchais en arrière, plus il semblait que je me contentais de m'allonger — lui donnant le dessus.

Le troisième baiser, taché de rouge à lèvres, fut pressé sur mon oreille.

— Et je la laissai m'embrasser. Je la laissai m'embrasser… encore et encore…

Après ce rêve, je me suis réveillée dans un lourd silence. Mon manager a appelé tôt pour confirmer l'emploi du temps de travail. Tout s'est déroulé comme d'habitude, comme n'importe quel autre jour — à l'exception du poids croissant de l'inquiétude dans ma poitrine.

Cela fait une semaine entière que Jay a disparu.

Hier, la nouvelle est tombée. L'histoire principale était que la police venait de publier les résultats de l'autopsie de P'O. Ils ont trouvé des preuves d'une **blessure à la tête** qui a probablement causé une perte de conscience avant la mort — **causée par la consommation de drogue**. Ils doutent maintenant de l'affirmation antérieure selon laquelle il aurait fait une **overdose** de son propre chef.

Ce qui m'inquiète, c'est que la nuit où P'O a disparu, un témoin a vu Jay partir avec lui en voiture. Et jusqu'à présent, Jay ne s'est toujours pas manifestée.

J'ai appelé Je-Ang plusieurs fois pour lui poser des questions sur Jay, mais je n'ai jamais obtenu de vraies réponses.

Après que les médias aient rapporté que Jay avait été vue pour la dernière fois avec P'O cette nuit-là, tout s'est accéléré. Les gens ont commencé à spéculer, à creuser la chronologie, à inventer toutes sortes d'histoires — et les choses ont rapidement dégénéré.

Où est Jay ? Je perds la tête.

Cette nuit-là, juste après mon retour des funérailles de P'O, j'ai vu de la lumière s'échapper sous la porte de la pièce voisine de la mienne. Mon cœur tambourinait dans ma poitrine.

J'ai appuyé plusieurs fois sur la sonnette, mais personne n'est venu ouvrir. Finalement, j'ai décidé d'essayer de deviner le code.

Quel genre de mot de passe une personne comme Jay utiliserait-elle ?

J'ai d'abord essayé sa date de naissance.

Faux… ce n'était pas ça.

Deuxième tentative — ses mensurations.

Faux aussi. Ce n'est pas ça non plus ?

Troisième tentative… je suis restée là tranquillement, réfléchissant longtemps. Je ne sais pas ce qui m'a poussée, mais une nouvelle combinaison de chiffres m'est venue à l'esprit, et je les ai entrés.

Clic !

La serrure s'est déverrouillée. Et j'ai failli fondre en larmes là, devant la porte — parce que le code de la chambre de Jay était ma **date de naissance**.

Les mains tremblantes, j'ai poussé la porte. La pièce était silencieuse, comme si personne n'était là. Je suis entrée lentement, un pied après l'autre.

Il y avait une bouteille d'eau et un verre, à moitié plein, posés sur la table à manger. Dans l'évier de la cuisine, quelques plats n'avaient pas été lavés. Une pile de vêtements était éparpillée près du grand canapé.

J'ai continué à avancer.

Peut-être dort-elle dans la chambre.

Serait-il trop indiscret si j'entrais ?

La porte de la chambre s'est ouverte lentement en grinçant… mais tout ce que j'ai trouvé était le vide. Les lumières étaient restées allumées — dans la chambre, la salle de bain, le dressing — mais il n'y avait personne.

Je suis retournée dans le salon… et j'ai alors remarqué une autre pièce sans porte. Les lumières à l'intérieur de cette pièce étaient tamisées, tandis que toutes les autres parties de l'appartement étaient vivement éclairées.

C'était une petite pièce confortable. Les murs étaient tapissés d'étagères intégrées remplies de livres. Au centre de la pièce se trouvait un grand canapé gris, orienté vers la vue par la fenêtre.

Pas à pas, je suis entrée — de plus en plus près.

Le canapé.

Une grande femme y était recroquevillée, son visage calme reposant sur un oreiller. Elle se serrait dans ses bras, le dos pressé contre les coussins.

Je m'agenouillai lentement à côté d'elle, observant sa poitrine monter et descendre à un rythme régulier. Je ne pus m'empêcher de lever la main vers son visage chaud et endormi.

C'est toi qu'on dit malade. Tu vas bien maintenant, Jay ? Tu t'es améliorée ?

Les larmes me montèrent aux yeux sans prévenir. Soudain, mon téléphone sonna. Et tout aussi soudainement… elle bougea.

Je jetai un coup d'œil à l'écran — c'était Je-Ang qui appelait. J'avais prévu de la rappeler plus tard. Je ne voulais pas faire de bruit et réveiller la personne allongée ici.

Mais il était trop tard. Elle était réveillée maintenant.

Au moment où elle me vit, la panique s'empara de ses yeux. Jay haleta et recula, se pressant fermement contre le dossier du canapé.

Mais quand elle reprit ses esprits, la tension sur son visage commença lentement à s'apaiser.

« Prang ?! Comment es-tu entrée ici ? »

Son visage était pâle, presque meurtri.

Des cernes sous ses yeux, comme quelqu'un qui n'aurait pas dormi depuis des jours.

Toujours en train de se serrer dans ses bras, comme pour cacher ses tremblements.

Ses yeux — instables, incertains.

Mes larmes débordent.

Que lui est-il arrivé ? Que se passe-t-il ?

**Chapitre 12 : Je n'avais plus de sauce de poisson dans ma chambre**

« Prang ?! Comment es-tu entrée ? »

Elle était assise sur le sol devant moi — belle, immaculée. Mais son visage montrait des signes clairs d'inquiétude, ses yeux brillants scintillant de larmes qui coulaient sur ses joues.

« Ma… ma sauce de poisson est épuisée. Je suis venue en emprunter. »

Un silence tomba entre nous, et les larmes de ses yeux continuaient de couler. Voulait-elle tant de sauce de poisson qu'elle devait s'introduire et pleurer dans la chambre de quelqu'un d'autre ?

J'acquiesçai, étourdie par les somnifères que j'avais pris.

« Prang, ne pleure pas. »

J'essayai d'essuyer les larmes claires de ses joues avec les deux mains, mais elles ne s'arrêtaient pas. Plus j'essuyais, plus elles coulaient. « Je vais te chercher de la sauce de poisson. »

Je me suis traînée jusqu'à la cuisine et j'ai pris ce dont elle avait besoin. Prang a pris la sauce de poisson, puis est sortie tranquillement de la pièce, les larmes coulant toujours sur son visage.

Pas même une minute ne passa avant que la sonnette ne retentisse à nouveau. Je suis allée ouvrir la porte.

« Hum… Je n'ai plus de sucre non plus. »

J'acquiesçai, retournai dans la pièce, pris une bouteille de sucre et la lui tendis.

« Tout à l'heure… comment es-tu entrée dans ma chambre ? »

« J'ai sonné, mais personne n'a répondu. Alors j'ai utilisé le code pour entrer. »

J'acquiesçai de nouveau dans une reconnaissance brumeuse, puis fermai la porte et revins faire face au vide de ma propre chambre.

La même maison qui autrefois semblait confortable et réconfortante me semblait soudain trop spacieuse, trop silencieuse.

Je m'avançai et m'assis recroquevillée sur le sol dans un coin de la pièce. Je serrai mes bras étroitement autour de moi.

Un canapé étroit, un petit coin — c'étaient les endroits où je voulais m'enfouir. Ils me faisaient me sentir plus en sécurité que de m'allonger sur le grand lit. Le lit qui me rappelait cette nuit-là.

La lumière de l'ampoule néon au plafond fut la première chose que je vis. Mes paupières clignotèrent lentement tandis que j'ajustais ma vision. Je pris une profonde inspiration pour chasser la fatigue de mon corps tout en tirant la couverture plus fort autour de moi parce que la pièce était froide… un froid perçant.

Froid glacial !!

Je me redressai d'un bond alors qu'un flash-back submergeait ma mémoire.

« J'ai chaud. La climatisation est froide. Couvre-toi ou tu auras froid. »

Mes yeux balayèrent la pièce. Le lit était en désordre. La chemise que j'avais soigneusement portée la nuit précédente était maintenant échevelée.

Tous les boutons avaient été défaits. Le devant de la chemise pendait largement ouvert, incapable de couvrir ma peau ou le soutien-gorge qui était maladroitement en place. Ma jupe était remontée jusqu'à ma taille — exposant complètement mes sous-vêtements.

Mes mains serrèrent fermement la couverture. Mon esprit devint alerte, prenant conscience de la situation autour de moi — juste avant que la douleur ne s'infiltre lentement, écrasant mon cœur.

« S'il te plaît… s'il te plaît… ne pleure pas, ma chérie. Je ne te fais pas de mal. Je veux seulement te donner du plaisir. »

Mes mains vinrent couvrir mon visage alors que je me recroquevillais sur mes genoux, sanglotant d'agonie — presque étouffant le son — quand je vis que, allongé à côté de moi sur ce grand lit moelleux, se trouvait un homme à la peau sombre, complètement nu.

Je m'habillai en toute hâte, m'empêtant à remettre chaque vêtement en place. Je pris une liasse de billets dans le portefeuille de l'homme endormi pour les frais de voyage, mes pieds trébuchant hors de la pièce — instables, toujours affectés par les produits chimiques que j'avais inhalés sans le savoir et qui n'avaient pas encore dissipé leurs effets.

Il ne s'est pas réveillé. Je ne voulais pas que quiconque sache ce qui s'était passé. Je devais partir. Je devais sortir de là.

Le soleil venait de se lever quand je suis arrivée dans un petit complexe hôtelier à la campagne. Je n'avais aucune idée de comment j'étais arrivée là — seulement que je devais être loin.

Dans la salle de bain, j'ai enlevé mes vêtements pour examiner mon corps. Des marques rouges de l'agression étaient clairement visibles sur mon cou et le haut de ma poitrine. En dehors de cela, il y avait des ecchymoses sur mes coudes et quelques autres, mineures — probablement dues à la lutte avec cet homme ignoble la nuit précédente.

Qu'est-ce qu'il a fait à mon corps ?

Je me suis effondrée sur le sol de la salle de bain, laissant l'eau emporter toute la saleté qui aurait pu s'accrocher à moi. Heure après heure passèrent. Mes larmes se mêlaient à l'eau froide qui coulait sur moi, libérant à nouveau confusion et peur.

« Je ne te fais pas de mal. Je veux seulement te donner du plaisir. »

Ses mots, son expression et le regard dans ses yeux étaient gravés dans ma mémoire. Ils me firent me serrer plus fort et frotter ma peau encore plus fort.

Plus je restais dans l'eau, plus mon corps devenait froid — mais je ne pouvais pas m'arrêter. Le froid commença à s'infiltrer dans mes os.

Quand je suis finalement sortie de la salle de bain, je me suis assise silencieusement, recroquevillée dans un coin de la pièce. Je n'ai touché à aucune nourriture. Je n'ai pas beaucoup bougé — je suis restée là jusqu'au matin.

L'image de cet homme ignoble me traînant, me forçant, quand nous étions dans la voiture, continuait de me hanter. Je m'endormais seulement pour me réveiller encore et encore de cauchemars. Si cela ne m'était pas arrivé, je n'aurais pas su ce que cela signifiait d'être terrifiée à mort.

Dois-je aller à la police ?

Si je le fais, cela fera-t-il les nouvelles ?

Comment les gens me jugeront-ils ? Bien fait pour elle ? La plaindre ? Dégoût ?

Serai-je considérée comme une femme sans valeur, honteuse ?

Les gens croiront-ils que j'ai été une victime — pas quelqu'un qui l'a cherché. Pas quelqu'un qui s'est habillée de manière trop provocante.

La honte et la confusion étaient trop accablantes pour prendre la moindre décision.

J'ai tendu la main vers un téléphone pour contacter Je Ang, pensant qu'il devait être inquiet s'il ne pouvait pas me trouver.

« Jay, où étais-tu ? Il y a un événement cet après-midi. J'appelle depuis hier soir mais je n'arrive pas à te joindre. J'étais tellement inquiète — tu le sais ? Et pourquoi es-tu rentrée avec Phi O ? Tu sais qu'il a fait les gros titres dernièrement… soupir. Aussi, de quel téléphone appelles-tu ? »

« Je ne serai pas là avant un moment, Je. »

« Quoi ? Que dis-tu ? Je ne comprends pas… et pourquoi ta voix — »

J'ai raccroché avant qu'elle ne puisse finir, et j'ai rendu le téléphone à l'inconnu à qui je l'avais emprunté — quelqu'un qui venait de passer par là.

Mon propre téléphone… Je l'ai sûrement laissé tomber quelque part…

La voiture était partie, et mon sac à main aussi. J'étais trop épuisée émotionnellement pour retourner chercher mes affaires — y compris le bracelet que Phi Jin m'avait donné, qui était tombé et avait disparu.

La télévision au milieu de la pièce était allumée jour et nuit pour chasser le silence. La nourriture du service d'étage était laissée intacte, plus de la moitié. Les nouvelles concernant Je Ang qui me remplaçait après que j'aie annulé mon travail faisaient la une de tous les programmes de divertissement — jusqu'à ce qu'un reportage me secoue jusqu'au plus profond de mon être.

« Le 9/xx/xxxx, les autorités ont été informées d'une mort mystérieuse d'un homme retrouvé dans une chambre d'hôtel de luxe au centre-ville de Bangkok. Le corps a été retrouvé nu et gonflé sur le lit. Il n'y avait aucun signe de lutte ou d'entrée forcée. Un cordon a été trouvé attaché au-dessus de son coude gauche. Des drogues, une seringue et du Viagra ont été découverts sur les lieux. Une caméra vidéo a été trouvée à proximité, mais il n'y avait pas de carte mémoire. L'homme était mort depuis au moins deux jours. Le défunt a été identifié comme M. Arun Kobkitsathaporn, également connu sous le nom de M. O, le mari de la fille d'un propriétaire de société de production dramatique bien connu.

Les enquêteurs se concentrent sur deux questions principales :

1. M. O était-il seul avant de mourir, étant donné la présence de Viagra et d'une caméra vidéo sur les lieux ?
2. Y a-t-il eu une tentative de destruction de preuves, car certains éléments qui auraient dû se trouver sur les lieux semblent manquants ? Certains détails ne peuvent pas être divulgués par la police à ce stade.

Jusqu'à présent, de nombreux témoins ont été interrogés. Des preuves clés ont été envoyées pour analyse médico-légale, et les enquêteurs examinent des images de vidéosurveillance supplémentaires de la zone.

M. O était le producteur du drama "Leh Rai" ("Un tour malicieux"), et avait récemment été impliqué dans un scandale avec l'une des principales actrices de l'industrie. »

« Il est mort ? Depuis quand ? Vais-je être tenue responsable ? »

Je faisais les cent pas dans la pièce. Ont-ils trouvé mes affaires ? Sauraient-ils que j'avais été là aussi ? J'étais confuse, anxieuse, terrifiée, et je n'osais en parler à personne.

Rester cachée dans un complexe hôtelier au milieu de la nature pendant des jours n'a rien fait pour arrêter les cauchemars. Certaines nuits, je me réveillais en sursaut en fuyant. Certaines nuits, j'étais prise. Certaines nuits, je rêvais que je me réveillais pour trouver un cadavre mutilé. Pire encore étaient les nuits où je rêvais qu'il m'agressait.

Je ne pouvais pas me résoudre à dormir sur le lit et je devais compter sur les somnifères.

Puis un matin, une présentatrice de nouvelles à la télévision a annoncé publiquement exactement ce que je craignais le plus :

« La police vient de publier de nouvelles informations : Selon les résultats de l'autopsie, M. Arun Kobkitsathaporn est décédé d'une overdose de drogue. Cependant, il y avait également une bosse sur le crâne causée par un coup d'un objet dur non identifié avant le décès. Une enquête plus approfondie est en cours. Des témoins qui ont vu M. Arun pour la dernière fois — la nuit de la fête de fin de tournage du drama Leh Rai — ont rapporté qu'il était parti en voiture avec l'actrice principale, Mme Jay Jeerapat Wiboonthanakit. La police tente maintenant de contacter l'actrice et convoque d'autres personnes pour interrogatoire. »

La peur me secoua jusqu'au plus profond de mon être. Après m'être calmée, je sortis et empruntai un téléphone au personnel du complexe.

« Jay ? Jay, où es-tu ? »

La voix à l'autre bout était remplie d'anxiété.

Dès que je lui ai dit où j'étais, Phi Jin est apparu deux heures plus tard. Il a tout géré, puis m'a ramenée à la maison. Quand nous sommes arrivés, il m'a soulevée dans ses bras comme il le faisait quand j'étais une petite fille qui rentrait à la maison avec des éraflures aux genoux après avoir joué dehors.

Phi Jin m'a portée à la maison et a soigné mes blessures. Maintenant, il emmène sa jeune sœur dans la chambre où je n'étais jamais revenue — la Chambre 14714.

La porte était fermée pour préserver l'intimité. Puis, Phi Jin se retourna et me regarda attentivement.

« Tu es tellement maigre. La nourriture du complexe était si mauvaise que ça ? »

« …… »

« Ne t'inquiète pas. Je vais m'occuper de tout. Mais tu dois tout me raconter. »

Alors je lui ai tout raconté. Pendant que je parlais, je pouvais voir la colère dans ses yeux alors qu'il écoutait silencieusement.

Après que j'aie fini de tout lui raconter, Phi Jin quitta la pièce et revint avec quelque chose dans les mains.

« Où as-tu eu ça ? » demandai-je, confuse.

Il laissa tomber un petit collier — celui que je pensais avoir perdu cette nuit-là — dans ma main. Il posa également un nouveau téléphone et mes effets personnels à côté de moi.

« L'ancien a été détruit. Je t'en ai acheté un nouveau, » dit-il.

« Comment as-tu réussi à obtenir tout ça de cet endroit ? »

Ses yeux étaient vifs et pleins de détermination. Sa mâchoire était serrée alors qu'il me racontait une histoire — et ce que le personnage principal (moi) devait faire ensuite.

« Je t'attendais. Mais tu as disparu, » dit-il, me tirant dans une étreinte. « Ne fais plus jamais ça. À partir de maintenant, si quelque chose arrive, tu dois me le dire. »

« J'avais peur. Je ne savais pas quoi faire à ce moment-là. »

« Tu n'as plus à avoir peur. Je m'en occuperai, » me rassura Phi Jin.

« Maman est-elle déjà au courant ? »

Phi Jin hocha la tête.

« Elle prie tous les jours, demandant aux esprits sacrés de te protéger. »

« A-t-elle aussi prié pour papa ? »

« Bien sûr, » dit-il doucement, sa voix profonde réconfortante. « Même si elle ne l'a pas demandé, papa veillerait toujours sur toi. »

Mon père était décédé d'une maladie cardiaque quand j'étais encore adolescente. Depuis lors, celui qui a pris la responsabilité de s'occuper de tout le monde dans la famille était mon frère, Phi Jin.

Il avait toujours fait un excellent travail — il l'avait toujours fait. C'est pourquoi, quand Phi Jin et Prang sortaient ensemble, je n'ai jamais demandé à Prang de revenir.

« Je veux retourner dormir dans mon condo, » dis-je.

« Attendons et parlons d'abord à maman. Je l'ai déjà appelée et je lui ai dit que tu étais de retour. Je te conduirai moi-même au condo. »

J'ai senti un lourd poids se soulever de ma poitrine — comme si Phi Jin avait pris la moitié de mon fardeau. Avec lui, j'avais l'impression que les choses pourraient finalement aller bien.

Maman m'a réprimandée durement pour ma disparition et a même eu l'air de vouloir me frapper avec un bâton. Mais à la fin, elle a juste commandé une table pleine de nourriture, m'a dit de manger, et a dit que tout irait bien à la fin.

Ce jour-là, Phi Jin m'a déposée au condo. Après avoir mangé un peu, je me suis allongée pour dormir. Mais des cauchemars m'ont réveillée — alors j'ai pris des somnifères une fois de plus.

Quand j'ai rouvert les yeux, Prang était assise dans la pièce, me regardant les larmes aux yeux et me disant qu'elle n'avait plus de sauce de poisson.

J'ai été tirée de mes souvenirs lorsque la sonnette a de nouveau retenti.

« Cette fois, qu'est-ce qui est fini, Prang ? »

Prang a sonné à ma porte à nouveau après que je lui aie donné de la sauce de poisson et du sucre.

« Si tu veux quelque chose, entre et sers-toi. »

Je lui fis signe d'entrer. Cette fois, Prang ne portait pas de noir comme quand je me suis réveillée et l'ai vue. Elle avait pris une douche et sentait bon, portant un short et un débardeur ample avec les mots « Tu es ma garce » imprimés en vert.

« Eh bien… » Elle soupira une fois avant de dire : « Je ne veux pas être seule. »

« Où est ta petite amie ? »

« Je n'ai pas de petite amie. »

« P'Ploy ? »

« C'est une ex, et une ex avec qui on se battait, pas d'engagements. »

Soudain, je lâchai un rire sec, et elle esquissa un léger sourire.

« Tu peux encore rire, alors ça veut dire que tu vas bien, n'est-ce pas ? »

Sa voix était sérieuse, accompagnée d'un regard inquiet.

« Je ne peux pas te le dire ? »

« Tu n'as pas à me le dire, mais peux-tu juste me prendre dans tes bras ? Peux-tu me serrer dans tes bras, Jay ? »

« Puis-je vraiment faire ça ? »

Je ne savais pas ce qui se passait, je savais seulement que mon cœur se brisait au moment où Prang ouvrit les bras, et que je marchai dans son étreinte.

Ses bras se serrèrent fortement autour de moi, la chaleur de son corps doux irradiant dans le mien. Mes yeux brûlaient alors que j'enfouissais mon visage dans son épaule. La femme qui m'avait demandé un câlin me caressait doucement le dos, comme pour me réconforter.

Et ce n'était pas moi qui la serrais dans mes bras — c'était Prang qui me tenait, m'enveloppant tandis que mon corps tremblait de sanglots silencieux, libérant enfin tous les sentiments que j'avais gardés enfouis seule pendant des jours.

« Te montrer comme ça — ne me dis pas que tu as encore secrètement caché un cafard dans ma chambre. »

« Tu es folle ? »

« Ramper dans ma chambre pendant que je dors… comment puis-je faire confiance à un serpent comme toi ? »

Un rire léger retentit.

« Tu veux manger quelque chose ? »

« J'ai déjà un peu mangé. »

« Jay. »

« Hein ? »

« Quand as-tu lavé tes cheveux pour la dernière fois ? »

« … !!! ? »

Je me suis retirée et me suis éloignée.

« Ça sent mauvais, hein ? »

« … !!! ? »

Mes pieds me portèrent à plusieurs pas d'elle avec mon expression d'incrédulité.

« Pourquoi tu t'éloignes ? Viens ici, »

Prang me suivit et me saisit le poignet.

« Je vais te laver les cheveux. »

J'hésitai et essayai de m'éloigner — je ne voulais pas que Prang touche mes cheveux, qui n'avaient pas vu l'eau depuis des jours… J'étais stressée, d'accord ?

Finalement, je suis sortie de la salle de bain les cheveux fraîchement lavés et parfumés, enveloppés dans une serviette — gracieuseté de Prang. Un air chaud soufflait doucement dessus tandis que des doigts doux peignaient les mèches.

Prang se déplaçait dans la pièce, rangeant les choses — nettoyant la vaisselle et organisant les affaires que j'avais laissées éparpillées à mon arrivée au condo. Je lui ai dit de ne pas le faire, mais elle m'a sèchement ordonné de me taire et de rester tranquille.

« Je ferai ce que je veux, » dit-elle.

« Mais c'est ma chambre. »

« Et alors ? »

« Pff, » marmonnai-je. J'aurais probablement dû me taire, mais sérieusement — ce n'est pas une situation normale. Elle pense qu'elle peut juste me donner des ordres ?

Dix minutes plus tard, tout dans la pièce était à sa place. La vaisselle était propre et soigneusement empilée, et la personne qui venait de me dire de m'asseoir arrivait.

« Il est tard. »

« Oui. »

« J'ai sommeil. »

« Tu peux retourner dans ta chambre et dormir si tu veux. »

Prang marqua une pause.

« Je ne veux pas être seule. »

J'ai levé un sourcil.

« J'ai dit que je ne voulais pas être seule. »

« Alors… tu peux dormir dans ma chambre si tu veux. »

« Tu vas dormir maintenant ? »

« Je suppose que je vais dormir maintenant. »

Prang acquiesça lentement, puis alla éteindre les lumières. Mais son sourcil se leva légèrement de surprise quand je ne la suivis pas dans la chambre.

« Tu ne viens pas ? »

« Je vais dormir ici. »

La salle de lecture était éclairée par une lampe tamisée alors que j'entrais.

« Tu n'aimes pas dormir sur le canapé. »

« Les temps changent. Les gens changent. »

Je détournai le regard pour éviter le sien quand je réalisai qu'elle me regardait, balayant mon expression. Mais elle ne dit rien — juste un léger hochement de tête et entra dans la chambre.

Une fois la porte fermée, je m'enfonçai dans le canapé moelleux. Des pensées me traversaient la tête à nouveau, rejouant tout. Mais avant que je ne puisse m'endormir, j'entendis la porte de la chambre s'ouvrir en grinçant — et puis la source du son se tenait devant moi dans la pénombre, me regardant fixement.

« Quoi ? »

« Je ne veux pas être seule. Déplace-toi. »

Alors que j'étais encore confuse par son comportement, la couverture qui me couvrait fut retirée — et la personne qui se tenait là se contenta de s'installer à côté de moi.

Elle n'attendit pas — elle se contenta de s'introduire et de se serrer contre moi, me faisant me décaler plus près de l'accoudoir pour faire de la place pour nous deux.

« Prang, le canapé est vraiment petit. »

« Eh bien, c'est toi qui as décidé de dormir ici. Qu'est-ce que je suis censée faire ? »

Dit-elle, tirant la couverture pour nous couvrir toutes les deux alors que son dos pressait contre l'avant de mon corps.

« Peux-tu te décaler un peu plus ? »

Prang se rapprocha encore plus.

« Je te l'ai déjà dit — le canapé est petit. »

« Oui, mais peux-tu dormir comme ça ou non ? »

« Pourquoi fais-tu ça, Prang ? »

Elle resta silencieuse un long moment. Puis sa douce voix brisa enfin le silence.

« Je ne sais pas… Je sais juste que, allongée si près… »

Elle fit une nouvelle pause, et mon estomac se tordit de toutes sortes de réponses imaginées.

« …Heureusement que tu as lavé tes cheveux. »

« Va juste dormir dans ta chambre, Prang. » Elle gloussa, recroquevillée devant moi. « Ne reste pas aussi maigre trop longtemps, Jay, » murmura-t-elle en se serrant encore plus. « Je préférais quand tu étais forte, sarcastique et que tu me mettais toujours en colère. »

Je levai le bras et l'enroulai autour de sa taille, la tirant doucement. Mon visage se blottit dans sa nuque.

« Avoue juste que tu as peur que je sois plus jolie que toi quand je serai maigre. »

Elle laissa échapper un rire chaud et murmurant — le genre de rire que j'ai toujours aimé entendre.

« Peut-être. »

**Chapitre 13 : L'ACTRICE**

C'était comme si un matin chaud était soudainement apparu au milieu de l'hiver dans le Minnesota, aux États-Unis. Je me suis réveillée dans le silence, avec seulement une douce couverture autour de moi. Mais la délicieuse odeur qui emplissait la pièce m'a fait me lever et sortir. Il y avait quelques plats fraîchement cuisinés sur la table.

« Tu es réveillée ? »

Ses longs cheveux, qui lui tombaient au milieu du dos, étaient attachés en queue de cheval. Elle portait toujours le débardeur blanc de la nuit dernière, coupé suffisamment bas pour révéler son soutien-gorge. Elle s'activait, préparant des choses pour moi. Ses jambes claires dépassaient d'un short presque trop court, marchant ici et là.

« Pourquoi restes-tu là ? Tu vas manger maintenant ou prendre une douche d'abord ? »

La nuit dernière, je me suis réveillée deux fois à cause de cauchemars. Mais chaque fois que j'ouvrais les yeux de peur, Prang était là à côté de moi. Donc ce n'était pas aussi grave que d'habitude.

Et parce qu'elle est là, mon cœur ne se sent pas aussi froid.

« Quand as-tu appris à cuisiner ? »

Un sourire enfantin illumina le visage de Prang, ses yeux pétillants.

« Tout à l'heure. Sur YouTube. »

« Et où as-tu trouvé ces ingrédients ? »

« Mon manager est venu ce matin. Je lui ai demandé de les acheter. »

« Ça sent bon, » répondis-je avec un léger sourire. « Je vais prendre une douche d'abord, puis je viendrai manger. »

Elle acquiesça avec enthousiasme.

Et moi ? Ça ira. Tout finira par s'arranger — même si je me sens déprimée ces derniers temps.

Je ne suis pas restée longtemps dans la salle de bain avant de me diriger vers la table à manger, où je vis la même personne m'attendre.

Prang me servit du riz, puis posa son menton dans sa main et me fixa, me rendant nerveuse… Je suis une bonne actrice. Je peux le faire.

La vapeur s'élevait de la soupe chaude — un mélange de légumes et d'os de porc moelleux servis dans un bol en céramique. Alors que je portais la cuillère à ma bouche, je m'arrêtai et jetai un coup d'œil à la cuisinière une fois de plus.

« Tu l'as déjà goûtée toi-même ? »

« Oui, mais quand tu cuisines et que tu goûtes toi-même, tu ne peux pas vraiment dire ce que ça goûte. »

J'avalai nerveusement et ouvris la bouche pour enfin goûter la soupe. Mais juste à ce moment-là, la sonnette retentit et interrompit le moment. Je posai rapidement la cuillère.

Qui pouvait être là si tôt ?

Je marchai jusqu'à la porte et jetai un coup d'œil par le judas.

CRAC !

J'ouvris la porte juste une fente — juste assez pour passer ma tête et parler à l'invité, mon frère aîné.

« Phi Jin ? Pourquoi es-tu là si tôt ? »

« J'ai quelque chose d'important à discuter, » dit le jeune homme en polo propre, debout, les bras croisés. Son expression était comme s'il demandait silencieusement pourquoi je ne m'étais pas encore écartée pour le laisser entrer.

« Pour l'instant, je ne suis pas disponible. »

Il était hors de question que je laisse Phi Jin voir Prang.

« Soit tu ouvres la porte maintenant, soit j'utilise la carte-clé pour entrer moi-même. »

Ugh. Je n'aurais vraiment pas dû lui donner cette carte-clé.

« Pourquoi n'as-tu pas appelé d'abord ? »

« La police a envoyé une convocation à la maison l'autre jour. Tu dois aller faire une déclaration. Alors, puis-je entrer maintenant ou pas ? »

Je reculai et laissai la porte s'ouvrir. Phi Jin entra. Il ne réagit même pas quand il vit Prang dans la pièce.

Mais moi, si. Le débardeur de Prang avait des emmanchures si grandes qu'on pouvait en voir beaucoup trop.

« Il y a une chemise dans ma chambre que tu peux mettre, » chuchotai-je à notre actrice, et elle acquiesça docilement.

« As-tu déjà mangé, Phi Jin ? »

« J'ai pris un café. »

« Alors mange avec nous d'abord. Nous pourrons parler après. »

Il hocha la tête et s'assit, et je lui servis du riz.

Mais avant que nous ne puissions commencer à manger, mon téléphone commença à sonner.

« Allô ? »

« Jay, je suis en bas. Je peux monter ? »

« D'accord. »

Ainsi, je me suis retrouvée avec trois personnes à la table du petit-déjeuner ce matin-là, même si l'une d'entre elles est arrivée en courant en criant et m'a serrée si fort que j'ai failli être écrasée contre sa poitrine.

« Que s'est-il passé ? J'étais tellement inquiète pour toi ! »

« Je sais… mais peux-tu arrêter de me serrer dans tes bras et manger d'abord ? »

« Oh, si tu peux répondre comme ça, je suppose que tu vas toujours bien. »

« Bien ? Ne sois pas ridicule, » marmonnai-je, hésitant toujours à prendre ma cuillère. Chaque bataille a besoin d'un sacrifice, et j'attendais juste de voir qui tomberait en premier.

« Et elle — comment a-t-elle fini par rester ici ? »

La question vint avec un regard qui me donna envie de lever les yeux au ciel. Je me suis tournée vers moi, puis vers Prang, de part et d'autre, comme pour essayer de relier les points. Prang, quant à elle, gardait un visage vide et innocent.

« Mangeons juste. Je meurs de faim, » dis-je.

Je sourit d'un air entendu avant de prendre une cuillère et de prendre une gorgée de la soupe claire — et s'étouffa immédiatement.

Je lui tendis un mouchoir tandis que Phi Jin lui tendait un verre d'eau.

Pendant ce temps, la lumière dans les yeux autrefois étincelants de Prang commença à s'estomper.

« C'est si mauvais que ça ? »

Ses yeux pleins d'espoir montraient qu'elle espérait vraiment une réponse différente, une qu'elle n'obtiendrait jamais.

« Ça a le goût de l'eau utilisée pour laver les jacinthes d'eau. Où as-tu même acheté ces ingrédients, Jay ? »

Je vis la déception sur le visage de Prang et me sentis instantanément coupable. Elle s'était levée tôt juste pour me cuisiner. Mais les mots de Je anéantirent complètement son effort.

« Tu exagères, Je. Il n'y a aucune chance que les jacinthes d'eau sentent aussi bon. »

Je repris de la soupe chaude. Honnêtement, Je exagérait, il n'y avait aucune chance que ça ait le goût d'eau sale. Ce n'était pas si mauvais.

Mais je suis une bonne actrice.

« C'est mangeable, Je. Si le cuisinier pratique un peu plus, ça pourrait même devenir une soupe de légumes décente avec des os de porc moelleux. »

« Mais— »

Je donna un coup de pied au tibia de Je sous la table pour lui faire signe de se taire.

Ensuite, j'ai essayé le brocoli sauté aux crevettes.

Salé.

La salade de saumon fumé semblait être le pari le plus sûr — surtout que je vis une bouteille de vinaigrette achetée en magasin sur la table.

« Mange, Phi Jin. »

Après ce repas, Prang retourna dans sa chambre, portant toujours ma chemise, le visage visiblement contrarié.

Mais j'avais des affaires plus urgentes à régler que de la suivre maintenant.

« Tu dois faire une déclaration au commissariat, » dit Phi Jin, sa voix calme mais ferme. « Quelqu'un de la fête de fin de tournage a dit t'avoir vue partir avec lui cette nuit-là. »

Les yeux de Phi Jin se posèrent sur les miens, comme s'il essayait de lire mes émotions.

« Je suis venu à cause de ça, » ajouta Je-Ang. « J'ai déjà annulé une partie de ton travail à venir au cas où tu ne serais pas prête. Mais certaines marques… elles commencent à se retirer. Elles ne veulent pas que leurs produits soient liés à la controverse. Ton nom étant impliqué dans cette affaire les rend nerveuses. »

Que dirait Kobori s'il voyait sa femme si stressée ?

« Que dois-je dire exactement à la police, Phi Jin ? » Phi Jin se tourna vers Je-Ang.

« Puis-je parler à Jay en privé un instant ? »

Je-Ang hocha la tête et s'excusa.

Le jour où Phi Jin me ramena du complexe, il me dit de reprendre ma vie normale. Il dit que personne ne saurait que j'avais passé la nuit avec P'O, et que personne ne devait le savoir — parce que cela ruinerait ma réputation.

La société me jugerait durement, et les choses ne feraient que se compliquer à partir de là.

Mais aujourd'hui, les choses ne se sont pas passées comme prévu.

L'autopsie a révélé une **bosse sur la tête** de P'O. La police soupçonne maintenant un **possible meurtre et une dissimulation** — et non pas seulement une overdose de drogue.

Et nous avions complètement oublié que quelqu'un aurait pu me voir partir avec cet homme horrible pendant la fête de fin de tournage.

Maintenant, je pourrais devenir une suspecte. Même ainsi —

« Ils n'ont aucune preuve solide prouvant que tu étais à l'hôtel, » dit Phi Jin avec confiance.

Après que nous ayons fini de planifier comment je devrais répondre aux questions de la police, Phi Jin partit.

Une fois seule, la pièce me parut silencieuse et pesante.

J'allumai la grande télévision au milieu de la pièce juste pour rompre le silence.

**Audio d'interview télévisée (en cours de diffusion) :**

« Nous ne pouvons pas en dire trop, cela pourrait affecter l'affaire. »

« Quelqu'un a dit que Jay était partie avec P'O cette nuit-là. Étiez-vous au courant de cela, Pin ? »

« Eh bien, le manager de Jay n'était pas là ce jour-là, et elle n'avait pas de moyen de rentrer chez elle. Je lui ai proposé de la ramener, mais j'avais quelque chose d'urgent à faire, alors j'ai demandé à P'O de la déposer à la place. Son appartement est de toute façon sur le chemin de son condo. »

« Donc vous étiez au courant de leur relation à ce moment-là ? »

« De mon point de vue, je ne veux impliquer personne d'autre. La personne est décédée. Je pense que tout devrait s'arrêter là. S'il vous plaît… ne creusons pas plus. Respectons les morts. »

« Mais Jay n'a pas assisté aux funérailles de P'O, n'est-ce pas ? »

« Elle était probablement occupée… »

« Et que pensez-vous de la mort de P'O ? »

« La famille ne porte aucune accusation, » a déclaré Pin.

« Mais la police soupçonne une fracture du crâne. »

« Cette partie devra faire l'objet d'une enquête plus approfondie. Mais la famille n'a aucune inquiétude — nous n'avons pas d'ennemis. Cela aurait pu être un accident. »

« La raison pour laquelle la famille n'est pas soupçonneuse est-elle que P'O avait des antécédents de consommation de drogue ? »

« Oui, il en avait, mais il aurait apparemment arrêté il y a quelque temps. Je ne savais pas qu'il aurait pu continuer à consommer. C'est tout pour l'instant — je dois m'excuser. »

P'Pin et d'autres amis célèbres proches ont été interrogés encore et encore sur ma prétendue relation avec le fils du propriétaire du studio.

Chaque détail de ma vie, depuis ma naissance, a été déterré et diffusé quotidiennement dans les médias :

Qui je suis.

Mon niveau d'éducation.

Comment je suis entrée dans l'industrie du divertissement.

Qui j'ai été soupçonnée de fréquenter.

La plupart de l'opinion publique était négative.

Les gens en ligne affluaient en masse, exigeant que je me présente et tienne une conférence de presse. Mon histoire est devenue un bouc émissaire pour la rage intérieure d'étrangers. Certains ont rejoint le train de la haine pour le frisson.

Les insultes et les malédictions étaient sans fin.

Et tout cela… alors que personne ne savait même avec certitude si j'étais sur les lieux de l'incident.

Si la vérité éclatait un jour — que j'avais été au lit avec P'O — je ne peux pas imaginer jusqu'où irait la noirceur de l'humanité.

Avant, je ne me souciais pas de ces choses. Mais avec le temps, elles ont commencé à m'affecter réellement. Certains mots m'ont transpercé le cœur. Peu importe où je vais ou ce que je fais, j'ai l'impression d'être seule dans un champ sec et vide entourée de vautours.

Ils me déchirent et rient avec satisfaction. Je ne leur ai jamais rien fait pour les blesser — jamais, vraiment.

Comme aujourd'hui, quelqu'un m'a jeté un regard étrange quand j'ai quitté mon condo dans l'après-midi pour faire des courses et acheter de la nourriture. J'ai déjà été fixée, mais pas comme ça.

Je suis rentrée dans ma chambre et j'ai pleuré — pleuré et pleuré. Et je n'arrêtais pas de penser : ils ne savent rien. Ils ne comprennent tout simplement pas. Tout ce que je traverse est temporaire. Je dois juste m'en sortir. Mais combien de temps durera ce « temporaire » ?

Au moins, tout n'est pas mauvais. J'ai toujours ma famille, ma sœur, mes amis et quelqu'un qui est sur le point de passer ma porte.

Je me suis détournée pour qu'elle ne me voie pas essuyer mes larmes.

« Entres-tu normalement dans les chambres des autres comme ça ? »

« J'ai frappé, mais personne n'a répondu, » dit Prang. Elle était revenue dans ma chambre ce soir-là, l'air magnifique et portant des sacs de nourriture dans les deux mains.

« Ce n'est toujours pas une raison pour simplement entrer dans la chambre de quelqu'un. »

Elle s'approcha, me regarda et posa les sacs sur le sol.

« Hé, » dit-elle, enroulant ses bras chauds autour de mon cou et me serrant dans ses bras. « J'ai apporté tellement de nourriture. Je ne cuisinerai plus pour toi si tu continues à pleurer comme ça. »

« Tes sourcils sont superbes aujourd'hui, » dis-je.

« J'ai appris sur YouTube. »

« Tu as été interviewée aussi, n'est-ce pas ? À mon sujet ? »

« Les médias veulent tout savoir, » répondit-elle.

« Mais cette fois, ils veulent savoir sur moi. »

« Les gens veulent toujours savoir sur toi, Jay. Ils veulent même savoir quelle marque de thé aux bulles tu bois. »

Elle leva la tasse qu'elle tenait, la secoua un peu et la fit passer devant moi.

« Je-Ang m'a même dit de ne pas te laisser boire ça après 20 heures. »

Puis un léger rire passa entre nous deux.

« J'ai aussi acheté du porc croustillant et du bacon, » chuchota-t-elle.

Cette nuit-là, Prang est restée avec moi sur le grand canapé. Après avoir pris une douche dans sa propre chambre, elle est revenue vêtue d'un maillot de football rouge vif. Elle a apporté le t-shirt qu'elle avait emprunté plus tôt.

« Tiens, je te rends ta chemise. »

C'est tout ce qu'elle a dit. Et elle n'a pas quitté ma chambre avant que la lumière du matin ne perce.

Le lendemain matin, j'ai pris une profonde inspiration et l'ai lentement expirée en me tenant devant le grand miroir. Je portais une blouse blanche aux détails élégants, soigneusement rentrée dans un pantalon noir.

Mes longs cheveux étaient attachés en arrière pour me donner un air plus professionnel et confiant. Des talons hauts me donnaient une posture plus gracieuse, et mon maquillage léger m'aidait à paraître douce et pure.

Aujourd'hui, j'entrais dans une scène majeure du drame de ma vie.

Phi Jin a appelé pour dire qu'il était en route pour venir me chercher. Être à l'heure était quelque chose qu'il prenait toujours au sérieux.

Nous nous sommes assis tranquillement dans la voiture jusqu'à ce qu'il parle enfin :

« Tu as peur ? »

« Pas tellement. »

« Tu as revu tout ce que nous devons faire, n'est-ce pas ? »

J'ai juste hoché la tête. Puis, soudain, une musique joyeuse a commencé à jouer — cela ressemblait à un signe que tout allait bien se passer.

« Nous avons un témoin qui affirme que la nuit de la disparition de la victime, vous, Madame Jeerapat, avez quitté les lieux avec lui. »

L'homme qui parlait était assis en face de moi, un dossier ouvert et un stylo à la main. Ses yeux étaient concentrés et sérieux.

« Oui, » répondis-je.

Puisque quelqu'un m'avait vue partir avec lui, je l'ai admis — j'étais vraiment sortie avec cet homme cette nuit-là.

« Vous souvenez-vous de l'heure à laquelle vous êtes partie avec lui cette nuit-là ? »

J'ai secoué la tête.

« Je ne me souviens pas, mais je crois que la vidéosurveillance du pub peut vous aider, officier. »

Il y avait deux hommes dans la pièce. L'un était assis directement en face de moi, et l'autre enregistrait l'interview.

« Outre vous et le défunt, y avait-il quelqu'un d'autre dans la voiture cette nuit-là ? »

« En fait, mon manager personnel a dû travailler cette nuit-là, » expliquai-je. « Alors mon amie Pin m'a invitée à rentrer avec elle. »

« Vous dites que vous, le défunt et son épouse étiez tous ensemble dans la voiture ? »

« Oui. Mais peu de temps après notre départ, le téléphone de Pin a sonné — son assistante l'a appelée pour quelque chose d'urgent. Alors M. O, le défunt, a fait demi-tour et l'a ramenée au pub. Après l'avoir déposée, je suis restée seule dans la voiture avec M. O. Mais après un moment, j'ai demandé à descendre à mi-chemin parce que mon frère est venu me chercher. »

Phi Jin m'avait conseillé d'admettre seulement une partie de l'histoire. Je devais dire à la police que j'étais descendue à mi-chemin parce que mon frère était venu me chercher.

« Vous avez demandé à descendre au milieu du trajet ? »

L'homme d'âge moyen aux lèvres épaisses continuait de poser des questions tandis que sa main notait rapidement quelque chose dans son carnet.

« Oui. Dernièrement, il y a eu de mauvaises rumeurs à mon sujet, comme vous le savez probablement, » je fis une brève pause. « C'est pourquoi j'ai demandé à mon frère de venir me chercher en chemin. Je ne voulais pas attiser davantage les commérages impliquant Oh. »

« Où exactement vous êtes-vous séparée du défunt ? »

« Ils demanderont où ton frère est venu te chercher, et à quelle heure… »

Je fis semblant de réfléchir.

« Probablement près de SSS, » dis-je.

... Dites simplement que c'était autour de SSS. Phi Jin avait déjà demandé à ses hommes de vérifier la zone. C'est un endroit entre le restaurant, la scène du crime et le condo – sans couverture CCTV. Ils ne découvriront jamais que j'étais à l'hôtel avec lui cette nuit-là.

« Vous souvenez-vous de l'heure exacte ? »

J'ai secoué la tête.

« Vous êtes-vous arrêtée ou garée quelque part avant cela ? »

« Non, » répondis-je, fermement.

La sœur cadette de Phi Jin avait une étagère pleine de récompenses d'actrice. Je devais y croire : que je n'étais pas à l'hôtel cette nuit-là, que Phi Jin était venu me chercher, qu'il avait tout géré.

Je devais rester confiante. Je devais faire exactement ce qu'il me disait. Nous deux nous en sortirions — ensemble.

« Passez-vous habituellement du temps ou allez-vous dans des endroits avec le défunt ? »

« Non. Nous n'étions pas si proches. Il était juste quelqu'un qui m'avait engagée. »

Il y avait beaucoup d'autres questions, mais j'ai fait ma déclaration exactement comme je l'avais répétée. Aucune erreur. Rien ne m'a échappé. Tout s'est passé comme nous l'avions prévu.

Mais à la toute fin de l'interview, quelque chose d'inattendu s'est produit.

« Nous avons trouvé des empreintes digitales sur les lieux qui n'appartiennent pas au défunt. Nous devrons prendre les vôtres, Madame Jeerapat, pour vérification. »

Des empreintes digitales ?! Mais Phi Jin avait dit…

Mes sourcils se froncèrent légèrement, mais je me tournai rapidement vers l'officier avec une expression calme et neutre.

« Oui. »

**Chapitre 14 : ÉTOILES**

Ce soir-là, nous sommes retournés à mon appartement pour parler et tenter de démêler l'affaire.

« Peut-être que ces empreintes digitales n'étaient pas les miennes, » dis-je, bien qu'au fond, je ne pouvais pas me mentir — j'étais inquiète.

« Je ne veux prendre aucun risque, » dit Phi Jin, assis tranquillement et réfléchissant.

« J'ai à peine touché quoi que ce soit quand je me suis relevée du sol, sauf… »

Mes paupières battirent tandis que quelque chose me venait à l'esprit.

« Son portefeuille. Tu as aussi manipulé le portefeuille ? »

« Bien deviné. »

Phi Jin et moi nous sommes immédiatement tournés vers le son d'une voix familière dans le bureau maintenant obscurci.

« La police a trouvé des empreintes digitales sur le portefeuille qui n'appartiennent pas à P'O. »

La propriétaire de la voix sortit lentement de derrière le canapé. Son visage brillait, et ses cheveux étaient un peu en désordre, comme si elle s'était allongée dessus.

« Prang ?! »

« Oui, c'est moi. »

« Comment es-tu entrée ici ? »

« Je suis entrée, » haussa-t-elle les épaules. « Comme je le fais toujours. »

« Mais c'est chez moi. »

« Je n'ai jamais dit le contraire, » répondit-elle avec un air amusé. « Maintenant, arrête tes bêtises et écoute ce que j'ai à dire à propos de Jay. »

« Tu t'introduis dans la chambre de quelqu'un et tu me dis ensuite de me taire ? »

Du coin de l'œil, je vis Phi Jin secouer la tête avec un petit sourire.

« La police a trouvé des empreintes digitales sur le portefeuille qui a été laissé sur les lieux. Ce que je veux savoir, c'est : as-tu touché ce portefeuille ? »

« Je n'étais même pas à l'hôtel cette nuit-là… Et comment sais-tu même pour le portefeuille et ces empreintes digitales ? »

« Viens t'asseoir avec nous, Prang, » coupa Phi Jin. Même dans ce moment sérieux, je remarquai le léger sourire au coin de ses lèvres.

« Parler à Phi Jin est vraiment plus facile et plus professionnel, » dit Prang avec un sourire. Elle passa devant moi, comme si je ne valais même pas la peine d'être abordée.

« D'autres endroits où des empreintes digitales ont été trouvées ? » demanda rapidement Phi Jin.

« Non. Juste sur le portefeuille, » répondit-elle.

« Comment sais-tu cela ? Cela n'a pas encore été rapporté aux nouvelles. »

« J'ai demandé à mon père, bien sûr. »

Elle secoua la tête et me lança un regard qui disait à quel point je ne savais rien de tout ça.

« Mon père est le commissaire général adjoint de la police. »

Comment avais-je pu oublier cela ? De nulle part, Prang était apparue quand je suis rentrée à la maison — et son attitude était complètement différente d'avant.

« Alors tu savais tout depuis le début ? »

« J'en savais autant que la police. Quand la nouvelle est tombée que tu étais impliquée dans l'affaire, j'ai appelé mon père. Il a fallu un certain temps avant qu'il n'aille vérifier l'affaire pour moi. »

« Que sait la police jusqu'à présent ? » demanda le seul homme dans la pièce.

« La police suppose que P'O n'est pas allé seul à l'hôtel cette nuit-là parce que de nombreuses preuves suggèrent qu'il a amené quelqu'un avec lui. Il y avait une bouteille de sédatif ouverte sur la banquette arrière de la voiture. Et au bout du lit, une caméra avait été installée — comme si quelqu'un prévoyait d'enregistrer une vidéo. »

Prang me regarda et parla prudemment.

« Mais la police n'a pas pu trouver la carte mémoire, juste la caméra vide. Quant aux autres preuves, tout ce qu'ils ont trouvé, ce sont des empreintes digitales sur le portefeuille. Il n'y avait pas de cheveux ou quoi que ce soit qui pourrait fournir des preuves ADN. Si quelqu'un d'autre était vraiment là cette nuit-là, il a déjà détruit les preuves. »

« Pourquoi pensent-ils que les preuves ont été détruites ? »

« N'est-ce pas étrange que les seules empreintes digitales de P'O se trouvaient sur ses effets personnels ? Même la poignée de porte n'avait pas ses empreintes. C'est inhabituel. » Elle regarda Phi Jin comme pour essayer de le lire avant de continuer. « La police a contacté l'hôtel pour demander les images de vidéosurveillance, mais l'hôtel a affirmé que les caméras étaient en panne depuis deux jours avant l'incident. Ils n'ont pas pu fournir d'images de la nuit où cela s'est produit. Ne trouvez-vous pas que c'est une trop grande coïncidence, P'Jin ? »

Il écouta silencieusement et ne dit rien.

« La police sait que quelque chose ne va pas. Ils ne vont pas arrêter d'enquêter facilement. »

« Peu importe ce qu'ils savent — ce qui compte, c'est s'ils ont des preuves solides. »

« Oui. Jusqu'à présent, la police n'a aucune preuve solide. Tout n'est que circonstanciel. C'est pourquoi ils ne peuvent pas clore l'affaire. Jusqu'à ce qu'un témoin se présente en disant qu'il vous a vu avec P'O. C'est pourquoi vous avez été convoquée pour interrogatoire. »

Prang me fixa intensément.

« Tu deviendras immédiatement la principale suspecte si les résultats des empreintes digitales confirment que tu as touché ce portefeuille. »

« Alors toutes ces fois où tu es venue dans ma chambre — c'était parce que tu enquêtais sur l'affaire pour ton père, Prang ? »

Je la regardai, mes yeux tremblant légèrement.

« On ne peut pas commencer une bagarre maintenant, Jay ? Ai-je vraiment l'air de la méchante ? »

Il y avait de la tension dans sa voix.

« Tu as une fois mis un cafard dans ma poche de chemise et tu as ri. »

Je la fixai, affirmant mon espace défensif, mes yeux et ma posture prêts pour la bataille.

« De quoi diable parles-tu, Jay ? » Elle secoua la tête et leva les yeux au ciel. « Terminons la guerre, les filles. Je rentre chez moi, » Phi Jin se leva, visiblement à bout de patience.

« Si les résultats des empreintes digitales arrivent… »

Il s'approcha et me murmura quelque chose à l'oreille — des mots que seule moi pouvais entendre.

Après que Phi Jin ait quitté la pièce, je me tournai pour regarder Prang. Mais avant que nous ne puissions commencer une guerre de mots, la sonnette retentit.

Et la personne qui se tenait derrière la porte me surprit immensément.

« Vous avez frappé à la mauvaise porte ? »

Une fossette apparut sur sa joue instantanément.

« Je voulais frapper à celle-ci. Puis-je entrer ? »

Un soupir s'échappa dans l'air partagé avant que je ne me déplace pour la laisser entrer. Mais elle ne voulait pas passer le seuil.

« Jay, tu dois d'abord dire que je peux entrer. »

« Tu es un vampire ou quelque chose comme ça, P'Ploy ? »

Elle esquissa un léger sourire. Alors je me suis tournée et j'ai appelé la personne à l'intérieur.

« Prang. »

Et Prang s'approcha immédiatement pour se tenir à côté de moi.

« Cette femme ici a refusé d'entrer tant que je ne l'ai pas invitée. Alors je voulais juste m'assurer avec toi qu'elle est humaine comme nous, pas une sorte de zombie, » dis-je avec un sourire sarcastique.

« Je me doutais que tu serais là, Prang. Tu joues sans m'inviter ? » dit-elle d'un ton taquin.

« Jay, cette femme n'est pas humaine. Ne l'invite pas, » dit Prang d'un ton sec, puis referma la porte juste comme ça. Mais la coquine plus âgée fut plus rapide — elle empêcha la porte de se refermer en coinçant un sac de courses contenant une boîte entre la porte et le cadre.

« Réglez ça entre vous. Je vais prendre un appel, » dit la fille d'un officier de police de haut rang, me laissant à la porte avec la femme plus âgée.

« Alors, tu me laisses entrer ou pas ? » demanda-t-elle.

Je ne comprenais pas ce qui la divertissait tant. Pourquoi me regardait-elle toujours comme ça — avec des yeux pleins d'affection et d'amusement chaque fois que je m'emportais ? Je commençais à vraiment détester les fossettes de P'Ploy.

Elles apparaissaient toujours aux pires moments, la faisant paraître au-dessus de tout drame, comme si elle ne se souciait absolument pas des émotions des autres. Elle ne réagissait même pas quand je la fixais.

Elle a simplement retiré ses propres chaussures, les a placées sur l'étagère, et les a remplacées par une paire de talons brillants argentés qu'elle venait de sortir de la boîte dans son sac de courses. Puis elle a marché nonchalamment dans ma chambre comme si c'était la sienne.

« Prang ! » interpellai-je à nouveau la faiseuse de troubles.

« Je suis au téléphone, Jay, » dit-elle, levant une main pour me faire signe de me taire avant de retourner à son appel.

« Non, Kiki. Je ne prends plus de travail ce mois-ci. Si tu acceptes un travail, vas-y toi-même. Non, j'ai assez d'argent. Je suis occupée en ce moment. Annule tout ce que tu peux… Quoi ? Botox ? J'ai déjà reporté le rendez-vous avec le médecin — je n'y vais pas demain. Hmm ? Une fois que ce sera fini, je retournerai travailler comme d'habitude. »

Je m'approchai et fixai Prang, pointant du doigt P'Ploy. Elle suivit mon doigt avec une expression exaspérée.

« D'accord, je dois y aller. Je ne peux pas parler maintenant. Oui, oui, compris. Merci. »

Dès qu'elle raccrocha, je lui lançai un regard noir.

« Pourquoi cette femme se promène-t-elle dans ma chambre en talons ? »

Elle soupira dramatiquement.

« Elle est juste excitée… Tu n'as pas vu le sac de courses ? Ce sont des neufs. »

Prang s'effondra sur le canapé au centre de la pièce, comme si elle avait dépensé toute son énergie.

« Ta chambre ne va pas se salir. Les chaussures sont impeccables. »

« Bel endroit, Jay. J'aime beaucoup ton coin cuisine. L'as-tu décoré toi-même, ou était-ce le locataire précédent ? »

« Je veux savoir comment tu as même réussi à monter à cet étage, » demandai-je. Quiconque monte ici a besoin d'une carte-clé, n'est-ce pas ?

Ce sourire à fossettes caractéristique fit de nouveau son apparition.

« J'ai des amis à tous les étages, » dit P'Ploy d'un ton désinvolte. « Je peux aller partout, n'importe quand. »

Elle marcha gracieusement et s'assit à côté de Prang.

« Ta chambre manque de quelqu'un pour te faire la cuisine, Jay ? Je suis une très bonne cuisinière, tu sais. »

Ughhh. Comme si ma vie n'était pas déjà assez compliquée.

« Puis-je juste avoir une nuit tranquille pour moi ce soir ? Ça vous dérangerait de rentrer pour l'instant ? J'ai mal à la tête. »

Et sur ce, elles sortirent toutes les deux, dans des directions opposées. Je suis sûre que c'était dans des directions opposées car je les ai toutes les deux raccompagnées à la porte.

J'ai attendu de voir P'Ploy prendre l'ascenseur pour retourner à son étage — ou peut-être s'est-elle arrêtée pour rendre visite à l'un de ses amis, qui sait. Quant à la fille d'à côté, elle est simplement retournée dans sa chambre comme d'habitude.

Plus tard cette nuit-là, alors que je devais me préparer pour dormir, j'ai commencé à me sentir agitée. Je voulais que Prang fasse irruption dans ma chambre avec son visage habituellement impassible, affirmant qu'elle avait besoin d'emprunter du piment ou de la sauce de poisson, ou qu'elle rendait quelque chose.

N'importe quoi aurait fait l'affaire. Mais elle n'est pas venue. Elle est restée silencieuse. Et finalement, je n'en pouvais plus.

Je me suis retrouvée debout devant la chambre de Prang. Juste debout là. Puis j'ai commencé à penser — ce n'est vraiment pas juste. Cette fille connaît le code de ma chambre et va et vient comme si c'était un espace public. Pendant ce temps, je n'ai jamais même mis les pieds dans la sienne.

Réalisant cela, je me suis penchée et j'ai commencé à appuyer sur les chiffres du clavier. Mais je n'ai dû appuyer qu'une seule fois avant que la porte ne se déverrouille.

Si facile ?

Intéressant. J'ai souri.

« Qu'est-ce que tu crois que tu fais ? »

Je tressaillis et reculai. Prang se tenait juste derrière la porte, me scannant de la tête aux pieds.

« Essayer de pirater le code de ma porte, c'est ça ? »

« Tu viens de l'ouvrir de l'intérieur ? »

La propriétaire légitime de la chambre éclata de rire comme si ce que j'avais dit était la chose la plus drôle du monde.

« Oui, je l'ai ouverte. Tu pensais avoir craqué le code, n'est-ce pas ? »

« Dis-moi le code de ta porte, » exigeai-je.

Elle haussa un sourcil, remettant clairement en question ma raison.

« Si tu vas te pavaner dans ma chambre comme si c'était la tienne, alors tu devrais au moins me donner ton code en retour. »

« Non. »

Prang fit un mouvement pour fermer la porte, mais je la bloquai et m'avançai avec ce que j'espérais être une posture intimidante. J'étais plus grande qu'elle, après tout — peut-être que ça comptait pour quelque chose.

« Si une partie de ton corps touche le mien, même un tout petit peu, » dit-elle calmement, « je casserai cette partie du corps. »

Hahaha… Prang Pannapat, cette fille était mon ex. C'est la fille d'un officier de police de haut rang, joli visage, corps doux et ferme, et manières gracieuses.

Seuls ses yeux trahissaient son cobra intérieur. Elle était nageuse, aimait les sports extrêmes et s'entraînait aux arts martiaux — karaté, autodéfense, tout y est. Je ne serais pas surprise si elle avait obtenu son diplôme du Temple Shaolin.

C'est précisément pourquoi je devais rester là et considérer sérieusement : me casserait-elle vraiment le bras si j'ignorais cet avertissement ?

Je me suis armée de courage et j'ai commencé à avancer lentement. Mais cette petite femme est restée ferme sur le pas de la porte, ne reculant pas d'un seul pas.

Un doux sourire était posé avec soin sur mon visage.

« Prang forte et inébranlable. Je sais que je ne peux pas égaler ta force… Je n'ai que de la douceur à t'offrir. »

Dès que j'eus fini de parler, je me suis élancée et ai déposé un rapide baiser sur le front de Prang — la fille d'un officier de police de haut rang — avant de reculer immédiatement pour voir sa réaction.

Ses yeux étaient pratiquement en feu.

« Je vais t'arracher la bouche, Jay ! »

Elle se jeta en avant, rapide. Je reculai jusqu'à heurter le mur derrière moi. Cette petite main droite se leva —

« Pas de mal au gagne-pain ! Tu te souviens ?! »

J'ai vite crié, espérant la lui rappeler.

Elle avait l'air clairement irritée, mais elle ne baissa pas la main. Cette hésitation — je la pris pour un bon signe. Alors je me penchai lentement de nouveau…

Et cette fois, je frôlai doucement ses lèvres contre sa joue douce, produisant un petit son, indéniablement maladroit.

La bouche de Prang s'ouvrit sous le choc. Elle recula et heurta sa porte — qui se referma aussitôt derrière elle.

Cette réaction, ce petit mouvement surpris, me fit me sentir… plus grande. Plus courageuse. Parce que Prang Pannapat la Forte vacillait devant la douceur de Jeerapat.

Je commençai à avancer lentement vers elle à nouveau, canalisant l'énergie d'une psychopathe joueuse — et honnêtement, j'étais sur le point d'éclater de rire quand je vis la lueur de peur sur le visage de Prang alors que son dos pressait contre la porte.

Cette femme d'une beauté époustouflante avait clairement heurté une sorte de mur intérieur, figée sur place pendant que je me penchais assez près pour que nos souffles se mêlent — face à face, yeux dans les yeux, les lèvres commençant à bouger.

« Si tu étais un homme, tes couilles auraient été écrasées maintenant. »

Sa voix était douce, délicate… Comment cela pouvait-il être menaçant ? Au contraire, cela ne fit qu'attiser une émotion tremblante supplémentaire dans ma poitrine.

Je me rapprochai encore — si près que nos nez se frôlèrent presque.

« Dernière chance. Dis-moi le code de ta porte, » dis-je d'un ton doux et calme.

« Si je te le dis, tu reculeras ? »

« Je ne te crois pas, » chuchotai-je, laissant ma voix s'abaisser, rêveuse… Et j'aurais probablement dérivé dans cette sensation si ce n'était ce qui se passa ensuite.

Ses deux mains se levèrent soudainement et attrapèrent mes seins, les serrant fermement tandis qu'elle ajoutait d'un ton moqueur :

« Couic couic. »

J'ai immédiatement reculé.

« S'ils étaient plus gros, je les appellerais ‘flop flop’ en thaï, » ajouta-t-elle, haussant les sourcils pour me défier.

« Oh oui ? Voyons voir le son des tiens. »

Au moment où j'ai dit ça, Prang recula rapidement, fit volte-face et s'engouffra dans sa chambre — claquant la porte derrière elle.

« Je change le code ! »

Oui ! Je lui ai crié ça en retour avant de retourner dans ma chambre avec un grand sourire.

Oui, je savais que j'avais dit ça.

Mais cela ne veut pas dire que je dois changer le code maintenant, n'est-ce pas ?

Oui ! Je sais que c'est injuste, d'accord ? Et je le changerai. Juste… pas tout de suite. Je suis trop occupée avec cette satanée affaire pour me soucier de cette stupide histoire de code de porte.

Alors j'ai décidé de me retirer discrètement dans la bibliothèque et de profiter d'un moment de paix seule.

Mais quelque chose avait changé.

Au milieu de ce qui n'était autrefois qu'une pièce avec un canapé et une table basse, il y avait maintenant un matelas de pique-nique étalé, deux oreillers et une épaisse couverture beige soigneusement étendue sur le sol.

Comment est-ce possible, Prannapat ? Faire tout ça dans la chambre de quelqu'un d'autre sans demander ?

Un léger sourire effleura mes lèvres au moment où la porte s'entrouvrit — pas besoin de deviner qui c'était.

Elle entra avec une moue, vêtue d'un débardeur de basket Shohoku rouge vif tout droit sorti de l'anime Slam Dunk, avec un traversin calé nonchalamment sous un bras.

« Qu'est-ce que tu fais là ? » demandai-je.

Mon ex pointa du doigt l'installation sur le sol.

« C'est à moi. Alors bien sûr, je viens dormir là où sont mes affaires. »

Oh mon Dieu.

Il y a vraiment des gens comme ça dans le monde ?

« As-tu au moins demandé au propriétaire de la chambre ? »

« Si j'avais demandé, aurais-tu dit oui ? »

« Non. »

« Exactement. Alors pourquoi demander ? Éteins les lumières, j'ai sommeil. »

Elle s'installa sur le matelas, son corps très attrayant, comme si elle était chez elle.

« Prang ! »

« Touche-moi encore et cette fois, je te donnerai un coup de pied dans les couilles pour de vrai. »

Je soupirai et tournai le dos pour cacher mon sourire.

« Je n'en ai pas. »

Les lumières étaient tamisées, ne laissant qu'une faible lueur. Prang était allongée sur le matelas confortable au sol, tandis que j'étais toujours étendue sur le canapé, face au dossier.

« Viens dormir ici, Jay. Il est si étroit là-haut, tu ne peux même pas bouger. »

« J'aime les espaces exigus. »

« Tu ne peux pas dormir comme ça toute la nuit. Viens en bas. »

Je restai silencieuse.

« Je te dirai le code de ma chambre si tu essaies de dormir ici. Si ça ne va pas, nous pourrons toujours remonter. »

Cela aurait pu paraître un peu peu féminin si j'avais sauté directement, alors je me suis retenue. Mais Prang se leva — je l'entendis quitter la pièce. Cela me surprit, et je me suis rapidement redressée, regrettant une seconde d'avoir agi si distante.

Pas même trois minutes ne passèrent avant que la porte ne s'ouvre à nouveau. Je me suis rapidement allongée dans ma position d'origine. Puis j'entendis un « bip-bip » provenant du sol.

Un code à 4 chiffres fut prononcé à voix haute. Puis elle ajouta : « C'est le code de ma chambre. Et ceci — cette installation — ça te convient ? »

Je tournai mon visage du dossier du canapé pour regarder le sol. Huit oreillers avaient été disposés autour du matelas comme un bunker de soldat, ne laissant qu'un espace étroit au milieu pour que deux personnes puissent dormir côte à côte. Il y avait un espace au pied pour que nous puissions entrer et sortir.

Je suis restée silencieuse, la regardant assise là par terre, attendant. La lumière tamisée mettait en valeur sa peau lisse et claire. J'aimais cette silhouette délicate, ses lèvres douces et l'étincelle de malice dans ses yeux.

J'aimais sa petite poitrine sous ce maillot de l'équipe Shohoku. J'aimais à la fois son côté féroce et sa chaleur. Et je l'aimais encore plus d'être là avec moi maintenant — quand personne d'autre ne m'aimait.

« Ça ira, Jay ? »

Bien sûr que oui. Pourquoi pas ?

Je me suis levée et me suis assise à côté d'elle. J'ai tendu la main derrière moi pour détacher mon soutien-gorge.

« Qu'est-ce que tu fais ? » Prang semblait choquée.

Je souris d'un air suffisant, mes narines frémissantes, et je glissai mes bras hors des bretelles du soutien-gorge.

« Je vais dormir, » dis-je, en sortant un soutien-gorge de créateur de couleur claire par le col de ma chemise et en le tenant devant ma colocataire.

D'un coup sec, le petit soutien-gorge traversa l'air et atterrit en pendentif sur la bibliothèque.

Ses yeux s'écarquillèrent.

« Sérieusement, Jay ? Tu es sérieuse ? »

Je me suis penchée en arrière, souriant d'un air suffisant.

« Tu ne dors pas seule, tu sais. Aie un peu de décence pour ta colocataire. Remets ton soutien-gorge. Maintenant. »

« Tu agis comme si tu n'en avais jamais vu auparavant, » dis-je platement, la regardant dans les yeux sans la moindre gêne.

« Très bien alors. »

Prang écarta ses cheveux épais et doux d'un coup de doigt, ses yeux brun foncé brillant de défi. Puis ses petites mains commencèrent à bouger — creusant d'une manière qui fit bondir mon cœur.

J'ai retenu mon souffle, à moitié me demandant si quelque chose d'inattendu ne glisserait pas par l'emmanchure de son débardeur. Mais à la fin, un soutien-gorge en dentelle noire glissa lentement devant mon visage avant qu'elle ne le laisse tomber nonchalamment à côté du matelas, son expression pleine de défi joueur.

Mais… je ne la regardais même plus.

J'étais trop concentrée sur la légère protubérance qui pressait contre les lettres « H » et « K » du mot SHOHOKU sur sa poitrine. L'aperçu de sa peau lisse et claire qui apparaissait par l'ouverture de sa manche me tenait captive.

Stimuler mon imagination.

« As-tu déjà passé la nuit chez quelqu'un d'autre et fait ce genre de chose ? »

« Fait quoi ? »

Elle s'allongea et tira la couverture sur nous deux.

« Laisse tomber. Je ne veux pas savoir. »

Certaines choses sont plus réconfortantes à ne pas savoir.

À nos pieds se tenait un grand miroir d'une clarté cristalline s'étendant du sol au plafond. Derrière le verre, il y avait une vue imprenable sur la ville.

Les minuscules lumières scintillantes en contrebas bougeaient encore au cœur de la nuit. Pendant ce temps, deux étoiles — ses yeux — étaient fixées sur moi, brillantes, alors que nous étions allongées sur le côté, face à face, dans le bunker de sécurité que Prang avait créé.

J'avais l'impression que le temps s'était arrêté.

J'étais perdue dans une transe, fixant le reflet dans ses yeux, étudiant les courbes parfaites de ses traits impeccables. Je m'étais autrefois demandé quel genre de cerveau se cachait derrière ce front haut et large. Quel genre d'esprit façonnait ses pensées — et la créait pour être exactement ainsi ?

« Jay. »

Son doigt toucha mon poignet, puis glissa lentement pour tenir le dos de ma main, les doigts entrelacés, fermes et doux.

« Je ne suis pas là parce que je veux enquêter sur une stupide affaire. »

Il y a tant de belles femmes que j'ai rencontrées dans mon travail.

L'engouement — eh bien, ça vient facilement.

Mais l'amour — quand commence-t-il ?

Et une fois que tu aimes quelqu'un, le respectes-tu aussi ?

Es-tu vraiment heureuse de la voir grandir, d'avancer sur son propre chemin ? Ou veux-tu juste la posséder, la retenir et la garder près de toi ?

« Je veux savoir quelque chose. »

« Quoi ? »

« Les chiffres de ton code de porte — d'où viennent-ils ? »

Elle laissa échapper un rire doux et amusé.

« Ma pointure. Europe, États-Unis, Royaume-Uni, choisis. »

« Bon sang ! »

Pendant tout ce temps — trois ans — j'ai utilisé la date de naissance de ma mère comme code de porte ?

Ce que je ressens pour Prang, c'est tout. Elle est belle et libre. Je n'ai jamais pensé que nous devions nous appartenir entièrement.

Elle a sa propre vie, et j'ai la mienne. Je ne souhaite qu'un espace entre nous qui semble juste.

Et je serai toujours fière de cette femme, qu'elle marche à mes côtés ou non.

**Chapitre 15 : LA MALÉDICTION**

Mes rêves nocturnes étaient toujours aussi confus et cauchemardesques. Cette fois, la fille d'un officier de police y apparaissait aussi, rendant les choses encore plus chaotiques.

Dans ce rêve étrange, P' Opo me droguait. Je me réveillais pour me retrouver attachée à un montant de lit. Une femme aux cheveux bouclés, vêtue de talons hauts métalliques, entra dans la pièce tenant un fouet. Elle le fit claquer dans l'air à côté de moi pour m'effrayer, puis sauta soudainement sur moi, attrapa mon menton et se pencha avec des yeux de chat séducteur.

Puis, de nulle part, une fille à l'allure sauvage, vêtue d'un T-shirt Slam Dunk et d'un short court, ouvrit la porte à coups de pied et cria : « Jay, je vais te botter les couilles !! »

C'était un cauchemar — je te l'ai déjà dit.

Il y avait un grand miroir au pied du lit, à moitié recouvert par un rideau pour bloquer une partie de la lumière. Probablement quelqu'un qui s'était réveillé plus tôt l'avait fait. Elle n'était plus dans le bunker, mais l'odeur de nourriture dans l'air permettait de deviner facilement où elle se trouvait.

Prang essaie-t-elle de cuisiner quelque chose de YouTube à nouveau ? Oh… Je suis sur le point de pleurer — mais au lieu de ça, un sourire se dessine sur mes lèvres.

J'ai serré le traversin de Prang contre moi. Sa douce odeur persistait encore sur le tissu. Je l'ai serré un moment avant de me lever et de marcher jusqu'à la cuisine.

Mais la personne que j'ai vue n'était pas Prang.

« P'Ploy ? »

La femme aux cheveux bouclés de mon rêve était en train de verser de la sauce d'une casserole sur la nourriture. Une fossette profonde apparut alors qu'elle me souriait gentiment et dit :

« Je t'ai préparé du riz. »

La nourriture sur la table avait l'air délicieuse. Je veux dire, la nourriture.

« Où est Prang ? » demandai-je.

« Ahhh, tu m'ignores déjà ? Je suis venue jusqu'ici pour te faire à manger et tu n'es pas un peu contente de me voir ? »

« Tu devrais être contente que je n'appelle pas la police. Tu ne peux pas juste entrer dans la chambre de quelqu'un sans y être invitée. » Je m'approchai pour inspecter la nourriture de plus près. « Aussi, pas de chaussures dans cette pièce. Juste pour que tu saches, » ajoutai-je, en regardant ses stilettos métalliques.

« Ils sont neufs. Je pourrais même les porter au lit, » dit-elle, clignant de l'œil comme si elle savait en quelque sorte ce que j'avais rêvé la nuit dernière.

« Je veux savoir où est Prang, » dis-je fermement.

« Elle est retournée dans sa chambre pour se changer. Quant à toi… » elle fit un cercle avec son doigt près de sa poitrine, « tu devrais peut-être mettre un soutien-gorge d'abord. Je n'arrive pas à me concentrer sur la cuisine. »

Je soupirai et levai les yeux au ciel, puis me dirigeai vers le bureau, attrapai le soutien-gorge que j'avais enlevé la nuit dernière et retournai dans la chambre pour m'habiller.

Environ trente minutes plus tard, je suis retournée à la cuisine — et j'ai enfin vu Prang.

Je ne sais pas. Vraiment pas. Il y a quelque chose d'étrange entre nous. Ses yeux semblaient si doux quand ils rencontraient les miens.

C'est comme si j'étais sous une malédiction.

Dès que nos regards se sont croisés, j'ai eu l'impression d'être maudite — soudain nerveuse, mon rythme cardiaque désynchronisé. Et sans le vouloir, je lui ai souri en m'approchant.

« Je suis toujours là, tu sais, » dit P'Ploy.

Ses mots eurent l'effet d'un léger coup qui brisa la malédiction. Mes sens revinrent, et je pouvais tout ressentir à nouveau. Non — attendez — ce n'était pas parti. Mon cœur battait toujours la chamade. La malédiction rosée flottait toujours dans l'air, comme du pollen. Seules moi et celle qui l'avait lancée pouvaient en ressentir l'effet.

« Que s'est-il passé la nuit dernière, vous deux ? » fit une voix soudaine.

Je me suis retournée rapidement.

« Mon Dieu, tu m'as fait peur ! N'apparais pas de nulle part comme ça ! »

« Apparaître de nulle part ? » La voix répondit avec un sarcasme aiguisé. « Je suis là depuis un moment. Je t'ai vue sourire et rougir dès que tu es sortie de ta chambre jusqu'à la table à manger — et tu ne m'as même pas regardée une seule fois. Qu'est-ce que tu regardais, hein ? Dis-moi. »

Je lançai un regard d'avertissement à Jay pour la faire taire. Mais ça ne fonctionna pas. Peu importe à quel point j'essayais d'être dure, dans cette situation, j'étais clairement désavantagée.

« Comment as-tu pu monter ici ? » demandai-je, essayant de masquer ma gêne par de l'irritation.

« Facile, » dit-elle, en désignant Prang. « Tu ne répondais pas à ton téléphone, alors j'ai appelé Prang et lui ai demandé de me laisser entrer. »

Je voulais aussi lancer un regard noir à Prang, mais je n'y arrivais tout simplement pas. Je ne pouvais pas l'intimider. J'étais toujours sous le sort. Bon sang ! Pourquoi le fait de la regarder dans les yeux me rend-il si timide ?

« Cette pièce est amusante, » dit P'Ploy. « Je crois que je vais commencer à passer plus souvent. »

Prang se contenta de secouer la tête avec un doux sourire, puis mit fin à la conversation en invitant tout le monde à manger.

Le soleil et la lune se succédaient jour après jour. Pendant ce temps, Prang continuait de rester régulièrement. J'ai commencé à faire moins de cauchemars. Les images de cette nuit — ou les rêves où je voyais P'O mort sur le lit — ont commencé à s'estomper. Au lieu de cela, j'ai commencé à voir l'image d'une femme magnifique : douce, aux cheveux longs, avec des yeux profonds.

Je m'habitais à dormir sur le sol large, n'ayant plus besoin de me recroqueviller dans un coin comme avant. Pourtant, j'avais pris goût au bunker — notre petite cachette faite d'oreillers en plumes. Je ne voulais pas encore retourner sur le grand matelas.

Le sol de la bibliothèque semblait petit, chaud et douillet. Nous nous y sentions proches. C'était suffisant.

Quant aux nouvelles me concernant ?

« Scandale » serait un euphémisme. Les choses empirèrent chaque jour parce que je refusais d'apparaître dans les médias ou de donner des interviews à quelque média que ce soit. Seul Je Ang gérait la presse et répondait aux questions en mon nom.

Cela a gravement nui à ma carrière. J'ai été retirée de presque tous les emplois. Les médias qui me soutenaient et me louaient autrefois se sont retournés contre moi. Ils ont fouillé chaque petite chose juste pour obtenir des vues et des partages — alimentant l'indignation du public. Le drame vend. Personne ne veut aller à contre-courant pour me défendre. N'est-ce pas ?

C'est pourquoi rester dans l'appartement toute la journée semblait beaucoup plus sûr que d'affronter ces regards jugeurs à l'extérieur.

Pour être honnête, depuis que je suis devenue « Jay Jeerapat » — celle que tout le monde connaît — je n'ai jamais eu autant de temps libre. Je n'ai jamais eu l'occasion de simplement m'asseoir et de jouer à des jeux de société avec Prang et P'Ploy pendant leurs jours de congé.

J'avais tellement de temps que j'ai même commencé à inventer de nouvelles recettes et à apprendre à Prang à cuisiner. Je m'asseyais et regardais le football avec elle, même si je ne comprenais pas le jeu. Parfois, nous nous donnions des massages faciaux à tour de rôle avant de dormir. Nous nous amusions ensemble dans cette pièce.

J'adorais l'odeur de son parfum cher chaque fois qu'elle passait près. C'était devenu un signe — Prang est de retour dans la pièce. Et plus que le parfum, j'aimais la voir dans sa collection de pyjamas sportifs et de shorts courts lorsque nous traînions dans le bunker.

« Tu veux faire du shopping ? »

Un matin, cette fille de policier à la peau pâle et aux cheveux longs me demanda.

« Je suis bien ici, » répondis-je.

Je ne voulais pas affronter ces regards. Les regards de tous ceux qui me regardaient et me jugeaient.

« Tu ne peux pas continuer à te cacher comme ça pour toujours, Jay, » dit Prang.

« Sortons, prenons l'air, changeons de décor. Que dirais-tu d'un spa ou d'un salon de beauté ? »

« L'air extérieur est plein de poussière PM 2.5, » répondis-je.

« Alors allons juste nager dans la piscine du condo. Ou allons à la salle de sport. Tu commences à prendre du ventre, Jay. »

Je soulevai ma chemise, révélant mon soutien-gorge.

« Où exactement suis-je bouffie ? »

Prang leva les yeux au ciel et tendit la main pour rabaisser ma chemise.

« Tes joues sont tombantes. »

« Alors je ferai un lifting par fils. »

« N'as-tu pas dit que tu voulais être forte et en bonne santé ? »

« … »

« Tu es faible et pas en bonne santé. Tu as de l'asthme. »

Je pensais qu'elle abandonnait — elle s'éloigna quand je me tus. Mais non, elle revint de la chambre en tenant mon maillot de bain.

« Choisis une couleur. Puis va te changer. Je retourne chez moi chercher mes affaires. »

Je l'ignorai et sortis mon téléphone, faisant défiler les sites de mode. Prang fronça les sourcils.

« Ne me force pas à t'habiller moi-même, Jay. »

Je déplaçai lentement mes yeux pour la regarder, gardant mon visage inexpressif.

« Tu sais que je le ferai, » avertit-elle.

« Je ne veux pas nager, » répondis-je.

« Si tu es en meilleure santé, ton asthme ne se manifestera pas autant. Et en ce moment, il n'y a pas beaucoup de monde à la piscine. Nous pouvons aller à celle du côté ouest. Elle est généralement vide. »

« La vie doit continuer, Jay. Faisons de notre mieux — là où nous sommes. Je suis là avec toi. »

J'avais l'impression que Prang balayait lentement tous les nuages sombres de mon esprit et les remplaçait par sa chaleur et sa lumière dans l'ici et maintenant. Elle n'a jamais demandé ce qui m'était réellement arrivé cette nuit-là. Jamais posé de questions sans rapport avec l'affaire.

Nous étions plus proches que nous ne l'avions été même lorsque nous sortions ensemble. Si elle n'avait pas de travail ou de courses à faire ou qu'elle n'avait pas besoin de retourner chez elle pour des vêtements, elle passait tout son temps dans ma chambre.

Elle ne s'accrochait pas toujours physiquement à moi, mais elle ne quittait jamais vraiment mon regard. J'avais maintenant une invitée régulière — une femme obsédée par les chaussures, douée pour la cuisine, qui passait régulièrement.

Ken appelait encore de temps en temps pour prendre de mes nouvelles. Pendant ce temps, tous les hommes, femmes et personnalités mondaines qui me coursaient auparavant avaient disparu.

Ce qui, selon Phi Jin, était une bonne chose. Il passait une ou deux fois par semaine pour me donner des nouvelles de l'affaire et des personnes qu'il avait envoyées enquêter.

« C'est bien que ces gens soient partis. Je ne les ai jamais aimés, » dit-il.

Prang ajouta immédiatement : « Tu devrais faire confiance à ta sœur. »

« Je veux dire que Jay n'a besoin de sortir avec personne, » dit Phi Jin avec un sourire calme.

Je n'ai jamais demandé comment les choses s'étaient terminées entre Phi Jin et Prang. Tout ce que je savais, c'est qu'ils ne semblaient pas éprouver de ressentiment. Chaque fois qu'ils étaient ensemble dans ma chambre, ils agissaient naturellement.

Parfois, Phi Jin nous souriait même affectueusement lorsque nous nous chamaillions pour une bêtise.

« J'ai cinq jours de congé. Tu veux aller aux Maldives ? Hydravion à travers les îles. Ciel clair, eau cristalline, plages privées… et bikinis. »

Les doigts fins de Prang tenaient le coin d'une fourchette en acier inoxydable alors qu'elle y enroulait des spaghettis, soulevant les brins avant de les glisser doucement dans ses lèvres douces.

« Je suis impliquée dans une affaire juridique. Quitter le pays maintenant ne ferait probablement pas bonne impression. »

« La saveur est meilleure cette fois. Je pense que c'est une amélioration par rapport à avant… tiens, goûte, » dit-elle, une trace de sauce rouge encore accrochée au coin de sa bouche alors qu'elle enroulait une autre bouchée et me l'offrait.

« Peut-être que Phuket ou Krabi est faisable, » dis-je en ouvrant la bouche pour prendre la bouchée qu'elle m'offrait.

« Alors ? Tu veux aller à Phuket ? »

« Et les spaghettis ? Comment c'est ? »

J'ai tendu la main et essuyé doucement la sauce au coin de sa bouche du bout de mon doigt.

« C'est bon. Un peu plus de pratique et tu pourrais ouvrir ton propre restaurant. »

« Tu exagères, » dit-elle, feignant de me réprimander, mais ses joues devinrent d'un rose profond alors qu'elle souriait largement — si largement que ça atteignait même ses yeux.

« Dis-moi la vérité. »

Je suis restée silencieuse, me contentant de lui sourire.

Peut-être ai-je regardé trop longtemps — ses yeux têtus et pétillants commencèrent à me jeter un sort à nouveau. Une étrange brume rose sembla emplir l'air. Mon cerveau cessa de penser, mais mon cœur commença à battre plus vite. Mon corps se rapprocha d'elle — plus près, jusqu'à ce que…

« Je veux manger de la nourriture que tu prépares comme ça tout le temps. »

Je comprends que ces sentiments sont les miens… mais pourquoi ? Pourquoi ne puis-je pas contrôler mon propre cœur ?

Ses yeux tremblèrent alors que nos têtes se rapprochaient. Ses lèvres s'entrouvrirent légèrement. Le bout de nos nez se toucha. Mais quelque chose fit reculer Prang au dernier moment — comme si elle voulait m'embrasser mais s'arrêtait.

Mon cœur se serra quand elle ferma les yeux étroitement, serra les lèvres et s'éloigna.

« Aller à Phuket, ça a l'air sympa. Je vais réserver les billets maintenant, » dit-elle avec un sourire qui tentait de tout cacher. Elle évita mon regard et regarda son téléphone pour faire la réservation.

Et moi ? J'avais l'impression d'être de nouveau sous un sort. Cette fois, c'était un lourd nuage de gêne qui se répandait entre nous. Ma confiance s'effondra, et l'air entre nous devint tendu — depuis ce repas jusqu'à ce que nous soyons allongées dans le bunker, dos à dos.

Après ce jour, il me sembla qu'une distance s'était installée entre Prang et moi. Nous faisions toutes les deux comme si rien ne s'était passé. Mais quelque chose s'était passé — quelque chose que je ne pouvais pas nommer. C'était comme un mur de verre invisible entre nous. Je ne pouvais pas le voir, mais je ne pouvais pas non plus le traverser.

J'avais l'impression que Prang était venue ici pour moi, mais je ne pouvais pas m'approcher d'elle au-delà de ce mince mur. Je ne comprenais pas ce qu'elle voulait. Peut-être était-ce de la gentillesse ou de la bienveillance de la part de quelqu'un à qui elle avait jadis tenu. Peut-être même pas ça. Mais quoi que ce fût, ce n'était pas ce que j'avais espéré.

En ce moment, je me sens déchirée par tout ce qui se passe. Prang est revenue et m'a reconstruite avec ce que je pensais être de l'amour. Mais elle pourrait me briser à nouveau quand elle partira.

J'ai peur. J'imagine le jour où cette pièce ne sentira plus son odeur. Je crains le retour du même sentiment que j'avais il y a trois ans.

« Tu as tout ? On n'oublie rien ? »

Je secouai la tête, regardant les deux ou trois valises à l'arrière de la voiture.

« Je dois passer à la maison pour récupérer ma carte d'identité, » dis-je. Je l'avais oubliée là le jour où Phi Jin m'avait rendu mon sac et m'avait amenée au condo.

« D'accord, alors passons par chez toi avant de nous rendre à l'aéroport. »

Notre voyage à Phuket, que nous avions prévu à l'avance, ne fut pas annulé — malgré la tension tacite entre nous. Dehors, le ciel était clair et lumineux, sans aucun signe de pluie.

Quand je suis rentrée à la maison, j'ai constaté qu'à part la femme de ménage et deux ouvriers, il n'y avait personne d'autre. Je n'avais aucune idée où maman était allée, et comme d'habitude, mon frère aîné était probablement occupé par son travail ou autre chose.

J'ai rassemblé ma carte d'identité et quelques effets personnels de ma chambre. Prang m'attendait en bas. Nous sommes montées ensemble dans la voiture, avons démarré le moteur, et le grand portail s'est ouvert par télécommande.

Nous étions sur le point de partir pour Phuket — à seulement deux ou quatre heures de là — quand une autre voiture s'est arrêtée, bloquant l'allée.

Deux ou trois hommes en uniformes kaki complets sont sortis de leur véhicule à quatre roues et se sont approchés de moi. Ils se sont présentés avant d'expliquer la raison de leur présence.

« Mademoiselle Jeerapat, vos empreintes digitales correspondent à celles trouvées sur le portefeuille du défunt sur les lieux du crime. Nous devons vous demander de nous accompagner pour un interrogatoire. »

Prang pâlit — plus pâle que moi, même — alors que les officiers m'entouraient et m'escortaient sur la banquette arrière d'une voiture de police avec des sirènes. Je me suis retournée pour la regarder à travers le rétroviseur alors que la voiture s'éloignait, de plus en plus loin d'elle.

**Chapitre 16 : CONFIANCE**

« Je n'étais pas sur les lieux. »

« Alors, pouvez-vous expliquer comment vos empreintes digitales se sont retrouvées sur le portefeuille de la victime ? »

« Elles ont dû y être pendant que nous étions en voiture. Je vous l'ai déjà dit — j'étais dans la voiture avec lui cette nuit-là, » dis-je, faisant semblant de me souvenir. « Je l'ai ramassé avant que mon frère ne vienne me chercher. P'O a laissé son portefeuille sur la console centrale, et quand la voiture a freiné, il a glissé de mon côté. Alors je l'ai ramassé et je le lui ai tendu. »

Ce n'était qu'un autre script — et j'étais une actrice primée. Je devais réussir.

« Mademoiselle Jeerapat, savez-vous que vos empreintes digitales sont les seules retrouvées sur les lieux du crime ? »

J'étais interrogée. Je devais répondre clairement et expliquer exactement où le portefeuille avait été, comment il aurait pu tomber, et plus encore. Ils revenaient sans cesse avec différentes questions, mais je m'en tenais à mon histoire.

« Je nie toutes les accusations. Quant à tout le reste, je ferai ma déclaration au tribunal. Si vous avez d'autres questions, veuillez vous adresser à mon avocat. »

Je commençai à sortir — mais un homme s'interposa.

« Désolé, mais nous ne pouvons pas encore vous laisser partir. Nous devons vous garder pour un interrogatoire plus approfondi. »

« Vous n'avez pas le droit de faire ça. »

Pourquoi Phi Jin n'est-il pas encore apparu ?

« La police est dans son droit de suivre les procédures. »

« Je voudrais verser une caution. »

« Cette affaire est énorme. Elle fait la une des journaux nationaux. Je ne peux pas vous libérer encore, pas avant que— »

« Inspecteur, il y a un appel urgent, » dit un officier en entrant dans la pièce, tenant un téléphone.

« Dites-leur que je rappellerai plus tard. »

« Mais monsieur, je pense vraiment que vous devriez prendre cet appel. »

L'inspecteur eut l'air agacé mais quitta la pièce. Il ne fut absent que peu de temps avant de revenir, clairement frustré.

« Vous avez de puissantes relations, Mademoiselle Jeerapat, » dit-il avec un long soupir, comme s'il retenait son irritation. « Je vous laisse partir aujourd'hui. Mais une fois que nous aurons des preuves solides, nous nous reverrons — au tribunal. Vous feriez mieux d'être prête à prouver votre innocence. »

« Vous devriez trouver de vraies preuves qui montrent que j'étais réellement là, » répondis-je calmement.

Le visage mécontent de l'inspecteur disparut derrière moi alors que je sortais.

Dehors, les médias de toutes les sources s'étaient rassemblés, serrés les uns contre les autres. Dès que l'un d'eux me vit, le chaos éclata instantanément.

J'étais entourée de dizaines de personnes, de microphones et de caméras. Bruit, questions, regards et flashs me frappaient de toutes parts. J'avais l'impression d'être attaquée de tous les côtés.

Alors, une main me tira près, et un bras m'enlaça, me guidant fermement vers la sortie.

« Salut. »

Mon frère me fit un léger sourire.

« Faites place, tout le monde. Laissez passer ma sœur, » dit-il calmement. « Elle ne peut pas donner d'interviews en ce moment — cela pourrait affecter l'affaire. »

Je le regardai dans les yeux tandis qu'un autre homme s'approchait de moi, levant le bras pour me protéger de la foule de reporters.

« Si vous avez d'autres questions, posez-les-moi demain. Je répondrai moi-même alors. Mais pour l'instant, veuillez vous écarter, » dit mon frère.

Je pensais être habituée aux flashs des appareils photo — mais pas aujourd'hui. Ces flashs me donnaient l'impression de me poignarder, de m'exposer et de m'humilier.

Je pris une profonde inspiration pour reprendre des forces, levai la tête haute et me dirigeai vers la voiture, flanquée des deux hommes que j'aimais le plus. Notre avocat suivait de près.

Une fois la portière de la voiture fermée, la Bentley blanche démarra immédiatement.

« Je veux retourner à mon appartement, » dis-je.

« Arrêtons-nous à la maison d'abord. Je te ramènerai après, » répondit mon frère.

« Les reporters savent déjà que les empreintes correspondent aux tiennes, » intervint enfin Je Ang.

« Qu'est-ce que la police a dit ? » demanda mon frère, les yeux fixés sur la route.

« Ils ont dit que les empreintes correspondaient. J'ai tout nié, comme nous en avions discuté. Mais ils ne m'ont pas crue. Ils voulaient me détenir. »

« Mon cœur a failli s'arrêter quand j'ai appris que tu étais arrêtée ! » s'exclama Je Aung.

« Ils ne m'ont pas arrêtée — ils m'ont juste convoquée pour un interrogatoire. Mais plus tard, il semblait qu'ils allaient me retenir. »

« Exactement ! Alors, qu'as-tu fait pour que la police te relâche ?? »

« Oui, » Phi Jin se tourna vers moi avec une expression surprise. « Je suis là au cas où quelque chose se produirait. Ils n'ont pas encore déposé l'affaire au tribunal, mais même s'ils le font, nous pouvons toujours la contester devant les tribunaux, » dit-il en fronçant les sourcils.

« Je n'ai encore rien fait. »

« Mais quand la police était sur le point de me prendre en charge, ils ont soudainement reçu un appel téléphonique. Puis, ils m'ont laissée partir si facilement. Ils ont même dit que j'avais de puissantes relations. Je pensais que c'était toi qui avais fait jouer tes relations. »

« Heh, » mon frère laissa échapper un léger rire et sourit légèrement. « Ce n'était pas moi. Nous avons vraiment de puissantes relations. »

Je suis rentrée à la maison, et nous nous sommes assis pour parler et tout planifier afin de m'assurer que je puisse complètement blanchir mon nom. Une fois tout réglé, Je demanda à partir, et ce fut Phi Jin qui me ramena chez moi lui-même.

L'ascenseur familier de forme carrée montait régulièrement. Lorsqu'il s'arrêta au 48e étage, la porte s'ouvrit. Je marchai dans le couloir et m'arrêtai devant une grande porte. Elle s'ouvrit après que j'aie scanné mon empreinte digitale.

La fille du chef adjoint de la police était assise devant le téléviseur intelligent, les mains jointes. Les nouvelles rapportaient : « La célèbre mannequin Jay a été détenue pour interrogatoire après être devenue suspecte du meurtre de M. Arun Kobkitsataporn. »

Alors que je me demandais si les nouvelles ou les électrons voyageaient plus vite de nos jours, la femme à la télévision se retourna et me fixa avec des yeux aimants, sans même cligner des paupières. Son corps svelte se leva, s'approcha rapidement et m'enlaça étroitement le cou.

« Pourquoi es-tu rentrée si tard ? »

Je me souvenais encore à quel point Prang avait l'air pâle et anxieuse plus tôt ce matin-là. Maintenant, ce même visage était penché contre mon cou, son souffle chaud frôlant ma peau.

« J'ai été arrêtée par la police, » dis-je, appuyant mon visage dans ses cheveux soyeux tout en la serrant fort.

« Papa a dit qu'ils t'avaient relâchée il y a un moment. »

« Prang, est-ce grâce à toi que la police m'a laissée partir ? »

« Je n'avais personne avec qui voyager. Tu ne pouvais pas me lâcher avant le vol. »

Je la serrai encore plus fort.

« Qu'as-tu fait pour que ton père m'aide ? »

« J'ai dit à mon père que si tu étais enfermée, je me sentirais orpheline. »

Nous avons toutes deux ri, puis je me suis doucement éloignée d'elle.

« Je suis sérieuse, Prang. »

« J'ai mes propres méthodes. Mais à partir de maintenant, tu dois prouver que tu es innocente. Mon père ne pourra pas aider s'ils ont des preuves solides contre toi. »

J'ai hoché la tête. Ses doigts fins ont tendu la main et ont glissé une mèche de mes cheveux derrière mon oreille. « As-tu faim ? »

Je hochai de nouveau la tête.

« Des spaghettis, d'accord ? C'est la seule chose que j'ai réussi à bien cuisiner. »

Un léger sourire apparut sur mon visage, suivi d'un autre hochement de tête. Je ne voulais plus penser à la raison pour laquelle Prang était ici. J'étais fatiguée — fatiguée de toute la confusion, du jeu de va-et-vient entre nous, fatiguée de protéger mon cœur alors que tout le monde semblait déjà m'avoir jugée.

Mais Prang… elle était l'une des rares personnes qui me demandait si j'avais mangé. Alors je devais faire de mon mieux — même si, à la fin, elle pourrait partir.

« Pouvons-nous réserver un autre voyage à Phuket ? Demain ? » demandai-je, à moitié du plat de spaghettis.

« Mm. »

Ce fut tout ce qu'elle dit.

Le lendemain, j'ai fait mes valises et échappé aux gros titres scandaleux, arrivant sur une île avec une villa luxueuse et une plage privée de sable blanc.

C'était comme entrer dans un autre monde — laissant tout le chaos derrière moi et me baignant dans une piscine privée avec une vue sur l'horizon infini et des nuances superposées de la mer.

Une femme magnifique en bikini rose leva son appareil photo pour me prendre en photo. Son sourire éclatant derrière l'objectif attira mon regard, détournant mon attention de ses courbes parfaites.

Prang entra dans la piscine, son corps trempé. Des mèches de ses cheveux collaient à sa peau, soulignant sa peau douce et rosée. Je me sentais attirée par elle, voulant être proche.

Mon cœur battait la chamade quand nos peaux lisses se frôlaient, mais tout ce que je pouvais faire était de cacher ce que je ressentais.

Nous avons nagé ensemble tous les jours, marché le long de la plage, sommes allées en ville, avons pris des photos, cherché de la bonne nourriture, ri des mêmes blagues idiotes, partagé des boissons et fait des activités nautiques typiques.

« Pourquoi me regardes-tu comme ça ? » demandai-je, perplexe.

La femme à côté de moi esquissa un sourire sarcastique et secoua la tête avec frustration.

« Tu es toujours la même. »

La façon dont elle dit « toujours la même » ressemblait plus à une critique qu'à un compliment. Je fronçai les sourcils derrière mes lunettes de soleil à son commentaire.

« La même ? »

« Une séductrice, » dit-elle d'un ton détendu qui portait encore une pointe d'émotion.

« Qu'est-ce que j'ai fait ? »

La brise du soir soufflait sur la plage. De douces vagues clapotissaient sur le rivage, l'odeur salée de la mer emplissait l'air. Des touristes en bikini se prélassaient, marchaient ou passaient.

La belle femme allongée à côté de moi avait du sable fin collé à sa peau. Sa peau naturellement claire commençait à bronzer au soleil.

Le bronzage couleur miel rendait son corps svelte et athlétique encore plus attrayant et mystérieux.

« Depuis que nous sommes ici, tu portes ces lunettes de soleil foncées du matin au soir. »

Elle regarda la plage avec une expression résignée.

« Dis-moi — si ce n'est pas pour cacher tes yeux lubriques de reluquer ces filles à peine vêtues, alors pourquoi portes-tu des lunettes de soleil même la nuit ? »

Je poussai un lent soupir et secouai la tête. Prang me connaissait bien — mais pas complètement.

Alors j'ai enlevé mes lunettes de soleil.

« Regarde-moi. »

Elle tourna ses yeux de la plage vers moi, sûre d'avoir deviné mon jeu.

« Pourquoi ? »

Je soutins son regard un instant, laissant la lumière dorée du soleil se refléter dans mes yeux, puis baissai lentement le regard. Je regardai son nez, ses lèvres douces, ses joues roses, les délicats cheveux de sa nuque, ses épaules lisses et le sourire posé juste au-dessus de son haut de bikini.

Mes yeux s'attardèrent sur la courbe de sa poitrine sous le cache-maillot de dentelle blanche transparente, puis descendirent lentement vers ses hanches et ses cuisses saupoudrées de sable, apparaissant sous le bord de son short.

« Arrête de me regarder comme ça, » dit-elle, levant la main pour bloquer mon regard.

Je ris doucement.

« Tu as demandé ce que je regardais ces derniers jours à travers mes lunettes de soleil. Je viens de te le montrer. »

« Remets les lunettes, » dit-elle, baissant la main et se retournant vers la mer. « Je t'ai dit — mets-les. »

« Ça ne sert à rien maintenant que j'ai été prise. »

Son langage corporel montrait qu'elle était troublée, bien qu'elle essayât de le cacher derrière une moue joueuse.

« Prang… donne-moi ta main, » dis-je en tendant la mienne, paume vers le bas.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-elle, fronçant légèrement les sourcils en tendant nerveusement sa paume, incertaine de ce que j'étais sur le point de révéler.

« Ne retire pas ta main. »

Elle continuait de tressaillir, retirant presque sa main chaque fois que j'étais sur le point d'ouvrir la mienne.

« Ne fais pas l'idiote, Jay. Tu essaies de me faire une blague ou quoi ? Qu'est-ce que tu as dans la main ? »

Son expression anxieuse me fit doucement sourire.

« Parfois, tu as peur que ce que je te donne puisse faire mal, » dis-je, gardant toujours mon poing fermé. « Et j'ai tout aussi peur — que tu ne me fasses pas confiance et que tu t'éloignes. »

Elle cligna des yeux lentement, incertainement.

« Prang, puis-je essayer encore une fois ? »

Elle me regarda dans les yeux, et je vis la peur mêlée de courage dans les siens.

Sa main, autrefois hésitante, resta maintenant ferme.

Alors je desserrai lentement mes doigts — révélant rien d'autre que l'espace vide entre nos mains. Son visage montra une lueur de surprise pendant juste une seconde, avant que je ne tende doucement la main et ne tienne fermement la sienne.

Je vis un léger sourire se former sur ses joues légèrement rougies.

Et sa réponse fut de replier doucement ses doigts autour des miens en retour.

Ce coucher de soleil… fut le plus beau que j'aie vu en trois ans.

Nous avons passé notre temps ici comme si nous n'avions rien à craindre. Certains soirs, nous sortions pour profiter des lumières de la ville. D'autres soirs, nous restions à l'intérieur, juste nous deux, à regarder des films. Nous nous déconnections des médias sociaux et nous imprégnions de chaque instant.

« Oh wow, l'actrice principale est tellement canon ! J'adore la couleur de ses cheveux. »

Les lumières du salon de notre location étaient tamisées. Nous avions étalé une couverture sur le sol et regardions un film sur un héros à moitié atlante en quête avec une princesse des mers rousse pour trouver un trident appelé le « Kreesul ».

« Ses seins sont incroyables aussi. »

Un morceau de pop-corn au micro-ondes s'envola de sa main et rebondit sur ma joue juste au moment où elle terminait sa phrase.

Prang se tourna pour me regarder, tandis que moi, avec un sac de pop-corn reposant sur ma poitrine, faisais semblant de ne rien remarquer.

« C'est plutôt bon. Je voulais que tu goûtes, » dis-je nonchalamment.

« En me le jetant au visage ? » répondit-elle, levant les yeux au ciel.

« Tiens, » je ris et lui lançais un autre morceau de pop-corn.

« Tu es tellement désordonnée, » marmonna-t-elle, époussetant les miettes avant de se rallonger. « Donne-moi-en. »

Alors je lui tendis le sac de pop-corn.

« Je ne veux pas me salir les mains. »

« Ah oui ? Et alors ? »

« Je ne veux juste pas me salir les mains, d'accord ? »

C'était notre dernière nuit à Phuket. Après une journée entière d'activités, nous avions convenu de simplement nous détendre dans la chambre et de regarder un film. Le salon s'ouvrait sur une porte vitrée avec vue sur la mer et la piscine. Autour de nous, il y avait un plateau de pizza, des bouteilles d'eau aromatisée et quelques collations.

La lune brillait dans le ciel sombre — tout comme quelqu'un allongé à côté de moi. Je retirai le sac de pop-corn et le posai sur mon corps alors qu'elle se rapprochait, nos bras se touchant, et me lança un regard qui signifiait clairement : nourris-moi.

Il y avait une sorte de bonheur tranquille dans la façon dont mes doigts effleuraient ses lèvres douces, encore et encore. Ce qui remuait quelque chose de plus profond en moi, cependant, c'était le sentiment que c'était Prang elle-même qui laissait intentionnellement ses lèvres — ou peut-être même sa langue — frôler légèrement mes doigts. Et nous faisions toutes les deux semblant de ne pas remarquer ce qui se passait.

La chaleur qui montait dans ma poitrine me fit trouver une excuse pour m'éloigner quand le pop-corn fut enfin épuisé.

« Je vais me laver les mains, » dis-je.

Elle me regarda en silence. Dieu, c'était si agréable — et j'avais tellement envie de l'embrasser que j'aurais pu crier. Mais je devais m'éloigner. Parce qu'une fois, j'avais été en couverture du magazine Kulasatri Sri Siam. Et oui — je suis une dame… je suis une dame… je suis une dame !

Je suis entrée dans la salle de bain et j'ai décidé de prendre une douche, espérant que l'eau refroidirait ce qui avait commencé à brûler en moi.

Après m'être lavée, j'ai appliqué de la lotion sur ma peau. Puis j'ai mis un fin débardeur — une seule bretelle délicate sur l'épaule — et l'ai associé à un short en guise de pyjama.

Quand je suis revenue, le film était presque terminé. Prang fit une petite moue en me jetant un coup d'œil.

« Tu m'as laissée seule avec un tas d'hommes à moitié nus qui se battaient. »

« Je suis allée prendre une douche, » dis-je, m'asseyant à côté d'elle avant de me rallonger.

« Tu vas déjà dormir ? » demanda-t-elle — et à la façon dont ses yeux tombèrent sur ma poitrine, je compris qu'elle avait remarqué que je ne portais pas de soutien-gorge.

« Pas encore. Je voulais juste prendre une douche avant de regarder plus. Il n'est même pas 21 heures. »

Prang resta jusqu'à la fin du film, puis se leva pour se doucher aussi. Je choisis un nouveau film et me rallongeai, regardant en attendant son retour.

Je ne pouvais pas dire si le film était ennuyeux, si la pièce était trop confortable, ou si j'étais vraiment épuisée. Mais les images à l'écran commencèrent à s'estomper et à s'éloigner. Je me suis décalée pour trouver une position plus confortable — et le sommeil s'insinua lentement pour me réclamer.

Puis vint un toucher doux et délicat.

Un toucher doux et persistant effleura la peau derrière mon oreille, me tirant doucement du sommeil. Mes paupières s'ouvrirent lentement.

Mes doigts se sont resserrés sur le mince tapis sur lequel j'étais allongée, au moment où je réalisais que quelqu'un rassemblait mes cheveux et embrassait l'arrière de mon cou, puis descendait jusqu'à l'arrière de mon bras. J'étais allongée sur le côté, face contre terre sur le sol.

La fine bretelle de ma chemise glissa de mon épaule vers mon bras, poussée par le bout d'un nez — faisant place à des lèvres qui traçaient ma peau. Et même si mon corps accueillait la sensation, je ne lui ai pas fait savoir ce que je ressentais.

« Te rends-tu compte de ce que tu fais ? »

« Je suis ivre. Pourquoi ne me dis-tu pas ? » répondit-elle avec un rire doux et taquin.

Ses doigts se sont tracés lentement le long de mon côté, s'attardant près de mes côtes. Elle s'est penchée en arrière, posant sa main gauche sous sa tête, et m'a regardée de manière joueuse.

« Tu dépasses les bornes. »

Un frisson me parcourut lorsque ses ongles grattèrent légèrement mon dos.

« Tu aimais ça, n'est-ce pas, Jay ? Quand je te grattais le dos comme ça ? »

Je me suis tournée sur le dos, déplaçant mon regard de la lune scintillante sur le sol vers ses joues rougeoyantes.

Prang souriait encore — ce sourire sournois et chaleureux. Elle sentait le propre après la douche, et ça me chatouillait le nez. Ses yeux brillaient d'or à la lumière de la télévision. Elle écarta une mèche de mes cheveux de mon visage.

« J'ai eu mon visa ? »

Sa voix était douce et à peine audible tandis que ses doigts touchaient mon cou, descendant lentement le long du centre de mon corps. Elle s'arrêta autour de ma taille. Je ne savais pas si elle le faisait exprès, mais son poignet effleura juste sous ma poitrine tandis que ses doigts descendaient.

Ma respiration trahissait ce que je ressentais.

« Réponds-moi, Jay, » dit-elle en soulevant légèrement ma chemise, sa main caressant juste sous mes côtes. « Puis-je franchir la ligne, Jay ? »

Son nez me poussa à lever la tête tandis que ses lèvres retrouvaient mon cou, déposant de doux baisers, mordillant doucement ici et là. Elle n'avait pas l'air de demander la permission.

« Tu me détestes toujours, Prang ? » Je la tirai vers le haut. « As-tu cessé de me haïr ? »

Son visage teinté de rose se tourna lentement vers moi.

« Je ne sais pas, » chuchota-t-elle.

« … »

« Je sais juste que je te veux… tellement, » dit-elle en brossant mes lèvres de son pouce. « Je me déteste… de vouloir encore t'aimer. Ça me fait mal de croire encore, même quand mon esprit me dit de ne pas te faire confiance. »

Son nez toucha presque le mien.

« Et surtout, ça fait mal… » chuchota-t-elle près de moi, « parce que j'ai peur que tu disparaisses encore… peur que tu me haïsses encore à cause de Jin. »

« Je pensais que tu hésitais parce que tu étais dégoûtée par l'affaire… par moi. »

Elle me caressa doucement la joue avec son pouce et secoua lentement la tête.

« J'ai juste peur que tu me trompes encore, » dit-elle avec des yeux qui avaient déjà cédé. « Ça a vraiment fait mal, Jay. »

Ce fut moi qui me penchai cette fois, lui donnant un baiser. Son cou svelte était enlacé dans mes bras. Mon cœur me faisait mal. Nos lèvres se rencontrèrent profondément — langues et souffles doux comme du caramel se mêlant — tandis que ses mains et ses doigts s'emparaient de chaque centimètre de moi.

La chaleur se répandit de ma poitrine à mon estomac. J'exhalais lourdement lorsque ses lèvres quittèrent les miennes pour descendre. Prang revendiqua sa victoire en franchissant la frontière en pressant ses lèvres contre mon sein, mordant doucement à travers le tissu jusqu'à ce que même la fine bretelle laisse une marque.

La fine bretelle de ma camisole fut glissée jusqu'à ma taille avec le col de ma chemise, exposant ma peau. Un contact humide et velouté taquinait doucement le bout de mon sein, me parcourant de frissons. Mon corps s'arqua légèrement, suppliant silencieusement pour plus — mais elle se retint.

« Depuis quand as-tu appris à te faire désirer ? »

Je fermai les yeux, expirant lentement, souhaitant que sa langue aille plus loin, me touche plus.

« Dis-moi clairement. Qu'est-ce que tu veux ? » dit-elle avec un sourire narquois.

« Prang, s'il te plaît… ne me taquine pas comme ça, » chuchotai-je, essoufflée — juste avant que ce point doux et sensible ne reçoive enfin toute son attention.

La chaleur éclata sur ma peau. Mes jambes réagirent instinctivement à la vague de sensations qui me traversait. Chaque partie de moi s'éveilla, prête à recevoir ce qui allait suivre.

« Prang… il faut que je te dise quelque chose, » murmurai-je, au moment même où ses lèvres effleuraient ma peau, laissant des marques chaudes sur leur passage.

« Parle, » dit-elle doucement.

« Mmm… » gémais-je faiblement alors que mes vêtements d'extérieur étaient tirés vers le bas. « Attends — après ça… »

Sa bouche chaude et texturée se rapprocha du bord de mes sous-vêtements, son toucher errant autour de mes cuisses, des plis doux de mon corps, jusqu'à ce qu'un doigt effleure un endroit sensible. La sensation me fit haleter bruyamment.

« Dis-le, Jay. J'écoute, » chuchota-t-elle.

Même s'il y avait encore du tissu entre nous, je laissai échapper un autre souffle tremblant alors que son menton effleurait le point sensible à la base de mon corps.

« Prang… »

« Hmm ? » murmura-t-elle, son nez se rapprochant.

Mon fin sous-vêtement était lentement tiré vers le bas — me dévoilant presque ce que j'avais toujours gardé caché.

« Je n'ai jamais couché avec Puen, » dis-je enfin.

« … »

Silence.

Prang leva la tête de ce qu'elle faisait. Ma respiration était encore lourde, pleine d'attente — me demandant ce qui aurait pu arriver si elle avait continué, si cette dernière barrière entre nous avait complètement disparu.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? » demanda-t-elle. L'ambiance changea. Une tension grandit entre nous, ses yeux fixant les miens avec confusion et intensité.

Était-ce seulement moi qui me sentais soudainement mal à l'aise, embarrassée et incertaine de ce que je devais faire ? Nous nous étions arrêtées brusquement — ma poitrine nue encore picotante de sa bouche, son menton encore si près de cet endroit sensible, et mes jambes toujours ouvertes, attendant son contact.

« C'était un malentendu… Ce qui s'est passé dans le passé. Je n'ai jamais couché avec Puin. »

Je vis tant d'émotions traverser son visage — colère, confusion, incrédulité — tout en restant immobile entre mes cuisses.

« Dis-moi tout. Maintenant. »

Non. Je n'aurais rien dû dire. Pas maintenant. Oh mon Dieu, pourquoi l'ai-je dit maintenant ?

Je me mordis la lèvre et la regardai, partagée entre la honte, la frustration et le regret. Je me sentais exposée — dans tous les sens du terme.

« Allons-nous sérieusement avoir cette conversation comme ça ? »

Prang me regarda. Ses douces joues avaient pris une teinte de rouge plus foncée — et les miennes aussi. Elle bougea et s'assit, me donnant enfin une chance de me démener et de remettre mes vêtements.

Oui… J'ai envie de pleurer maintenant. 😅

**Chapitre 17 : Grande nouvelle par temps clair**

Prang et moi étions en plein débat silencieux. Depuis que je lui avais parlé de mon passé la nuit dernière, elle s'était vraiment fâchée — à tel point qu'elle avait appelé Je Ang au milieu de la nuit et lui avait exigé de venir à l'appartement le lendemain, sans expliquer pourquoi. Honnêtement, j'étais en partie responsable aussi, de lui avoir caché des choses.

Nous sommes partis tôt ce matin-là, toutes les deux de mauvaise humeur. Nous n'avons pas du tout parlé. Nous avons chacune fait ce que nous savions que nous devions faire, en silence.

Pourquoi n'ai-je pas essayé de lui parler ou de m'excuser ? Parce que j'étais encore bouleversée par la nuit dernière. Je savais qu'elle avait dû perdre son calme après avoir entendu ce que j'avais dit. Je comprenais.

Mais la compréhension et les émotions ne vont pas toujours de pair. Alors je suis restée silencieuse dans mon coin, et elle est restée dans le sien. C'est tout.

Quand nous sommes revenues à l'appartement, Prang est allée directement dans sa chambre sans un mot. Elle a disparu. Peu de temps après, Je Ang est arrivée — et juste à ce moment-là, ma porte s'est ouverte en grand.

« As-tu besoin de quelque chose de moi, Prang ? » demanda-t-elle.

Sa voix se coinça soudainement dans sa gorge. Elle vit la fureur sur le visage de Prang — les sourcils acérés froncés, ses yeux brillants comme prêts à tout brûler sur son passage.

« Thonglaw Boonlert !! » cria Prang.

Le visage de Je Ang pâlit sous le choc alors que Prang entrait en trombe et, en passant par la cuisine, attrapait un couvercle de casserole en acier inoxydable.

« Waaahh !! Jay, qu'est-ce qui se passe ?! »

Un homme flamboyant courut derrière moi, effrayé.

« Ton nom est Thonglaw ? »

J'ai posé ma question juste au moment où Prang marchait vers nous avec une expression féroce. Ses yeux n'étaient fixés que sur Je Ang.

« Ahhhhh !! Peux-tu l'arrêter d'abord s'il te plaît ? Ne me demande rien pour l'instant ! » dit l'homme caché derrière moi.

« Thonglaw, » dit Prang d'une voix froide et ferme. Son visage était calme, mais ses yeux brûlaient de fureur. Elle tenait un couvercle de casserole comme une arme — elle avait l'air terrifiante quand elle était en colère. « Est-il vrai que tu nous as dit de rompre ? »

« Prang, pose le couvercle, » dit Je Ang.

« Tais-toi ! »

Elle claqua, ses yeux féroces avertissant Je Ang de ne pas parler.

« Aide-moi, s'il te plaît ! »

Pleurait l'homme derrière moi, recroquevillant sa grande silhouette étroitement derrière moi.

« Réponds-lui, Je ! »

Prang cria, essayant de me contourner pour atteindre Je Ang. Mais Je Ang s'accrocha à moi pour se protéger, et nous nous sommes retrouvées à nous débattre maladroitement dans le couloir.

« Parlons calmement, Prang ! J'ai peur maintenant ! » cria Je Ang.

« Pose le couvercle. J'ai peur qu'il se bosse, » dis-je, essayant de le lui arracher des mains. Mais c'était inutile. Même si elle est plus petite que moi, les réflexes et la force de Prang ont toujours été meilleurs.

« Bouge, laisse-moi aller vers Je Ang ! »

Elle m'ordonna, ses yeux fermes et déterminés.

« Qu'est-ce que tu vas faire ? Tout ça, c'est du passé. Nous en avons parlé et nous nous comprenons maintenant… n'est-ce pas ? » demandai-je, incertaine. « Si tu la frappes, le couvercle de la casserole sera juste abîmé. »

« Le passé ne peut pas être changé, mais la colère peut encore être exprimée. Quelqu'un doit payer !!! »

À la fin de la phrase, elle sauta.

Prang me poussa si fort que je trébuchai en arrière. Elle trouva une ouverture et commença à frapper Je Ang sans relâche avec le couvercle de la casserole.

J'entendis l'homme flamboyant hurler fort alors que Prang essayait de frapper Je Ang à la tête. J'ai fait de mon mieux pour la bloquer, mais nous nous débattions si fort que je commençais à manquer d'air.

« Arrête— » je haletai, aspirant profondément de l'air, mon visage devenant rouge.

Quand Prang et Je Ang virent mon état, elles firent une pause. Prang s'éloigna pour chercher mon inhalateur pendant que Je Ang me soutenait et m'aidait à m'asseoir sur le canapé.

Le chaos se calma — pour l'instant — bien que Prang lançait toujours des regards furieux à Je Ang.

« Tu te sens mieux ? » demanda-t-elle.

Je hochai la tête, regardant autour de moi nerveusement, craignant qu'elles ne recommencent à se battre.

« Alors… le couvercle de la casserole s'est-il bosselé ? » demandai-je.

Prang leva les yeux au ciel et répondit : « Non. »

« Bien. »

« Tu ne t'inquiètes même pas si mon crâne s'est cabossé ? » marmonna Je Ang.

« Je, peut-être que rester silencieuse serait intelligent pour l'instant, » avertis-je.

« Je suis désolée, Prang, » dit Je Ang doucement, les yeux baissés.

« Je ne te pardonne pas, » répondit Prang froidement.

« Alors qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Lui as-tu dit comment je vous ai aidées toutes les deux à vous rencontrer, comment c'est moi qui vous ai réunies ? » Je Ang plaida.

« Cela ne compense toujours pas le temps et les sentiments que nous avons perdus, » dit la personne avec qui j'ai failli avoir une intimité la nuit dernière. « Jay, s'il te plaît, aide-moi ici. »

Je m'assis entre les deux. L'une avait l'air de vouloir tuer quelqu'un avec un ustensile de cuisine à tout moment, tandis que l'autre avait l'air timide et essayait de m'utiliser comme bouclier.

« Pouvons-nous arrêter ça déjà ? J'ai déjà eu assez de stress comme ça, » soupirai-je face au drame. « Je dois une faveur à Prang, d'accord ? »

« Bien, » céda Prang à contrecœur, et la paix revint une fois de plus.

« Alors Je, peux-tu partir maintenant ? Je veux dormir. »

« Je ne peux pas partir encore. J'ai des potins à raconter, » tout à coup, elle eut l'air sérieuse. « C'est important ? »

Angsumalin hocha la tête avec assurance avant de commencer.

« Tu te souviens de la nouvelle fille, Marisa ? »

J'ai hoché la tête.

« Eh bien, hier, je l'ai grondée pour être en retard. Certains des organisateurs d'événements s'étaient plaints. Mais elle a répondu, alors j'ai fini par évoquer comment elle avait séché le travail pendant l'événement boursier le mois dernier, que j'ai dû arranger pour elle. »

« Et ? »

« Tu te souviens de la soirée de clôture de Leh Rai que j'ai manquée ? Et tu as dû rentrer avec Monsieur O ? »

« Qui pourrait oublier ça ? »

« Oh, allez, ne fais pas cette tête, Jay. »

Prang écoutait tranquillement, mais sa main reposait légèrement sur ma cuisse.

« Continue, ma sœur. »

« Donc, c'était Tum et Marisa. Tum s'est fâché et a dit que je ne comprenais rien. Marisa n'avait pas l'intention de sécher le travail, mais Khun Pin l'a appelée, demandant de l'aide. Elle a supplié Marisa de sécher le travail et d'attendre chez elle. Elle a même promis que si Marisa venait, elle serait l'actrice principale du prochain projet. Alors Marisa a séché le travail et a attendu à la maison dès le début de la soirée. »

« Pin a dit à Marisa de sécher le travail ? »

« Oui. Et tu sais comment est Khun O — un playboy, toujours avec différentes femmes. Les gens parlent de lui et de Marisa depuis des lustres. Pin veut divorcer, mais Khun O refuse, » elle se pencha comme si elle chuchotait un secret. « Eh bien, il est riche, n'est-ce pas ? Il est arrivé là où il est aujourd'hui grâce à sa femme. Tous les investissements, la maison, la voiture — tout cela, c'est l'argent de Pin. Il ne va pas partir si facilement. »

« Mais si Pin veut divorcer et que O la trompe, pourquoi ne demande-t-elle pas simplement le divorce ? Elle gagnerait certainement. »

« Cette partie, je ne la connais pas avec certitude. Peut-être a-t-elle peur du scandale. »

« Es-tu sûre que c'est vrai ? » Je commençais à douter.

« Qui crois-tu que je suis ? J'ai de l'expérience. J'ai de bonnes relations dans cette industrie. Je ne me contente pas de répandre des rumeurs. Je vérifie mes faits, Jay. »

« Alors qu'est-ce qui s'est passé ensuite ? » Prang l'incita à continuer.

« Tu ne trouves pas que c'est un peu suspect ? Pin veut divorcer, Khun O ne sera pas d'accord. Puis la nuit où tout est arrivé, Pin a dit à Marisa de sécher le travail et m'a éloignée de toi. Ou… est-ce que je me fais juste trop de soucis ? »

« Je vais lui parler, » dis-je.

Se pourrait-il que Pin savait que P'O prévoyait de m'emmener à l'hôtel ? Est-ce même possible ?

« Pin et Khun O se sont même disputés au travail. Kade sait tout à ce sujet — elle travaille en étroite collaboration avec O, toujours à ses côtés. »

« Tu veux dire la fille discrète et intello de l'équipe ? »

« Oui, c'est elle. Elle peut paraître discrète, mais elle sait tout ce qui se passe. Si quelque chose disparaît, demande-lui — elle saura où c'est. »

« Qu'en penses-tu, Prang ? »

Je me suis tournée vers la fille à côté de moi, qui se mordait la lèvre avec une expression sérieuse.

« Pin pourrait-elle être impliquée ? Je ne sais pas pour le meurtre, mais demander à Marisa de sécher le travail — était-ce vraiment une simple coïncidence ? »

« Cette nuit-là, quand Pin m'a dit que tu n'étais pas là, comment a-t-elle agi ? »

« Elle n'a pas agi étrangement ou quoi que ce soit. Elle a juste dit qu'elle pensait que tu étais partie t'occuper du fait que Marisa séchait le travail. Puis elle m'a demandé de partir avec elle. Mais elle n'a pas dit que c'était elle qui avait dit à Marisa d'aller attendre chez elle. »

« Peut-être que Pin lui a demandé mais ne voulait pas que tu saches que c'était son idée. »

J'ai écouté en silence.

« Je ne sais pas, Jay. Tout cela semble trop lié de manières étranges. Je vais parler à mon père. »

Je lui ai attrapé la main.

« S'il te plaît, Prang, ne dis encore rien à personne. »

« Jay, P’O a été assassiné. S'il y a quoi que ce soit qui puisse mener au véritable tueur, la police creusera plus profondément. Et cela pourrait t'aider à te disculper. Pour l'instant, tu es la seule suspecte, tu sais ça ? Ils n'ont peut-être pas encore trouvé de mobile, mais la seule preuve qu'ils ont… elle te désigne. »

« Si la police ne peut pas trouver de preuves solides que tu étais réellement là, tu seras tirée d'affaire. Rien n'est encore certain, Jay, et je ne veux pas que des étrangers le sachent. Plus les gens creusent, plus ça devient compliqué. Les rumeurs à ton sujet sont déjà assez mauvaises, » dit Je-Ang.

« Mais si cette nuit-là, Pin a vraiment séparé Je de toi exprès pour que tu finisses par accompagner P’O, et que la police pense que Jin t'a récupérée à mi-chemin… Pin avait aussi des problèmes avec son mari. Cela pourrait être considéré comme un mobile. Ne serait-ce pas une bonne chose si la police continuait d'enquêter ? »

« Prang… Phi Jin n'est jamais venu me chercher cette nuit-là. J'ai été droguée. Je ne sais même pas ce qui s'est réellement passé. »

À ce moment-là, la pièce entière est tombée dans le silence.

Prang tendit le bras, l'enroula autour de mon cou et se rapprocha. Sa tête reposa doucement sur mon épaule.

« Tu n'as pas l'air si surprise… Tu le sentais déjà, n'est-ce pas, Prang ? »

Elle ne dit rien. Aucun son ne vint de celle qui était penchée contre moi.

« Prang, mais je n'ai pas— »

« Ne parle pas. Ne le dis pas, » coupa Prang, juste au moment où Jae tendit la main et me serra doucement la main.

« Tout le monde… Je ne suis pas— »

Prang tendit la main et me couvrit la bouche. « Jay, vraiment… nous n'avons pas besoin d'en parler. »

Je retirai sa main de mon visage.

« Prang. »

« Écoute. Je vois comment tu te réveilles au milieu de la nuit à cause des cauchemars. C'est déjà assez difficile. Tu ne peux même plus dormir dans un lit. Tu es plus mince. Tes yeux sont toujours cernés, comme si tu n'avais pas dormi du tout. Jay, nous avons déjà parcouru un long chemin depuis cette nuit-là. Je ne veux pas que tu y retournes et que tu fouilles à nouveau ces souvenirs. »

Je tirai son visage vers le mien et l'embrassai. Puis encore. Et encore. Je l'embrassai à plusieurs reprises sur ses douces lèvres rouges jusqu'à ce que je sois enfin satisfaite, puis je me suis doucement éloignée.

« Quand cesseras-tu de dire ça ? Je n'ai pas été violée. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Les yeux de Prang s'écarquillèrent sous le choc. Ceux de Je aussi.

« D'après les résultats des tests, je pense que Jay n'a pas été agressée physiquement. »

Après m'être échappée de l'hôtel cette nuit-là, je me suis forcée à ignorer le dégoût que je ressentais envers mon propre corps. J'ai résisté à l'envie de me laver.

Au lieu de cela, je me suis traînée — désorientée et à peine fonctionnelle — pour me tenir devant la maison de ma tante. Une docteure.

Je ne savais même pas quelle heure il était. Je savais juste qu'il faisait encore nuit.

J'étais confuse, effrayée et je ne savais pas où aller d'autre.

Ma tante me dit de me calmer alors que je continuais à marmonner que je voulais un examen physique. Elle m'emmena à l'hôpital, effectua tous les tests possibles et me donna les médicaments appropriés selon le protocole.

« Vous êtes sûre, tante ? » demandai-je.

« La science me le dit. Et si tu ne restes pas pour attendre les résultats du laboratoire, je te les enverrai plus tard, » dit-elle.

« Tante, s'il te plaît, ne dis à personne que je suis venue ici pour me faire examiner. »

« Ta mère et Jin sont-ils au courant ? »

« … »

Je secouai la tête.

« Si quelque chose ne va pas, tu peux me le dire, Jay. »

« Rien ne va pas. Je veux juste… je veux juste que cela reste enterré. Cela me suffit. »

J'ai dit au revoir à ma tante — la sœur cadette de mon père — et je suis partie pour une station balnéaire à la campagne sans le dire à personne. Ce n'est qu'à l'annonce de la mort de P’O — et le fait que quelqu'un m'ait vue partir avec lui — qui m'a fait revenir.

« Il était probablement mort avant d'avoir pu faire quoi que ce soit. Quelqu'un a dû entrer dans la chambre pendant que j'étais inconsciente. »

« Pourquoi penses-tu que quelqu'un est entré pendant que tu étais inconsciente ? »

Je me suis refermée, réalisant trop tard que j'avais dit quelque chose que je n'aurais pas dû. Je ne voulais pas que quiconque sache qu'il était entré pour détruire les preuves.

« Oh mon Dieu… qu'est-ce que tout ça ? Quelqu'un essaie de te piéger ? »

Je Yung laissa échapper un gémissement inquiet.

« Qui penses-tu que c'est ? »

Je secouai la tête.

« Alors pourquoi es-tu revenue dans cet état ? Tremblante, terrifiée… Tu m'as fait mourir de peur, » dit Prang.

« Cette nuit-là, je me suis réveillée sur le parking de l'hôtel. Et puis tout a empiré quand j'ai réalisé ce qu'il avait voulu faire. La peur, le dégoût — c'est gravé dans ma mémoire. J'avais été droguée, et quand je me suis réveillée à nouveau, j'étais sur le lit avec lui. Tout semblait si mal. Je pensais qu'il m'avait déjà fait quelque chose… même si les tests ont confirmé plus tard que rien ne s'était passé. »

Je me suis souvenue des marques rouges — sur mon cou, sur ma poitrine.

Prang me prit dans ses bras.

« Euh… vous allez vous embrasser à nouveau ? Si oui, je rentre chez moi maintenant. Mais attends, comment as-tu su mon vrai nom ? » demanda Je-Ang.

C'en fut assez pour faire rire tout le monde.

Je-Ang resta un peu plus longtemps avant de rentrer chez elle. Prang avait du travail à faire dans la soirée.

Une fois seule dans la pièce, j'ai appelé Phi Pin pour parler de ce que Je-Ang avait mentionné à propos de P'Pin. Après cela, j'ai appelé Prang. Elle a dit qu'elle reviendrait à l'appartement, alors je me suis couchée tôt.

Plus tard cette nuit-là, je me suis réveillée parce que quelqu'un me réveillait doucement — avec de doux baisers qui traînaient sur ma peau. Ses doigts me grattaient légèrement le dos, me parcourant de frissons. Son parfum frais de douche et ses cheveux doux me la faisaient désirer encore plus.

« Mmm… qu'est-ce que tu fais ? »

Elle me retourna sur le dos, se blottissant dans mon cou, inclinant mon menton vers le haut.

« À quoi penses-tu que ça ressemble ? »

Murmura-t-elle, continuant de m'embrasser doucement le visage.

Je glissai mes mains dans ses cheveux soyeux et tirai lentement son visage vers le haut.

« Prang, arrête une seconde. »

Mais au lieu de cela, elle enleva mes mains et les épingla au-dessus de ma tête, traçant des baisers le long de mon bras. Je laissai échapper un long soupir.

« Prang… j'ai mes règles. »

Elle marqua une pause, levant la tête pour croiser mon regard. Nous nous regardâmes dans le noir, puis éclatâmes de rire. Elle posa sa tête contre mon cou.

« Tu ne les avais pas la nuit dernière. »

« Elles viennent de commencer cet après-midi. »

« Bon sang. »

Je l'enlaçai par la taille et nous retournai de sorte que j'étais au-dessus.

« Tu ne peux pas faire le premier pas, mais moi si. »

Prang rit et me tira pour un baiser avant de chuchoter contre mes lèvres : « Je ne pouvais pas non plus le gérer. Les miennes viennent de commencer ce matin. »

Je m'écroulai à côté d'elle.

« Ugh, les dieux doivent me haïr. »

« Quels dieux ? »

« … »

Je ne répondis pas — juste ris, la rendant curieuse.

« Jay. »

« Oui. »

Ses doigts passèrent doucement dans mes cheveux.

« Je suis désolée, » dit-elle doucement.

« Pour quoi ? » demandai-je.

« Pour tout… tout ce qui s'est passé. »

Je cherchai sa main et la tienne, puis pressai un baiser sur ses doigts.

« Pouvons-nous simplement laisser tomber ? Tout ? »

Cette nuit-là, j'étais enivrée par ses baisers. Nous nous explorions avec espièglerie par de doux contacts, nos nez se frôlant, chauds et tendres. Sous les couvertures, son toucher sur le haut de mon corps était doux, persistant. J'aimais la façon dont elle me touchait autant que j'aimais la toucher. C'était une torture de ne pas pouvoir aller jusqu'au bout — mais à ce moment-là, c'était suffisant. À tel point que je ne pouvais m'empêcher d'enfouir le bout de mon nez dans la douceur de sa peau, submergée par mon désir ardent pour elle.

« Bonjour et bienvenue sur Channel Four News. Il est temps de creuser la vérité. Aujourd'hui, nous allons parler d'un sujet plutôt sérieux — la mort de M. O Arun Kobkitsathaporn, un producteur de séries télévisées bien connu. Je suis Gus, ici pour vous apporter tous les faits.

Il y a certains détails sur cette affaire que j'aimerais partager avec vous. Commençons par le début.

Voici ce qui s'est passé :

M. O a disparu le 6/xx/xxxx. Sa femme, Pin, l'a signalé disparu à la police le 8. Puis, le 9, son corps a été retrouvé dans un hôtel bien connu. Dans la chambre, ils ont trouvé du Viagra et des drogues injectables.

À première vue, il semblait qu'il était mort d'une overdose de drogue. Mais ce n'est pas toute l'histoire. Il y avait des détails suspects. L'autopsie a montré que son crâne avait une bosse — probablement causée par un coup avec un objet dur.

Donc, en termes simples, il est possible qu'il ait été frappé à la tête et qu'il soit ensuite mort d'une crise cardiaque causée par une overdose de drogue.

De plus, une caméra a été trouvée dans la pièce, comme si quelque chose allait être enregistré, mais la carte mémoire manquait. Son téléphone avait également disparu.

Alors, y avait-il quelqu'un d'autre avec lui ? Je ne sais pas. Je partage juste les faits tels qu'ils sont, sans donner d'opinions personnelles.

Après la publication des résultats de l'autopsie, la police a poursuivi son enquête. Ils ont découvert que M. O avait enregistré son entrée à l'hôtel sous son propre nom le 5/xx/xxxx, mais qu'il n'y avait pas réellement séjourné cette nuit-là.

Cela a soulevé des soupçons quant à un éventuel meurtre, mais aucun suspect n'a encore été trouvé, car aucune preuve n'a été laissée. Tout semble toujours indiquer qu'il est mort d'une overdose de drogue.

L'équipe d'enquête a demandé à l'hôtel les images de vidéosurveillance. Mais le propriétaire de l'hôtel, M. Chatch Lertphornnan, a déclaré qu'il n'y en avait pas — les caméras de sécurité étaient en panne depuis deux jours avant l'incident. Une sacrée coïncidence, n'est-ce pas ?

De plus, aucun membre du personnel de l'hôtel n'a pu dire exactement quand M. O est arrivé cette nuit-là ou s'il avait amené quelqu'un avec lui.

Maintenant, alors que la police continuait à recueillir des preuves pour découvrir la vérité, il y a eu un nouveau développement. Un témoin s'est présenté et a déclaré que la nuit de la disparition de M. O, il a été vu avec l'actrice Jeerapat — qui aurait eu une relation amoureuse avec lui. Elle aurait été vue partant avec M. O cette nuit-là.

Cette révélation a fait le tour du pays.

Mme Jay Jeerapat a déclaré à la police qu'il était vrai qu'elle était sortie avec M. O cette nuit-là, mais elle a dit qu'elle était sortie de la voiture à mi-chemin parce que son frère était venu la chercher.

Cependant, la police a ensuite trouvé ses empreintes digitales sur le portefeuille de M. O, qui se trouvait sur les lieux.

Elle a ensuite expliqué à nouveau, disant qu'elle n'avait touché le portefeuille que parce qu'il était tombé lorsque la voiture avait freiné, et qu'elle l'avait ramassé pour lui.

Sur la base de cette explication, la police a dû libérer Mme Jay pendant que les deux parties continuaient à recueillir des preuves pour prouver leur cas.

Mais voici le dernier rebondissement — savez-vous qui est l'actionnaire majoritaire de l'hôtel où cela s'est passé ? Devinez ! Tic-tac… Ok, c'est l'heure — je vais vous le dire.

Écoutez attentivement : l'un des principaux actionnaires de l'hôtel est M. Jin Wiboonthanakit. Cela vous dit quelque chose ? Bien sûr que oui — c'est le frère aîné de Mlle Jeerapat, l'actrice qui est maintenant un suspect clé dans cette affaire.

Maintenant, assemblons les pièces du puzzle. En bref :

Mlle J est sortie avec M. O.

M. O a été retrouvé mort, avec une bosse sur le crâne. L'incident s'est produit dans un hôtel appartenant au frère de Mlle J.

Mlle J affirme qu'elle n'était pas là. La police n'a trouvé aucune preuve solide — ni cheveux, ni trace — sauf ses empreintes digitales sur le portefeuille de M. O.

Et la vidéosurveillance de l'hôtel était justement en panne ce jour-là. Si vous regardez attentivement, il y a certainement beaucoup de détails suspects.

C'était Gus — qui vous apporte les dures vérités.

Une grande histoire par temps clair. J'ai toujours pensé que ça finirait par sortir, tôt ou tard.

Et quand cela arrivera, le jugement de la société pourrait s'abattre plus durement que jamais.

**Chapitre 18 : JIN**

La télévision de ma chambre diffusait des images de Jin, interviewé après avoir quitté la salle d'interrogatoire. Des journalistes s'étaient agglutinés autour de lui, criant des questions.

« Monsieur Jin, que dites-vous du fait d'être l'actionnaire majoritaire de l'hôtel ? »

« Pourquoi Madame Jay n'est-elle pas venue s'exprimer ? »

« Où est Madame Jay ? »

« Que dites-vous de la disparition des images de vidéosurveillance la nuit de l'incident ? »

« Monsieur Jin, s'il vous plaît, ne partez pas encore — juste une courte interview ! »

Et bien d'autres questions.

La télévision fut éteinte, et nous nous sommes rassemblées toutes les quatre.

« En ce moment, la réputation de Jay est gravement entachée. L'opinion publique est presque entièrement négative. Ses contrats ont été annulés, même ceux à l'étranger pour lesquels les billets étaient déjà réservés. Toutes ses affiches publicitaires ont été retirées. Alors, que allons-nous faire ensuite ? » demanda Je Ang.

Jin resta silencieux, l'air tendu.

« Alors, tu as dit à la police que tu ne savais rien des images de vidéosurveillance manquantes de l'hôtel… mais nous savons toutes que ce n'est pas vrai, » dit Prang, analysant la situation.

« Vrai ou non, s'ils ne peuvent pas trouver les images, ils ne peuvent rien faire à Jay, » dit Phi Jin avec un regard froid et impassible. « Jay est la suspecte numéro un parce que toutes les preuves ne désignent qu'elle. Lorsque la date du procès arrivera, elle devra prouver son innocence d'une manière ou d'une autre. »

« Si les preuves ne sont pas assez solides, ils ne peuvent pas arrêter Jay. Cette lutte va traîner encore un certain temps, » insista de nouveau Phi Jin.

« Mais je pense… qu'il est peut-être temps que nous parlions sérieusement de ce qui s'est réellement passé cette nuit-là, » dit Prang.

Après que Prang ait parlé, Phi Jin se tourna pour me regarder, comme pour demander confirmation. Je hochai la tête en réponse.

Il attrapa alors son ordinateur portable personnel, ouvrit le navigateur web, entra son mot de passe et afficha les images de la caméra de sécurité de l'hôtel cette nuit-là pour que tout le monde puisse les voir.

Les images montraient tout — depuis ma dispute avec P'O sur le parking jusqu'au moment où je suis sortie de l'hôtel en courant.

« …Heureusement, j'étais là cette nuit-là. Après avoir vu les images, j'étais sûr que c'était Jay. Alors je suis descendu dans la chambre et j'ai tout nettoyé… Je pensais que personne ne saurait jamais que Jay était venue à l'hôtel. Mais je ne m'attendais pas à ce qu'il vole l'argent et laisse des empreintes. »

« Jay n'avait pas d'argent à l'époque, » dit quelqu'un.

« D'accord, » Prang laissa échapper un long soupir. « Pas étonnant que la police n'ait rien trouvé. Et après que Jay se soit enfuie cette nuit-là, où est-elle allée ? »

« Elle a subi un examen médical et a paniqué, alors elle s'est enfuie à la campagne. »

Prang leva son bras droit et l'enroula autour de mon épaule, me tirant près.

« Je te cherchais à l'appartement tous les jours. J'ai demandé autour de moi, mais personne ne pouvait me dire où tu étais allée. »

« Hum, » coupa Je, brisant le moment intime que Prang et moi partagions.

« Pourquoi ne donnons-nous pas simplement ces images à la police ? C'est évident que Jay a été droguée — comment aurait-elle pu tuer quelqu'un ? »

« Parce que nous n'avons toujours pas de preuve solide que Jay ne l'a pas fait. Personne ne sait vraiment ce qui s'est passé dans cette pièce — à moins que le tueur ne se confesse, » dis-je, me tournant pour croiser le regard de Phi Jin.

« Cette séquence ne ferait que prouver que Jay était sur les lieux, » ajouta Phi Jin. « Cela pourrait empirer les choses, surtout depuis qu'elle était seule dans la pièce avec la victime. »

« Et la carte mémoire ? » demanda Prang, se mordant la lèvre pensivement. « Si c'est toi qui as nettoyé toutes les preuves, l'as-tu prise aussi ? »

« Je ne l'ai pas, » répondit-il.

« Mais Phi Jin a pris autre chose, » expliquai-je.

« J'ai son téléphone, » dit Phi Jin.

Prang se tourna pour me regarder, et je hochai la tête.

« Alors, qu'as-tu trouvé sur le téléphone de Khun O ? » demanda Je avec empressement, les yeux brillants.

« Rien encore. Je n'ai pas pu le déverrouiller — il est protégé par mot de passe. »

« Alors pourquoi ne l'as-tu pas donné à la police ? » demanda Je-Ang.

« Je l'ai trouvé à un endroit qui semblait être configuré pour enregistrer quelque chose. La batterie avait probablement rendu l'âme après avoir été laissée allumée. Il y a de fortes chances qu'il ait enregistré ce qui s'est passé dans la pièce. Mais je ne sais pas encore si ce qu'il contient nous aidera ou nous nuira. Je dois d'abord le vérifier moi-même pour voir exactement ce qu'il a capturé. Si nous ne pouvons toujours pas confirmer que Jay était même là, je ne le remettrai pas et ne risquerai pas qu'ils ne retrouvent Jay. »

« Phi Jin a peur que la police ne voie quelque chose que nous ne voulons pas qu'elle sache — comme le fait que j'aie été agressée, » ajoutai-je.

« Où est le téléphone de Khun O maintenant ? » demanda Je-Ang.

« Il est en lieu sûr, » répondit Phi Jin. « As-tu essayé de deviner le mot de passe ? » demanda Prang en se tournant vers moi.

« Phi Jin et moi avons essayé de nombreuses fois, » dis-je en haussant les épaules et en secouant la tête.

« Et un magasin ou un hacker ? »

« Nous avons essayé aussi. Toujours impossible de le déverrouiller sans risquer de perdre des données. »

« Peut-être que P'Pin connaît le mot de passe, » suggéra Prang.

« Qui va lui demander ? » rétorquai-je. « Et d'après ce que tu nous as dit avant — si P'Pin savait vraiment quelque chose, nous ne voudrions probablement pas qu'elle découvre que nous détenons la preuve. »

« Mais je ne pense pas que P'Pin connaisse le mot de passe. Ils vivent séparément depuis un certain temps maintenant, » ajouta Je.

Rrrrrrr !

À ce moment-là, le téléphone de Prang sonna. Elle s'excusa pour prendre l'appel.

« Je dois y aller maintenant — j'ai du travail, » dit Prang, attrapant son sac et se tournant vers moi. « Appelle-moi si quelque chose arrive. »

Nous nous sommes regroupées après que la glamour actrice ait quitté la pièce.

Ainsi, finalement, nous avons convenu que cette affaire devait rester secrète — du moins jusqu'à ce que nous puissions être certaines de l'identité des personnes figurant dans la séquence.

Phi Jin et Je Ang sont restés dans la pièce un peu plus longtemps avant de finalement partir. Pendant ce temps, j'ai pris un peu de temps pour me reposer, passant ma journée à apprendre sans but à partir de livres et de clips vidéo.

Puis je suis tombée sur une ancienne séance photo de mode que Prang et moi avions faite ensemble il y a six ans. Cela m'a ramené des souvenirs de ces jours. Des traces légères de sentiments que j'avais essayé d'enterrer difficilement ont lentement refait surface.

Des goûts familiers, des parfums préférés et le regard aimant que j'avais autrefois connu revenaient — sans filtre cette fois — se mêlant à mes pensées sans avoir besoin de les réprimer comme avant.

Prang, la femme impétueuse aux sourcils doux et fins — elle m'avait emmenée chez elle deux ou trois fois quand nous étions ensemble. Elle était l'aînée, avec une sœur cadette et un frère cadet nommés Puin et Puen.

Son père était un officier de police de haut rang, et sa mère dirigeait une salle de boxe et un centre de fitness bien connus au cœur de la ville.

Je n'étais pas très proche de sa famille. À cette époque, ma vie tournait autour du travail. C'était mon âge d'or — du moins, c'est ainsi que Je Ang le décrirait.

Notre relation devait rester secrète. À part la famille de Prang, seule Je Ang était au courant de nous.

Bien que ma famille n'ait jamais eu de problème avec le fait que j'aime les femmes, je n'ai jamais présenté Prang à ma famille. La vérité était que Phi Jin avait eu le béguin pour elle, et je ne savais pas comment le lui dire. Je n'ai cessé d'éviter le sujet, le remettant à plus tard au lieu de le gérer comme une adulte aurait dû le faire.

On pourrait dire que j'ai à moitié emménagé dans son appartement. Nous avions nos propres vies. Je restais chez moi, et elle chez elle. Nous travaillions dur et remplissions nos responsabilités. Mais les jours où nous nous manquions, nous nous retrouvions. Nous respections notre espace mutuel et ne dépassions jamais les limites.

Un jour, je suis entrée dans l'appartement de Prang avec ma clé. J'étais complètement épuisée, et elle n'était pas encore rentrée. Sans demander, je suis allée directement à la baignoire, je me suis plongée dans l'eau chaude — et je me suis accidentellement endormie comme ça.

Prang est rentrée vers 2 heures du matin et a crié si fort que cela aurait pu faire trembler les murs. J'étais là, nue, profondément endormie, et pâle comme un fantôme dans sa baignoire.

Son cri me réveilla en panique. Elle me gronda immédiatement, disant que j'étais une idiote insouciante qui ne prenait pas soin d'elle-même. Elle était furieuse, disant que ce n'était pas la première fois que je faisais quelque chose comme ça sans penser aux autres.

Elle avait été terrifiée, pensant que j'aurais pu avoir un accident — ou pire, que j'étais morte.

J'avais seulement prévu de faire une sieste d'une heure.

« Ce n'est que deux heures, Prang. Allez. J'allais dormir ici de toute façon. »

« Et tu dois te lever tôt demain. »

« Je Ang vient me chercher à cinq heures et demie. »

Elle ne répondit pas. Au lieu de cela, elle me serra dans une serviette, me sécha sans un mot, puis entra en trombe dans la chambre, le visage crispé de frustration. Elle ignora mes appels et mes messages pendant six jours jusqu'à ce que j'aie enfin un moment libre pour lui rendre visite en personne.

Nous nous disputions toujours pour une chose : mon trop-plein de travail. Le vrai problème, au-delà du manque de temps passé ensemble, était que Prang détestait me voir malade. Elle disait que je me consumais. Mais j'étais accro au travail. J'adorais ça — et je ne pouvais pas m'arrêter.

« Je n'essaie pas de te contrôler, Jay. Mais s'il te plaît, prends mieux soin de toi, juste un petit peu ? »

Elle dit cela les larmes aux yeux, visiblement bouleversée.

« S'il te plaît, aie un peu de compassion pour moi. Ne fais pas souffrir la personne que j'aime ou ne pars pas trop tôt. »

À cette époque, Prang était une femme magnifique et en bonne santé qui portait toujours mon inhalateur d'urgence contre l'asthme avec elle.

« Mon état n'est pas si grave. »

« Tu te souviens la dernière fois que tu as oublié ton inhalateur et que nous avons dû nous dépêcher d'en trouver un parce que nous avions peur que tu fasses une crise soudaine ? »

« Et ai-je fait une crise d'asthme ce jour-là ? » rétorquai-je.

Ce n'était pas grave. Je ne voulais juste pas que quiconque soit tracassé à cause de moi.

« Et si tu avais fait une crise grave ce jour-là et que tu n'avais pas eu ton inhalateur ? » Elle me fixa du regard.

« Tu m'aurais fait du bouche-à-bouche alors ! » dis-je.

« Peux-tu arrêter de plaisanter, Jay ? »

« J'apporterai mes propres médicaments à partir de maintenant. Tu n'as pas besoin de les porter — c'est juste un truc en plus. »

« C'est mon sac. Je porterai ce que je veux. Occupe-toi de ton propre sac, » claqua-t-elle.

Je fronçai les sourcils.

« Arrête d'être si têtue, Jay. »

Sa façon de me traiter de têtue arrivait toujours quand je ne prenais pas soin de moi — quand j'étais rebelle et que j'ignorais l'inquiétude de tout le monde. Cela venait toujours avec de l'amour et de l'inquiétude cachés.

Ce que je n'avais pas réalisé à l'époque, c'est que peut-être je ne prenais pas notre relation assez au sérieux. Je savais que je l'aimais, mais je ne comprenais pas pleinement ce que cela signifiait de prendre soin d'elle, de la protéger.

Je n'ai pas valorisé le temps que j'ai passé avec elle. Je n'ai jamais pensé qu'un jour nous pourrions être séparées.

Je l'aimais, mais je ne prenais pas soin d'elle.

« Garde ton amour minable pour toi. »

Cette phrase le jour de notre rupture m'a transpercé.

J'étais aussi stupide qu'elle le disait.

Assise là, perdue dans les pensées de notre passé, je regardai l'horloge — il était déjà 21 heures.

Pourquoi Prang n'était-elle pas encore rentrée ?

J'ai essayé de l'appeler plusieurs fois, mais elle ne répondait pas. J'avais parcouru toutes les collections du site de shopping, et toujours, l'actrice principale n'était pas apparue.

Et puis, je me suis accidentellement endormie.

Mon corps a réagi avant que mon esprit ne se soit complètement éveillé.

J'étais à nouveau touchée — ou, pour être plus précise en thaï, j'étais molestée.

« Tu dors vraiment ? »

Un chuchotement taquin effleura mon oreille.

« Je dors. »

« Depuis quand les gens s'embrassent-ils en dormant ? »

Prang venait toujours avec ce parfum tentant et un toucher enivrant.

« Quand quelqu'un est inconscient, il fait n'importe quoi. »

Elle laissa échapper un petit rire satisfait tandis que son corps s'appuyait contre le mien. Son nez effleurait doucement ma joue. Je commençais à me sentir faible à force de rester immobile, la laissant me toucher ou me presser où bon lui semblait.

« Et si je suis complètement éveillée ? »

Elle traça son nez vers le haut, les lèvres se rapprochant, menaçant d'embrasser — mais je détournai mon visage.

Elle ne fit que rire à nouveau, puis embrassa ma mâchoire.

« J'ai un tournage publicitaire aujourd'hui. J'ai essayé de bien me comporter pour pouvoir rentrer tôt, » dit-elle, son nez traçant la ligne de mon visage, s'approchant de mes lèvres. « Tu ne vas vraiment pas me laisser t'embrasser ? »

Je me mordis la lèvre pour retenir un sourire, levant le menton pour esquiver ses lèvres juste au moment où elles s'approchaient.

« Retourne dans ta chambre, » dis-je.

« J'ai pensé à toi toute la journée. »

Son nez effleura un instant mon menton avant que ses lèvres ne trouvent les miennes et que nos yeux ne se rencontrent.

Mon Dieu, j'avais beau essayer de le retenir, je ne pouvais cacher mon sourire.

« Mes règles ne sont pas encore terminées. »

Prang sourit.

« Et alors ? » dit-elle tandis que ses doigts glissaient lentement sous ma chemise. « Il y a plein d'autres endroits à explorer. »

Je m'assis et lui retirai sa veste de baseball. Une mèche de ses cheveux s'y accrocha et je la lui glissai derrière l'oreille avant qu'elle ne se penche et ne m'embrasse.

« Ugh, combien de jours allons-nous encore devoir faire ça comme ça ? Quand tes règles vont-elles se terminer, Jay ? » demanda-t-elle, la voix rauque avec une pointe de frustration, alors que j'enlevais ma chemise, laissant le haut de mon corps nu.

« C'est six jours. Tu comptes. »

Un simple toucher de ma part et son corps réagissait déjà.

« Attends, il faut qu'on arrête. »

Ses bras lisses s'enroulèrent autour de mon cou tandis qu'elle reposait son front contre le mien. Mais bientôt, ses lèvres étaient de retour sur mon cou et mon oreille.

« Je croyais que tu avais dit qu'on devait arrêter, » dis-je, une main dans ses cheveux soyeux, l'autre caressant sa poitrine.

« Juste un petit peu plus… »

Son souffle devint plus chaud et plus lourd. Même si elle disait « juste un petit peu », sa bouche ne quittait jamais ma peau.

« Prang… »

« Juste un petit peu plus. »

Et je la laissais avoir ce « petit plus » jusqu'à ce que je ne puisse plus penser clairement.

« Prang, il faut vraiment qu'on arrête, » gémis-je finalement.

« Juste un petit peu plus, s'il te plaît. »

Je lui pris le visage dans mes mains et le levai doucement de ce qu'elle faisait, puis je la couchai sur le lit.

« Si tu continues… alors prends-moi déjà. »

« Vraiment ? »

Au début, ses yeux étaient sérieux. Mais une fois qu'elle réalisa que j'étais sarcastique, elle baissa les yeux et posa sa tête contre ma poitrine, laissant échapper un léger rire. La chaleur entre nous commença à s'apaiser.

« Prang… »

« Hmm ? »

« Je n'étais pas une bonne petite amie à l'époque, n'est-ce pas ? »

« Non, tu ne l'étais pas. Tu étais une flirteuse. »

Ses lèvres commencèrent à mordiller ma peau en jouant, comme pour me punir. « Tu me faisais toujours des soucis. Tu étais têtue, tu prenais trop de travail, et tu avais à peine le temps de me voir. »

J'ai souri. « Mais nous nous voyons plus souvent maintenant. N'est-ce pas mieux ? »

« Comment ça peut être mieux si tu n'es pas heureuse ? »

Son regard doré me transperça.

« Je veux juste te voir faire ce que tu aimes, être toi-même, lumineuse et audacieuse. Et partout où tu voudras que je sois dans ta vie, je serai là — juste là, et c'est assez. »

C'était une belle réponse.

Mais pourquoi cela me laissait-il un sentiment d'insatisfaction ?

Je ne savais pas.

Il n'y avait qu'une légère irritation autour de moi, troublant mes pensées, jusqu'à ce que je m'éloigne lentement de la femme allongée si près de moi.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Rien. Juste un peu fatiguée. »

« Nous sommes déjà séparées depuis trois ans, Jay. C'est assez long. Je ne veux pas que nous soyons fâchées l'une contre l'autre — pas même pour une seule minute. »

« Je ne sais pas… »

Elle me regarda silencieusement, et tout ce que je pouvais faire était de détourner le regard.

« Je veux juste être aimée. »

Mon Dieu, quel genre de mélodrame suis-je en train de jouer maintenant ? Et ces larmes — pourquoi sont-elles là ?

« Je ne veux pas être juste tolérée, à attendre dans n'importe quel espace qu'il te reste pour moi. »

Un petit rire surpris lui échappa.

« C'est la nouvelle Jay ? Parce que la Jay d'il y a trois ans n'était pas aussi sensible. »

« Prang, tu as commencé à sortir avec quelqu'un d'autre juste deux semaines après notre rupture. Tu as avancé dans ta vie si facilement, alors que je suis restée ici — pas un seul jour ne s'est passé sans que je ne pense à nous. Et maintenant tu me dis que c'est bien si nous ne nous voyons pas aussi souvent. Comment suis-je censée me sentir ? Es-tu si heureuse que ta petite amie ne soit pas une personne égoïste ? »

Je ne pouvais plus retenir mes larmes.

« Parce qu'en ce moment, j'ai juste l'impression que… c'est tout à fait normal si je ne suis plus dans ta vie. »

Je lui tournai le dos et restai là, les bras croisés, pour de vrai cette fois.

Ça devait être le **syndrome prémenstruel**. Ça devait l'être.

Ce genre de crise émotionnelle et larmoyante — ce n'était pas moi. Cela ne s'était jamais produit auparavant.

L'expression de Prang se figea sous le choc. Il y eut une longue pause, lourde et gênante, avant qu'elle ne parle enfin.

« Comment sais-tu que je n'ai rien ressenti après notre rupture ? Comment sais-tu que je suis passée à autre chose si facilement ? »

« Mais tu m'as coupée de ta vie comme si ce n'était rien. »

« Et tu as disparu aussi facilement. »

« Pourquoi pleures-tu ? C'est moi qui devrais être bouleversée, » dis-je, essuyant les larmes de ses joues.

« Pourquoi ne pourrais-je pas pleurer ? » claqua-t-elle. « Sais-tu seulement à quel point je ressens ? À quel point je veux être près de toi ? Tu es tellement ignorante, Jay. Tu l'as toujours été. Et maintenant tu me pleures dessus, disant que je m'en fiche ? Arrête de faire l'enfant et pense à mes sentiments pour une fois. »

« … »

« Tu as disparu — qu'étais-je censée faire ? Je ne pouvais pas te supplier de revenir sans me faire encore plus de mal. Alors oui, j'ai juste dû accepter que c'était peut-être tout ce que nous serions jamais. »

« Pourquoi me cries-tu dessus ? » criai-je, la voix brisée.

« Alors pourquoi as-tu dit que je m'en fiche ? Pourquoi parler comme ça ? »

« Ne pleure pas, Prang. »

Cette fois, je lui pris le visage dans mes mains, essuyant doucement les larmes avec mes deux mains.

« Toi non plus, ne pleure pas. »

Ses doigts doux essuyèrent les miens aussi.

Je la serrai dans mes bras, la tenant fermement contre moi. Deux bras enlacés, refusant de se lâcher.

Deux corps emmêlés dans une intimité brute et silencieuse.

Cette nuit-là, nous nous sommes endormies peau contre peau, nues à partir de la taille — complètement inconscientes qu'au matin, un **scandale majeur** éclaterait sur Internet.

**Chapitre 19 : Le Courant**

Rrrrrrr ! Rrrrrrr ! Rrrrrrr !

« Ton téléphone, » marmonna la voix ensommeillée de la personne que je câlinais — Prang.

« Mmm… ignore-le, » marmonnai-je, enfouissant mon visage dans la douce chaleur à côté de moi, essayant d'échapper au son agaçant du smartphone tandis que ma main cherchait cette douceur réconfortante.

« Jay, ton téléphone sonne, » la voix ensommeillée était maintenant teintée d'une pointe de plainte.

« Ugh, qui appelle si tôt ? » grommelai-je, attrapant le téléphone bruyant et le jetant hors du bunker.

Rrrrrrr ! Rrrrrrr !

Mais ce téléphone agaçant n'arrêtait pas de sonner plus fort, presque comme s'il protestait.

Alors la personne à côté de moi me gifla les fesses, me forçant à me lever et à m'occuper de cette stupide chose.

« Allô ? Je, pourquoi appelles-tu si tôt ? Si ce n'est pas urgent, parlons plus tard, » dis-je, puis je raccrochai et jetai l'appareil carré sur le canapé avant qu'elle ne puisse répondre.

Rrrrrrr ! Rrrrrrr !

« Ugh, encore Je-Ang ! Pourquoi n'arrêtes-tu pas de m'appeler ? »

Je pris le téléphone et retournai me blottir contre mon ex-petite amie — qui était d'une manière ou d'une autre devenue ma petite amie actuelle, et j'espère, la seule dont j'aurais jamais besoin à partir de maintenant.

[Jay, tu as vu les nouvelles ?]

« Quelles nouvelles maintenant, ma sœur ? Il se passe tellement de choses, je ne sais même pas de quoi m'inquiéter en premier. »

[C'est à propos de Pin.]

« Pin ? » Je levai la tête de la poitrine de Prang. « Qu'est-ce qu'il y a avec elle ? »

[Je t'ai envoyé le lien. Regarde tes messages.]

« D'accord, compris. On se parle plus tard. »

Juste après la fin de l'appel, j'ouvris le chat sur mon téléphone. Le message de JeAng était un lien d'actualité d'une page de potins populaire, E-Prik. Le titre était court mais percutant :

« Clip scandaleux - Fille d'un propriétaire de production dramatique. »

« Qu'est-ce qui se passe ? »

Prang était réveillée maintenant. Elle s'assit, passa son bras autour de mon cou, posa son menton sur mon épaule, et commença à m'embrasser le cou jusqu'à ce qu'il devienne rouge.

« Je ne sais pas. Je-Ang m'a envoyé quelque chose et a dit que c'était à propos de P'Pin. »

« Le sang est-il parti ? »

Elle me taquina, me poussant vers le bas et recommençant à se blottir contre moi.

« Comment cela pourrait-il être fini ? J'ai dit que ce serait six jours. »

« Je demandais juste, Jay. »

Je laissai Prang continuer à enfouir son visage en moi pendant que mes yeux restaient rivés à l'écran de mon téléphone. Je cliquai sur le lien d'une page de potins appelée E-Prik.

« Salut tout le monde,

J'ai hésité à publier cette histoire ou non. Mais il est peut-être temps que certaines parties de celle-ci soient révélées.

En ce moment, CJ est critiqué sur les réseaux sociaux — surtout par vous, les gars — à cause de rumeurs selon lesquelles il aurait une liaison avec une productrice de drama. Puis le producteur, M. O, est mort, et maintenant CJ est un suspect.

Beaucoup d'entre vous l'ont probablement déjà vu — la nuit dernière, quelqu'un a divulgué un clip d'une femme qui ressemble beaucoup à la femme du producteur, ayant une relation intime avec son assistant personnel. Heureusement, les parties explicites ont été éditées, donc ce n'était pas trop scandaleux.

Mais ce matin, un autre clip a été divulgué. Vous pouvez le regarder et décider par vous-mêmes. Je ne vais pas en dire beaucoup — je ne veux pas être poursuivie en justice, et je ne peux certainement pas me permettre de payer des dommages-intérêts. »

J'ai fini de lire et j'ai cliqué sur le clip vidéo joint dans le même dossier. Alors que le temps de la vidéo commençait à défiler, Prang cessa d'embrasser mon corps et se tourna pour regarder l'écran avec moi.

À l'écran, un homme à la peau sombre apparut avec une femme, dont on disait qu'elle était sa femme, dans une pièce. L'angle de la caméra laissait penser qu'elle avait été placée secrètement.

« Je ne divorce pas, Pin. »

« O, à quoi bon faire ça ? Divorce-moi juste, et nous pourrons mettre fin aux choses paisiblement. »

« Pourquoi devrais-je divorcer de toi juste pour que tu puisses profiter d'être avec une femme de chambre ? Je vais bien comme ça. »

« Nous ne voulons même pas être ensemble. Laisse-moi partir. Passons simplement à autre chose dans nos vies. »

« Qui a dit que je ne voulais pas être ici, Pin ? Je ne divorce pas de toi. Si tu veux être avec quelqu'un d'autre, vas-y. Je m'en fiche. J'ai aussi ma propre vie. Mais en ce qui concerne les affaires et l'argent, ne cause pas de problèmes. »

L'élégante femme ouvrit son sac et jeta plusieurs photos sur la table.

« Tout le monde sait que tu couches à droite à gauche, O. Si tu n'acceptes pas le divorce paisiblement, j'irai au tribunal. Ces photos ne sont qu'une partie des preuves. »

L'homme de la vidéo ramassa l'une des photos suggestives de lui avec une autre femme, la regarda, frappa la table et se pencha en avant. « Pin. Je savais que ce jour viendrait. Je m'y attendais. Tu penses que tu es la seule à avoir des preuves, Pin ? »

Sa haute silhouette se déplaça vers elle de manière menaçante.

« Ne crois pas que je ne sais rien de toi qui trompes avec ce type inutile. »

Il s'approcha tandis que P'Pin tenait bon, les poings serrés.

« Vas-y et demande le divorce. Peut-être gagneras-tu, peut-être obtiendras-tu ce que tu veux. Mais tout le pays verra la vidéo secrète de Khun Pin — la fille d'une grande société de production de dramas. »

Il se pencha, chuchotant froidement :

« La vidéo de toi gémissant au lit pendant que Sek continuait sans s'arrêter. »

Ses yeux s'écarquillèrent sous le choc. Elle leva son bras en l'air et balança sa main pour gifler P'O, mais il l'attrapa à temps et la poussa, la faisant trébucher et heurter la table derrière elle.

« Tu me fais chanter ? Tu m'as enregistrée en secret ?! Espèce de bâtard !! » hurla-t-elle.

P'O sourit narquoisement, les yeux remplis de mépris, alors qu'il sortait son smartphone et lui envoyait le clip par chat sans dire un mot.

« Ne pense pas que je fais juste des menaces, » P'Pin prit son téléphone et le regarda un instant. Tout son corps tremblait d'émotions intenses — colère, amertume et profond ressentiment clairement visibles sur son visage rougi.

« Réfléchis-y un instant, » dit-il sarcastiquement, écartant les bras. « Veux-tu vivre avec moi comme mari et femme paisiblement ? Ou divorcer et que le clip devienne viral partout ? »

« Qu'est-ce qui se passe ? » Prang me serra fort par derrière.

« P'Pin a une liaison avec son assistant. »

Après la diffusion du clip et de la nouvelle, l'opinion publique commença à se diviser en deux ou trois camps. La sympathie commença à se tourner vers moi. Les pages qui se moquaient de moi changèrent de ton.

Des aspects positifs de ma biographie furent partagés. Les forums et les réseaux sociaux analysèrent l'affaire en profondeur — essayant de comprendre ce qui s'était passé, quand et comment.

Les gens en ligne commencèrent à creuser plus profondément, comme des détectives. Ils essayèrent de reconstituer des chronologies : quand P'Pin et son assistant P'Sek ont-ils commencé leur liaison ?

Des légendes des comptes de réseaux sociaux de P'Pin, P'O et P'Sek furent collectées et utilisées pour construire des histoires spéculatives.

Quant à moi, je commençais à être perçue comme une victime. Le hashtag #Jeerapat devint numéro un sur les réseaux sociaux.

Cependant, la plupart des commentaires des gens ne reflètent absolument pas la réalité profonde de la situation.

P'Pin et son assistant P'Sek furent convoqués pour un interrogatoire de police supplémentaire.

Prang me dit que la police suspectait un **conflit lié à une affaire de cœur**.

D'après ce que j'ai vu aux nouvelles, tous deux ont admis que le clip vidéo était réel, mais ils ont nié toute implication dans le meurtre.

Cependant, la page Facebook "E-Prik" continue de semer le trouble. Ils ont affirmé qu'un initié de la production de drama a confirmé que P'O avait essayé de flirter avec moi, mais que je n'avais pas répondu.

Les rumeurs selon lesquelles j'étais sa maîtresse ou que j'avais une liaison avec lui ne sont pas vraies. La page a même publié d'autres accusations sur le mauvais comportement de P'O et a établi une chronologie des relations de P'Pin — presque comme s'ils essayaient de lutter pour la justice en mon nom.

N'est-ce pas un peu drôle ? Hier encore, les gens me traitaient d'effrontée, de briseuse de foyers, de meurtrière, de femme facile qui vole les maris des autres. Ils utilisaient tous les noms blessants auxquels ils pouvaient penser.

Mais aujourd'hui, depuis que l'opinion publique a changé, je suis soudainement redevenue Jeerapat — la douce et innocente actrice principale qui avait juste été mal comprise.

Les médias et les pages de potins qui m'ont traînée dans la boue hier, répandant des histoires sans fondement pour provoquer les lecteurs, se retournent maintenant pour me montrer de la sympathie, à moi, la « vraie héroïne ».

Tout le monde semble avoir oublié ce qu'ils ont dit et fait. Personne ne s'est excusé ou n'a pris ses responsabilités pour les choses cruelles qu'ils ont dites et qui m'ont coupée au vif. Ça n'a pris que ça — juste comme ça.

Quant à Prang :

« Tes règles sont-elles terminées ? »

« Comment s'est passée la journée de travail aujourd'hui ? »

Les mêmes vieilles questions — alors ? Tes règles sont-elles terminées aujourd'hui, Jay ?

« Tu penses à autre chose, Prang ? »

« Je ne suis pas comme ça d'habitude. C'est à cause de toi, Jay. Tu me rends comme ça. »

« Mais je n'avais rien fait. »

« Te vêtir de fines bretelles chaque nuit, dormir à côté de moi, me taquiner — comment suis-je censée endurer ça, Jay ? »

« Pourquoi chuchotes-tu ? »

« Il y a beaucoup de monde sur le plateau de tournage. »

J'ai vraiment vu qu'elle boudait quand elle s'appuyait contre le mur, me regardant avec le téléphone à l'oreille tout en se tortillant.

« Je n'avais jamais vu le sol comme ça avant. »

« Alors, tes règles sont-elles terminées ? Tu as déjà répondu, et je vais travailler maintenant, » demanda-t-elle à la hâte.

Je fis une pause un instant avant de dire :

« Reviens vite… Je vais prendre une douche et t'attendre. »

« Tu ne veux pas te doucher ensemble ? »

Le ton de la personne à l'autre bout du fil passa d'ennuyé à plus doux, me faisant penser à son doux visage et au léger sourire sur ses joues claires. Je suppose que ses yeux brillaient probablement comme de l'or.

« … »

« Tu es silencieuse ? »

« Tu peux aller travailler maintenant ? »

Je fis semblant de demander sur un ton taquin.

Je ne voulais plus travailler. Mes règles étaient terminées, et Prang voulait retourner dans sa chambre.

Je suis assez vieille ; pourquoi devrais-je avoir honte de ces taquineries ?

Nous sommes tombées dans le silence, puis elle a ri, et j'ai ri aussi, tandis que l'autre boudait toujours et levait les yeux au ciel de façon dramatique.

« Mais attends, Prang, quelqu'un est sur le point de mourir de jalousie ici. »

Tu me manques.

« Moi aussi. »

« Qu'est-ce que tu veux dire par "moi aussi" ? »

« Je veux dire la même chose. »

« Dis-le. Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Je-Ang est toujours là. »

« Mets le haut-parleur. »

« Pourquoi devrais-je le mettre ? »

« Je veux parler à Je. »

Je me sentais un peu mal à l'aise, mais j'ai appuyé sur le bouton pour activer le haut-parleur afin que Prang puisse parler à la veuve de Kobori, Je-Ang.

« C'est allumé. »

« Tu es toujours là ? »

La voix provenant du haut-parleur de mon téléphone cher était forte et claire.

« Je-Ang, pourrais-tu t'éloigner un peu, s'il te plaît ? Jay n'ose pas dire qu'elle me manque parce que tu es assise juste là. »

Je restai bouche bée, clignant des yeux vers Je-Ang, puis j'éteignis immédiatement le haut-parleur de mon téléphone.

« Sérieusement, Prang ? Je demande sérieusement. »

Un petit rire s'échappa du smartphone que je tenais à mon oreille.

« On se voit ce soir, d'accord ? »

« D'accord. »

C'était tout. Nous avons raccroché, mais même pas 10 secondes plus tard, mon téléphone sonna à nouveau. L'appelant n'était autre que…

« Quoi maintenant ? »

« Je n'ai toujours pas entendu "tu me manques". »

Je soupirai et me tournai pour regarder l'homme à côté de moi. Il se pencha près, se pressant contre moi tout en mettant son oreille de l'autre côté du téléphone pour écouter la conversation, le tout en faisant une grimace digne d'un coup de poing.

« Tu me manques, » dis-je d'une voix très douce. Et Je-Ang, toujours aussi dramatique, faisait des gestes exagérés comme pour dire : « Oh mon Dieu, je ne peux pas supporter ça ! »

Mais au moment où j'ai raccroché, la voix sarcastique de mon manager personnel retentit.

« Oh s'il te plaît ! Regarde ce visage rayonnant. Lune de miel, hein ? »

« Arrête de me taquiner et dis-moi juste ce que tu veux. »

« Arrête d'abord de sourire comme ça, pour que je puisse en venir au fait. »

J'ai essayé d'agir sérieusement pour cacher ça, mais peu importe à quel point je le cachais, le sourire me venait quand même.

« Voici le truc — tu ne es pas curieuse de savoir comment ces clips vidéo ont fuité ? »

« Quels clips ? »

« Les clips de Khun Pin. »

« Tu sais comment ils ont fuité ? »

« Je pensais que tu savais. C'est pourquoi je demande. »

« Comment le saurais-je, Je ? »

« As-tu parlé à Nong Jin ? Qu'est-ce qu'il a dit ? »

« Personne ne sait qui les a divulgués. P'O est déjà mort. Ces clips auraient dû disparaître ou au moins rester enfouis. »

« Exactement. Celui qui a été le plus touché semble être Khun Pin. Maintenant, il fait l'objet d'une enquête intense, tant son patron que son amant. Le père de Pin a tiré beaucoup de ficelles. L'argent et le pouvoir sont des forces massives. J'ai peur que le vrai coupable s'en tire. »

« Penses-tu que P'Pin était impliqué dans cela ? À propos de l'affaire de P'O ? »

« C'est possible. Mais la police n'a aucune preuve. Ils devront en déterrer davantage ou attendre que le criminel se confesse. »

« Mais quelqu'un comme P'Pin pourrait-il vraiment faire quelque chose comme ça ? Tuer quelqu'un ? »

« Eh bien, souviens-toi du dicton : "Ne fais jamais confiance à un être humain. Leurs cœurs sont plus profonds et plus tordus que des vignes sinueuses." »

Je levai les yeux au ciel devant le ton trop poétique de quelqu'un qui ne savait pas quand s'arrêter.

« Eh bien, tu n'as pas tort. Même un manager personnel à qui on a fait confiance pendant des années peut te trahir en complotant pour te faire rompre avec ta petite amie. »

« Ouf, c'était une pique dure. »

Je ris, et il sembla un peu boudeur. Alors je pris quelques snacks du réfrigérateur pour me faire pardonner. Une fois qu'il eut quelque chose de sucré et de froid, il sembla oublier que je l'avais contrarié.

Je-Ang s'arrêta brièvement dans ma chambre avant de partir, me laissant à nouveau seule. C'est alors que mon plan de bataille pour la beauté commença vraiment.

Je m'affairai à ranger la pièce, puis je lançai une vidéo d'entraînement axée sur la tonification des abdominaux, des mollets, des bras et d'autres parties du corps. Après cela, je pris une douche, me frottai la peau, fis un bain de vapeur pour mes cheveux et traitai ma peau. Même les minuscules poils sur mes tibias furent méticuleusement retirés jusqu'à ce que mes jambes soient soyeuses et lisses.

Un masque en tissu fut soigneusement posé sur mon visage alors que je me délectais de la joie de prendre soin de moi. Puis vint l'assaut des produits de maquillage de luxe, superposés sur ma peau comme si j'allais me présenter devant un empereur ce soir-là.

En début de soirée, Prang m'envoya un message pour me dire qu'elle était en chemin. Je me levai et sortis la nourriture chinoise que j'avais commandée, puis m'habillai d'une tenue douce mais subtilement sexy qui laissait apparaître juste ce qu'il fallait de peau. Du parfum fut appliqué sur chaque point de pulsation, prêt pour notre moment après le dîner.

Je m'assis dans la pièce, attendant mon amante, un sourire se répandant sur mon visage alors que je réalisais que toutes les mauvaises choses allaient passer. Tout allait s'améliorer. Ça s'améliorait.

Puis la porte s'ouvrit. Une femme magnifique dans une robe légère et fluide entra. Ses cheveux bougeaient doucement, gracieusement, comme le mouvement léger de son corps. Mais son visage était marqué par la tension.

« Jay, il faut qu'on sorte d'ici. Maintenant. »

**Chapitre 20 : EN FUITE**

« La police arrive. »

« Quoi ? Pourquoi ? »

J'attrapai mon téléphone et fourrai rapidement l'essentiel dans mon sac.

« Tu as tout pris ? »

« Non, j'ai oublié quelque chose. »

Sa main me tira vers l'ascenseur tandis que le visage de Prang se crispait d'inquiétude.

« Ils ont émis un **mandat d'arrêt contre toi, Jay**. En ce moment, ils sont en route pour l'appartement. Ils sont peut-être même déjà en train de monter. »

« Je ne suis pas une criminelle. Ils n'ont aucune preuve. Comment ont-ils pu émettre un mandat ? »

Son doigt blanc et fin appuya sur le numéro de l'étage. Les portes de l'ascenseur se fermèrent, et elle se tourna pour me faire face.

« Papa a dit que quelqu'un a envoyé un clip pris sur la scène de crime à la police. »

« Un clip ? » Je secouai la tête, confuse.

« Je ne l'ai pas encore vu, mais Papa a dit que c'était une vidéo prise dans la pièce avant la mort de P'O. Tu étais allongée sur le lit. Je n'ai pas encore demandé les autres détails, mais maintenant ils ont la preuve que tu étais là cette nuit-là. »

« Oh… cette carte mémoire perdue. »

Prang hocha la tête.

« Tes empreintes ont été trouvées sur son portefeuille. Ensuite, il y a la question de P'Jin qui aurait peut-être caché des preuves, ta fausse déclaration selon laquelle Jin t'aurait prise en charge à mi-chemin, et ton déni d'être sur les lieux — tout te désigne. »

« Quoi ? Ça devrait juste signifier qu'ils me convoquent pour un interrogatoire, pas qu'ils émettent un mandat ! » J'étais furieuse.

« Ils ont découvert que tu avais réservé un vol pour l'Allemagne. Le vol est dans deux jours. Ils pensent que tu vas fuir, alors ils essaient d'abord de te détenir. »

« C'est fou ! Ce billet a été réservé il y a un mois pour le travail — et cet événement a déjà été annulé. »

« Alors pourquoi n'as-tu pas annulé le billet ? »

« Je ne m'en suis pas occupée. La personne qui m'a engagée a tout arrangé. »

« Ça devient de plus en plus compliqué. »

« Je dois savoir ce qu'il en est ! »

« Parlons-en dans la voiture. »

La porte de l'ascenseur s'ouvrit. Nous étions sur le point de sortir du petit espace carré quand Prang me repoussa soudainement à l'intérieur et appuya rapidement et à plusieurs reprises sur le bouton 'fermer'.

« Police !! »

Son visage était calme, mais ses yeux montraient de la panique tandis qu'elle appuyait sur le bouton de l'étage suivant.

« Prang, il nous faut une carte d'accès. L'ascenseur n'ira pas aux autres étages sans elle ! »

« Ils se dirigent probablement vers ta chambre. Il faut se cacher ailleurs. »

J'ai utilisé ma carte d'accès et j'ai appuyé sur un autre numéro d'étage.

« Allons nous cacher à la piscine sur le toit d'abord. Ensuite, nous pourrons redescendre. »

Prang hocha la tête alors que l'ascenseur nous emmenait de plus en plus haut jusqu'à ce que nous atteignions l'étage commun avec la salle de sport et l'espace de tapis moelleux. Nous cherchâmes un coin caché et allâmes nous y blottir.

« Le clip vidéo montrait-il le moment où il a craché ? »

« Non, juste la partie où il se promenait dans la pièce, essayant de trouver le bon angle avec son téléphone pour filmer une autre vue. On peut entendre du son. »

« On voit mon visage clairement ? »

« Papa a dit que quiconque le verrait saurait tout de suite que c'est Jeerapat. »

« Donc ça veut dire que tous mes efforts ont été vains. »

« Plus important encore, la police est déjà au courant du téléphone — et qu'il est manquant. Mais je ne crois toujours pas que tu sois la coupable. Il n'y a pas de motif clair. Et maintenant, tout à coup, cette vidéo apparaît de cette pièce. Cela signifie que quelqu'un a pris des preuves de la scène. Il est peu probable que ce soit quelqu'un comme toi, qui en perdrait. Il pourrait y avoir une tierce partie impliquée. »

« Ils me soupçonnent aussi, n'est-ce pas ? »

Prang me saisit la main et me tira vers l'ascenseur.

« Ils soupçonnent tout le monde. Les preuves ont été détruites. Même Jin semble être impliqué. Quant à toi, la police n'est toujours pas sûre de ta culpabilité. Ils se demandent si tu as travaillé avec ton frère ou s'il y a quelqu'un d'autre derrière tout ça. Ton frère est également interrogé sérieusement à cause de conflits antérieurs. Mais tu es la plus suspecte en ce moment puisque tu étais avec P'O. Une fois qu'ils auront suffisamment de preuves, ils transmettront probablement l'affaire au procureur. »

« Où allons-nous ? »

Elle me ramena vers la sortie, et je dus freiner à nouveau brusquement en voyant un policier toujours posté devant.

« On s'enfuit, évidemment, » murmura-t-elle.

« Si nous sortons comme ça, il nous reconnaîtra sûrement. Que devrions-nous faire ? » Elle me dévisagea et sourit.

« Tu es si jolie aujourd'hui. Tu attends quelqu'un dans ta chambre ? »

« Est-ce vraiment le moment ? »

« Tu es si belle, il est facile de te remarquer. »

Oh mon Dieu, ma chérie — la fille d'un policier, rien de moins.

« Tu ne peux pas flirter maintenant ? »

« J'ai une idée ! »

Après que Prang eut murmuré son plan, elle se dirigea droit vers le policier pour le distraire, tandis que je me glissais de ma cachette près de l'ascenseur pour me cacher ailleurs.

« Monsieur l'agent ? »

« Oui ? »

L'homme en uniforme semblait excité — manifestement troublé d'être abordé par une belle actrice.

« Euh, j'ai un objet dans ma voiture. Il est vraiment lourd. Je me demandais si vous pouviez m'aider à le monter dans ma chambre ? »

« Euh… »

« C'est juste un article. Ma voiture est garée juste là. Cela ne prendra pas longtemps. »

« Eh bien, je… »

Je pouvais voir qu'il hésitait, mais c'était la fille du sous-commissaire de police qui faisait une demande.

« Mais si c'est gênant, tant pis, » dit Prang, prenant une expression de tristesse — une expression qui, je pouvais le dire, était entièrement jouée.

« …D'accord alors. »

Elle sourit et conduisit l'officier à la voiture. Peu de temps après, ils revinrent tous deux, portant un seul objet qu'ils avaient sorti de la voiture.

L'objet que Prang portait ne semblait pas du tout aussi lourd qu'elle l'avait prétendu.

Les pas de l'officier se firent plus forts alors qu'il passait devant l'endroit où je me cachais et entrait dans l'ascenseur. Juste au moment où les portes allaient se fermer, une voix crépita sur sa radio :

« Le suspect n'est pas à l'étage. Gardez un œil attentif au rez-de-chaussée. »

Mais à ce moment-là, il était trop tard — il ne pouvait rien faire. Les portes de l'ascenseur s'étaient déjà fermées.

C'était mon signal. Je sortis de ma cachette et me faufilai le long du chemin latéral, me dirigeant vers la voiture de Prang — l'endroit même qu'elle avait délibérément choisi pour que je puisse me glisser à l'intérieur et me cacher.

Je n'ai pas eu à attendre longtemps avant que Prang ne redescende, l'air complètement normale. Elle s'approcha et s'installa au siège du conducteur.

« Bon sang, pourquoi les flics ont-ils dû venir te chercher aujourd'hui, de tous les jours ? »

« Pourquoi pas aujourd'hui ? »

« J'ai commandé tout un festin. Quand on rentrera, ça aura sûrement pourri. »

« Jay, est-ce vraiment le moment de t'inquiéter de la nourriture ? »

« Alors pourquoi devons-nous nous enfuir, Prang ? »

Elle passa la vitesse en mode Drive, et la voiture sortit lentement de la place de stationnement. Au même moment, j'inclina mon siège et tirai un tissu sur moi, juste au cas où nous croiserions inopinément quelqu'un à la sortie.

« Tu veux aller dormir en prison ou quoi ? »

« On peut obtenir une caution et se battre. »

« C'est une affaire très médiatisée. Le public regarde. La police veut une victoire. Ils ont hâte de t'arrêter, Jay. Ils ne te laisseront pas sortir sous caution si facilement. Et je ne te laisserai pas passer une seule nuit en prison. »

« Et s'enfuir est ta solution ? Tu ne penses pas que ça empirera les choses ? »

Nous avons discuté pendant tout le trajet jusqu'à ce que la voiture s'engage sur la route principale. Une fois sortis de la zone de l'appartement, j'ai redressé mon siège.

« Ce n'est pas s'enfuir. C'est se retirer pour se regrouper. Nous reviendrons le moment venu. »

Pendant que Prang conduisait — nous emmenant Dieu sait où — j'ai appelé Phi Jin et lui ai raconté tout ce que Prang venait de me dire.

« Si c'est vraiment le cas, alors il n'y a plus rien à cacher. »

« Ils cherchent activement à t'arrêter, Jay. »

C'est ainsi que j'ai résumé et dit à Phi Jin directement. Sa réponse ?

« Alors sors de là. Va prendre une pause quelque part pendant un jour ou deux, puis reviens. »

C'était complètement irrationnel. Mon frère et ma petite amie — avaient-ils tous deux perdu la tête ?

Rrrrrr !

Puis vint la sonnerie du téléphone connecté en Bluetooth de la voiture. Le nom qui s'afficha à l'écran me tordit l'estomac d'effroi. Mais Prang répondit immédiatement.

« Allô, Papa ? »

« Prang, es-tu avec ta petite amie en ce moment ? »

« Pourquoi demandes-tu ? »

« Tu l'aides à s'enfuir ? »

Sa voix était ferme, teintée d'une légère trace d'émotion.

« Je ne l'ai pas aidé à s'enfuir, Papa. »

« Prang ! Réponds-moi directement. »

« Qu'est-ce qui se passe ici ? »

« La police vient d'appeler pour me dire que Jay n'est pas à l'appartement. Si ce n'est pas toi qui l'as aidée, alors qui était-ce ? »

« Papa, je n'ai vraiment pas aidé Jay à s'échapper. »

« Elle est assise à côté de toi ? »

« S'il te plaît, Papa… »

« Réponds-moi ! »

« Oui, elle est à côté de moi. Mais je ne l'ai pas aidée à s'enfuir. Nous sommes juste sorties faire un tour, donc nous n'étions pas dans la chambre. »

« Tu te crées des problèmes — et à ta petite amie. Amène-la se rendre. Laisse la loi s'en occuper. Je verrai ce que je peux faire pour aider. »

« Jay n'a rien fait de mal, Papa. Laisse-moi tout t'expliquer. Quelqu'un apportera plus de preuves de la scène à la police dans une heure. »

C'est pourquoi Phi Jin m'a dit de fuir d'abord, puis de revenir après qu'il ait envoyé les nouvelles preuves à la police et tout clarifié.

« Quelles preuves ? »

« Ce sont des images de vidéosurveillance de l'hôtel. Voici ce qui s'est passé… »

Je m'adossai au siège en cuir, écoutant Prang raconter l'histoire du jour où nous quatre avions discuté dans mon appartement.

« Tu l'as gardé ici, P'Jin ? »

Les images de vidéosurveillance de l'hôtel des jours 2 à 4 — jours où ils avaient prétendu que toutes les caméras étaient en panne — avaient été conservées en lieu sûr. Seules les images du moment de l'incident avaient été découpées et stockées ici.

J'avais vu ces clips de nombreuses fois auparavant. Le premier clip provenait du parking, lorsque P'O est arrivé en voiture et s'est garé. À ce moment-là, j'étais encore consciente et j'ai essayé de lui résister, avant qu'il ne me drogue et que je ne m'évanouisse.

Le clip suivant montrait ce qui s'était passé ensuite. P'O me portait dans l'hôtel alors que j'étais inconsciente. Il a traversé le hall comme si de rien n'était et n'a parlé à personne.

Deux membres du personnel à la réception l'ont vu, mais aucun n'est intervenu alors qu'il me portait dans l'ascenseur.

Après être sorti de l'ascenseur, il a marché dans le couloir et a ouvert la porte d'une chambre. Moins de 20 minutes plus tard, une autre personne est entrée dans l'hôtel.

Cette personne portait un masque facial — comme quelqu'un souffrant d'allergies — et était habillée comme un membre du personnel de l'hôtel. Elle portait un sac et se dirigea directement vers la chambre où l'incident s'était produit.

Cette personne mystérieuse frappa à la porte. Peu de temps après, elle s'ouvrit. Ils parlèrent brièvement, puis P'O invita la personne à entrer. Environ une demi-heure plus tard, cette même personne quitta la pièce seule, agissant de manière complètement normale.

Le reste des images ne montrait que la porte fermée. P'Jin a avancé rapidement le clip jusqu'au petit matin suivant, lorsque la porte s'est ouverte à nouveau — cette fois par moi.

Je suis sortie de la chambre en trébuchant et en me dépêchant. J'étais chancelante et j'ai dû utiliser le mur pour me soutenir en essayant de marcher normalement et d'éviter d'attirer l'attention. Pourtant, les deux membres du personnel au comptoir m'ont remarquée. Après mon passage, ils ont commencé à chuchoter entre eux.

Lorsque le clip arriva à ce point, P'Jin appuya sur pause.

« Tu as vu la personne qui est entrée dans la pièce ? Au début, je pensais que c'était un de nos employés de l'hôtel parce que l'uniforme ressemblait beaucoup, » dit Phi Jin en rembobinant le clip jusqu'au moment où la personne suspecte est apparue. « Mais quand j'ai regardé de près, j'ai vu qu'il ne portait pas le badge du personnel sur sa poitrine. »

Phi Jin a mis la vidéo en pause pour que tout le monde puisse bien regarder.

« C'est à ce moment-là que je suis retourné vérifier les registres d'entrée. Il s'avère que cette personne s'est garée à l'extérieur de l'hôtel et est entrée à pied. J'ai confirmé qu'il ne fait pas partie de notre personnel. »

« Alors, tu veux dire que c'était planifié d'avance, n'est-ce pas, P'Jin ? »

« Oui. D'abord, les deux se connaissaient clairement. Il y avait une sorte d'accord entre eux. Ce salaud a ouvert la porte et l'a laissé entrer. Deuxièmement — regarde ça. »

Il a zoomé sur la main du suspect.

« Il portait des gants. J'ai regardé le clip plusieurs fois, essayant de tout reconstituer, et je crois que ce meurtre a été prémédité. »

« L'uniforme de type hôtelier, le masque facial et les gants, » ajouta Prang, analysant à nouveau la situation. Phi Jin hocha la tête en signe d'accord.

« Ce salaud avait l'intention de me kidnapper depuis le début. C'est pourquoi il s'est enregistré à l'hôtel un jour plus tôt. »

« Mais pourquoi n'a-t-il pas emmené Jay dans une maison ou un endroit privé ? Cela n'aurait-il pas été plus facile ? Pourquoi l'amener dans un hôtel et compliquer les choses ? » demanda quelqu'un.

« Parce que sa femme vit chez lui, » répondit Prang simplement.

« D'après ce que nous avons trouvé dans ses antécédents, c'était en fait une chance pour P'O. Il amenait souvent des femmes dans cet hôtel — c'est probablement son lieu habituel. »

« Et le personnel qui a tout vu ? »

« Ces deux employés l'ont vu amener régulièrement des femmes ici, donc ils n'ont pas été surpris. Certaines femmes semblaient normales, d'autres moins. »

« Mais les deux employés… »

« Je leur ai demandé. Ils ont dit avoir vu une belle femme avec lui, mais elle semblait ivre quand il l'a amenée. Elle se couvrait le visage, donc ils ne pouvaient pas dire qui elle était et n'ont pas fait très attention. L'un d'eux l'a vue de dos quand elle est partie, alors je leur ai strictement dit de ne rien en dire. Si quelqu'un parle, je les virerai. Cela pourrait nuire à la réputation de l'hôtel. »

« Donc ils sont restés silencieux ? Et toutes les preuves ? »

« Le jour où le corps a été découvert, la femme de ménage a senti une odeur nauséabonde venant de la chambre. Le personnel a discuté de l'opportunité d'ouvrir la chambre. Par coïncidence, j'étais à l'hôtel à ce moment-là, alors ils m'ont appelée. Je suis descendue pour jeter un coup d'œil et j'ai décidé de faire ouvrir la chambre, » racontai-je ce que Phi Jin m'avait dit le jour de mon retour.

« Quand j'ai ouvert la porte, le corps était déjà gonflé. Il était allongé sur le lit. Ce n'était pas une vue agréable. J'étais juste à l'entrée, sur le point d'ordonner à un membre du personnel d'appeler la police, mais j'ai d'abord marché sur quelque chose. »

Je levai la main, montrant le délicat bracelet que je portais.

« J'ai marché sur le bracelet qui appartenait à Jay, alors j'ai eu des soupçons. »

« Il fut un temps, il y a environ trois ans, où Jay a disparu de la maison et ne donnait pas vraiment de nouvelles, » le regard de Phi Jin se porta instinctivement sur Prang. « Alors Maman m'a ordonné de fabriquer ce bracelet spécialement pour Jay. »

« Maman l'a commandé ? »

Phi Jin hocha la tête.

« En fait, il y avait deux bracelets au total, et à l'intérieur de chacun, un traceur GPS était intégré. Quand nous nous rencontrions, parfois je changeais secrètement le bracelet avec l'autre pour éviter que la batterie ne se décharge. Mais une charge dure assez longtemps. »

« Quoi !! » m'exclamai-je incrédule.

« Ton bracelet est connecté à cette application, » dit Phi Jin, sortant son téléphone pour me montrer. Sur l'écran se trouvait une application intitulée « 12 Online » avec un point vert clignotant sur la carte. « Si tu portes un bracelet, l'autre sera désactivé. »

« C'est donc pour ça que Phi Jin a toujours su où se trouvait mon appartement ! Je pensais que quelqu'un avait été engagé pour me suivre. »

« Phi et Maman voulaient juste te suivre de temps en temps. De cette façon, quand nous aurions besoin de te trouver, nous saurions où tu es. Mais le jour où tout s'est passé, le bracelet a été trouvé sur les lieux, donc nous n'avons pu qu'attendre que tu rappelles. »

« Donc toi et Maman avez fait équipe derrière mon dos ? Comment suis-je censée faire confiance à tout ce que vous me donnerez à nouveau ? »

Un sourire malicieux se répandit sur le visage de mon frère aîné. Prang secoua la tête avec un sourire, tandis que moi-même je paraissais aussi stupéfaite que je l'étais.

« Si je veux utiliser cette application aussi, que dois-je faire ? » dit la vedette, en riant.

« Prang, » dis-je à voix basse. « Je propose que nous fassions une pause dans le drame et écoutions la suite. Ce jour-là, après avoir vu le bracelet, j'ai ordonné que la chambre soit scellée et j'ai dit à tout le personnel de se taire, en invoquant la réputation de l'hôtel comme raison. Ensuite, je leur ai fait envoyer les informations des clients — qui était la personne, quand ils sont arrivés — pendant que j'allais vérifier seule les images de sécurité. »

Tout le monde resta dans un silence total, à écouter.

« Heureusement, j'étais là ce jour-là. Et après avoir vu les images, j'étais sûr que c'était Jay. Alors je suis redescendu dans la chambre et j'ai tout nettoyé — empreintes digitales, cheveux, même les affaires de Jay et la bouteille d'eau dans la voiture. J'ai tout ramassé avant de laisser le personnel appeler la police pour le corps. Je pensais que personne ne saurait jamais que Jay avait été là. Mais j'ai foiré. Je ne pensais pas que Jay prendrait l'argent liquide — c'est ce qui a laissé ses empreintes. »

« Alors, où sont toutes ces preuves maintenant ? »

« Je les ai toujours. »

« Donc, au final, nous ne savons toujours pas exactement ce qui s'est passé dans cette pièce, » dit Je-Ang, « mais cette personne y a définitivement joué un rôle. »

« Pourquoi n'avons-nous pas donné toutes ces informations à la police, Jin ? C'est évident que Jay a été droguée. Il n'y a aucun moyen qu'elle ait pu tuer qui que ce soit. »

« Nous n'avons toujours aucune preuve que Jay ne l'a pas fait. Personne ne sait ce qui s'est réellement passé dans cette pièce à moins que le tueur ne se confesse. Tout ce que nous savons, c'est que quelqu'un est entré dans la pièce. La police pourrait même dire que cette personne a aidé Jay à commettre le meurtre. Et surtout, nous ne savons toujours pas qui était cette personne, » dis-je en me tournant pour regarder Phi Jin.

« Mais nous pouvons voir dans le clip vidéo que Jay a été traînée dans la pièce. Quand elle est sortie, elle avait l'air hébétée et pouvait à peine marcher. Des drogues ont également été trouvées dans la voiture. »

« Cette vidéo finira par être utilisée comme preuve que Jay était sur la scène de crime, » ajouta Phi Jin.

« Cela ne fait qu'empirer les choses, surtout qu'elle était seule dans la pièce avec cette personne. Ils ne peuvent même pas trouver l'arme utilisée pour frapper la victime. »

« Qui sait quand Jay s'est réellement réveillée ? Qui peut confirmer qu'elle ne collaborait pas avec la personne dans la vidéo ? La seule chose que nous pouvons faire maintenant est de découvrir qui est cette autre personne. »

Il n'était pas surprenant que la personne qui parlait soit la fille d'un officier de police.

« Laisse-moi parler à Jay, » Vint la voix grave du père de ma petite amie, me tirant de mes pensées et me ramenant au présent.

« C'est Jay qui vous parle, monsieur, » répondis-je.

« Tu sais que ton frère va être accusé de dissimulation et destruction de preuves, de non-coopération et d'entrave à l'enquête, n'est-ce pas ? »

« Oui, monsieur. Mon frère est prêt à donner sa déclaration complète et à coopérer. Après cela, j'irai aussi donner mon témoignage. »

« Soupir… D'accord. Prenez soin l'un de l'autre, et dis à Prang de ne pas empirer les choses. »

« Oui, Papa. Je ne ferai rien de plus. Merci. Je raccroche maintenant — je conduis, » dit-elle à son père.

« Attends ! Où vous enfuyez-vous toutes les deux ? »

« Nous ne savons pas encore. Juste en train de rouler pour l'instant. »

« Prang, emmène Jay chez nous. »

« Quoi ? »

« Pas besoin de rester à l'hôtel et de risquer d'être vues. Reposez-vous bien, puis préparez-vous à revenir et à faire vos déclarations. »

À cause de cela, Prang roula vers Khao Yai. Notre destination était une maison que le père de Prang avait achetée dans le district de Pak Chong pour que la famille et les amis puissent l'utiliser lors de voyages de camping.

« Je ne savais pas que vous aviez une maison ici. »

« Papa vient de l'acheter il y a un peu plus d'un an. »

Il était déjà assez tard lorsque nous sommes arrivées à la petite maison, entourée de collines et d'arbres. Les lumières chaudes extérieures avaient déjà été allumées, rendant l'endroit vivant et accueillant.

« J'ai appelé la femme de ménage plus tôt pour lui dire que nous arrivions. Elle est probablement venue allumer les lumières pour nous — sinon, il aurait fait très sombre. »

Dès que nous sommes sorties de la voiture garée devant la maison, une brise fraîche a effleuré nos visages. L'altitude plus élevée rendait l'air encore plus frais.

Nous avons apporté la nourriture que nous avions ramassée en chemin. Nos sacs, vêtements et autres articles essentiels ont été placés dans le salon.

À l'intérieur, la maison était propre et rangée, exactement comme Prang l'avait dit. Elle était entièrement équipée de tout ce dont nous avions besoin. Normalement, une femme de ménage venait nettoyer une fois par semaine. À part cela, personne d'autre ne restait ici.

« Et voilà notre plan de dîner, » dit l'une de nous, un peu déçue.

« Eh bien, nous avons changé le plan et avons dîné ici à la place. »

Je me suis tournée et j'ai souri à celle qui parlait tandis qu'elle s'approchait et s'asseyait près de moi.

« Tu as faim ? Tu as mangé quelque chose plus tôt ce soir ? »

Elle sourit doucement et secoua la tête.

« Je me suis dépêchée de rentrer. Je voulais attendre et manger ensemble. »

Je me suis levée et j'ai doucement pris la main de Prang, la guidant. Nous avons mis la table et avons commencé à partager des morceaux de la nourriture que nous avions achetée plus tôt.

Étant citadine, constamment entourée de lumières et d'activités, l'atmosphère sombre et calme de cet endroit me semblait étrange au début.

Tout était si silencieux que l'on pouvait même entendre le chant des grillons. Mais si je le voyais comme une tranquillité plutôt que comme un vide, c'était en fait assez agréable — l'air était frais, c'était calme, et on s'y sentait à l'abri des regards.

« Jay, » dit Prang alors que nous étions assises ensemble sur le long canapé extérieur de la véranda en bois devant la maison.

« Oui ? »

« Ne vas pas en prison. Pas même pour un jour. »

Les étoiles scintillaient dans le ciel nocturne comme en compétition, et une douce brise transportait l'air pur de la montagne.

Des collines ondulantes s'étendaient devant nous. Je m'adossai, posant ma tête sur la chaleur des genoux de Prang.

Ses doigts peignaient doucement mes cheveux, caressant tendrement.

« C'est si calme ici, n'est-ce pas ? »

« En fait, la maison de la femme de ménage est à quelques pas seulement. » Je me tournai sur le dos, levant les yeux vers le visage sur lequel je reposais.

« Vivre comme ça, c'est agréable aussi — pas de chaos du monde extérieur. »

« Et si on s'enfuyait ensemble ? »

« S'enfuir où ? »

Je commençai à me laisser aller, me détendant au fil de ses mots idiots et sans but.

« Quelque part que nous seules connaissons. »

Je ris, et la belle femme au regard doré et pétillant prit son téléphone et le tapota. Le rythme doux des tambours de la chanson qu'elle venait de mentionner commença à jouer doucement en arrière-plan.

D'un calme immobile, l'ambiance se transforma en quelque chose de chaud, de frais et légèrement flottant — où les sourires se mêlaient aux doux rires, s'entremêlant.

Je levai une main pour toucher sa joue lisse.

« Approche un peu plus. »

Prang balaya ses cheveux soyeux sur le côté, les laissant tomber, tandis que son visage lumineux et son doux sourire se penchaient légèrement, taquinement, comme pour jouer avec moi. Je me contentai de sourire faiblement, la regardant, puis parlai d'une voix douce. « Plus près. »

Elle se mordit la lèvre, retenant un sourire, puis se pencha davantage comme je le demandais. Mais ce n'était toujours pas suffisant pour que nos lèvres se rencontrent.

Ma main, sachant exactement ce qu'elle faisait, glissa pour toucher délicatement la nuque chaude de mon amoureuse, tirant très légèrement pour la rapprocher de moi.

Mais Prang résista avec un sourire, raidissant son cou de sorte que nos lèvres ne purent tout à fait se rencontrer.

« Prang, » dis-je, la voix teintée de frustration — et elle gloussa doucement, clairement satisfaite d'elle-même.

Je pris une inspiration, puis inclinai mon menton vers le haut, me penchant et utilisant mon corps pour attirer son visage vers le mien.

Nos lèvres se touchèrent — douces, sucrées.

Mais seulement pour un instant. Puis tout changea.

L'air frais de la nuit nous enveloppait, tandis que notre sang chauffait. La texture rugueuse du canapé rencontrait mes pieds nus alors qu'une de mes jambes se déplaçait, soulevée par l'élan de l'émotion.

Mes mains lui prirent le visage, les doigts glissant dans ses cheveux. Mes lèvres pressaient, tiraient, exploraient — nos corps parlant avec une urgence qui ne demandait aucune distance.

« Jay… attends, »

Une voix faible s'échappa juste au moment où je passai de l'embrassade de ses lèvres à des baisers plus bas. Mes cuisses chevauchaient ses genoux, et mes deux mains glissèrent sous sa chemise, les doigts effleurant la peau nue.

« Jay, arrête un instant. »

« Non. »

Mais mes mains continuaient de bouger, et le bout de mon nez traçait le long de sa peau, sans ralentir — tandis que Prang commençait à repousser. Elle me souleva de ses genoux et me fit asseoir sur le canapé, s'éloignant rapidement, troublée et déstabilisée.

Elle se tenait là, entre mes jambes, respirant fort. Ses joues étaient d'un rouge profond, et ses mains pressaient fermement mes épaules pour m'empêcher de me pencher à nouveau.

Et tandis que j'étais assise là, stupéfaite de la façon dont elle m'avait repoussée si brusquement, sans même essayer d'adoucir le geste, la belle actrice lâcha soudainement, précipitamment :

« J'ai besoin d'une douche. »

Je levai un sourcil, mes yeux pleins de questions.

« Je suis toute transpirante. J'ai été sur le plateau toute la journée. »

« C'est tout ? » demandai-je, les yeux écarquillés.

« C'est tout, » dit-elle.

Et avant que je ne puisse dire un autre mot, elle relâcha la pression sur mes épaules, se retourna, et recula lentement — puis se retourna soudainement et s'engouffra dans la maison.

Prendre une douche ? Maintenant ?

Alors que mon corps brûlait comme ça ?

Je restai assise là, stupéfaite, pendant une fraction de seconde — puis je me levai d'un bond et me précipitai sans hésitation après cette silhouette élancée.

Prang… tu en demandes trop !

**Chapitre 21 : SMARTPHONE**

Le corps doux fut saisi par moi à la porte de la chambre. Prang essaya de tourner la poignée et de pousser la porte en bois pour entrer, même si mes deux bras la tenaient par la taille par derrière.

« Jay. »

Les protestations se transformèrent en gémissements alors que mon nez s'enfonçait dans la nuque. Mes lèvres créaient des marques d'amour, mon corps pressé contre le sien, l'épinglant contre le mur.

Les lumières n'étaient pas allumées, la climatisation ne fonctionnait pas. La température de la pièce à elle seule pouvait nous apporter du confort à toutes les deux, mais elle ne pouvait pas éteindre la chaleur de notre passion.

Ma main glissa rapidement sous ses vêtements, effleurant ses seins et emprisonnant les monticules doux sous son soutien-gorge. Mon autre main descendit plus bas, mes doigts taquinant la peau délicate de sa petite culotte.

« Si ta jambe… »

Ma bouche murmura près de son oreille. Sa douce voix gémit en réponse, accompagnée de souffles chauds. Une main tenta faiblement de m'arrêter, tandis que l'autre main agrippa le mur pour se soutenir. Sa joue reposait contre le mur frais tandis que mon genou écartait ses jambes.

« Prang, ouvre tes jambes pour moi… »

Même si des gémissements s'échappaient de ses lèvres, même si son corps se tordait faiblement, même si le liquide glissant recouvrait mes doigts, elle ne se rendait toujours pas. Ses jambes restaient étroitement serrées, refusant d'ouvrir le passage. « Jay… je veux prendre une douche… Ahhh ! »

« Tu peux résister ? »

Je déplaçai mon doigt pour stimuler davantage le clitoris, aimant les sons de désir qu'elle libérait.

« Tu peux résister, mon amour ? »

Son beau visage se pencha en arrière, le souffle coupé tandis que mes doigts glissaient lentement sur l'humidité chaude. Ses jambes s'affaiblirent sous la stimulation, s'écartant facilement.

Son corps svelte tremblait de désir, sa peau rayonnant de chaleur. Je pressai des baisers sur ses joues rougies avant de retirer mes doigts — juste pour m'abaisser et commencer à retirer ses vêtements.

Mais avant que je ne puisse faire quoi que ce soit, elle se retourna pour me faire face. Son visage se rapprocha, et elle chevaucha fermement mon corps.

« Tu ne prends plus cette douche ? »

« Tu as fait tout ça et tu oses encore me demander quelque chose d'aussi ridicule ? »

La douce lumière extérieure filtrait. La pièce était sombre. Mes deux bras étaient pressés contre le sol au-dessus de ma tête. Mon corps était étiré et courbé. Des doigts doux et frais pétrissaient ma taille. L'agrafe de mon soutien-gorge était défaite.

L'ourlet de ma chemise fut soulevé par une main fine, stimulant le contact à travers ma peau jusqu'à ma poitrine nue. Mon dos absorba le froid, perçant ma peau depuis le sol en pierre coûteuse. Le parfum des cheveux d'une jeune femme emplit mes sens.

Une sensation de picotement éclata, exigeante. Mon visage se pencha en arrière lorsque l'organe doux lécha la peau sous mon menton, suçant et goûtant mon cou.

« Ahh… »

Sa langue chaude et ses doigts jouaient avec les sommets sensibles de ma poitrine, ne relâchant jamais leur rythme assertif.

Je restais allongée, fixant le plafond, les lèvres entrouvertes tandis que des respirations lourdes s'échappaient de moi. Mon abdomen se tendait rythmiquement à chaque contact, les sensations tourbillonnant et s'intensifiant, montant comme une vague.

Mes orteils se recroquevillaient tandis que le poids de ses cheveux épais effleurait ma peau, et une chaleur suivait, descendant lentement — laissant des traces humides de son goût le long de mon corps.

Chaque contact stimulait mes émotions.

Elle savait toujours exactement où toucher, quelle pression ferait trembler mon corps.

« Prang… »

Ma jupe fut remontée à la hâte jusqu'à ma taille. Mes sous-vêtements furent baissés en un clin d'œil, et une fois glissés sur le côté, mes jambes furent écartées et pressées au sol sans hésitation.

Pas de pause. Pas de doute.

Cela commença par son visage penché, sa langue répétant ses mouvements encore et encore. Puis elle se déshabilla entièrement, retirant tout ce qui restait en dessous. Levant une de mes jambes contre sa poitrine, elle pressa son corps vers le bas, se forçant plus près — me remplissant de douleur, de plaisir et d'un besoin accablant.

Chaque cellule de mon corps frissonna. C'était comme si j'étais en expansion, gonflant jusqu'au bord — jusqu'à ce que, en un seul instant, la pression éclate en une libération éblouissante et incontrôlable.

Il ne fallut que quelques secondes pour me faire oublier tout ce qui se trouvait derrière cette porte. Mes pensées — et chaque cellule de mon corps — s'éparpillèrent, avant d'être rassemblées pour redevenir moi.

Prang m'avait déjà emmenée au paradis deux fois, même si ma culotte (celle sexy que j'avais choisie pour aujourd'hui) était toujours accrochée à ma jambe gauche. Mes vêtements étaient toujours techniquement sur moi, mais pas vraiment en place.

L'odeur du désir planait encore au bout de mon nez. Mon corps brûlait de chaleur, de la sueur perlait à la lisière de mes cheveux. Je respirai profondément, remplissant mes poumons d'air.

Son visage reposait dans le creux de mon cou. Je la tenais, passant doucement mes doigts dans ses cheveux. De doux gémissements et une respiration lourde s'estompèrent dans le silence.

Tout ce qui restait, c'était nous — quelque chose de familier. Elle, celle que mon cœur n'oubliait jamais.

« Prenons une douche, » dit-elle, se levant et me tirant le bras. « Laisse-moi te laver. »

Je restai allongée, regardant son visage rayonnant.

« Je veux juste rester comme ça. J'ai peur que si je bouge, je me réveille. »

« Tu es déjà réveillée, mon amour. »

« Certains moments sont si parfaits qu'ils me donnent peur de les perdre. »

Prang se leva, souriante, et recula. Puis elle revint avec son téléphone. Un flash retentit avec un clic sonore.

Elle me montra l'écran — mon profil latéral y était éclairé. Je détournai mon visage du flash, mais je souriais toujours. Mes joues étaient rougies comme si je venais de finir un entraînement. Mes cheveux brun foncé s'étalaient sur le sol comme de la soie. De légères marques rouges descendaient le long de mon cou pâle et de mon épaule. La photo se terminait là.

Puis elle se pencha à nouveau, me câlinant, ses lèvres effleurant doucement ma joue encore et encore.

« Le temps peut passer, mais des souvenirs comme celui-ci restent, » murmura-t-elle, pressant un baiser sur ma poitrine. « Personne ne peut te l'enlever, Jay. »

« Et tous les mauvais souvenirs… tu t'en souviens aussi, n'est-ce pas, Prang ? »

Ses cinq doigts s'entrelacèrent dans les miens, serrant fort.

« Jay, je serai là, à travers tout — le bon et le mauvais. »

« Tu ne me quitteras plus, n'est-ce pas ? »

« Sauf si je me fais tromper. »

Elle me fit sourire. Et je souriais encore même lorsque nous étions ensemble dans le bain chaud, ses bras enroulés autour de moi par derrière.

Rrrrrrrr ! Rrrrrrrr !

Je finis par me lever, j'enroulai un peignoir autour de mon corps nu et sortis sur le balcon pour respirer l'air frais du matin.

« Allô ? »

[Tu t'es levée tard. Si tu rates cette chance, tous les hommes seront partis.] « Oublie les hommes. Phi Jin... Pourquoi appelles-tu toujours si tôt ? »

[Tu peux revenir maintenant. J'ai fait ma part.]

« Les nouvelles sont-elles sorties ? »

[La police garde toujours le silence. Ils ont peur que l'autre suspect ne s'en rende compte.]

« Oh, d'accord. Si ça fuit, la première personne qui m'appellera sera Je Ang. Si je rentre maintenant, serai-je arrêtée ? »

[Le père de Prang a déjà demandé le retrait du mandat. Mais tu dois encore témoigner. Et techniquement, tu es toujours une suspecte — jusqu'à ce que tu puisses prouver ton innocence.]

« Quelles accusations as-tu rencontrées ? »

Un éclat de rire suivit ma question.

[Je suis accusée d'aider ma sœur, peu importe qui se met en travers de mon chemin.]

« Ce n'est même pas une vraie accusation, » soupirai-je. « Je ne dis pas que je t'aime, au fait. Ce serait trop embarrassant. »

[Oublie ça. Alors, quand reviens-tu ? Tu veux que je vienne te chercher ? Je connais le chemin.]

« Tu utilises toujours cette stupide application de navigation, n'est-ce pas ? »

[Oui.]

« Hein… »

[Je garde le collier avec moi tout le temps.]

[Il y a autre chose.]

« Qu'est-ce que c'est ? »

[J'ai fait tracer par un hacker la personne qui a divulgué la vidéo de ce type Sek et de la femme de M. O, Pin — celle qui a été exposée sur la page E-Prik. Et ils ont trouvé la source.]

Je restai silencieuse, les yeux posés sur la silhouette élancée de mon amante toujours endormie dans le lit.

[Même si le système était conçu pour masquer ses traces et rendre le traçage difficile, le hacker a quand même découvert que les deux clips provenaient du même ordinateur. Et pendant que notre hacker le surveillait, ce même ordinateur s'est connecté à la page E-Prik.]

« Tu dis que l'administrateur de la page a lui-même publié les clips ? »

[.....]

« Alors comment ont-ils même obtenu ces clips ? »

[C'est exact. Alors j'ai demandé à quelqu'un de le chercher. Nous devrions avoir une réponse bientôt.]

« Et le clip vidéo de moi dans la chambre d'hôtel — qui l'a envoyé à la police ? »

[Ça, je ne sais toujours pas. Mais je pense que c'est la même personne qui a pris la carte mémoire.]

« On dirait d'avoir un frère qui est un agent secret. »

J'entendis un souffle d'air à travers le haut-parleur du téléphone.

« Depuis le GPS caché dans ton collier — sérieusement, tu travailles comme espion pour une agence secrète ou quelque chose ? Dis-le-moi. Je promets de ne le dire à personne. »

Je taquinai mon frère comme ça.

« Je pense que tu devrais regarder moins de séries d'espionnage occidentales. »

Après avoir terminé l'appel avec Phi Jin, je retournai dans la pièce.

Le corps vêtu d'une robe de la jeune femme était étendu, face contre terre, sur le grand lit. Son dos lisse et blanc jusqu'à sa taille dépassait de sous la couverture.

Son visage doux et délicat était détendu dans le sommeil, ses lèvres légèrement entrouvertes. Ses épaules montaient et descendaient doucement à chaque souffle paisible.

Je la regardais et n'arrêtais pas de penser à la façon dont je devais la réveiller aujourd'hui. Devais-je la laisser dormir comme le premier jour, la laisser rêver ses fantasmes comme le deuxième jour, ou devais-je simplement me glisser et câliner ce corps doux ?

Être ici ressemble plus à une escapade en lune de miel qu'à une fuite de la police. Tout ce qu'il y a ici, ce sont des sourires et une douce sensation de paix.

« Quand reviens-tu au lit ? »

Une voix rauque et endormie se fit entendre, même si elle n'avait pas ouvert les yeux. Cela me fit sourire alors que je retirais la couverture de ses pieds. Le bout de mes ongles effleura et gratta légèrement ses plantes de pieds — juste assez pour lui donner une sensation de chatouillement qu'elle ne pouvait supporter. Elle éloigna ses pieds, mais son visage aux yeux fermés s'éclaira d'un large sourire, montrant ses dents blanches.

« Quand vas-tu te réveiller ? »

J'attrapai son pied espiègle et le tins, continuant de le taquiner doucement.

« Tu me manques déjà. »

La femme au lit commença à protester dans un mélange de rires tout en essayant de se débattre, bien que ses paupières ne s'ouvrent toujours pas.

« Jay, ça chatouille. »

« Allez, réveille-toi. Allons chercher quelque chose à manger. »

Je retirai la couverture et déplaçai ma main de ses pieds, la faisant glisser le long de son corps. Son corps, face contre terre, s'arqua et se tordit au contact de ma main.

Son visage rayonnait d'un sourire, mais elle ne se levait toujours pas. Alors je me laissai tomber à côté d'elle et commençai à l'embrasser et à la câliner sur l'épaule.

« Vas-tu te réveiller gentiment ou te faire ravager d'abord ? »

Elle me tourna le dos avec un sourire timide mais ne répondit pas — à la place, elle tira ma main près d'elle et la serra contre sa poitrine. « Prang, qu'est-ce que j'ai manqué ces trois dernières années ? »

« Et toi, Jay — qu'est-ce que j'ai manqué de toi ? »

Nous restâmes allongées, blotties l'une contre l'autre, partageant des histoires du temps que nous avions passé séparées. Finalement, alors que le matin se transformait en fin de matinée, nous nous levâmes, nous préparâmes, fîmes nos bagages et montâmes dans la voiture.

« Tu es sortie maintenant, n'est-ce pas ? J'ai déjà envoyé l'avocat attendre. »

« Merci. »

« Tu es sûre que tu ne veux pas que je vienne avec toi ? »

« C'est bon, j'ai Prang avec moi. »

C'était la fin de la conversation téléphonique avec Phi Jin pendant notre retour à Bangkok.

Cet après-midi, notre principale destination était le poste de police. Je suis entrée pour faire une déclaration complète et véridique. J'étais toujours considérée comme **suspecte**, car il n'y avait **aucune preuve concrète de culpabilité ou d'innocence**.

Mais j'ai été libérée — seulement pour être accueillie par une foule de reporters qui harcelaient toujours Je Ang pour des interviews.

Dès qu'ils me virent, ils changèrent de cible. Au lieu de Je Ang, ils se ruèrent vers moi, me bombardant de questions comme toujours.

« Êtes-vous ici aujourd'hui parce que la police a trouvé de **nouvelles preuves** ? »

« Pour l'instant, je ne peux pas commenter. Veuillez laisser le processus suivre son cours. Je ferai une déclaration plus tard. »

C'est tout ce que j'ai dit avant d'essayer de quitter la foule médiatique avec Je Ang. Mais ils ont continué à bloquer notre chemin jusqu'à ce que l'avocat et quelques officiers doivent sortir pour aider à dégager le passage.

Au milieu du chaos, une main douce tendit soudain et serra la mienne. Prang s'était frayé un chemin à travers la foule et m'avait saisie, me tirant avec elle.

J'entendis des murmures de surprise se propager parmi les journalistes.

« Hein ? Elles n'étaient pas en bons termes ? »

« Prang ! / Jay ! / Est-ce vrai ce que nos sources disent — que le père de Prang a aidé Jay à se sortir de l'affaire ? / Pouvez-vous nous donner plus de détails ? »

« Je croyais que tu attendais dans la voiture, » murmurai-je à la personne à côté de moi alors que nous nous éloignions de la nuée d'appareils d'enregistrement.

« J'attendais dans la voiture. Quand tu es sortie, je suis venue te chercher. »

« Quand j'ai vu ton visage tout à l'heure, j'ai cru que tu allais t'en prendre aux journalistes. »

« J'en avais envie, mais je me suis dit que ce serait juste une perte d'énergie. De plus, je ne veux pas leur donner plus de drame à écrire. »

« Comment Je Ang est-elle arrivée ici ? »

« J'ai appelé Je moi-même pour lui dire que tu ferais ta déclaration. Elle est venue attendre parce qu'il ne voulait pas que tu sois interrogée seule, » dit Prang.

« Je t'aime, Je. »

Dis-je, et comme d'habitude, Je-Ang pinça les lèvres et leva les yeux au ciel.

Prang ne lâcha pas ma main avant que nous n'atteignions la voiture et n'y montions ensemble — seulement nous deux.

« J'ai faim. Allons manger quelque chose. »

« Que dirais-tu de cette poitrine de porc grillée du restaurant coréen ? »

« Heureusement que nous avons conduit séparément. Si Angsumalin découvre que tu m'y as emmenée, elle fera probablement une crise. »

« Ça ne nous fera pas grossir. Je t'emmènerai t'entraîner plus tard. »

« À l'intérieur, n'est-ce pas ? »

Je taquinai avec un clin d'œil malicieux.

Nous avons fait quelques courses, du shopping, et sommes rentrés à l'appartement le soir. Après cela, j'ai reçu un appel téléphonique.

« Allô, Jay. »

« Salut, P'Pin. »

« Le montage de notre série est terminé, mais quelques scènes doivent être refilmées. Avez-vous du temps pour moi ? »

« Quelles scènes doivent être refilmées ? »

« Celles de l'entreprise familiale de l'héroïne. Je vous enverrai les détails sous peu. »

« Bien sûr, P'Pin. Y a-t-il quelqu'un d'autre prévu dans la scène avec moi ? »

« Ploy, Prang, et Ken aussi. Les autres sont des acteurs secondaires. »

« Compris. Je suis libre tout le temps maintenant. Faites-moi juste savoir la date du tournage. »

« D'accord, merci beaucoup. Laissez-moi vérifier l'emploi du temps de Ken et Prang d'abord, puis je vous appellerai pour confirmer la date. »

« Bien sûr, pas de problème. »

« C'est tout pour l'instant alors. »

« Attendez, P'Pin. Je suis désolée pour P'O. Nous n'avons pas eu l'occasion de parler depuis que c'est arrivé. »

« J'ai aussi été convoquée pour un interrogatoire. J'ai tout entendu de la police. C'est moi qui devrais m'excuser pour ce que mon mari vous a fait. »

Je ne pouvais toujours déceler aucune trace de duplicité dans la voix de P'Pin.

« Ce n'est pas de votre faute, P'Pin. Vous n'avez pas à vous excuser pour les actions de quelqu'un d'autre. »

« Quand même, je dois dire que je suis désolée. »

« Et… vous allez bien, P'Pin ? »

*Même si je ne vais pas bien… je dois l'être.*

Après avoir raccroché, je suis entrée dans la bibliothèque. Un petit coffre-fort, discrètement placé parmi les livres sur l'étagère, fut déverrouillé et ouvert. Un **smartphone noir**, dont la carte SIM avait été retirée le jour de son premier rangement, gisait immobile à l'intérieur.

Un **smartphone qui n'était pas le mien**.

**Chapitre 22 : LE TUEUR**

Le ciel était sombre depuis des heures quand P'Pom cria : « Coupez ! C'était super. Les scènes de Jay sont toutes terminées. »

Cela signifiait que le travail était fini. Je suis allée me changer, puis me suis assise à une table dans un coin tranquille, attendant Prang, qui avait encore des scènes à tourner.

L'équipe avait loué cet immeuble de bureaux pour la soirée. Nous travaillions dans une grande pièce qui avait été divisée en petits espaces privés à l'aide de cloisons claires.

Les rôles plus importants avaient des espaces plus grands ou même leurs propres pièces privées avec des chaises attribuées.

À cette heure, seuls l'équipe et le personnel du bâtiment étaient là pour nous aider. Je supposais que les employés de bureau habituels étaient déjà rentrés chez eux.

La table à laquelle j'étais assise devait appartenir à quelqu'un — probablement une femme, à en juger par les jolies décorations éparpillées ici et là. Les femmes apportent souvent une touche de gaieté et de vie à leurs espaces.

Rrrrrrrr !

« Allô ? »

[À quelle heure as-tu fini de filmer ? J'ai presque terminé ici. Je passerai te chercher.]

« J'ai fini aussi, mais tu devrais rentrer chez toi et te reposer, Je. J'attendrai et je rentrerai avec Prang — elle en aura probablement pour une heure de plus. »

[Bien sûr. Je ne compte plus pour toi, n'est-ce pas ?]

« Nous vivons dans le même appartement. Pas besoin que tu fasses des détours et que tu te fatigues. »

[Hmph.]

« Je t'aime. »

Angsumalin répondit d'une voix enjouée et boudeuse avant que nous ne mettions fin à l'appel.

Pendant que je regardais joyeusement les choses autour de moi, les rires bruyants de l'équipe me firent me retourner. C'était probablement une autre scène ratée, comme d'habitude.

Au milieu de tous ces rires, Prang souriait vivement. Ken mimait quelque chose en jouant. P'Ploy bâillait la main sur la bouche, et quelqu'un d'autre était venu aider P'Pin, ce qui attira mon attention.

Depuis le décès de P'O, je n'avais pas revu P'Pin jusqu'à aujourd'hui, lorsque P'Pin a appelé l'équipe pour un *reshoot*. Et la personne qui se tenait maintenant avec assurance à côté d'elle était P'Sek, son assistant personnel.

Leur comportement et la façon dont ils interagissaient étaient plus ouverts maintenant — pas comme avant, quand il n'était qu'un subordonné suivant discrètement les ordres. Bien sûr, les affaires personnelles des autres ne me regardent pas, mais je ne pouvais m'empêcher de penser à l'affaire.

Le **smartphone**, toujours verrouillé et illisible, était dans mon sac. Phi Jin me l'avait donné après que sa tentative de le déverrouiller ait échoué.

Je ne sais pas pourquoi je l'ai apporté avec moi aujourd'hui. Je n'avais pas de plan — rien du tout. Je l'ai juste sorti du coffre-fort et l'ai glissé dans mon sac avant de venir sur le plateau. Peut-être que je pourrais trouver un moyen de demander à P'Pin après la fin du tournage… ou devrais-je ?

Mes pensées divaguaient alors que je fixais un téléphone d'apparence ordinaire, ne sachant pas quels secrets il pouvait cacher.

J'ai appuyé sur un petit bouton sur le côté. L'écran s'est illuminé avec le visage d'un homme à la peau bronzée, grand, portant des lunettes de soleil noires. L'arrière-plan était une vue floue d'un endroit inconnu.

J'ai essayé d'entrer le code en utilisant tout ce que je savais sur P'O — au moins dix fois — mais comme avant, j'ai dû abandonner. Frustrée, je suis restée là, fixant l'écran, comme si, en le fixant assez longtemps, le téléphone allait se déverrouiller tout seul. Soupir…

« P'Jay. »

J'ai sursauté. Bon sang. Kade avait toujours le chic pour me surprendre. Ses yeux durs et froids étaient fixés sur mon visage comme toujours. Sa tête penchée légèrement, et ce petit sourire étrange de Kade ne manquait jamais de me glacer le sang.

« Ça, » dit-elle, les yeux baissés vers ce que je tenais, « ce n'est pas le téléphone de P'O ? »

Ce fut pure instinct — j'éteignis rapidement l'écran et croisai les bras pour cacher le téléphone.

Mais Kade me saisit fermement le poignet. Je n'aurais jamais cru qu'une fille aussi maigre, aux épaules étroites, puisse être aussi forte. Je ne pouvais même pas retirer ma main.

Ce sourire effrayant était toujours sur son visage, et son regard froid et perçant était tout aussi troublant — mais maintenant il y avait autre chose dans ses yeux. De la suspicion.

« Comment le téléphone de P'O est-il arrivé en ta possession ? »

« C'est mon téléphone. »

« Mais je me souviens à quoi ressemble le téléphone de P'O. »

« Je te dis — c'est le mien. »

Elle secoua lentement la tête.

« Oses-tu prouver que c'est le tien, P' Jay ? »

« Je n'ai pas besoin de prouver quoi que ce soit. »

Même si j'étais sous le choc, mes talents d'actrice m'ont permis de rester stable face à ces yeux déconcertants.

« C'est une preuve cruciale, tu sais. La police est-elle déjà au courant ? »

Ces yeux n'avaient pas cligné une seule fois depuis qu'elle m'avait saisie le poignet. Et je commençais à être vraiment agacée !

« Ça suffit, gamine. »

Elle était si petite comparée à moi alors que je me tenais droite. Son petit menton penché vers le haut pour rencontrer mes yeux.

« Lâche ma main, Kade. »

Ses doigts fins se desserrèrent lentement. La courbe de ses lèvres se contracta légèrement, presque un sourire en coin, mais seulement pendant une fraction de seconde avant de retrouver cette froideur glaçante, tandis que ses yeux vacillaient subtilement.

Je tins le téléphone fermement et saisis mon sac coûteux, prête à m'éloigner. Mais —

« Je connais le code. »

Cette voix calme et plate figea mes pas. Je me retournai pour la regarder, cachant mon choc et mon cœur battant derrière un visage composé.

« De quoi parles-tu ? »

« Eh bien… Je suis passée et je t'ai vue assise là, essayant de le déverrouiller pendant des heures. Et tu as soupiré tellement de fois. N'est-ce pas parce que tu ne pouvais pas l'allumer ? »

Son sourire laissait entrevoir un triomphe.

« Et si c'est le téléphone de P'O, je connais le code. »

« Comment pourrais-tu connaître le code ? »

« J'ai souvent vu P'O le taper. » Cette fille me laissa sans voix.

Elle tendit la main, attendant.

« Donne-le. »

« Kate, qu'est-ce que tu fais ? Viens aider à ajuster l'éclairage ici ! »

Un membre de l'équipe cria dans notre direction, et tout le monde à proximité se tourna pour regarder.

« D'accord, j'arrive, » répondit-elle, puis reporta ses yeux calmes et froids sur moi. Sa main ouverte tremblait, m'exhortant à lui donner le téléphone.

« Qu'en dis-tu, P'Dix-neuf ? »

Je décidai de placer le smartphone dans sa main fine. Puis, d'un geste vif, elle entra un code à six chiffres. L'écran se déverrouilla tandis que je restais là, stupéfaite et silencieuse.

« **Deux-cinq-six-sept-huit-zéro**. Retiens-le, » dit Kate en me rendant le téléphone. Son sourire étrange resta alors qu'elle se retournait et s'éloignait silencieusement, presque comme si elle flottait. Mais sa voix résonnait dans mon esprit.

Cette fille sait tout ce qui se passe dans cette équipe de tournage. Et je l'ai crue.

Je Ang m'avait prévenue une fois — pourquoi n'ai-je pas pris ça au sérieux ? Cette fille intello… Je me sens vraiment mal maintenant de lui avoir parlé si durement tout à l'heure.

Je m'affalai sur la chaise, le cœur battant, tandis que mes doigts commençaient à faire défiler le téléphone.

J'ai touché l'application Photos. Des rangées de clips et de photos ont rempli l'écran. Mon doigt s'est arrêté sur la vidéo la plus récente, puis a tapé.

Et mes yeux s'écarquillèrent.

C'est là-dedans.

L'angle de la caméra du téléphone capturait le visage d'un homme à la peau bronzée, vêtu seulement d'une serviette, marchant dans une chambre d'hôtel — un hôtel dont mon frère aîné est un actionnaire important.

Il déplaça le téléphone pour trouver le bon angle, puis le posa à un endroit qui capturait une vue complète de la pièce.

Devant la télévision, une caméra vidéo était montée sur un trépied, sa lumière rouge d'enregistrement clignotant régulièrement. Sur le lit derrière lui, une fille était allongée — c'était moi !

Une fois satisfait de l'angle, il retourna au lit, rampant vers moi alors que j'étais inconsciente sous l'effet d'un sédatif.

Des deux mains, il retira la chemise rentrée de ma jupe et la déboutonna lentement, un par un, sans hésitation.

Ces doigts vils touchèrent mon visage. Sa bouche se pencha, violant mon cou et ma poitrine. Ses mains rugueuses caressèrent vers le bas, de mon soutien-gorge à mon ventre, et ma jupe fut remontée au-dessus de mes hanches.

Mais à ce moment-là, on frappa à la porte, interrompant tout. Il tira rapidement la couverture sur mon corps presque nu.

Il jura de frustration mais se leva pour regarder par le judas, puis ouvrit légèrement la porte.

« Pourquoi diable es-tu si pressé ? » grogna-t-il au visiteur.

« Tu as déjà eu ce que tu voulais. Maintenant, il est temps que tu me donnes ma part du marché, » dit l'autre homme d'une voix neutre.

P'O le maudit à nouveau.

« Tu ne peux pas attendre que j'aie fini ? »

« Non, » répondit l'homme froidement.

« Et pourquoi diable portes-tu un masque ? Enlève-le et parle-moi comme un homme, Sek ! »

L'homme, vêtu comme un membre du personnel de l'hôtel, abaissa son masque facial, se révélant. P' O lui lança une autre malédiction avant d'ouvrir la porte plus largement pour le laisser entrer, puis la referma derrière eux.

« Quelle est cette putain de hâte ? »

P' Sek regarda autour de la pièce, puis son regard se figea — sur moi.

« Tu l'as blessée ? » demanda-t-il.

« Ne fais pas la fine bouche, » dit P' O en se dirigeant vers l'armoire et en sortant une chemise.

« Prends tes affaires et sors. Oh — et remercie ma femme pour son aide, d'accord ? »

Juste au moment où P'O se retournait et fouillait dans la chemise pour quelque chose, P' Sek — le visiteur — sortit un objet rectangulaire de sa propre poche.

Un gros bloc de glace fut fermement saisi des deux mains avant d'être violemment projeté sur l'arrière de la tête de P' O. La glace se brisa en deux morceaux tandis que l'homme à la peau bronzée s'effondrait sur les genoux et perdait connaissance instantanément.

Après avoir jeté l'arme improvisée sur le sol, P' Sek ramassa un petit objet de la main de P' O et le glissa dans la poche de son pantalon.

La serviette blanche de P' O était tombée à côté de lui. Calmement, P' Sek traîna le corps nu de l'homme inconscient sur le lit, le plaçant à côté de moi.

Portant des gants, il sortit une seringue et quelques outils de son sac. Une fine corde fut attachée autour du bras de P' O, et tout le contenu de la seringue — des drogues illégales — fut injecté directement dans son sang.

Après s'être assuré que le cœur de P' O avait cessé de battre, P' Sek arrangea son corps et dispersa des preuves autour de la pièce pour mettre en scène la scène à sa satisfaction.

Puis… **le tueur se tourna vers moi**.

Il tira la couverture de mon corps et me regarda un instant — froidement, en calculant — puis rejeta la couverture, nous couvrant tous les deux, P' O et moi.

Rrrrrrr !

« C'est fait, Pin. Il n'y a plus rien à craindre maintenant. »

Après avoir répondu au téléphone, P'Sek regarda sa montre. Son visage était couvert d'un masque. Puis, la carte mémoire de la caméra vidéo, qui avait clignoté en rouge, disparut de la pièce avec lui cette nuit-là.

À part la glace sur le sol qui fondait lentement, rien d'autre ne se passa après cela — jusqu'à ce que la vidéo s'interrompe.

Cela fut un soulagement, comme si cela confirmait avec certitude que mon corps n'avait pas été violé. Une vague d'émotions m'envahit d'un coup.

Je pris une profonde inspiration et tentai de rester calme. Puis j'activai internet sur mon téléphone pour le partager avec l'appareil de P'O afin de pouvoir envoyer le clip vidéo. Mais juste au moment où les deux téléphones tentaient de se connecter, une voix me fit sursauter.

« Jay, salut. »

Mon cœur se serra. Quand je me suis retournée, je l'ai vu — le même homme de la vidéo — debout derrière moi.

Le choc se manifesta instantanément sur mon visage. Je reculai jusqu'à ce que ma hanche heurte le bureau.

« Hein ? » répondis-je maladroitement, essayant toujours de me ressaisir.

P'Sek me regarda attentivement, puis ses yeux se portèrent sur le téléphone dans ma main.

« Je t'ai fait peur ? Je suis désolé, » dit-il avec un sourire calme.

« Je suis juste venu te faire savoir que la pizza est arrivée. Si tu as faim, tu peux rejoindre l'équipe là-bas. P'Pin en a commandé beaucoup. »

Je regardai là où il pointait et vis une partie de l'équipe rassemblée, mangeant des parts de pizza, tandis que certains acteurs comme Prang étaient toujours sur le plateau.

« Merci, mais je n'ai pas encore faim, » répondis-je.

Il hocha la tête, son expression illisible, puis partit rejoindre les autres.

Voulant plus d'intimité, je quittai la zone et me dirigeai vers les toilettes pour femmes, qui se trouvaient dans une autre partie du bâtiment.

À l'intérieur des toilettes, il y avait une jeune membre de l'équipe que je voyais souvent. Elle se lavait les mains devant le miroir. Nous nous saluâmes avec un sourire avant que je n'entre dans l'une des cabines.

Une fois la porte verrouillée, je sortis les deux téléphones. Le processus de transfert du clip vidéo du téléphone de P'O à celui de Phi Jin commença — là, devant les toilettes du 9ème étage de l'immeuble de la société XX.

Et le clip vidéo atteindrait probablement Phi Jin dans les cinq minutes — si le signal internet soi-disant "fort" ne disparaissait pas soudainement. Nous sommes dans la capitale, pas au sommet d'une montagne ! Sérieusement ?!

Pendant que le clip était encore en cours de téléchargement — à un rythme plus lent qu'un paresseux rampant — je devins trop anxieuse pour me contenter d'attendre. Alors, je pris le téléphone et appelai Phi Jin.

« Allô, Phi. »

[Quoi de neuf, petite sœur ?]

« J'ai déverrouillé le téléphone, » dis-je.

Je voulais entendre de l'excitation dans sa voix — quelque chose qui corresponde à mes émotions du moment. Mais non, il est resté silencieux une seconde, puis a répondu calmement.

[Y a-t-il quelque chose dedans que nous pouvons utiliser ?]

« Oui. Je te l'envoie maintenant. Mais il n'y a pas de signal internet du tout. »

[Où es-tu en ce moment ?]

« Je suis dans la salle de bain de l'entreprise XX. »

[Envoie-moi le clip le plus vite possible.]

« Je soupçonne que cette entreprise a intentionnellement fait de la salle de bain une zone morte — probablement pour empêcher les employés de faire défiler secrètement Facebook aux toilettes. Je vais sortir et chercher un meilleur signal d'abord, d'accord ? »

J'ai mis fin à l'appel, déverrouillé la cabine et poussé la porte.

Mais mon cœur a immédiatement chaviré, puis a bondi de peur — car juste devant moi se tenait un homme grand et large, bloquant le passage.

Nos regards se croisèrent une fraction de seconde avant que j'essaie de refermer la porte. Mais son bras épais et sa main puissante se frayèrent un chemin. Il poussa fort pour l'ouvrir.

Nous nous sommes débattues — la porte a gémi et claqué — mais il ne fallut pas longtemps avant qu'il ne me soulève du sol et me tire hors de la cabine. Sa main énorme me couvrit la bouche, couvrant presque tout mon visage. Je donnais des coups de pied, me débattais et le frappais des deux mains, haletant pour de l'air.

Mon sac tomba au sol. Le bracelet que Phi Jin m'avait donné s'accrocha à quelque chose et se brisa. Son bras puissant se serra fortement autour de moi, puis me jeta contre le mur. La force me coupa le souffle.

Une main me couvrait la bouche ; son autre bras épais me coinçait le cou, m'empêchant de bouger.

« Ne crie pas, » murmura-t-il. « Je ne te ferai pas de mal. D'accord ? »

J'ai hoché la tête avec hésitation. Lentement, il a retiré sa main de ma bouche. J'ai haleté, tremblante, le visage rouge, enfin capable de respirer à nouveau.

« Où est le téléphone ? » demanda-t-il, ses yeux cherchant ce qu'il voulait.

« Pourquoi l'avez-vous tué ? » demandai-je, la voix tremblante.

La vidéo est toujours en cours de téléchargement. J'ai juste besoin de temps.

« Donne-moi le téléphone, » exigea-t-il.

« Laissez-moi au moins savoir pourquoi, » dis-je, essayant de gagner du temps, les larmes montant à mes yeux. « Pourquoi dois-je traverser tout ça ? »

Ses yeux s'agitèrent vivement, et sans un mot de plus, il arracha le téléphone de P'O de la poche de mon pantalon.

Juste devant moi, il appuya sur le bouton pour annuler le téléchargement de la vidéo. Puis il desserra son emprise et me laissa partir, me permettant de me tenir librement.

Bon sang !

« Tu as de la chance que je t'aie aidée, » dit-il.

« Ce n'était pas de l'aide ! Toi et P'Pin saviez ce que P'O m'a fait ! »

« Il nous a menacés, » dit-il, frottant son front d'une main frustrée. « Ce salaud a secrètement enregistré une vidéo de Pin et moi, puis l'a utilisée pour l'empêcher de demander le divorce. Il l'a fait chanter — l'a forcée à rester avec quelqu'un qu'elle déteste, à garder les apparences, à faire des choses qu'elle ne voulait pas faire. C'était l'enfer, Jay. »

Je jetai un coup d'œil à la porte de sortie… et au téléphone toujours dans la main de P'Sek.

« M. O te voulait depuis longtemps, » continua-t-il. « Mais il ne pouvait pas s'approcher parce que ton manager était toujours avec toi. Puis un jour, il fit une offre : si Pin l'aidait à te faire entrer à l'hôtel, il nous rendrait le clip de chantage. »

Je n'étais pas vraiment surprise — juste incertaine du moment où j'avais été droguée.

« J'ai accepté de le rencontrer cette nuit-là pour récupérer le clip, » dit P'Sek. « Mais je n'ai jamais fait confiance à quelqu'un comme lui pour s'arrêter là. Il avait probablement fait des copies de sauvegarde… ou avait plus de sales histoires sur nous. Alors je l'ai poignardé dans le dos. »

« Vous aviez prévu de le tuer depuis le début ? » demandai-je, stupéfaite.

Il hocha la tête en signe d'acquiescement.

« Quand il m'a fait l'offre, le plan de te droguer, j'ai repéré l'hôtel, trouvé un uniforme comme celui du personnel, et j'ai fait en sorte que sa mort ressemble à un accident. Cela aurait dû s'arrêter là. Tout au plus, tu aurais juste eu un scandale de liaison. Mais l'erreur fut — je l'ai frappé trop fort. La police a réalisé que c'était un meurtre… Je ne voulais pas le faire. »

« Vous aviez des problèmes. Qu'est-ce que j'ai à voir avec ça ? Ma vie a été ruinée à cause de ce bazar. »

« Tu n'as juste pas eu de chance. Tu étais juste là par hasard. »

« Juste pas de chance ? »

Je voulais lui donner un coup de poing sur son nez suffisant.

« Vous aviez prévu de m'accuser dès le début. Vous alliez utiliser le scandale entre moi et cet homme pour couvrir le meurtre. Un scandale de tromperie impliquant un producteur marié mourant dans les bras d'un acteur célèbre aurait bien détourné l'attention du vrai problème. Et même si la police savait que c'était un meurtre, cela n'aurait pas eu d'importance — vous m'aviez comme bouc émissaire. Vous vous en sortez libres pendant que je combats l'affaire. Mais rien de tout cela ne s'est passé selon votre plan, n'est-ce pas ? »

Il secoua la tête.

« Je ne voulais pas que ça se termine comme ça. »

« Tu ne voulais pas ? Alors, rends-toi ! Prends tes responsabilités pour ce que tu as fait ! Au lieu de ça, tu as envoyé le clip de moi avec P'O à la police. Tu essayais clairement de m'accuser ! »

Bon sang. Comment vais-je récupérer ce téléphone ?

« Je suis désolé, » dit-il.

À ce moment-là, la porte de sortie s'ouvrit et une autre femme entra. Sek se tourna pour regarder la nouvelle venue.

« Qu'est-ce que vous faites toutes les deux dans cette piè— »

Pin s'arrêta au milieu de sa phrase, son visage évaluant la situation, puis ses yeux s'écarquillèrent de choc.

J'ai profité de la distraction de Sek, j'ai reculé ma jambe et j'ai donné un coup de pied aussi fort que possible en plein entre ses jambes. Le grand homme s'effondra, se serrant instantanément l'entrejambe. J'ai arraché le téléphone de P'O de sa main et j'ai foncé vers la sortie, bousculant Pin, qui était toujours figée sur place.

« Pin !! C'est le téléphone d'O ! Récupère ce téléphone ! »

Même recroquevillé de douleur, Sek réussit à hurler son ordre désespéré.

Et la sensation dégoûtante de mon pied frappant l'entrejambe de Sek me fit toujours grimacer, même après que j'aie déjà couru hors des toilettes.

J'ai essayé de courir là où se trouvait l'équipe, mais Pin a couru après moi et m'a tiré le bras. Elle m'a entraînée dans l'embrasure de l'escalier. Nous nous sommes débattues, nous tirant mutuellement, et nous sommes toutes les deux tombées.

L'impact fit voler le téléphone de P'O de ma main, glissant le long des marches et s'arrêtant au palier de l'étage suivant.

Nous nous sommes toutes deux relevées en nous donnant des coups de pied et en nous bousculant, mais Pin fut plus rapide. Elle se précipita et saisit le smartphone en premier. Je secouai la tête et me jetai sur elle, la faisant tomber. Nous nous battîmes à nouveau pour le téléphone.

« Espèce de gamine gâtée ! Ce téléphone appartient à mon mari ! »

Sa poussée me fit trébucher de deux marches, une douleur aiguë me traversant la cheville. Heureusement, je saisis la rampe juste à temps.

Elle était sur le point de remonter, mais je réussis à lui saisir les jambes et la tirai vers le bas. Il y eut de lourds bruits, des fracas, et nous deux criant.

Je faillis ne pas pouvoir l'arrêter à temps quand elle essaya de briser le téléphone. Mon poing se serra, et je la frappai au visage de toutes mes forces.

« Quand était-ce… » demandai-je.

Pin chancela sous le coup.

« Quand m'as-tu droguée ? »

Je la frappai à nouveau, cette fois purement par rage.

Du sang s'écoula de son nez. Elle s'écroula, hébétée, sa poitrine montant et descendant à grand-peine. Puis un faible murmure s'échappa de ses lèvres.

« La bouteille d'eau… dans la voiture. »

Dès que les mots eurent quitté sa bouche, je levai la jambe et la frappai violemment au torse — deux fois.

« Ce n'est toujours pas assez pour tout l'enfer que tu m'as fait vivre. »

Bang !

Je sursautai quand la porte de l'escalier s'ouvrit avec fracas, s'écrasant contre le mur. Sek se tenait là, les yeux flamboyants de fureur. Son grand corps chargea en avant, mais je bougeai juste à temps dès que je le vis.

« Je vais bien ! Poursuis Jay ! »

La voix de Pin hurla après son amant.

Je courus.

Courus comme si ma vie en dépendait.

Rrrrrrrr !

Courus avec le téléphone bourdonnant violemment dans ma poche, vibrant sans arrêt. Je retirai mes talons en pleine course, serrant l'autre smartphone fermement dans ma main, et dévalai les escaliers — marche après marche, étage après étage.

Mais chaque porte que je passais ne s'ouvrait pas.

Mon cœur battait la chamade de terreur tandis que le son des pas lourds de cet homme résonnait de plus en plus près.

Les lettres « 4FL » étaient imprimées en gras sur le mur quand je trouvai enfin une porte qui pouvait être poussée. Mais l'étage était presque entièrement noir. L'ascenseur était scellé — complètement inutilisable.

Ma jambe gauche me lançait douloureusement, et tout mon corps tremblait, haletant. Ma poitrine se serra, la panique grandissait, alors que les pas lourds se rapprochaient encore plus dans l'escalier derrière moi.

Mais ce qui me brisa vraiment, ce fut l'asthme — mon fardeau de toujours. Respirer devenait plus difficile… et plus difficile… à chaque seconde qui passait.

**Chapitre 23 : Où est le téléphone ?**

L'obscurité m'entourait. Les cloisons de la scène khon s'alignaient comme des cachettes. Je gisais recroquevillée, haletant sous un bureau habituel lorsque cet homme entra dans la pièce.

J'entendis des pas — doux, prudents — près de l'entrée. Puis ils se rapprochèrent… rampant vers moi… me cherchant.

Les ombres de la table et des chaises ne pouvaient pas masquer le son de ma respiration qui s'accélérait. Ma poitrine était lourde, mon corps trop faible pour courir. J'étais allongée sur le dos, recroquevillée, complètement épuisée. La pression dans ma poitrine était écrasante. Je pouvais à peine respirer.

Et il se rapprochait.

Le doux froissement du tissu… un pas à la fois…

Le danger dans l'air était fort pour moi maintenant. Et la peur dans mon cœur criait.

**Thud**.

La pointe d'une chaussure en cuir s'arrêta juste devant moi. La chaise à roulettes qui m'avait cachée fut écartée. Une silhouette imposante se dressa dans l'ombre. Ses lèvres se tordirent en un sourire. Ses yeux sombres me regardèrent.

« Te voilà, » dit-il en s'accroupissant. « Déjà à bout de forces ? »

Ses grandes mains saisirent mes bras et me traînèrent de sous le bureau. Puis il commença à tâter mes vêtements, cherchant quelque chose.

Je restai là, tremblante, haletante, essayant de respirer profondément.

« Où est le téléphone, Jay ? »

Il agitait frénétiquement en me fouillant à nouveau. Puis il regarda autour de lui rapidement et se précipita vers le bureau d'où il venait de me tirer. Il fit les cent pas dans la pièce, frustré, avant de revenir en frappant rageusement du pied.

« Je t'ai demandé — où est le téléphone ?! »

Il cria, donnant un coup de pied violent dans la cloison.

**Bang ! Bang ! Bang !**

« Où est le téléphone ?! »

« Il est là. »

Dans le bref silence, une voix calme mais puissante parla de derrière le grand homme. Puis tout se produisit en un éclair — même si, pour moi, cela semblait au ralenti.

P'Sek se tourna vers la voix. Le téléphone de bureau sur la table fut soudainement saisi à deux mains et fracassé violemment sur le côté du visage de l'homme.

Alors qu'il chancelait sous le coup, la nouvelle venue lui donna un coup de pied sec en plein entre les jambes, le faisant tomber au sol. Elle le saisit par le col et le tira vers l'avant — puis enfonça son genou lisse et pâle dans son visage à nouveau.

Sa tête se renversa en arrière, et il s'évanouit en l'air… Et bon sang, j'entendis même sa jupe se déchirer.

Il faisait très sombre lorsque la femme se précipita et fouilla dans son sac à la recherche d'un vaporisateur. Elle le tint à deux mains, me soutenant doucement, appelant mon nom encore et encore. Puis le brouillard fut forcé dans mes poumons.

J'entendis le bruit de plusieurs personnes courant vers nous, juste avant que les lumières du bureau ne s'allument.

Je me souviens encore de la vue de P'Sek allongé paisiblement sur le dos, inconscient, avec la bouche ensanglantée et du sang coulant encore de son nez — juste au moment où elle dit à Ken de me soulever et de me porter dehors.

« Attends, Ken, » murmurai-je faiblement, en désignant le troisième bureau depuis l'entrée.

C'était là. J'avais déjà envoyé le clip et laissé secrètement tomber les deux téléphones dans la poubelle quand je suis entrée. Puis je me suis traînée et cachée dans un autre coin.

La poubelle fut ouverte, et la femme — dont la jupe était déchirée jusqu'à la hanche — ramassa les smartphones. C'est à ce moment-là que je réalisai que le clip n'avait été envoyé nulle part. Le signal internet était horrible.

Je marmonnai une insulte sous mon souffle tandis que Ken me portait dans l'ascenseur (qui fonctionnait enfin), laissant le personnel du bâtiment et l'équipe s'occuper du criminel dans le bureau.

« Comment m'as-tu trouvée ? » demandai-je, allongée sur la banquette arrière moelleuse, sous une couverture douillette et parfumée, avec l'air frais de la climatisation de la voiture soufflant doucement. La conductrice était une belle femme aux cheveux ondulés.

« Nous venions de finir de filmer. P'Pom a terminé le tournage. Je ne te trouvais pas, alors je me dirigeais vers les toilettes. Puis j'ai vu P'Sek sortir vivement, » dit la femme en me caressant doucement les cheveux pendant qu'elle parlait. « Tu lui as donné un coup de pied dans l'entrejambe, n'est-ce pas ? »

« Pas étonnant, » rit Prang.

« J'ai vu P'Sek entrer rapidement par la porte de secours, mais je n'y ai pas vraiment pensé, alors je suis allée aux toilettes. C'est là que j'ai trouvé ton sac et tes affaires par terre. C'était étrange, alors j'ai essayé de t'appeler, mais tu n'as pas répondu. Puis j'ai vérifié la porte de secours — et j'ai rencontré P'Pin. »

« Où est P'Pin maintenant ? » demandai-je.

« Avant de partir, nous avons demandé à Kade et à un autre membre de l'équipe de la surveiller, » répondit Ken, assis sur le siège passager avant.

« Jay, tu as frappé P'Pin ? » demanda Prang.

« Je l'ai aussi frappée du pied — en plein dans l'estomac. »

Après cette réponse, la fille aux cheveux bouclés qui me conduisait à l'hôpital rit enfin pour la première fois depuis que nous étions montées dans la voiture.

« Tu me rends toujours heureuse. J'aimerais pouvoir cuisiner pour toi plus souvent. »

« Ne laisse pas P'Ploy entrer dans la chambre, » murmura Prang.

« Raconte-nous plus — ce qui s'est passé ? »

« Quand j'ai vu P'Pin, j'ai su que quelque chose s'était passé. Il y avait du sang partout sur la chemise de P'Pin. C'était tellement effrayant. Alors j'ai appelé Ken et P'Ploy pour obtenir de l'aide. J'ai aussi appelé mon père et j'ai couru dans les escaliers après eux. »

« Tu es une vraie petite rapporteuse — toujours à appeler ton père, » taquinai-je en lui tenant la main.

« Tais-toi, » dit-elle en me donnant un baiser sur le front.

« Comment s'avais-tu qu'il fallait descendre ? » demanda Ken, curieux.

« Je suis intelligente. »

« Sérieusement, » dit-il avec un sourire et un hochement de tête.

« Quand je suis arrivée, P'Pin a eu l'air choquée et a jeté un coup d'œil en bas. C'est là que j'ai décidé de descendre les escaliers. Au quatrième étage, la porte était déverrouillée, alors j'ai décidé d'entrer. Il faisait sombre et c'était silencieux — j'ai failli rebrousser chemin jusqu'à ce que je voie une ombre bouger. » dit Prang.

« Et ensuite ? »

« Je me suis faufilée pour mieux voir. Quand je me suis approchée, j'ai vu Jay allongée là, » dit-elle en me serrant la main. « Puis P'Sek a crié sur Jay. J'étais tellement en colère — pour qui il se prenait, à crier sur ma petite amie comme ça ? »

Son visage se crispa pendant qu'elle parlait.

« Alors tu lui as jeté ton téléphone, » dis-je en riant faiblement, toujours pas complètement rétablie.

« Eh bien, il demandait le téléphone, » haussa-t-elle les épaules.

« J'étais vraiment inquiet, vous savez. J'ai vu une femme y aller seule et j'ai pensé que je devais m'inquiéter. Il s'avère que, quand nous sommes arrivés, P'Sek était en piteux état. Il s'est même évanoui. Il a aussi eu des os cassés, » dit Ken avec un air horrifié. « Ça m'a rappelé la fois où Prang m'a giflé dans cette scène. Mes oreilles bourdonnaient encore. »

« Et qui t'a dit de sortir du scénario et d'embrasser Jay dans cette scène, hein, Ken ? » Prang plissa les yeux.

« Je Ang l'a fait, » répondit Ken.

« Je Ang encore !? » dit Prang.

« Revenons au point — qu'est-ce qui est exactement arrivé à P'Sek ? J'ai vu une de ses dents arrachées et juste pendre là, » ajouta quelqu'un d'autre dans la voiture, essayant toujours de reconstituer les choses.

« Il a été frappé avec un téléphone, frappé au entrejambe, puis frappé au visage à nouveau, » dis-je faiblement.

« Bon sang, c'est brutal, » Ken grimaça, mais P'Ploy resta silencieuse.

« À ce moment-là, je ne réfléchissais pas. J'ai juste vu qu'il faisait du mal à Jay et j'ai perdu le contrôle. J'ai paniqué quand j'ai vu Jay allongée là, respirant à peine. »

Soudain, ma vision se brouilla de chaleur et des larmes montèrent à mes yeux avant de couler sur mes tempes.

« Ne pleure pas, » dit doucement la personne à côté de moi, essuyant mes larmes du bout du doigt.

« Je t'aime. »

Prang serra les lèvres, ses yeux rougirent avant que ses propres larmes ne tombent sur ma joue.

« Je t'aime plus, » murmura-t-elle.

« Prang, ne pleure pas. »

« C'est toi qui ne devrais pas pleurer, Jay. »

« Ken, tu peux te retourner une seconde ? Je veux embrasser ma petite amie. » dis-je.

« Hein !? » Ken nous regarda, stupéfait. « Tout de suite ? »

« Tu veux mourir, Ken ? »

La personne sur les genoux de qui je me reposais lui lança un regard froid et parla d'un ton calme mais mortel.

« Tourne-toi. »

Dès que Ken se tourna pour faire face à l'avant de la voiture, ses douces lèvres effleurèrent les miennes.

« Ça suffit pour l'instant. Attends d'avoir repris ton souffle, » dit-elle en me caressant doucement les cheveux.

« Quand tu l'as frappé au visage avec ton genou et que ta jupe s'est déchirée — Prang, tu étais incroyablement sexy. C'était dingue. »

Elle rit.

« C'était un costume du plateau. Je ne sais même pas si je vais devoir le payer maintenant. »

« Trouvons quelque chose pour te couvrir quand nous sortirons. Je ne veux pas que tu sois exposée. »

« Mmm. »

« Ton ex dont tu disais qu'elle était cool et mystérieuse — était-elle aussi badass que Prang, Jay ? » coupa soudain Ken.

« La même personne, » répondis-je à Ken, tandis que nos doigts s'entrelacent. Prang et moi nous regardâmes et éclatâmes de rire — à travers nos larmes.

« Euh… Ploy est au courant ? » Ken nous regarda, puis se pencha vers ma sœur aînée aux cheveux bouclés.

P'Ploy demanda doucement.

« Au courant de quoi ? »

Le jeune homme inclina la tête vers la banquette arrière, où Prang et moi nous étions blotties.

« Je veux dire… Je pensais que vous étiez juste de bonnes amies. »

L'acteur semblait totalement confus, tandis que P'Ploy sourit simplement en connaissance de cause et nous jeta un regard par le rétroviseur.

Nous sommes arrivées à l'hôpital peu de temps après. J'ai été transportée et mise sous oxygène, puis admise pour au moins une nuit d'observation.

Au même moment, Phi Jin a obtenu le clip vidéo du téléphone de P'O — il a été pris juste après que Ken m'ait portée dans la voiture de P'Ploy. Il l'a immédiatement envoyé au père de Prang afin qu'ils puissent entamer des poursuites judiciaires.

Il a également demandé à la police et aux médias de couper la partie où j'ai été agressée avant de diffuser la vidéo.

Une fois que Phi Jin a appris que j'avais été attaquée, il est devenu très en colère et s'est précipité à l'hôpital.

« Au début, je ne savais pas si j'allais d'abord frapper le gars ou venir te voir, » dit Phi Jin.

« J'ai entendu dire qu'il avait perdu ses dents et le nez cassé ? C'est le fait de Prang ? » demanda ma mère. Si vous voyiez ma mère de l'extérieur, elle ressemblait à la version féminine de Phi Jin. Ses yeux et son nez étaient comme copiés-collés.

Sa question fit hésiter Prang, qui d'habitude a l'air si douce et silencieuse, à répondre.

« D'où as-tu appris ça ? Emmène Jay s'entraîner avec toi aussi ! Quand Jay était petite, Jay pleurait pour tout. Si quelqu'un la chicanait, elle courait se plaindre à Jin. Elle ne savait pas du tout se défendre. »

« Je n'étais pas à ce point une pleurnicheuse, maman ! » protestai-je.

Pendant que nous parlions, nous entendîmes soudain la petite amie de Kobori, Je-Ang, crier alors qu'il entrait dans la pièce avec assurance.

« Jaaaaaaay !… sanglots. Tu vas bien ? Tu as mal quelque part ? Dis-moi si tu souffres ! »

Il me vérifia partout — puis remarqua soudainement toutes les autres personnes dans la pièce.

« Oh ! Salut, maman ! Désolé d'avoir crié tout à l'heure ! »

Je Ang s'approcha et me tint la main. Ses lèvres tremblèrent, ses sourcils s'affaissèrent, et ses yeux se remplirent de larmes.

« Je, je vais bien… mais mon asthme a recommencé, » dis-je.

Dès que j'ai dit cela, sa lèvre trembla encore plus, et une grosse larme roula sur sa joue.

« Je n'étais même pas là pour toi… »

« Phi Jin, tu peux faire un câlin à Je Ang pour moi, s'il te plaît ? »

Puis Phi Jin s'approcha et lui fit un câlin chaleureux avec un grand sourire sur le visage.

« Pouvons-nous rester comme ça pour toujours ? »

Angsumalin enroula ses bras autour de sa taille et posa sa tête sur son épaule en jouant.

Ce petit moment a aidé à alléger l'ambiance dans la pièce.

Quant à tout ce que nous avons laissé derrière nous… le père de Prang a envoyé quelqu'un directement au bureau juste après qu'elle l'ait appelé et lui ait tout raconté.

Le personnel et la petite Kade sont restés pour faire le ménage, et finalement, P'Pin et P'Sek ont tous deux été placés en garde à vue par la police.

Toute l'affaire a éclaté en un énorme scandale. Chaque média en Thaïlande a envahi l'hôpital, essayant d'obtenir des interviews, jusqu'à ce que le personnel de l'hôpital doive intervenir et leur demander de partir afin de ne pas déranger les autres patients.

Au cours du mois suivant, les cieux autrefois sombres redevinrent clairs et lumineux — comme si la tempête n'avait jamais eu lieu. Tous les médias couvraient l'affaire et mon histoire.

La situation a complètement tourné en ma faveur. Les émissions de téléréalité et les programmes se disputaient pour me faire venir comme invitée.

Les fans de Jeerapat — les fidèles et ceux qui étaient partis — se sont regroupés plus forts que jamais. Le groupe de fans a encore grandi. Ils m'ont inondée de cadeaux, de cartes, de messages et de tonnes de soutien.

Mon drama **Leh Rai** a été immédiatement diffusé par la société de production originale, et les audiences ont grimpé en flèche.

Dans le même temps, P'Pin et P'Sek étaient en pleine procédure judiciaire. Ils ont avoué et ont été condamnés conformément au processus légal.

Quant à Phi Jin, puisqu'il a refusé de coopérer avec les autorités, il a également été inculpé. Cependant, il n'a jamais été reconnu coupable d'aucun crime, il a donc bénéficié d'une peine avec sursis.

Soudain, je suis devenue le centre d'attention, un sujet brûlant, et encore plus populaire qu'avant. Films, drames, publicités et marques de luxe voulaient tous travailler avec moi pendant cette période. Pourtant, j'ai choisi de rester silencieuse et n'ai participé à aucune émission.

« Je n'accepte pas. »

« Ne pas accepter ? Je ne l'ai même pas encore vu. »

— J'ai hoché la tête.

« Tout ça ? »

— J'ai hoché la tête à nouveau.

« Ça vaut une fortune, tu sais. »

« Je peux faire une pause d'abord, Je ? Tout ce qui s'est passé dernièrement… »

Mais Angsumalin ne voulait toujours pas abandonner. Il a ramassé quelque chose et l'a placé devant moi.

« Pas même ce travail ? »

« Une séance photo avec Prang ? Qui nous a engagées ? Pourquoi sommes-nous associées ? »

« Ils ont probablement vu une sorte de chimie. Comment devrais-je savoir ? Ne gratte pas, Jay — tu auras une cicatrice. »

Je-Ang a repoussé ma main alors que je me grattais le bras, puis a commencé à me le frotter.

« Plus je me gratte, plus ça me gratte, Je. Alors, quel est le concept du travail ? »

« C'est un peu un thème 'filles-filles'. Ce genre d'ambiance. Je n'ai pas encore vraiment discuté de tous les détails. »

Je regardai Je-Ang pensivement.

« Prang a-t-elle déjà accepté ? »

« Elle a probablement déjà dit oui. »

« Alors pourquoi ne m'en a-t-elle pas parlé du tout ? »

« Vous vivez ensemble et vous n'avez pas parlé — comment saurais-je ? »

« D'accord. Je prends le travail. »

Après la publication des photos et des clips des coulisses du shooting mode, Internet s'est déchaîné. Les gens ont créé des vidéos de fans montrant des moments doux entre Prang et moi — nous marchant ensemble, nous tenant la main ou nous étreignant.

Ces vidéos ont été transformées en clips musicaux qui se sont répandus sur YouTube. Nous sommes devenues un couple "shippé", un duo fantasmé.

Et la personne qui diffusait constamment en direct et publiait le plus de clips de Prang et moi ? Nul autre que Je-Ang.

« Je ne fais que créer le *buzz*, » Rit-il, clairement fier de lui.

Les journalistes ont commencé à nous poser des questions sur notre proximité apparente.

« Les gens vous "shippent" vous et Prang. Comment vous sentez-vous par rapport à ça ? »

Un microphone fut poussé devant moi.

« Je trouve ça mignon. Ça ne me dérange pas du tout. »

« Mais vous êtes toutes les deux des femmes, » lança un journaliste extravagant de Channel 19.

« Nous sommes en 2019 maintenant, » répondis-je. « Je pense que le monde est plus ouvert d'esprit. La pensée des gens a évolué. Discriminer en fonction du genre ou refuser d'accepter les différences et le fait que tout le monde, quel que soit son genre, mérite des droits égaux — ce genre de pensée est dépassé et arriéré. »

« Alors… cela signifie-t-il que cela ne vous dérangerait pas de tomber amoureuse d'une autre femme ? »

Le journaliste de Channel 19 posa à nouveau la question. J'ai dû lui faire quelque chose dans une vie antérieure.

Je me tournai pour lancer un regard noir à la caméra.

« J'ai le droit d'aimer qui je veux. »

Les obturateurs des appareils photo se déclenchèrent frénétiquement, et les questions continuaient de pleuvoir alors que je m'éloignais de la presse et me dirigeais vers la femme qui venait de se changer et de rendre ses vêtements au personnel.

Je tendis la main, pris la sienne et la serrai fort tandis que nous sortions de l'événement ensemble.

« Rentrons à la maison et regardons les nouvelles. »

« Tu as dit quelque chose de bizarre pendant l'interview ? »

Je secouai la tête, mes yeux pétillants malicieusement.

« Non. »

**Chapitre 24 : ÉPILOGUE**

« Il a rencontré ce gamin. »

« Qui ? »

Il sirotait nonchalamment son café et souriait légèrement alors que nous étions assis dans un café à l'intérieur d'un centre commercial.

« Le propriétaire de la page 'E-Prik'. »

« Tu as parlé à cette personne ? »

« Oui, nous avons parlé et elle vient aussi, » dit mon frère, jetant un coup d'œil à sa montre coûteuse. « Elle devrait arriver bientôt. »

« Et elle a accepté de se rencontrer comme ça ? »

« Elle ne voulait pas se révéler, mais nous l'avons surprise, donc elle n'a pas eu le choix. »

« Mais je ne comprends toujours pas pourquoi elle a partagé le clip de P'Pin. De quel côté est-elle ? »

« Elle m'a dit qu'elle t'avait vu te faire attaquer toute seule. Elle a trouvé ça injuste. Elle pense qu'il y a plus à l'histoire et ne pensait pas que tu étais fautive. Elle veut nous aider. »

Je secouai la tête, confuse.

« Mais où a-t-elle eu le clip de P'Pin ? Il aurait dû être avec P'O. »

« Elle travaille — là ! C'est elle ! »

Mon frère regarda par la fenêtre, se leva et sortit. Je me tournai aussi pour regarder, mais ma vue était bloquée par un homme et une femme dodus. Je me retournai vers la table et regardai le menu, attendant qu'ils entrent.

Alors que je parcourais la liste des plats pour ce repas, une voix familière me salua.

« Bonjour, P'Jay. »

Un doux sourire et ces yeux fixes et troublants dont je me souvenais me fixaient.

« Kate. »

Je lui adressai un sourire amical. Depuis qu'elle avait aidé à déverrouiller le mot de passe ce jour-là, la sensation étrange que j'avais auparavant à son égard s'était considérablement estompée.

« Tu es là pour manger aussi ? »

« Oui. »

« Avec qui es-tu ? »

« Seule. »

« Alors pourquoi ne pas t'asseoir avec moi ? »

Je n'avais pas eu l'occasion de remercier cette fille depuis ce jour.

« Euh… »

Je lui tirai une chaise.

« Si tu es seule, tu peux t'asseoir avec moi. Ne sois pas timide. »

La fille intello aux cheveux coupés en raie au milieu bougea maladroitement en se glissant sur la chaise. Ses longs cheveux lisses étaient soigneusement rangés derrière son oreille par sa main fine.

« Commande ce que tu veux, » dis-je en lui glissant le menu. « C'est moi qui régale. »

Cet éclat — même s'il venait des yeux habituellement froids de Kate — je pouvais dire que c'était du bonheur. Ou peut-être un autre genre de sentiment, quelque chose de brillant et de positif.

Tandis que j'observais attentivement son langage corporel, je ne pouvais m'empêcher de me demander silencieusement :

Où est parti mon frère ? A-t-il déjà trouvé la personne qu'il devait rencontrer ?

Pourquoi mettait-il autant de temps ? Au moment où la pensée me traversait l'esprit, je vis mon frère marcher vers notre table — mais il était seul. La supposée propriétaire de la page « E-Prik » n'était nulle part.

« Je croyais que tu avais dit qu'elle était déjà là, Phi Jin ? » demandai-je dès qu'il arriva à table. « Et où étais-tu pendant tout ce temps ? »

« J'étais aux toilettes, » dit-il en tirant une chaise pour s'asseoir. Il se tourna vers Kate et sourit : « Tu as déjà commandé ? »

« Et la personne que tu devais rencontrer ? »

Phi Jin eut l'air confus et se tourna vers Kate.

« Juste ici. Elle était assise avec toi tout ce temps. Je pensais que vous parliez déjà. »

Mes yeux se posèrent à nouveau sur son visage. Une fille d'une vingtaine d'années, mince, proprement vêtue de couleurs pastel, et me gratifiant toujours de ce sourire calme et serein.

C'était la première fois que je la regardais vraiment — que je faisais vraiment attention. Et puis je remarquai que sous ces yeux fixes et impénétrables se trouvait une étincelle : quelque chose de lumineux, de brûlant, de vivant. Pas l'indifférence froide ou l'extrême neutralité qu'elle projetait en surface.

« … Waouh. Tu es comme la valise de Norbert Dragonneau [Newt Scamander], » marmonnai-je.

« Quoi ? » Phi Jin fronça les sourcils, ne saisissant clairement pas ce que je venais de dire.

« Rien, » répondis-je. « Je ne m'attendais pas à ce que ce soit Kate. »

La propriétaire de la page **E-Prik** avec des millions de followers — celle qui avait constamment repoussé les nouvelles négatives à mon sujet. Le style d'écriture de cette page n'avait rien à voir avec l'image que Kate projetait.

« C'est elle. C'est elle qui est derrière E-Prik. Celle qui nous a aidés à éteindre tous ces feux. C'est aussi une de tes grandes fans. »

Je la fixai, stupéfaite, tandis que la star inattendue de la table d'aujourd'hui souriait timidement.

« Kade, tu es ma fan ? »

« Oui, » hocha-t-elle la tête et sourit poliment. « Quand j'ai appris que je travaillerais sur cette production et que je te rencontrerais, j'étais si heureuse que j'ai dû appeler ma mère. Elle a dit que j'agissais comme une fan folle. »

C'est étrange comment, dès l'instant où nous changeons notre façon de voir quelqu'un, cette personne n'est plus jamais la même à nos yeux. C'est exactement ce qui se passait avec la fille assise en face de moi.

La sensation étrange et troublante que j'avais autrefois à son égard s'était estompée, remplacée par autre chose — la culpabilité, l'affection, et un mélange d'autres émotions positives que je ne pouvais pas tout à fait expliquer.

« Nous devrions probablement commander à manger d'abord, » dis-je. « Et pendant que nous attendons, cela te dérangerait-il de me parler un peu de toi, Kade ? »

C'est là que j'ai découvert une autre facette d'elle. Kade s'est avérée être une jeune femme brillante et intéressante — un peu maladroite et gauche d'une manière attachante.

Elle expliqua que la raison pour laquelle elle me regardait souvent avec ce regard lointain était qu'elle m'admirait tellement qu'elle ne pouvait tout simplement pas s'arrêter de me regarder.

Cette fille, en apparence ordinaire, suivait mon travail depuis des années. Finalement, elle a eu la chance de travailler dans notre équipe de production. En même temps, elle gérait la page « E-Prik » en parallèle.

P'O avait remarqué son dévouement et lui laissait souvent aider pour des tâches importantes. Kade était observatrice — elle remarquait tout ce qui se passait sur le plateau.

Qui sortait secrètement avec qui, qui se faufilait avec quelqu'un d'autre, ce que chacun était vraiment — elle voyait tout.

« P'O et P'Pin se disputaient beaucoup. Mais toujours discrètement. Un jour, je suis entrée pour prendre un script et j'ai vu que P'O gardait un tas de fichiers vidéo sur son ordinateur de travail.

Cet ordinateur était protégé par un mot de passe, mais j'entrais et sortais si souvent de cette pièce que je l'avais vu taper le mot de passe. Je n'ai jamais ouvert les fichiers, cependant. »

« Alors comment as-tu su qu'il y avait des clips comme ça ? » demandai-je.

« Je ne savais pas ! » rit Kade. « Mais pendant ce temps-là, les nouvelles à ton sujet étaient tellement injustes. Je travaillais là-bas — je savais ce qui se passait vraiment. Et avec l'affaire et tout, je voulais juste aider. Alors je suis entrée dans le bureau de P'O et j'ai cherché, en espérant trouver quelque chose — et j'ai trouvé. J'ai sauvegardé le clip. »

Je posai ma fourchette et ma cuillère et poussai un long soupir.

« Je ne sais même pas comment te remercier, Kade. »

« Puis-je avoir ton autographe ? Je veux le montrer à ma mère. »

« Bien sûr, Kade. Viens manger avec nous encore une fois un de ces jours. »

« Vraiment ? »

« Oui. »

Nous avons parlé et passé un peu plus de temps au restaurant jusqu'à ce qu'il soit temps de nous séparer.

« Kade, »

Je m'approchai et me penchai pour serrer dans mes bras la petite intello maladroite devant le restaurant.

Son corps mince se raidit comme de la pierre — elle ne bougea même pas et ne me rendit pas mon étreinte. Mais quand je la lâchai, la stupide fille vacilla comme si elle allait tomber et tendit la main pour me saisir le bras.

« Tiens-moi, s'il te plaît. Je vais tomber. »

Cela me fit rire avec affection.

« Tu peux me refaire un câlin, P'Jay ? Je n'ai pas eu le temps de réagir et de te serrer dans mes bras tout à l'heure. »

Cette petite fille s'approcha directement de moi, attendant que je me penche et que je la serre à nouveau dans mes bras.

« Merci, Nong Kade. »

Ses bras fins s'enroulèrent autour de ma taille tandis qu'elle murmurait : « Je connais aussi ton mot de passe de téléphone, P'Jay. »

Je la lâchai immédiatement.

« Je le change ce soir. »

La fille afficha un sourire effrayant avec une lueur malicieuse dans les yeux, puis fit un signe de la main et s'éloigna — comme si elle flottait.

Au cours du mois dernier, je n'ai eu aucun travail. Cependant, mes journées libres pour le mois prochain ont été progressivement occupées par divers emplois.

« N'en fais pas trop, Jay. Tu ne prends pas autant de travail qu'avant, tu te souviens ? »

« D'accord, juste assez, »

Ce jour-là, le manager a accepté sans hésitation.

J'avais vraiment, sincèrement l'intention de prendre les choses au sérieux et de gérer mon temps correctement — en équilibrant tous les aspects de la vie.

Un soir pluvieux, Je Ang me ramena à mon appartement après notre séance de gommage corporel et de spa facial. En montant dans l'ascenseur, je réalisai qu'il était enfin temps que je parle à Prang.

Mais dès que j'atteignis ma chambre et que j'ouvris la porte, l'arôme riche de la nourriture s'échappa pour me saluer. Ce que je vis, c'était deux femmes debout devant le garde-manger — l'une nourrissant l'autre d'une bouchée, toutes deux souriant avec des yeux pétillants.

**Bang !!**

La porte claqua plus fort que prévu, faisant se retourner les deux femmes. L'une d'elles eut un sourire amusé, tandis que l'autre fronça les sourcils.

« Qu'est-ce qui te met de si mauvaise humeur ? » demanda celle qui fronçait les sourcils.

Je ne répondis pas. Je passai simplement devant le coin cuisine — puis sentis une autre irritation monter quand je vis, du coin de l'œil, une paire de talons hauts rouges éclatants s'enroulant autour des longs pieds de la femme qui affichait une fossette sur sa joue.

« Cet endroit n'autorise pas les chaussures à l'intérieur, tu sais. »

Cette expression — elle semblait plus retenir un sourire que montrer une quelconque culpabilité. J'étais irritée.

Ne voulant pas me disputer, je passai devant la boîte de talons hauts neufs qui appartenaient à la femme en question et me dirigeai directement vers la chambre.

Mais il ne fallut pas longtemps avant que quelqu'un me suive.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Jay ? »

Elle avait ce beau et doux visage. Un haut dos nu. Une seule longue boucle d'oreille pendant juste à la hauteur de sa mâchoire. Elle sentait si bon que j'avais envie d'y enfouir mon visage.

« Rien. Juste fatiguée, » dis-je, ne voulant pas paraître mesquine ou trop dramatique. Mais entrer et trouver ma petite amie souriante et riant seule avec son ex ? Il était impossible de ne pas se sentir agacée.

Je lâchai mon sac et m'affalai face contre terre sur le lit, essayant de me calmer. Je ne voulais pas déclencher une dispute pour quelque chose qui risquait de prendre de l'ampleur.

« Menteuse. »

Le matelas s'enfonça autour de moi sous la pression des genoux et des mains de Prang alors qu'elle grimpait sur le lit, me chevauchant et se penchant près de moi.

« Tu boudes, n'est-ce pas, Jay ? »

« Tu aurais dû savoir qu'il ne fallait pas l'amener ici. Tu savais que ça me dérangerait, » répondis-je, me retournant pour faire face à la femme qui planait au-dessus de moi.

« Alors d'où vient la mauvaise humeur ? Tes sourcils sont tout froncés. »

Ses lèvres se posèrent en un baiser juste entre mes sourcils. Mais ma main indisciplinée repoussa instinctivement son épaule. Pourtant, Prang la saisit, entrelaçant ses doigts avec les miens et pressant doucement nos mains à côté de nous.

« Je lui ai demandé de m'apprendre à cuisiner. Je voulais te faire une surprise. J'ai appris toutes sortes de choses pour toi. »

« Lâche-moi. J'ai faim, » dis-je sèchement.

Elle me regarda — et m'embrassa à nouveau entre les sourcils. Elle me laissa avec juste ce baiser et aucun autre mot, puis se leva et me tira avec elle hors de la pièce.

Pour être honnête, à part Je-Ang et Phi Jin, P'Ploy était devenue une invitée régulière chez nous. Elle venait souvent frapper à notre porte, généralement avec une paire de chaussures neuves à la main.

Parfois, elle venait cuisiner pour nous, d'autres fois elle se contentait d'entrer en étant glamour, de nous lancer ce sourire entendu, puis de ressortir aussitôt.

Peut-être s'ennuyait-elle. Peut-être était-elle seule. Peut-être n'avait-elle personne d'autre avec qui passer du temps. Ou, au pire, peut-être qu'elle aimait juste nous embêter. C'est ce que j'ai imaginé, en tout cas.

« Prang, emménage avec moi. »

« J'habite déjà ici en fait, » répondit-elle.

J'avais enfin récupéré mon lit — depuis notre retour de Khao Yai, Prang dormait chez moi toutes les nuits. Nous avions déjà rangé le lit superposé du bureau.

« Je veux dire officiellement. Je veux que notre relation soit sérieuse. Tu comprends ce que je veux dire ? »

« À quel point sérieux ? »

« Genre… la vie de mariage. »

Je savais. Je n'avais pas de bague. Il n'y avait rien de romantique dans ma façon de le dire. Je suis juste entrée, me suis assise en tailleur sur le sol, et lui ai parlé pendant qu'elle était allongée, regardant une vidéo "Comment faire" aléatoire sur YouTube.

Mais cette dernière phrase — **la vie de mariage** — la fit se tourner et me regarder, vraiment, avec un sérieux que je n'avais jamais vu auparavant.

« Es-tu vraiment la vraie Jeerapat ? »

Ses mains tinrent mon visage.

« Qui es-tu ? Pourquoi possèdes-tu ma petite amie ? »

Je soupirai avec lassitude. « Prang, je suis sérieuse. »

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Elle ferma ce qu'elle regardait et posa son téléphone à côté d'elle.

« Arrêtons d'être juste petites amies. Je veux une partenaire de vie. Dans le passé, j'ai été négligente avec toi. Je veux arranger les choses — être ensemble, passer du temps ensemble, et prendre soin l'une de l'autre. »

Prang me regarda en silence.

« Je veux te présenter à ma famille, faire en sorte que nos familles se rencontrent lors d'occasions spéciales. Pas seulement sortir ensemble et coucher ensemble, mais quelque chose de plus sérieux que ça. »

« Tu n'as pas peur que Jin le découvre ? »

Bien sûr que j'ai peur.

Pourquoi ne le serais-je pas ?

« Il comprendra. »

« En fait, Jin sait depuis longtemps. »

« Sait quoi ? »

« Que nous sortions ensemble. C'est Jin qui m'en a parlé parce que je ne lui prêtais pas beaucoup d'attention. Je me sentais coupable, alors j'ai admis que j'étais avec toi. J'ai tout fait par dépit, mais honnêtement, Jin devait déjà se douter de quelque chose. Depuis que je suis venue, tu as disparu. Et notre façon d'agir quand nous nous voyons — ce n'était pas normal. Jin l'a senti dès le début. »

Je me sentais coupable envers Phi Jin. Je devrais aller m'excuser auprès de lui.

« Il comprend. »

« Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Tu veux être avec moi ? Je ne suis plus une flirteuse, tu sais. »

Celle qui était allongée sur le canapé se redressa. Elle esquissa un petit sourire à la façon dont je me désignais.

« Tu as vraiment arrêté d'être une flirteuse ? »

J'acquiesçai.

« Viens t'asseoir ici. »

Elle tapota sa cuisse, et je n'hésitai pas. Je m'assis aussitôt sur ses cuisses.

« Alors, quelle est ta réponse ? Tu veux vivre ensemble ? »

Mes bras s'enroulèrent autour de son cou, mon corps se pencha près d'elle, mon visage niché contre le sien.

« Viens m'aider à déménager mes vêtements demain. »

« Tu ne vas pas te faire désirer un peu ? »

« Pourquoi s'embêter ? Tu m'as déjà eue. »

Mes mains glissèrent sous sa chemise, caressant doucement sa poitrine. Ses mains n'étaient pas moins actives, se glissant sous le tissu et traçant ses ongles sur tout mon dos.

Je me recroquevillai, chatouilleuse, mais mes mains ne s'arrêtèrent pas, tournant lentement et taquinant sa poitrine. J'aimais la sensation de cela sous mes doigts.

Mes lèvres s'affairaient à tracer des baisers le long de son cou, mon corps se balançant en rythme contre le sien — jusqu'à ce que son téléphone sonne.

« Numéro inconnu. »

« Ne réponds pas. »

Je retirai le téléphone de sa main et le laissai tomber sur le canapé. Mon visage se pencha pour un baiser fougueux.

Mais la sonnerie ne s'arrêta pas. Finalement, Prang décrocha.

« Allô ? Mm-hmm. »

Son cou pâle commença à rougir alors que je me penchais pour l'embrasser et sucer des deux côtés. Mes mains se portèrent derrière pour dégrafer son soutien-gorge, puis tirèrent ses mains et caressèrent ses seins.

« Tu es au condo ? Tu attends en bas ? Quand es-tu revenue ? »

Ses mains s'arrêtèrent de masser mes seins alors qu'elle terminait cette phrase.

« D'accord. »

Je tirai l'encolure de la chemise de Prang, assez bas pour lécher entièrement son mamelon — mais ses mains tirèrent mon visage vers le haut, et elle dit quelque chose qui tua instantanément l'ambiance :

« Nong Puin est là. »

« Nong Puin ? Elle n'était pas à l'étranger ? »

« Elle est rentrée hier soir. Elle attend en bas maintenant. »

Je passai la main dans mes cheveux de frustration tandis que Prang refermait son soutien-gorge et arrangeait ses vêtements. Puis nous descendîmes pour saluer Puin.

Quand je suis descendue, j'ai vu cette citadine assise là. Ses longs cheveux atteignaient le milieu de son dos. Sa peau était éclatante, pleine de collagène sous la surface.

Elle était plus belle et mature. Mais si mes instincts sont bons, je pense que Pun est un peu hébétée et perdue depuis des années maintenant. La petite sœur de ma petite amie n'est-elle toujours pas dégrisée ?

« P'Jay, » dit-elle.

Je souris à la fille aux yeux doux, qui ne ressemblait en rien à sa sœur aînée.

« Vous deux ? Vous êtes de nouveau ensemble ? »

J'acquiesçai.

« Monte et parle. C'est toutes tes affaires ? »

Outre les deux valises carrées que Puin avait traînées, un petit sac était suspendu à mon épaule, et Prang aidait à porter quelques petits sacs d'épicerie.

Une fois de retour à l'étage, nous nous sommes réunies dans la chambre de Prang pour discuter. Puin a demandé à rester avec elle un moment, ce qui tombait parfaitement puisque Prang était sur le point d'emménager dans ma chambre.

Après cela, nous avons eu une discussion à cœur ouvert et avons éclairci tous les malentendus passés.

« Alors les nouvelles étaient justes — vous êtes vraiment proches maintenant ? » demanda Puin.

« Nous ne sommes pas proches, » ris-je. « Nous avons juste couché ensemble. »

« Eh bien, qu'est-ce que les réseaux sociaux vont "shipper" maintenant ? Vous avez fait en sorte que toutes les rumeurs deviennent réalité ! »

Avant que nous puissions continuer notre conversation, on frappa à la porte de Prang — et l'invitée n'était pas une étrangère.

« Prang emménage dans ta chambre aujourd'hui, n'est-ce pas ? » demanda P'Ploy en entrant, des fossettes apparaissant alors qu'elle souriait.

Mais je sentis quelque chose d'étrange. Quand P'Ploy vit Puin dans la pièce, ses lèvres douces s'entrouvrirent légèrement de surprise, avant de se transformer rapidement en ce qui ressemblait à un sourire.

Ses yeux étincelaient d'une étrange lueur. Pendant ce temps, Puin semblait gênée, ses yeux s'écarquillant légèrement à la vue de P'Ploy.

« C'est ta nouvelle amie ? » demanda P'Ploy avec un sourire rusé. Qu'est-ce que c'était que ça ?

« Voici Puin, la sœur cadette de Prang. Puin, voici P'Ploy, » je les présentai tout en observant discrètement leurs réactions à toutes les deux.

« Ravie de te rencontrer, Puin, » dit P'Ploy chaleureusement.

« Bonjour, » répondit Puin avec un wai poli. Mais je ne pouvais pas me débarrasser du sentiment que quelque chose n'allait pas entre les deux.

« Elle a l'air un peu hébétée, » ajouta P'Ploy. « As-tu bu hier soir ? J'ai des pilules contre la gueule de bois si tu en as besoin. »

D'accord, j'en suis sûre maintenant. Il y a définitivement quelque chose qui se passe — parce que Prang commence à agir bizarrement aussi. Elle plissa les yeux, clairement méfiante, puis se dirigea vers sa sœur cadette.

« Puin, tu n'es pas fatiguée ? Va prendre une douche et repose-toi dans ma chambre. »

Puin ouvrit la bouche comme si elle allait dire quelque chose, mais la referma, laissant sa sœur la conduire dans la chambre.

Je me tournai vers P'Ploy.

« Il y a quelque chose qui se passe, n'est-ce pas ? Elle est encore une enfant… C'est la petite sœur de ton ex, tu sais ? »

Elle plissa les yeux, une expression amusée traversant son visage.

« Je n'ai encore rien fait. Mais si je le fais… les quatre d'entre nous pourraient devenir une grande famille. »

« Si Prang te donne un coup de pied dans les testicules, ne dis pas que je ne t'ai pas prévenue. »

Je me dirigeai vers le frigo, pris deux bières glacées, et P'Ploy s'affala sur le siège à côté de moi. Ses longues jambes croisées élégamment alors qu'elle prenait une des canettes de ma main.

« Tu te saoules facilement ? Je pourrais peut-être te soutirer des informations. »

La femme au doux parfum se pencha en arrière, complètement détendue. Ses cheveux ondulés s'étalèrent sur le canapé, ses lèvres rouges esquissant un doux sourire. Elle avait l'air expérimentée — et sexy.

« Je tiens bien l'alcool. Difficile de me saouler. Mais même si je le suis, je ne me mêle pas de n'importe quoi. »

Haha, oh mon Dieu, je déteste ces fossettes.

--------- FIN ----------

**Chapitre 25 : SPÉCIAL 01**

« Jay, » je sentis un mouvement dans mes bras. « Jay, tu dors ? »

Une pause.

« Jay, je pense que nous devons parler. »

Dès qu'elle a dit ça, j'ai dû ouvrir les yeux et regarder ma partenaire dans l'obscurité.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Laisse tomber. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Tu n'étais pas comme ça avant. »

« Comme quoi ? »

« Tu es malade ou quoi ? »

« Non, je vais bien. »

Je commençai à remarquer l'inquiétude dans sa voix, et cela me réveilla.

« Alors pourquoi— »

Je restai silencieuse, attendant d'en entendre plus dans l'obscurité.

« Prang, s'il te plaît, dis-moi. Qu'est-ce qui se passe ? Je peux le supporter. »

Honnêtement, je voulais juste me rendormir — j'étais si fatiguée que je pourrais probablement dormir debout.

« Jay, tu me trouves jolie ? »

« Bien sûr. »

« Et… Et sexy ? »

« .... »

Je restai silencieuse, confuse. Est-ce qu'elle m'a vraiment réveillée juste pour demander ça ?

Même si je ne pouvais pas voir clairement le visage de Prang dans l'obscurité, mon silence — causé par la confusion — finit par ébranler sa confiance. Elle me tourna le dos.

Je me rapprochai et l'enlaçai.

« Si je dis que tu es incroyablement sexy, tu me croiras ? »

« Si tu le dis juste pour me faire plaisir, alors non. »

Si je dis la vérité, elle ne me croit pas. Mais si je ne dis rien, elle se tait et déchaîne son aura émotionnelle mortelle.

« Quand étaient tes dernières règles ? »

« Je ne suis pas de mauvaise humeur à cause du SPM ! »

Elle claqua et repoussa ma main de sa taille.

Si ce n'est pas le SPM, alors pourquoi agit-elle comme ça — grincheuse et de mauvaise humeur au milieu de la nuit ?

« On dit que les animaux sauvages agissent férocement et agressivement parce qu'il leur manque l'amour. »

Je me penchai pour l'embrasser doucement — en commençant par son épaule, descendant le long de la courbe de son cou… et même alors, je n'avais toujours pas été mordue. Alors je me rapprochai et effleurai doucement son oreille.

« Va dormir, » dit-elle froidement et calmement. « À moins que tu ne veuilles être dévorée par une bête sauvage. »

Cette nuit va être longue… Qu'est-ce que j'ai bien pu faire de mal ? Devrais-je appeler ma sœur, Angsumalin, pour des conseils ?

« Jay, j'ai une interview à cette émission de célébrités demain matin. Et le soir, je dois aller m'entraîner et me préparer pour l'événement. »

« ..... »

« Tu es invitée à chanter au concert d'Earth, tu te souviens ? Alors pas de bêtises. Dors — tu auras besoin de ton énergie. »

Sa voix traversa le silence comme un ordre câblé dans mon cerveau, comme si elle l'avait inséré en moi ou installé comme un programme permanent.

« Prang. » Elle ne répondit pas.

« Prang. »

Toujours pas de réponse. D'accord, très bien — je vais vraiment dormir maintenant.

« Quoi que ce soit, nous pourrons en parler demain, d'accord ? »

Silence. Pas un mot. « Je peux câliner la bête sauvage ? »

Encore plus silencieuse qu'avant. Et j'ai décidé de prendre ça pour un « oui ». Mais le champ de force que dégageait Prannapat semblait dangereusement intense.

Je me suis dit qu'il faudrait que je me protège et que j'approche lentement, prudemment — juste au cas où la bête déciderait de bondir. De cette façon, je pourrais m'échapper rapidement.

Mais juste au moment où j'allais l'enlacer, je me figeai. Prang se retourna. Il y avait un éclair froid et ardent dans ses yeux qui m'arrêta net. Je levai les mains en signe de reddition. Elle me tourna le dos à nouveau.

Qu'est-ce qui avait bien pu transformer mon ange en reine démoniaque ? La vie conjugale n'est vraiment pas facile.

J'ai fini par m'endormir et me suis réveillée le lendemain matin. Prang dormait encore paisiblement sur le lit. Je me suis levée, j'ai mis du fard à joues, dessiné mes sourcils et me suis habillée pour aller au travail.

Ce jour-là, je lui ai envoyé des messages plusieurs fois — mais tout ce que j'ai reçu en retour, ce sont des réponses courtes et sèches comme « Mm », « Ouais », « K », ou peut-être un autocollant aléatoire sans effort. Le plus long message que j'ai reçu était :

« Tu rentres manger à la maison ce soir ? »

Je ne suis rentrée qu'à près de 23 heures. Elle était assise sur le canapé à regarder des vidéos de revues de maquillage. Quand elle me vit, son expression froide ne changea pas. Mais cette nuit-là, j'étais trop épuisée pour essayer de la réconforter.

Je me suis simplement approchée, l'ai embrassée sur la joue, puis me suis dirigée vers la douche. Avant de me mettre au lit, je l'ai embrassée à nouveau sur la joue.

« Je vais dormir maintenant, » dis-je, tirant la couverture sur moi et posant ma tête sur l'oreiller.

Mais juste au moment où j'allais m'endormir, Prang entra dans la pièce. Elle se tint au pied du lit, immobile et silencieuse, avant de poser une question qui fit instantanément chavirer mon cœur à nouveau.

« Jay… tu penses que j'ai pris du poids ? »

Dès que j'ai entendu ça, j'ai vite répondu, de peur qu'elle ne se fâche comme la nuit précédente.

« Non, tu es magnifique. »

« Mais j'ai l'impression d'avoir pris du poids. »

Comment devrais-je répondre à ça ? Est-ce l'une de ces questions pièges ?

« Non, tu n'en as pas pris. »

« Je veux perdre du poids. »

« Alors… peut-être essayer de faire de l'exercice ? »

J'ai suivi le mouvement, essayant de jouer la carte de la prudence.

« Mais c'est fatiguant. »

« D'accord… alors peut-être faire attention à ce que tu manges ou opter pour des aliments plus sains ? »

« Ça n'a pas bon goût. »

« Alors ne perds pas de poids. Tu es déjà belle et sexy comme ça. »

J'ai délibérément utilisé le mot **sexy** — espérant que cela pourrait apaiser un peu ce qui la tracassait la nuit dernière.

« Ce jour-là, j'ai lu quelque chose en ligne, » dit Prang — mais il ne semblait pas qu'elle se souciait vraiment de ma réponse. C'était comme si elle avait un objectif clair en tête et avait juste besoin d'une excuse pour orienter la conversation.

« Il y a une étude qui dit que le stress fait manger davantage. »

« ….. »

« Et dormir sans vêtements aide à réduire le stress, ce qui signifie que ça peut aider à arrêter de trop manger. »

« Uh-huh… » Je la regardai, confuse.

Et juste comme ça, mon esprit pur et innocent s'envola vers le bas le moment où je vis Prang enlever le haut de son pyjama. Sa poitrine nue et pâle était soudainement juste devant moi. Puis, le petit short de pyjama glissa à mi-hauteur de ses hanches.

Oh non. Je ne voulais pas imaginer ce qui allait suivre —

« Je commence mon parcours de perte de poids… ce soir. »

Complètement nue, le visage impassible, elle se glissa sous la couverture à côté de moi, sans se soucier de ma bouche béante ni de mon cœur tremblant. « Jay, je viens te chercher à 5h du matin. Nous devons prendre le bateau à 7h, » C'était le son de Je Ang encore une fois, perçant mon imagination débridée.

Je restai figée sur le lit, les poings serrés. Qu'est-ce qui se passe ? Je la voulais. Je voulais Prang Prannapat tout de suite. Je n'arrêtais pas de répéter « devoir, devoir, devoir » dans ma tête. Mais mon corps avait d'autres idées.

« Jay, ne me touche pas. Je suis sensible et je ne peux pas dormir si je suis dérangée, » dit Prang instantanément quand je me suis rapprochée d'elle.

C'était quoi ça ? Elle se déshabille devant moi, et maintenant elle me dit de ne pas la toucher ?

Sans parler du parfum doux et nouveau qui taquinait mon nez. Qui se vaporise du parfum avant de dormir ? Je ne comprends pas — les humains sont étranges.

« Prang, » dis-je en allumant la lampe de chevet. « Tu veux que je dorme avec toi ? »

Elle ne dit rien, mais je pouvais sentir l'énergie intense entre nous s'apaiser.

« Tu veux que je te prenne tout de suite ? »

C'est alors qu'elle se tourna vers moi avec un regard vif et colérique et claqua :

« Va juste dormir, Jay. »

Alors je me penchai, lui encadrai doucement le visage, et plongeai dans sa frustration — cherchant les mots qu'elle ne disait pas, les sentiments qu'elle cachait depuis hier. Et puis, je la vis — sa vulnérabilité.

« Tu es une si mauvaise actrice, » taquinai-je avec un sourire. « Pas étonnant que je finisse par gagner toutes les récompenses. Pourquoi n'as-tu pas dit dès le début… que tu voulais que je te prenne ? »

« Jeerapat, » claqua-t-elle, la voix basse et tranchante — ça fit battre mon cœur. « Tu dis n'importe quoi. Va dormir. Et ne me touche pas. »

Je m'assis et enlevai mes vêtements de nuit. Chaque vêtement que je portais fut laissé à côté du lit.

« Eh bien, je veux être prise. Alors pourquoi ne me prends-tu pas à la place ? »

« Quel genre de bêtises est-ce là ? » dit-elle, presque souriante — presque.

« Allez, fais-le, » dis-je en la chevauchant, la clouant sous moi.

« Jay, arrête de jouer, » prévint-elle, mais je me penchai vers la chaleur de son cou, laissant mes lèvres et mon nez suivre la traînée de ce parfum délicat et enivrant sur sa peau douce — ignorant ses protestations agitées.

« Quelqu'un m'a dit un jour, » murmurai-je près de son oreille, « quand une fille se met en colère, c'est parce qu'elle te veut encore plus. Quand elle dit de ne pas appeler, ça veut dire que tu devrais. Alors… »

Je retirai complètement la couverture d'elle.

« … plus tu me diras de ne pas te toucher, plus j'obéirai… encore et encore. »

Dans cette fraction de seconde, je jetai un coup d'œil à l'horloge près du lit — il était déjà minuit et demi — mon corps fut soudainement projeté sur le matelas. Mes poignets furent fermement immobilisés.

« Tu n'as pas dit que tu voulais être prise ? » murmura-t-elle, baissant son visage près du mien. Ses lèvres effleurèrent les miennes en un léger baiser, son nez traçant le long de mon cou avec le toucher le plus doux, me faisant frissonner. Son souffle frôla ma peau, me faisant inspirer brusquement.

« Jay, je viens te chercher à 5h du matin. Ne te couche pas tard. Ne te couche pas tard. Ne te couche pas tard… »

Cette voix — celle de ma manager trop responsable — résonna dans ma tête comme un réveil cassé.

« Jay, qu'est-ce qui ne va pas ? » Prang leva la tête pour me regarder. « Ton esprit n'est même pas là. »

Je restai silencieuse.

« Je veux juste… que tu continues. »

Elle se pencha à nouveau, ses lèvres effleurant mon corps, me prenant doucement possession. Et pourtant —

« Ne te couche pas tard. Ne te couche pas tard. Ne te couche pas tard… »

« Jay ? » Elle me regarda, l'inquiétude emplissant ses yeux. « Est-ce que… je ne t'attire pas ? »

Elle avait l'air embarrassée, sa confiance visiblement ébranlée. Sa voix tremblait d'un mélange de frustration et de vulnérabilité.

« Je ne suis pas sexy ? Nous étions ensemble… mais depuis que tu es revenue et que tu es occupée par le travail, nous avons à peine eu d'intimité. Et maintenant, même quand nous nous touchons, ton cœur n'est pas vraiment là, n'est-ce pas ? »

Je secouai la tête.

« Tu es parfaite, Prang. »

« Tu mens ? »

Je m'assis et enfouis mon visage dans mes mains.

« Je suis juste fatiguée… »

« Ou as-tu… un dysfonctionnement sexuel ? » demanda-t-elle, confuse et préoccupée. « On pourrait voir un médecin, tu sais. »

« Ce n'est pas ça, » dis-je doucement. « C'est à cause de… Je Ang. »

« Je Ang…? »

Son visage rougi se transforma en un mélange de choc et de curiosité nerveuse.

« Ne me dis pas — »

« Arrête-toi là, Prang ! Laisse-moi finir ! Ne tire pas de conclusions hâtives. »

Après que j'aie tout expliqué, Prang eut l'air absolument furieuse — comme si elle avait mangé quelque chose imprégné d'azote liquide.

« Même si, » claqua-t-elle, « comment pourrais-tu ne pas avoir envie de me toucher, Jay ? »

« Ce n'est pas que je ne veux pas, » soupirai-je. « Mais mon corps est tellement fatigué… Ça me donne envie de dormir plus que toute autre chose. Même si nous ne faisons rien, juste t'avoir à côté de moi… c'est suffisant pour moi. »

« Non, Jay. Ce n'est pas suffisant. »

« Prang, allez, tu exagères — »

« Ça doit être réglé. »

Ses yeux se fixèrent sur les miens avec une intensité troublante.

« Demain, invite Je Ang à dîner chez nous. »

Rien que de l'entendre dire ça me donna des frissons dans le dos.

« Dormons maintenant. Tu dois te lever tôt, » ajouta-t-elle calmement, me serrant dans ses bras comme si j'étais son précieux petit lapin. Elle m'embrassa la tempe, puis blottit son visage contre mon cou. Sa poitrine nue pressée contre la mienne, ses jambes lisses effleurant les miennes, et ce doux parfum et cette chaleur de sa peau firent tourner mes sens.

« Je veux toucher tes seins, » marmonnai-je sous mon souffle.

« Non. »

« Sinon… je ne pourrai pas dormir. »

« Si tu me touches, je ne pourrai pas dormir non plus. »

« Tu devras prendre la responsabilité de ça. »

« Oui, ton manager personnel sera définitivement tenu responsable. »

« Laisse-moi toucher juste une fois. »

« Non. »

« Quand je dis "non", ça veut dire "oui". »

« Ce n'est pas vrai dans tous les cas. »

« Je ne sais pas quand "non" veut vraiment dire non ou quand ça veut dire oui. »

« Dans ce cas, ça veut dire non, Jay. »

« Je te laisse me toucher, et tu me laisses te toucher. Échange équitable, Prang, pour que nous puissions toutes les deux dormir. »

« Non. »

« Ça veut dire oui. »

« Celui-là veut dire non. »

« Tu peux me toucher toute la nuit autant que tu veux, mais je veux juste te toucher une fois… vraiment. »

« Pourras-tu dormir alors, Jay ? »

« Laisse-moi toucher tes seins. »

« Jay, s'il te plaît, ne rends pas ça plus difficile. J'essaie d'être une bonne petite amie. Tu dois te lever tôt demain. Et si tu touches mes seins ne serait-ce qu'un peu, je te promets — tu ne dormiras pas cette nuit. Et arrête de bouger autant. Sais-tu combien de friction cela cause ? »

« Mais je souffre… »

« Supporte ! »

« Ughhhhhh ! » criai-je pour me libérer.

« Ferme les yeux. Tu vas t'endormir bientôt. »

« Jeerapat, ne te couche pas tard… ne te couche pas tard, ne te couche pas tard, ne te couche pas tard, ne te couche pas tard… »

L'écho de la voix profonde d'Angsumalin continuait de me hanter, même dans mes rêves.

**Chapitre 26 : SPÉCIAL 02**

20h00.

La grande porte s'ouvrit après que la serrure numérique se fut déverrouillée. Deux jeunes femmes étaient assises aux extrémités opposées du canapé, face à la télévision. L'émission diffusée semblait plus être un bruit de fond — toutes deux étaient plus concentrées sur leurs téléphones.

Mais au moment où la porte s'ouvrit, leurs deux visages saisissants se tournèrent vers le bruit. L'une portait un haut de pyjama sportif et un short très court. L'autre, les jambes croisées, dégageait un charme calme et mature qui emplissait subtilement la pièce.

Sans montrer beaucoup d'émotion, je poussai du pied une boîte près de l'entrée pour empêcher la porte de se refermer complètement. Je marchai d'un pas rapide vers elles. Mon sac préféré était posé sur la table basse devant la télévision.

Je montai sur les genoux de la fille en maillot de foot rouge, enroulai mes bras autour de son cou et enfouis mon visage dans son épaule agréablement parfumée, ignorant la femme plus âgée aux fossettes et mon manager personnel, qui venaient d'entrer derrière moi, portant des objets.

« Tu devrais rentrer maintenant. Juste au cas où Prang voudrait bercer le bébé pour qu'il s'endorme. »

« Toi aussi, Je. »

Même si je ne levai pas la tête, je pouvais sentir son acquiescement en réponse. Une fois la porte fermée, la fine chemise rentrée dans ma jupe fut tirée. Sa main glissa et décrocha mon soutien-gorge. Ses ongles traînèrent doucement sur mon dos.

Mon corps réagit — pris entre le confort, le plaisir et une sensation de picotement.

« Mon téléphone est mort. Ouvre la station de charge pour moi. »

À ces mots, le toucher sur mon dos s'arrêta. Elle bougea légèrement, puis décrocha son propre soutien-gorge avant de ramener sa main sur mon dos, continuant la caresse lente et apaisante.

Dès qu'elle eut fini de parler, le toucher sur mon dos s'interrompit un instant. Son corps se déplaça légèrement, et ses mains minces se tendirent pour décrocher son propre soutien-gorge. Puis elle revint caresser doucement mon dos.

Je baissai un bras et glissai ma main sous sa chemise rouge. La forme douce et ronde sous mes doigts était lisse et chaude. Je la pressai doucement contre la « station de charge » douce.

« Tu es malade ou quoi ? Tu es vraiment collante. »

« Tu m'as manqué, » murmurai-je, les yeux fermés, le nez niché contre son cou. « Nous ne nous sommes pas vues depuis des jours. »

« Jet lag ? »

Je secouai la tête.

« Je prends toujours bien soin de toi ? »

« Oui. »

« Alors pourquoi sembles-tu plus fatiguée que d'habitude ? »

« Elle m'a fait faire du shopping toute la journée. J'ai acheté beaucoup de cadeaux pour toi. »

La valise garée dans le coin de la pièce était remplie d'objets rapportés d'Europe.

« Je pensais que c'était à cause du travail. »

Je pouvais la sentir sourire, même si j'avais toujours les yeux fermés.

« Mon bras est contusionné. »

Le bras qui avait été au repos fut levé un instant pour montrer les marques à mon amant, même si j'avais toujours le visage posé sur son épaule, les yeux fermés.

« Qu'est-ce que l'équipe t'a fait faire ? »

« Ce n'était pas l'équipe. »

« Alors d'où ça vient ? »

« Jay a trébuché et a heurté un poteau près de la station de métro dans le centre-ville. »

Un rire lui échappa avant que ses lèvres douces ne pressent doucement la contusion sur mon bras.

« Ici aussi, » dis-je, tirant l'encolure large de ma chemise pour révéler une autre contusion sur mon épaule.

« Celle-ci vient d'un poteau aussi ? »

« Non, c'était d'une scène — une bagarre à coups de gifles avec la méchante. »

Ses doigts traçèrent doucement la marque, puis elle se pencha pour l'embrasser.

Je soulevai mon visage de son épaule, me redressai et rassemblai mes longs cheveux d'un côté, exposant mon cou. Inclinant la tête, je pointai juste en dessous de mon oreille.

« Ici aussi. »

Ses yeux brun doré pétillèrent en regardant.

« Je ne vois aucune marque ici. »

« Je veux qu'il y en ait une. »

« Combien de jours de congé as-tu ? Les marques risquent de disparaître trop vite. »

« Je ne travaille pas de toute la semaine. »

Je fermai les yeux. Mes lèvres s'entrouvrirent légèrement alors que j'exhalais une lente et profonde respiration — juste au moment où ses lèvres se posèrent à l'endroit que j'avais désigné.

Des marques rouges de désir fleurirent l'une après l'autre sur ma peau.

« Tu n'as toujours pas dit que je t'avais manqué. »

« Je te le dis, non ? »

Mes cheveux étaient éparpillés sur le lit. Mon corps, nu et couvert de sueur, reçut son baiser une fois de plus — une manière silencieuse de dire à quel point elle m'avait manqué.

--------- FIN --------